

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753063 4

1955 (2)

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE NOUVEAU MERCURE.

Le prix est de 30. sols relié en veau, & 25. sols broché.

Janvier 1717.



A PARIS,

Chez { PIERRE RIBOU, Quay des Augustins, à l'Image S. Louis. ET GREGOIRE DUPUIS, rue S. Jacques, à la Fontaine d'or. }

M. D. CC. XVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
335990
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVERTISSEMENT.

LES personnes qui ſouhaiteront faire inſérer des Avis, ou Mémoires, adreſſeront leurs paquets à M. Ribou, à la deſcente du Pont-Neuf, à l'Image S. Loüis : elles auront ſoin d'en affranchir le port, ſinon ils reſteront au rebut.

Digitized by Google

PREFACE.

LE nouveau Mercure François, ayant été établi pour amuser le Public du spectacle varié des révolutions politiques, & des nouvelles, tant civiles, que litteraires; la principale attention de celui qui en est chargé, doit être, de se ménager des liaisons, & des correspondances, par le moyen desquelles, il soit en état de satisfaire au devoir qui lui est imposé; c'est à quoi j'ai donné mes prémiers soins; mais il s'en faut beaucoup que je sois tranquile sur la foy de

ces correſpondances. Je ſçai que pour rendre ce Livre digne de l'eſtime publique, il faudroit que l'Auteur fut ſoûtenu d'une Société choiſie de Gens de Lettres, qui vouluſſent perſévéramment orner ſon Recüeil de leurs differents travaux.

Un Ouvrage ainſi diverſifié par les morceaux qui ſe ſuccéderoient les uns aux autres, deviendroit ſans doute un mélange très curieux, qui ne pourroit que plaire.

J'ai ſi bien reconnu la néceſſité d'une liaiſon pareille, que pour un Ouvrage périodique, tel que celui-ci, dont les termes ſe touchent de ſi prés; j'ai crû devoir engager

Digitized by Google

quelques amis éclairez à m'aider de leurs lumieres.

Mais je croirai y avoir pourvû encore plus efficacement, ſi je puis aſſocier le Public dans mon entrepriſe ; ſes productions pour lors deviendroient les miénes, & par-là il s'y interreſſeroit, non ſeulement comme Lecteur, mais comme Auteur.

En attendant que je puiſſe mettre à profit ce que chacun aura la bonté de me communiquer, je lui offre ce premier eſſai : quelques perſonnes affés connuës dans la République des Lettres y ont contribué généreuſement ; & ſi partie des Piéces qui y entrent, a de quoi

Digitized by Google

ne pas déplaire, j'avouë ſincerement que je le tiens d'eux.

Oſerois-je me promettre, que leur exemple aura des Imitateurs, le tems ſeul m'en inſtruira : C'eſt un fond de reſerve pour moi, que je n'échangerois pas contre tous les Porte-Feüilles des Savants.

J'enviſage à préſent l'avenir, comme un Livre immenſe, dont chaque jour ſera comme une grande feüille, dans laquelle je trouverai preſque toûjours écrit, quelque morceau aſſés curieux, pour interreſſer mon Lecteur.

J'aurai ſurtout une attention particuliere, à ne choiſir que ce qui m'en parroîtra de

Digitized by Google

plus raisonnable & de plus amusant.

Que cependant l'on ne s'attende point, que j'aye assés de docilité pour servir les passions & les ressentimens de qui que ce soit.

Tout Satyrique personel, Piéces licentieuses, Portraits trop ressemblants, Ecrits injurieux, Applications offensantes, & généralement tout ce que l'on soupçonnera de trop picquant, seront, sans nul égard, rejettés de ce Livre.

On n'y inférera que ce qui poura être communement lû & entendu.

Sans ces secours malins, ne peut-on intereſſer la curiosité par d'autres endroits.

Digitized by Google

Poëme, Critique, Diſſertations, Fables, Contes & Hiſtoriettes ; Extrait d'Hiſtoires, de Romans, de Voyages, Aventures, Relations, Lettres curieuſes, Découvertes nouvelles, Expériences ; Piéces de Théatres, Edits, Déclarations, Plaidoyers, Factums, Diſcours ſacrés & profanes, Nouvelles publiques & particulieres, Piéces originales, Dialogues, Généalogies, Morts, Mariages, Queſtions, Problêmes juſques à l'Enigme & la Chanſon, ſont du reſſort du Mercure, & entrent naturellement & de droit dans ſon appanage.

De ſorte que ce Livre, une fois bien *apprécié*, eſt comme

Digitized by Google

un magasin public, où l'on doit trouver sous la main, toutes les nouveautez du tems.

Il faut que la vigilance de l'Auteur à rassembler ce qui s'est passé de plus remarquable pendant le mois, exempte chaque particulier du soin qu'il se donnoit de recüeillir les Piéces fugitives, & qu'il s'en remette à sa diligence.

On cite encore aujourd'huy avec éloge l'ancien Mercure François, composé par J. Cayer; on a raison; on reconnoît que cet Ecrivain étoit exactement informé de tous les événemens les plus considérables, qu'il a presque tous fondés sur des Piéces originales.

Digitized by Google

Je te donne, avertit-il, *dans sa Préface, toutes les choses les plus remarquables, avenuës depuis l'an* 1604, *lesquelles mon Messager, que j'appelle Mercure François, m'a apportées des quatres parties du monde, en diverses langues, & que j'ai faites Françoises à ma mode, le plus succinctement que j'ai pû.*

L'Ouvrage entier contient 25 vol. in-8°, commençant depuis l'année 1605, jusques à la fin de 1644.

Ces Mémoires ainsi compilés à la fin de chaque année, devoient être d'autant plus recherchés, que l'on ne connoissoit point alors les Gazettes, dont on doit l'insti-

Digitized by Google

tution au célébre Monſieur Renaudot.

Tel eſt le Mercure de Victorio Siri, dont les huit premiers vol. in-4° intitulés, *Memorie recondite*, c'eſt-à-dire Mémoires ſécrets, reprennent les affaires généralles depuis 1601 juſques en 1640

Ces Mémoires furent ſuivis de quinze autres vol. in-4°, ſous le titre de, *il Mercurio ò vero hiſtoria de tempi correnti*; c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire de ſon temps depuis l'an 1635, juſques en 1650, mais ces deux Ouvrages doivent être plûtôt conſidérés, comme des corps d'hiſtoires univerſelles de leur ſiécle, que comme des Journaux ſem-

Digitized by Google

blables à ce nouveau Mercure.

Celui-ci eſt un Livre de tous les mois, qui doit avoir pour objet principale, d'égayer plûtôt l'eſprit par la légéreté des matiéres, que de l'accabler par des narrations hiſtoriques & trop circonſtanciées.

C'eſt ce qui détermina M. de Viſé à le qualifier du nom de *Mercure Galant*: comme le cours d'une année auroit paru trop long, pour répondre à l'impatience de la Nation, il s'impoſa le pénible employ de le donner au commencement de chaque mois. Tout concouroit pour lors à lui rendre ce projet d'une facile execution; les beaux eſprits de ſon ſiécle, tels que le

Digitized by Google

Duc de S. Aignan, les Piliſſens, Pavillons, Benſerade, la Fontaine, la Comteſſe de la Suſe, M^r. Deshouliers, & M^lle. Scudery, &c. s'empreſſoient avec émulation à lui fournir leurs Productions; & les Armes de la France proſpérants de toutes parts, il ne falloit pas faire de grands efforts pour remplir ſon engagement au terme preſcrit: auſſi convient-on que les Recüeils des cinq ou ſix premieres années qui ont le moins couté à cet Auteur, ſont cependant à préſent les plus recherchés.

Dans la ſuite, l'eſtime que l'on faiſoit de ces Collections, ayant baiſſé inſenſiblement par

Digitized by Google

l'alliage du mauvais avec le bon, le bon s'en eſt ſéparé, & le mauvais eſt reſté.

On crût pouvoir s'en paſſer, en y ſubſtituant des Amplifications de Gazettes, on pouſſoit les détails juſques aux minuties; de ſorte que le Lecteur inſtruit par avance de ce qu'il alloit lire, n'avoit pas ſouvent le courage d'en voir la fin.

Ainſi une fine & délicate Critique de quelque Livre nouveau, ou de quelque Piéce de Théatre, parroiſſoit trop ſortir du ton ordinaire, pour y être inſérée, on trouvoit qu'il étoit plus à propos d'y placer des loüanges rebatuës & uſées, que de flater le goût des hon-

Digitized by Google

nêtes gens, par des morceaux de recherche.

Cette maniere de procéder, rebuta bientôt les perſonnes à talents, d'hazarder leurs Piéces au Tribunal du Mercure.

Il n'y eut plus que des Ecrivains obſcurs & inconnus, qui ſollicitaſſent les Directeurs de cet Ouvrage, de leur permettre d'y enregiſtrer leurs fades compoſitions.

Il s'eſt maintenu juſques à ce jour dans cet état de décri, & je ne ſçai ſi je dois aſſez préſumer de moi-même, pour devoir eſpérer que je l'en retirerai.

Si pour le remettre en honneur, il ne faut qu'entretenir

Digitized by Google

des correſpondances, tant dans les Païs Etrangers, que dans les principalles Villes du Royaume, inviter les gens de Lettres à me fournir des ſecours, & ſurtout m'appliquer à être régulierement informé de ce qui ſe paſſe ſur le grand Théatre de Paris. Je puis preſques répondre que j'en renderai par la ſuite un fidel compte.

Selon ce plan, à meſure que ce nouveau Mercure ira en avant, il doit faire de nouvelles acquiſitions au profit du Lecteur; ce ſera ma faute, je l'avoüe, s'il décline, au lieu d'augmenter.

LE

Digitized by Google

LE

NOUVEAU MERCURE.

DISSERTATION SUR LE POEME EPIQUE.

PAR MONSIEUR L'ABBÉ DEPONS.

CONTRE LA DOCTRINE DE MADAME DACIER

MADAME Dacier vient de donner au Public la traduction Françoise de l'Odiſſée, ſoûtenuë de remarques

Digitized by Google

utiles ; les unes hiſtoriques, les autres admiratives ; & le tout du ton de ſon Iliade. Je ſuis bien édifié de voir, que la révolte des modernes conféderés contre Homere, n'ait point ébranlé le courage de ſa généreuſe Interpréte ; elle fait tête aux rebels dans une Préface, que ſon parti regarde, comme un chef-d'œuvre dans le genre Apologétique ; il ne faut pas s'imaginer qu'elle ſe faſſe un devoir d'y combattre aucune des accuſations, dont Mr l'Abbé Terraſſon a chargé le Chantre d'Ilion ; ces accuſations lui paroiſſent de nature à devoir tomber d'elles-mêmes ; elle n'a donc pas jugé à propos de les

relever : elle fait mieux, elle les expie abondamment par les loüanges les plus hautes, que ſon zele religieux prodigue à l'offenſé dans tout le cours de ſa Préface.

Cette Préface eſt diſtribuée en quatre parties. Dans la premiere, aprés avoir tracé de ſon mieux, les régles du Poëme Epique, ſuivant la Doctrine du grand Ariſtote, Madame Dacier applique ces principes à nos Romans & à nos Poëmes François ; de cette application il réſulte, que nos Auteurs s'en ſont écartez, d'où Madame Dacier conclut, que nos Poëtes & nos Romanciers ont méconnus les régles du Poëme Epique,

Digitized by Google

dictées par Aristote.

Il me semble que Madame Dacier fait ici une dépense assés inutile. Elle se fatigue à prouver que nos Poëtes se sont écartés de la Doctrine d'Aristote. Personne ne lui conteste ce fait; mais de ce fait même, elle en conclut, un peu témérairement. Ce me semble, que nos Poëtes ont méconnus ces prétenduës régles par eux violées. Madame Dacier ne conçoit pas comment un Poëte, qui auroit connu la Poëtique d'Aristote, auroit pû ne pas se laisser entraîner au charme de ses dogmes.

Mais examinons un peu ces dogmes si sacrés pour Madame Dacier. Comment nous défi-

Digitized by Google

ni-t'on le Poëme Epique?

Le Poëme Epique, *eſt un Diſcours entier en Vers, inventé pour former les mœurs par des inſtructions déguiſées ſous l'allégorie d'un action generale & des plus grands perſonnages.*

Voilà une définition appliquable à une eſpéce particuliere de Poëme Epique; dans les vûës de Madame Dacier, voilà l'Iliade & l'Odiſſée: mais ce n'eſt point là la définition du genre, enſorte que tout Poëme, pour être appellé Epique, doit avoir la forme de l'Iliade ou de l'Odiſſée, comme Madame Dacier veut le penſer.

Poëme, eſt un mot générique. Il ſe diviſe en deux eſpé-

Digitized by Google

ces : l'une eſt l'Epique, l'autre le Dramatique.

Le Poëme Dramatique eſt celui dans lequel le Poëte fait parler les perſonnages de ſon action, ſans leur prêter ſon organe comme relateur. Telles ſont les Piéces de Théatre, Comedies, Tragédies, Eglogues & autres Ouvrages en forme de Dialogue.

Le Poëme Epique, eſt celui dans lequel le Poëte eſt relateur de l'action ; tels ſont l'Iliade, la Pharſale, les Métamorphoſes, les Romans, les Eglogues & indiſtinctement tous Ouvrages dans leſquels le Poëte eſt relateur.

Rendons cela ſenſible à la fa-

Digitized by Google

veur des exemples. Les Eglogues de Virgile ſont des Poëmes, voilà le genre. Les unes ſont Epiques, telles que ſa quatriéme, où le Poëte eſt lui-même narrateur des merveilles annoncées par la Sibille. Les autres ſont Dramatiques, telles que la troiſiéme où des Bergers fourniſſent l'action par un dialogue alternatif.

Cela étant bien entendu, continuons, & diſons que, de même que le Poëme Dramatique ſe ſubdiviſe en différentes eſpéces, qui conſervent toujours la dénomination générique; il en eſt de même du Poëme Epique.

Lorſque l'action du Poëme

Dramatique eſt grande, & ſe paſſe entre des hommes illuſtres, comme dans la Tragédie; on l'appelle Héroïque. Quand l'action eſt ſimple & familiere & ſe paſſe entre des Bergers, on l'apelle Paſtoral. Mais l'Eglogue dialoguée, telle que la troiſiéme de Virgile, n'eſt pas moins un Poëme Dramatique, que la Tragédie d'Andromaque.

Raiſonnons de même du Poëme Epique, & diſons, que la quatriéme Eglogue de Virgile, où le Poëte parle ſeul, n'eſt pas moins un Poëme Epique, que l'Iliade d'Homere, & que ces deux Poëmes different ſeulement, en ce que le dernier

eſt

eſt dans l'eſpéce Héroïque ; l'autre dans l'eſpéce Paſtorale.

Que ferons-nous à préſent de la définition que Mᵉ Dacier nous offre du Poëme Epique ? Commençons par lui dire, que cette définition n'eſt pas recevable pour le Poëme Epique en general ; nous verrons dans la ſuite, ſi nous la devons adopter pour l'eſpéce de Poëme Epique que nous venons d'appeller Héroïque.

Les Erudits ſont comme les Médecins, ils ont un idiome incommunicable au vulgaire, ce qu'ils feroient aiſément comprendre en uſant des expreſſions reçûës, ils le rendent in-intelligible par l'employ de

termes ignorés, qui ont eux-mêmes besoin d'être définis.

Qui ne croiroit, en entendant la définition que M^de. Dacier nous donne du Poëme Epique, qu'il y a d'importans mysteres renfermez dans ces grands mots, *d'Instructions déguisées sous l'Allégorie d'une action générale, & des plus grands personnages*; surtout ce mot, *d'Action générale*, èst bien embarrassant pour qui n'en a pas la clef; nous allons voir à quoi tout cela se réduit, dépoüillé de son faste ténebreux

Parlons la langue que tout le monde entend: les matieres que nous traitons ici, ne méritent pas l'honneur du mystere.

Digitized by Google

Il s'agit de ſçavoir ce que c'eſt qu'un Poëme Epique Héroïque ; un exemple va nous en développer tout le Dogme : Feignons donc un Poëme dans ce genre, en ſuivant le procédé de M. Racine.

Titus devenu maître d'épouſer Berenice, après la mort de Veſpaſien, ſe ſépare d'elle, & ſacrifie le plus violent amour à l'honneur de ſon Trône, & au reſpect qu'il doit aux Romains.

Cette action de Titus me frappe en grand ; j'en fais le ſujet de mon Poëme.

Ce ſujet une fois choiſi ; ſi l'on me demande dans quelle eſpéce ſera mon Poëme Epi-

Digitized by Google

que ; je réponds qu'il ſera dans l'eſpéce Héroïque ; parce que l'action par moi choiſie, eſt grande, & qu'elle ſe paſſe entre des perſonnes illuſtres.

Je n'ai encore que le ſujet . . . . je veux donner à mon Poëme une certaine étenduë. J'imagine un tiſſu ingénieux d'événemens, & de motifs qui conduiſent nos Amans à la ſéparation douloureuſe & magnanime, qui eſt mon objet : Ce tiſſu ingénieux eſt appellé *la Fable du Poëme* ; faiſons notre Fable : La voici.

Dans les derniers temps du Regne de Veſpaſien, Titus ſon fils devint éperdument amoureux de Berenice. Reine

de Paleſtine. Il n'oſa ſe flater que ſon pere pût agréer qu'il épouſa cette Reine ; tant un pareil Hymenée étoit au-deſſous de l'héritier de l'Empire Romain ; il diſſimula donc les conſeils que lui donnoit ſa paſſion ; mais Veſpaſien étant mort, Titus ſe vit maître d'aſſocier ſon Amante à l'Empire.

Il employa les premiers jours de ſon Régne à méditer dans la retraite, ſur les devoirs attachez au rang ſupréme ; il s'enflama de la paſſion d'être un jour les délices du genre humain. Que deviendra Berenice ? Veſpaſien n'eſt plus, mais Titus eſt Empereur : La haine voüée par les Romains au Sang

des Rois, l'orgueil du Trône des Césars. Voilà de plus grands obstacles.

Tandis qu'une foule idolatre flate les vœux de Berenice; tandis que de lâches Courtisans prévoyans sa grandeur prochaine, viennent briguer sa faveur; Titus s'arme contr'elle, des conseils d'un ami généreux, qui lui représente combien son alliance avec Berenice seroit détestée de tout l'Empire; il lui met sous les yeux cette Loi inviolable, qui deffend aux Romains toute alliance avec les Rois: Il lui fait sentir enfin, combien il lui seroit honteux d'enfreindre la plus sacrée des Loix Romaines, en montant

au Trône d'où il doit les faire respecter.

Titus affermi par ces Conseils, se détermine à voir Berenice, pour rompre avec elle tous engagemens, & l'écarter de la Cour.

L'Amante infortunée, qui n'a rien soupçonné du coup qui la ménace, voyant paroître Titus, le prévient par les empressemens les plus vifs; les larmes de joye qu'elle répand à sa vûë, désarment son courage. Titus déconcerté soûpire; il attache ses yeux éperdus sur la Reine, & n'a pas la force de parler; elle lui demande avec les démonstrations les plus tendres, qu'elle est la cause

Digitized by Google

de ſon trouble ; Titus percé de douleur, quitte Berenice & ſe retire dans ſon Appartement.

L'ami généreux de Titus lui pardonne un torrent de larmes, qu'il verſe ſur le ſort de ſa chere Berenice ; il doit cette indulgence à l'Amant ; mais il eſt comptable à l'Empereur d'un autre hommage ; bientôt il allume dans l'ame Héroïque de Titus, une paſſion plus délicieuſe encore que celle qu'il ſe propoſe d'éteindre ; il l'occupe du ſpectacle raviſſant du monde entier, béniſſant le Ciel, de lui avoir donné un maître ſelon ſes vœux.

Titus a reprit tout ſon courage, mais il ne veut plus le

Digitized by Google

commettre au danger où il a ſuccombé ; il charge ſon Ami d'annoncer la fatalle nouvelle à Berenice.

Depuis que Titus l'a quittée, elle n'a pas ceſſé de gémir, quoiqu'elle ne ſoupçonna rien encore des deſſeins de l'Empereur ; enfin l'Ami de Titus lui révéle l'affreux myſtere, & lui dicte l'ordre funeſte de quitter la Cour.

La Reine demeure quelque temps immobile, & comme inſenſible à ce récit. La douleur qui la pénétre juſques au fonds de l'ame, tarde quelque temps à éclater au dehors : elle charge froidement l'Ami de Titus d'aſſûrer l'ingrat, qu'elle ſçaura

Digitized by Google

de ſon trouble ; Titus percé de douleur, quitte Berenice & ſe retire dans ſon Appartement.

L'ami généreux de Titus lui pardonne un torrent de larmes, qu'il verſe ſur le ſort de ſa chere Berenice ; il doit cette indulgence à l'Amant ; mais il eſt comptable à l'Empereur d'un autre hommage ; bientôt il allume dans l'ame Héroïque de Titus, une paſſion plus délicieuſe encore que celle qu'il ſe propoſe d'éteindre ; il l'occupe du ſpectacle raviſſant du monde entier, béniſſant le Ciel, de lui avoir donné un maître ſelon ſes vœux.

Titus a reprit tout ſon courage, mais il ne veut plus le

Digitized by Google

commettre au danger où il a ſuccombé ; il charge ſon Ami d'annoncer la fatalle nouvelle à Berenice.

Depuis que Titus l'a quittée, elle n'a pas ceſſé de gémir, quoiqu'elle ne ſoupçonna rien encore des deſſeins de l'Empereur ; enfin l'Ami de Titus lui révéle l'affreux myſtere, & lui dicte l'ordre funeſte de quitter la Cour.

La Reine demeure quelque temps immobile, & comme inſenſible à ce récit. La douleur qui la pénétre juſques au fonds de l'ame, tarde quelque temps à éclater au dehors : elle charge froidement l'Ami de Titus d'aſſûrer l'ingrat, qu'elle ſçaura

Digitized by Google

obeïr à ſes ordres.

Bien-tôt le Palais retentit des cris funébres de la Reine déſeſpérée ; on eſt occupé à lui ôter les moyens de s'arracher la vie . . . Titus frapé à mort, & ne pouvant ſoûtenir le déſeſpoir de ſa chere Berenice, vient la trouver, & après avoir eſſuyé les reproches les plus pénétrans, il lui déclare qu'elle ne doit plus penſer à ſon Hymenée, parce qu'il eſt incompatible avec l'Empire : Il ajoute qu'il ne ſera pas aſſés lâche pour quitter le rang ſupréme, & pour la ſuivre dans la Paleſtine ; qu'elle rougiroit elle-même de l'indignité de ſon Eſclave, que tout ce qu'il peut faire pour

elle, ſans ſe deshonnorer, c'eſt de mourir; qu'il eſt réſolu de verſer ſon ſang à ſes yeux, ſi elle ne lui promet pas de reſpecter ſes propres jours, ſi elle ne ſe ſent pas le courage de commander à ce déſeſpoir, dont il ne peut ſoûtenir l'image. Berenice qui croyoit Titus infidéle, s'apperçoit qu'elle en eſt violemment aimée; cela ſuffit pour calmer ſes douleurs, elle admire la haute vertu du jeune Empereur. La gloire de Céſar lui devient chere; elle s'arme de tout ſon courage, fait taire ſon amour, & ſe retire dans ſes Etats.

Voilà la Fable de notre Poëme: On voit donc ce que j'ai

voulu dire, lorſque je l'ai définie. *Le tiſſu ingénieux des événements, & des motifs qui conduiſent à l'action, que le Poëte s'eſt proposé de célébrer.*

Cette Fable que nous venons de propoſer pour exemple, eſt des plus ſimples; je l'ai choiſie telle exprès, parce que la propoſant plus compoſée, elle nous auroit mené trop loin. Mais toute ſimple qu'eſt celle-ci, on pourroit la rendre impléxe, par le moyen des Epiſodes.

Un Epiſode eſt la partie d'une Fable impléxe, qui ſe lie heureuſement à l'action principale du Poëme; mais qui n'y eſt pas abſolument néceſſaire. Tel eſt

l'Episode d'Antiochus Roy de Comagene, que M. Racine introduit dans sa Tragédie de Titus. Nous l'avons obmis dans notre Fable, qui marche à sa fin sans son secours.

Les Episodes sont d'une grande ressource dans les Poëmes, soit Epiques, soit Dramatiques; mais il faut prendre garde, qu'ils ne détournent point trop l'attention voüée à l'action principale; car alors ils opérent ce qu'on appelle duplicité d'action & d'interêt.

Parlons à présent des Caractéres, des Sentiments, & des Mœurs du Poëme. Les Docteurs Litteraires, qui ont pris leur Licence chez Aristote, y

trouvent de grands myſtéres ; ils ſe tourmentent fort, ſouvent même en vain, pour les développer dans l'Idiome confus de leur maître ; il n'y a pourtant rien dans tout cela de ſi merveilleux. Continuons à parler notre Langue.

Caractéres dans le Poëme.

Les actions que l'on fait faire à un perſonnage ; les motifs qu'on donne à ſes actions ; les ſentiments qu'on lui prête, en le faiſant parler : tout cela réüni, conſtituë ſon caractére dans le Poëme. Par exemple, L'action de renvoyer Berenice dans ſes Etats, la pouvant éle-

Digitized by Google

ver à l'Empire, n'eſt pas préciſément ce qui caractériſe Titus dans notre Fable : il faut aller chercher les motifs de cette action, & les ſentiments généreux qu'il oppoſe aux conſeils du plus violent Amour. Si nous avions ſuppoſé la paſſion de Titus refroidie au moment qu'il renvoye Berenice, il n'y auroit eu rien d'extraordinaire dans ſon action, ſi d'autre part, en lui laiſſant la paſſion la plus violente, nous lui avions fait chaſſer Berenice par un motif bas ou déraiſonnable, nous refuſerions encore notre admiration à un acte de courage que la raiſon ne pouroit adopter. Nous avons donc donné à

cette action de Titus, le motif du devoir & de l'honneur ; nous avons ſuppoſé à Titus les Sentimens du plus violent Amour que ſon courage ſurmonte ; l'action de Titus eſt illuſtre, Titus eſt grand ; il entraîne notre admiration.

Il ne nous reſte rien à dire ſur ce qu'on appelle *les Sentimens dans le Poëme* ; ils ſont, comme nous venons de voir les expreſſions du caractére des perſonnages. Paſſons aux mœurs.

Mœurs dans le Poëme.

Le devoir moral du Poëte, n'eſt autre que de peindre la vertu

vertu avec les couleurs propres à la faire chérir, & de ne faire grace au vice d'aucun des traits qui peuvent le faire détester... Qu'on faſſe agir dans un même Poëme des Heros vertueux & vicieux concurremment ; loin que ce genre de Poëme ſoit moins favorable aux mœurs, que celui dont nous avons tracé l'exemple, il pourra donner une leçon morale beaucoup plus complete. Le Poëte frapé de l'éclat des Héros vertueux qu'il fait agir, appelle à eux l'admiration & l'amour ; lorſque ſes perſonnages vicieux ſe montrent, on les voit porter les ſignes de la haine, chacun ſouſcrit au jugement du Poëte,

& cette horreur générale eſt un nouveau Triomphe pour la vertu.

Le bon Homere que le peuple érudit vante ſi fort, pour avoir ſurtout excellé dans la ſcience morale, eſt de tous les Poetes Epiques, celui qui a porté les plus faux jugements des actions particulieres de ſes Héros; M. de la Motte a cru devoir remedier à ce ſcandale dans ſon Iliade Françoiſe. Il eſt bon d'en citer un Exemple ſeulement.

Achile après avoir tué Hector, l'attache à ſon Char.

Quel excés alors, la vengeance l'égare; il n'eſt plus un Héros, c'eſt un Tigre barbare.

Digitized by Google

Il insulte au cadavre, il lui perce les pieds,
Qui de sa main sanglante, à son Char sont liés.
La tête indignement traînoit dans la poussiere.
Soleil à tant d'horreur, prêtes-tu ta lumiere ?
Jupiter en frémit, & ne voit qu'à regret,
S'accomplir du destin, l'inflexible décret ;
Ainsi le Char cruel, traverse la Campagne,
La vengeance le guide, & l'horreur l'accompagne.

On voit ici que M. de la Motte ne met pas sur le compte de la vertu & du courage d'Achile, le traitement barbare que ce Héros fait au cadavre d'Hector.

C'est une action éclatante & mémorable pour le bon Homere ; mais aussi, dira quelque Scoliaste, de quoi s'est aviſé

M. de la Motte, de vouloir réformer la Morale des tems Héroïques.

On étend communement au delà de ces bornes, le devoir moral des Poëtes, soit Epiques, soit Dramatiques ; on veut qu'ils disposent leurs Fables, de maniere, que les personnages vicieux de leurs Poëmes succombent au gré de la haine générale ; j'aime les Fables de ce genre. Je me garderai pourtant bien de souscrire au sentiment de ceux qui réprouvent toute Fable, dans laquelle le Héros vertueux seroit opprimé. La Tragédie de Britannicus est de ce genre : la vertu y succombe : on verse des pleurs sur

Digitized by Google

un Prince digne d'un meilleur ſort, mais le ſpectateur ne ſoupçonne pas que le vice triomphe.

L'état où M. Racine repréſente Neron après ſon crime, déchiré de remords, voulant attenter ſur ſa propre vie, inveſti de la haine public, détéſté d'Agrippine, de Burrhus même; tout cela ſatisfait l'horreur vengereſſe du ſpectateur; il ne voudroit point à ce prix du Thrône & de la vie que le Poëte a la ſévérité de laiſſer à Neron.

Il y a donc moyen de faire périr le Héros vertueux dans le Poëme Epique, ſans bleſſer la morale; la Tragédie citée, en

eſt la preuve. Car je ne penſe pas qu'il y ait d'homme aſſés déraiſonnable, pour prétendre, que le Poeme Epique ſoit par ſa nature reſſerré dans des limites plus étroites que le Dramatique.

La conduite que Dieu tient à l'égard des hommes, ne nous doit affecter d'aucun ſcandale; ſa juſtice étend ſes droits ſur nous au delà de cette vie: n'héſitez donc point à donner dans un Poeme, le ſpectacle attendriſſant d'un homme vertueux, ſuccombant ſous les traits des méchants; nous verſerons des pleurs ſur ſa mort, ces pleurs même vous atteſteront notre amour pour lui; le vice triom-

Digitized by Google

phant ſera l'objet de notre excécration. Les mœurs de votre Poëme ſont bonnes ; le devoir moral y eſt parfaitement rempli.

Par le mot de *Mœurs*, on entend quelquefois parler des Uſages, des Coûtumes, des Préjugés, qui varient chez les différents peuples. Ainſi l'on appelleroit fauſſes, les mœurs d'un Poëme, dans lequel un Auteur auroit transferé aux Romains, les Uſages, les Coûtumes, le Culte religieux, & tous les préjugez des Grecs.

Le mot de *Mœurs*, appliqué ſinguliérement aux perſonnages du Poëme, n'eſt autre choſe, que les penchants habituels,

& les sentiments, qui constituent le caractére du personnage.

Voilà à quoi se réduit la doctrine du Poëme Epique. Que dis-je ? nous n'avons pas fait encore ? Il nous reste une question importante à traiter. Que penseroit de nous M. Dacier ? si nous n'avions osés commettre à son exemple notre jugement sur la fin générale du Poëme Epique ?

M. Dacier fait honneur à ce genre d'Ouvrage, du seul dessein de former les mœurs : elle s'appuie de l'exemple des Poëmes d'Homere, où elle trouve une instruction continuë.

J'avoue humblement que je ne

ne vois rien de si édifiant dans les Poëmes d'Homere. Je ne crois pas, à beaucoup près, qu'on se trouvât bien de les ériger en Ouvrages Moraux.

Mais, quand même l'Iliade & l'Odissée ne pêcheroient pas contre le devoir moral, comme nous l'avons prétendu, on n'en devroit pas conclure, que le Poete ne se fut proposé, que la fin d'instruire.

Racine n'a point blessé la morale dans ses Tragédies; je vois bien des gens qui les envisagent comme des Poëmes favorables aux mœurs; mais ils ne font pas pour cela honneur à Racine, de ne s'être proposé aucune autre fin que l'instruc-

tion. La fin generale que s'eſt propoſée Racine dans ſes Tragédies, c'eſt le plaiſir de ſes Auditeurs: il a donc voulu plaire, en excitant dans les ames ces émotions vives, qui naiſſent de l'admiration, de la compaſſion, de la terreur.

Mais comme le deſſein de plaire, preſcrit au Poëte le devoir de reſpecter l'inſtinct général, de ne point s'écarter des idées morales répanduës chez les hommes, dont il veut emporter les ſuffrages; delà vient que l'attention aux mœurs entre dans l'ordre des moyens qu'il juge propres à le conduire à ſa fin générale.

Je crois donc que dans tous

Digitized by Google

Poëmes, soit Epiques, soit Dramatiques, indistinctement, les Poëtes se proposent pour fin générale, le dessein de tirer l'homme de l'ennui qui le consume, lorsqu'il est inoccupé.

L'homme inoccupé, c'est-à-dire, l'homme livré à la seule considération de son être personnel, éprouve deux sentiments habituels, également tristes; l'un est le sentiment de son infortune, il a le désir d'un bonheur vague qui le fuit; l'autre est le sentiment de sa bassesse: Il voudroit être grand & important, il se trouve petit & mépriſable. De ces deux sentiments qui l'obsédent persévéremment, naissent la langueur

Digitized by Google

& le découragement de ſon eſprit ; c'eſt ce que nous appellons ennui.

C'eſt donc pour échaper à cet ennui, que l'homme ſe fuit, pour ainſi dire, lui-même, & cherche à s'occuper d'objets étrangers ; mais ces objets étrangers ne l'occupent agréablement, qu'autant qu'il y trouve des rapports qui lui font illuſion ſur ſon malheur & ſur ſa petiteſſe ; que l'on me paſſe mes ſuppoſitions, je réponds à toutes difficultez.

Si l'on me demande pourquoi je ſuis ſi voluptueuſement ému d'une action vrayement grande ; pourquoi les ſentiments ſublimes, les expreſſions hautes de

courage & de vertu, dans les Poëmes & autres Ouvrages, transportent mon ame, & lui causent ces secousses vives qui lui sont si cheres ?

Je réponds, que j'éprouve alors le sentiment de ma propre excellence. Je sens en moi les ressorts de cette vertu, dont l'excés m'a étonné. J'admire le Héros que je viens de voir agir, mais je m'applaudis d'éprouver des sentiments conformes aux siens.

Delà vient l'interêt tendre qui m'attache à lui. Je lui dois la découverte de ma propre grandeur ; je lui suis comptable de ma reconnoissance.

Si l'on me demande ensuite

pourquoi l'on me fait plaiſir, en excitant en moi la terreur, & la compaſſion ; ſentiments triſtes, affections douloureuſes : Par exemple, ſi le Héros vertueux ſur qui j'ai épuiſé mon admiration, ſe trouve en péril, je tremble pour ſes jours ; s'il ſuccombe au péril, je pleure ſa diſgrace. Pourquoi éprouvai-je une ſecréte joye en verſant ces pleurs ? ſignes ordinaires de la douleur. D'où vient cette conſolation intime, qui me rend délicieux, le trouble que j'éprouve ?

Nous avons déja vû par la réponſe à la premiere Queſtion, d'où viennent ces liens d'Amour & de reſpect, qui m'attachent à mon Héros. Nous ne

Digitized by Google

faiſons plus qu'un, lui & moi... mon orgueil m'engage dans tous ſes perils. Je me ſuis trouvé digne de courir avec lui la même fortune. Ma terreur dans nos communs dangers, eſt ſoûtenuë de l'eſpoir du triomphe, & du ſentiment de mon propre courage. Mais ſi mon Héros vient à périr, là je me ſépare de lui; je verſe quelques pleurs ſur l'Amy que la mort m'enléve, mais je m'apperçois en même temps qu'elle m'a épargné: je compare le ſort du Héros avec le mien. Cette comparaiſon m'avertit, qu'il y a des hommes moins heureux que moi. Voilà la ſource de cette conſolation ſécrette, qui accompa-

Digitized by Google

gne mes pleurs.

J'aurois quelque penchant à parcourir tous les différents ébranlements que notre ame reçoit à l'occasion des objets étrangers & de les rappeller tous à mon Hypotése Métaphisique : je me flate que ces détails auroient quelque agrément, & je céde à la tentation de donner un jour à cela tout son dévelopement dans une Dissertation particuliere.

Revenons à Mr. Dacier ; vous prétendés, Madame, que la fin du Poëme Epique, n'est autre que le dessein de former les mœurs : pour être en droit d'attester cette vérité générale, vous croyés, qu'il vous suffit

de nous prouver, qu'Homére ne s'eſt propoſé, que cette vûe dans l'Iliade & dans l'Odiſſée. Mais comment nous prouvez-vous, qu'Homere ne s'eſt propoſé dans ſes Poëmes, que le deſſein d'inſtruire ? Ecoutons.

Du tems d'Homere, les Grecs étoient diviſez en pluſieurs Etats, indépendents les uns des autres, & ces Etats étoient ſouvent obligez de ſe réünir contre un ennemi commun. Homére pour leur prouver la néceſſité de demeurer unis, imagina la Fable générale que voici.

Digitized by Google

Deux Chefs d'une même Armée, se querellent, l'ennemi commun profite de leur dissention, & remporte sur leur parti de grands avantages. Les deux Chefs se raccommodent, & étans réünis, ils chassent leur ennemi commun, & remportent enfin la victoire.

Cette Fable, continuë M^e. Dacier, *est générale, c'est-à-dire, qu'elle convient à tout le monde, petits & grands; car les petits ne sont pas moins sujets que les grands, à voir ruïner leurs affaires, ou par*

Digitized by Google

la colere, ou par la diſſention: Ils n'ont pas moins beſoin de ces leçons d'Homere, & ils ſont auſſi capables d'en profiter; utilité qu'on ne ſçauroit tirer des actions particulieres: En effet, qu'on faſſe un Poeme ſur une action de Ceſar, de Pompée, ou d'Alcibiade; quel bien cela poura-t'il faire à un particulier?.... Mais quoique la Fable ſoit générale, il faut la rendre particuliere par l'impoſition des noms.

Par exemple, voici comment Homere rend ſa Fable

Digitized by Google

particuliere...Il auroit pû la mêtre ſous le nom des ſept Chefs, qui marcherent contre Thebes... Il la met ſous le nom des Heros, qui allérent conquérir le Royaume de Priam.

Agamemnon & Achille ſont les deux Chefs, qui ſe querellent, les Troyens profitent de leur diſſention, & ſont vainqueurs. Agamemnon & Achille ſe réconcilient, & étans réünis, les Troyens ſont défaits.

Je voudrois bien ſçavoir, qui a revelé à M^de^. Dacier ce procédé ſi ſingulier d'Homére. Il s'eſt propoſé, dit-elle, de

réunir les Princes de la Gréce diviſez entr'eux ; cela pourroit être abſolument ; je ne trouverois pas étrange, qu'on ſoupçonna Homere, d'avoir conçû tout ſon Ouvrage pour cette fin politique ; mais il me paroît que Mde. Dacier n'eſt pas fondée à nous l'affirmer avec tant de confiance, puiſque nous ne trouvons dans l'Iliade aucune trace diſtincte de ce deſſein.

Nous n'y cherchons pas tant de fineſſes, nous autres bonnes gens ; nous penſons que l'Auteur a voulu ſeulement amuſer les Grecs par le récit des exploits guérriers de leurs Ayeux. Il recüeillit dans ſon Poëme, tout ce que la tradition alors

confuſe, lui pût fournir ſur la fameuſe Guerre de Troye : il aſſocia les faits Hiſtoriques à des fictions variées : il fit aux Héros, agiſſant dans ſon Poëme, l'honneur de leur donner les Dieux pour Alliés. Alliance impie, qui avilliſſoit ces mêmes Dieux, en les rendant baſſement complices de la fureur, de l'injuſtice, de tous les excés de l'une & de l'autre Armée. De là, tant de miracles abſurdes & puerils : delà, ce bas merveilleux, qui tout indigne qu'il eſt, d'un âge tel que le notre, étoit trés propre à entraîner l'admiration, & à ſurprendre la crédulité d'un ſiécle auſſi ſuperſtitieux, auſſi ignorant, que l'é-

Digitized by Google

toit le ſien. Nous ne ſommes donc point étonnés, que des ſiécles groſſiers, ayent adoré les Poëmes d'Homere. Mais nous ne concevons pas bien, comment dans ces derniers temps, la premiere ébauche de l'Art naiſſant, eſt encore l'objet du culte d'un ſi grand peuple. Je dis du culte; car Meſſieurs les Erudits ne veulent entrer en aucune compoſition avec leur Siécle; ils adorent tout indiſtinctement dans Homere les abſurdités les plus groſſieres; les fictions les plus ſcandaleuſes, ſont pour eux des Allégories ſaintes. Ils érigeroient volontiers l'Iliade en Catechiſme moral.

Digitized by Google

Revenons donc à Mde. Dacier, vous prétendés, Madame, que l'on ne peut pas tirer des actions particulieres, le même fruit moral, que pourroient donner les actions générales ; Si cette propoſition étoit vraye, que deviendroit votre chere Iliade ? Car envain avés-vous fait l'Apologie de la Fable generale de ce Poëme. Vous êtes convenuë, que cette Fable generale devenoit particuliere dans le Poëme appliqué à des perſonnages déterminez ? Que devient donc la morale de cette Fable generalement conçûë ? S'évanoüit-elle dans le Poëme par la fatale impoſition des noms aux perſonnages ? Vous

à

n'avez pas apperçeu cette conſéquence ; mais nous allons vous relever de cette inattention. Nous tirerons de péril la pauvre Iliade, en vous prouvant, par un exemple, que les actions particulieres ne ſont pas moins morales & inſtructives que les actions générales.

Si je voulois donner une leçon de clemence à un homme vindicatif, je lui citerois le grand exemple d'Auguſte, qui pouvant faire périr juſtement le conſpirateur Cinna, lui pardonne ſon attentat, & rachette ſon amour à force de bienfaits. L'homme à qui je citerois cette action particuliere d'Auguſte, trouveroit-il quelque obſtacle

à se l'appliquer ? Oüi, sans doute, me dira Madame Dacier ; si vous voulez que l'action l'instruise, proposez-là généralement sans l'appliquer à Auguste. Essayons donc.

Un homme pouvant justement faire périr son ennemi, lui pardonna & racheta son amour à force de bienfaits.

Je m'en rapporte ici à Mr. Dacier même. Je suis bien persuadé que pour peu qu'elle y fasse attention, elle sentira que ma leçon particuliere vaut bien sa leçon générale.

Nous dirons donc des actions particulieres, comme des actions générales ; qu'elles instruisent allegoriquement ; c'est à dire,

Digitized by Google

par l'application que chacun peut s'en faire à lui-même. Paſſons à autre choſe.

Nous avons prétendu que l'action du Poëme Epique, conſideré dans l'eſpece heroïque, devoit être illuſtre & ſe paſſer entre de grands Perſonnages. M^r Dacier eſt d'accord avec nous ſur la qualité des Perſonnages, mais elle n'accorde pas, que l'action du Poëme doive être grande.... *Il n'eſt pas neceſſaire que l'action du Poeme Epique ſoit illuſtre & importante par elle-même, puiſqu'au contraire elle peut être ſimple & commune, mais il faut*

qu'elle le ſoit par la qualité des Perſonnages. Auſſi Horace a-t-il dit aprés Ariſtote : **Res geſtæ Regumque, Ducumque.** *Cela eſt ſi vrai, que l'action la plus éclatante d'un ſimple Bourgeois, ne pourra jamais faire le ſujet d'un Poeme Epique ; & que l'action la plus ſimple d'un Roy, d'un General d'Armée le fera toûjours avec ſuccés.*

Je veux bien convenir avec Mᵉ Dacier que, *l'action la plus ſimple d'un Roi*, ou d'un General d'Armée, peut faire le ſujet d'un Poëme Epique, mais je prends

Digitized by Google

la liberté de douter que ce Poëme fît une grande fortune. Les grands noms n'intéreſſent guéres, s'ils ſont mariez à des actions communes. J'oſe aſſûrer au contraire, que ſi vous faiſiez agir dans un Poëme un nom ignoré, un Perſonnage ſans titre, d'une maniére vraiment grande; bien-tôt ſes actions illuſtres le groſſiroient à votre imagination; bien-tôt vous verriez en lui un Souverain digne du plus reſpectueux hommage.

Concluons donc, que les perſonnages du Poëme héroïque, doivent être illuſtres; mais que ſi l'on veut que le Poëme plaiſe, les perſonnages y doivent agir héroïquement. Le trait ci-

té d'Horace, ne dit rien de contraire à cette décision.

Voyons maintenant de combien nous sommes distants de la doctrine de Mr Dacier, sur le Poëme Epique : Elle le définit comme nous avons vû.

Un discours en Vers, inventé pour former les moeurs, par des instructions déguisées sous l'allégorie d'une action générale, & des plus grands personnages.

Nous avons fait voir d'abord, que Mr. Dacier applique au genre une définition, qui n'est recevable que pour une espéce particuliere. Nous avons fixé cette définition à l'espéce hé-

Digitized by Google

roïque. Nous avons prétendu que le deſſein des Poëtes dans ce genre d'Ouvrage, étoit moins l'inſtruction des Lecteurs, que leur plaiſir.

Nous avons expliqué comment la Fable Epique peut être utile aux mœurs, ſans qu'on doive en tenir grand compte aux Poëtes, & leur faire honneur du ſeul deſſein d'inſtruire. Nous avons dit en quel ſens la Fable Epique inſtruit allegoriquement ; & de notre explication, il réſulte que ces grands mots *d'Inſtructions déguiſés ſous l'Allegorie*, ne diſent rien de ſi important, puiſque tout récit eſt néceſſairement allégorique dans le même ſens

Digitized by Google

que l'Iliade & l'Odiſſée.

Nous avons prouvé par les principes mêmes de Mᵉ Dacier, que l'action du Poëme Epique n'eſt point générale, mais particuliere : Enfin, nous avons oſés prétendre, qu'il ne ſuffiſoit pas pour faire un bon Poëme héroïque, qu'on y introduiſit des perſonnages illuſtres, qu'il falloit encore les faire agir héroïquement. Que nous reſte-t'il donc de la définition donnée par Mᵉ Dacier, dont nous n'ayons point parlé ? Je n'y vois plus que ces mots. . . . *C'eſt un diſcours en Vers.*

Mᵉ Dacier eſt ici un peu embarraſſée ; car Ariſtote a prétendu que *le Poëme Epique ſe ſert*

ſert du diſcours en Vers ou en Proſe. Cette autorité arrache à Mr Dacier l'aveu, que l'Iliade & l'Odiſſée ne ceſſent pas d'être des Poëmes Epiques dans ſes traductions en Proſe.

Mais l'expérience a prouvé, dit-elle, *que les Vers lui conviennent davantage, parce qu'ils donnent plus de majeſté & de grandeur, & qu'ils fourniſſent plus de reſſources que la Proſe.*

Eſt-il bien vrai que les Vers donnent plus de *grandeur & de majeſté* aux Poëmes ? leurs fourniſſent-ils en effet *plus de reſſources* que la Proſe ? Examinons un peu les avantages réels

de l'un & de l'autre langage, & voyons si la Prose vaincuë, doit céder aux Vers ses droits sur quelque genre.

Les Vers sont distinguez de la Prose, par la singularité des nombres auxquels l'Art arbitraire les a assujettis, & par la terminaison uniforme qui constituë la Rime. Ces nombres & cette Rime donnent à la diction un air contraint & bizarre, qui loin de plaire à qui n'y seroit pas habitué, lui causeroit au contraire un sentiment desagréable, qu'il trouveroit moyen de justifier. A quoi bon, s'écriroit-il; à quoi bon cet art pénible, qui fait perdre aux pensées leur vérité & leur grace

Digitized by Google

naturelles ? Depuis quand s'eſt-on aviſé de faire plier la raiſon ſous le joug d'un langage follement meſuré ? ce qu'on peut me dire avec élégance dans l'idiome ordinaire, ſans ſe donner beaucoup de peine ; pourquoi me le préſenter dans un langage effrayant, qui porte avec lui l'appareil du travail & de l'affectation ? Le retour importun de la Rime, la répétition des mêmes nombres dans chacune de vos fraſes, me fatiguent & m'ennuyent ; que pourrions-nous répondre à ces reproches ?

Vous n'êtes pas accoûtumé, Monſieur, à ce langage que vous nommez bizarre ; lorſque vous vous ſerez familiariſé avec lui

par la lecture des bons Poëtes, ce qu'il a de contraint & d'affecté, disparoîtra pour vous. Un jour vous vous plairez à marquer cette folle mesure des Vers en les prononçant sur des tons plus soûtenus que la Prose; vous tiendrez grand compte au Poëte d'avoir surmonté les difficultez de cet Art même, pour lequel vous marquez tant d'aversion & de mépris.

Les Vers ne plaisent point par eux-mêmes, il nous a fallu un long commerce avec eux pour n'être guéres choqué de leur démarche affectée, de leur air contraint. Quelque-variées que soient les choses qu'ils nous présentent, nous sommes toû-

Digitized by Google

jours un peu bleſſés de les voir paroître ſous des ſignes ſi uniformes : la répétition obſtinée des mêmes nombres & des mêmes terminaiſons, eſt encore pour nous aujourd'hui une ſource d'ennui. Pourquoi néanmoins les aimons-nous, ces Vers, avec tant de défauts que nous leur reconnoiſſons ? Préparons notre réponſe par un exemple.

Un Danſeur de corde ne danſe pas, à beaucoup prés, ſur la corde, avec des mouvemens auſſi variez qu'il pourroit le faire ſur un vaſte Théatre. Il eſt renfermé dans les bornes étroites d'une ligne qu'il parcourt en avant & en arriere, ſans pouvoir préſenter le front à ſa droite & à

Digitized by Google

ſa gauche ; l'attention qu'il eſt forcé de donner au péril de ſon Art, lui dérobe les graces libres & enjoüées des bras & du viſage : il a l'air inquiet & ſouffrant ; cependant il plaît, il amuſe le ſpectateur. Ce n'eſt pas préciſément le Danſeur qu'on admire ici ; on n'eſt occupé que de la difficulté qu'il ſurmonte, du danger qu'il brave ; enſorte que ſi la corde ſuſpenduë, ceſſoit de paroître dangereuſement diſtante du plancher, le ſpectacle ne ſeroit plus ſi interreſſant : notre homme pourroit encore étonner par ſon adreſſe, mais il perdroit le mérite du courage.

Appliquons ceci au Poëte. Il nous plaît, quoique ſouvent il

Digitized by Google

nous parle avec moins d'élégance que le Prosateur. Nous nous plaisons à le voir luter contre les difficultez d'un art industrieux & pénible. Il n'y a point ici de péril comme dans l'exemple proposé. C'est un spectacle de pure industrie ; ce ressort suffit à nous émouvoir. Quand une pensée se trouve à quelque chose prés, aussi bien exprimée en Vers, qu'elle pourroit l'être en Prose, on applaudit au succés du Poëte ; on lui voüe son indulgence ; on lui permet de grimacer de tems à autres ; les expressions impropres sont chez lui de légeres fautes ; les constructions inusitées deviennent ses priviléges ; par Exemple.

Digitized by Google

C'eſt en vain qu'au Parnaſſe un téméraire Auteur.
Penſe de l'art des Vers atteindre la hauteur

La hauteur d'un art, voilà une expreſſion impropre, que la rime ameine ici contre le gré de M. Deſpreaux.

Ce fils que de ſa flame il me donna pour gage,
Helas ! je m'en ſouviens, le jour que ſon courage.

C'eſt la Rime qui fait préſent à l'élégant Racine de cette conſtruction inuſitée & violente, il auroit fallu dire . . .

Ce fils qu'il me donna pour gage de ſa flame.

Digitized by Google

Il est bon de remarquer, qu'une expression n'est élégante en Vers, qu'autant qu'elle pourroit être employée avec grace dans la Prose; le Prosateur & le Poëte ont un Dictionaire commun.

Il ne faut pas juger de même des constructions. On a accordé aux Poëtes le droit de les varier un peu plus que ne fait la Prose, comme dans les Vers suivants.

Du sein de la terre entrouverte,
Chers instruments de notre perte,
L'argent & l'or sont arrachés,
On les tire de ces abîmes,
Où sage & prévoyant nos crimes,
La nature les a cachez.

Digitized by Google

M. de la Motte n'a pas excédé ici les bornes du droit accordé aux Vers ; néanmoins la Prose ne se permettroit pas cette construction ; voici comme elle parleroit...

L'argent & l'or chers instrumens de notre perte, sont arrachez du sein de la terre, on les tire de ces abîmes où la nature sage & prévoyante les a cachez.

Que les Poëtes ne tirent point vanité de ce droit interdit à la Prose : Ce droit-même atteste la misere de leur art ; misere, au besoin de laquelle nous avons

été forcés de faire plier la Régle Françoiſe, qui veut qu'on ſoulage l'attention, par une conſtruction aiſée, qui préſente à quelque choſe prés, les idées dans leur ordre naturel.

S'il étoit poſſible que les Vers n'uſaſſent jamais de cette liberté, ils nen ſeroient que plus parfaits. Quand j'en trouve une ſuite nombreuſe, dont les conſtructions pourroient être adoptées par la Proſe; j'applaudis au prodige.

On croit communément que la Proſe eſt ſubordonnée aux Vers; qu'il ne lui ſiéd pas de prendre certain eſſor; qu'elle doit être humble & retenuë, en traittant le même ſujet ſur

lequel les Vers parleroient impérieusement. On s'imagine, que les fictions ingénieuses, les Figures hardies, les Images brillantes, sont l'apanage des Vers, que la Prose n'a pas même droit à ces richesses, préjugé le plus déraisonnable, & peut-être le plus universel qui ait jamais obsédé les Gens de Lettres. Mr. Dacier est dans cette illusion générale, lorsqu'elle nous dit, que *les Vers donnent plus de grandeur, & de majesté, qu'ils fourniroient plus de ressources au Poëme, que la Prose.*

Pour moi, j'ose penser, que la Prose & les Vers, n'ont par eux-mêmes aucun ton déterminé, & qu'ils le reçoivent des

Digitized by Google

ſujets différents, ſur leſquels ils s'exercent. Si vous voulés traiter un ſujet galant, demandés à votre génie les graces badines propres à ce genre, des images ſimples, des idées naïves. Voulés-vous chanter une action Heroïque, montés votre génie au ton que demande votre ſujet; vous nous parlerés avec majeſté; vos fictions ſeront nobles & hardies; vos images ſomptueuſes, vos figures éclatantes; ce n'eſt point de l'Art des Vers, que vous empruntés le droit de me parler ici avec tant de faſte; c'eſt de la grandeur de l'action que vous célébrés.

Feu M. de Fenelon nous a

donné en Prose les Avantures de Telemaque. Ce Poëme devroit avoir fait soupçonner aux Gens de Lettres, que les Vers n'ont aucunes richesses, qui n'appartiennent à la Prose, & dont elle ne sçache user avec succés.

L'orsque j'ai cité au préjugé l'exemple du Telemaque François, il m'a répondu, que ce Poëme étoit écrit en Vers, à la mesure & à la Rime prés. Que me veut-on dire par-là? sinon que la Prose est en droit de parler du même ton que les Vers, & qu'elle n'en est distinguée que par la mesure & par la rime.

On voit par tout ce que je

Digitized by Google

viens de dire, combien je ſuis éloigné de penſer avec Mᵉ Dacier, que la Proſe doive faire aux Vers les honneurs du Poëme Epique. Je ſoûtiens qu'elle a droit ſur tous genres d'Ouvrages indiſtinctement ; qu'elle a ſeule l'uſage libre de toutes les richeſſes de l'eſprit ; que n'étant aſſervie à aucun joug, elle ne trouve jamais d'obſtacles à exprimer ce que le génie lui préſente ; elle n'eſt jamais forcée de rejetter les expreſſions propres & les tours uniques que demandent les idées ſucceſſives & les ſentiments variez que ſes ſujets embraſſent.

Il n'en eſt pas de même des Vers ; leur aſſerviſſement à la

mesure & à la rime les force souvent à substituer aux expressions & aux tours propres, de faux équivalents : une pensée fine, un sentiment vif, qui n'échaperoit pas au Prosateur maître de sa diction, échape souvent au Versificateur impuissant à les exprimer.

Je crois donc que l'Art des Vers est un Art frivole, que si les hommes étoient convenus de le proscrire, non seulement nous ne perdrions rien, mais que nous gagnerions beaucoup. Forcez de parler le langage dicté par la nature, nous traiterions tous les genres en Prose, avec d'autant plus de convenance & de vérité, que la variété

de

de nos signes répondroit mieux à la varieté de nos sentimens & de nos pensées ; avec d'autant plus d'élégance, que nous ne serions jamais impuissans à exprimer ce que le génie nous offriroit d'heureux ; avec d'autant plus de clarté, que maîtres de nos constructions, nous présenterions toûjours les idées dans leur ordre naturel.

On pourroit soupçonner en m'entendant parler, comme je fais que, je n'ai pas grand commerce avec les Vers ; & que faute de cette habitude enchantereſſe dont j'ai parlé, je ne suis point la duppe de leurs graces contraintes. J'avouë sincerement ici que je suis depuis long-

Digitized by Google

temps dans l'illuſion la plus favorable à l'Art que je condamne; l'habitude a fait ſur moi, ce qu'elle fait ſur tous les autres hommes : je me plais à voir lutter nos excellens Poëtes contre les difficultez que leur oppoſent la meſure & la rime. Je ſuis frappé d'étonnement toutes les fois que je vois la raiſon & les graces dociles plier ſous le joug bizarre ; je ſerois dans le raviſſement, ſi dans un long Ouvrage, le Poëte ne me laiſſoit rien déſirer de cette juſteſſe, de cet ordre, de cette clarté, de cette élegance dont la Proſe eſt toûjours comptable. Je deſire l'impoſſible, me dira-t-on ? à la bonne heure. Mais ſi les Vers

ne peuvent atteindre à la perfection réelle de la Prose, pourquoi ne me parle-t-on pas en Prose ?

Je ne me fuis point proposé de faire un extrait complet de la Preface de Mr. Dacier sur l'Odissée ; j'ai voulu seulement combattre les principes qu'elle nous y donne sur le Poëme Epique. Il est bon d'avertir que Mr. Dacier tient sa doctrine du grand Aristote, & que si elle étoit convaincuë dans ma Dissertation de quelques erreurs, il ne faudroit point les mettre sur le compte de son jugement, elle est dans l'habitude de recevoir sans aucun examen tous les Dogmes de ce Docteur.

M. l'Abbé de Pons ayant bien voulu s'avoüer Auteur de la Dissertation précedente, je crois que M. de la Motte ne trouvera pas mauvais que je révéle ici que la Cantate suivante est de sa façon.

ECHO CANTATE.

Par M. de la Motte.

ENvain la jeune Echo, soûpire pour Narcisse;
Envain au fonds des Bois elle court le chercher;
L'ingrat souffre qu'elle languisse
Et les plus tendres soins ne sçauroient le toucher.

Digitized by Google

Partout une tendreſſe extrême,
Attache la Nymphe à ſes pas ;
Elle hait ce qu'il hait, elle aime ce qu'il aime ;
Le goût de ſon Berger, prête à tout mille appas.
S'il court dans les Forêts, où la chaſſe l'attire
Elle imite le bruit du Cor ;
S'il touche le Hautbois, la Nymphe qui l'admire
Sçait lui rendre acord pour acord ;
Quand du ſon de ſa flûte il enchante Zephire
Elle en rend tous les ſons, mais plus tendre, encor,
Bravant l'amour & ſon empire
Et trop charmé de ſon repos,
Un jour l'indifferent s'exprimoit en ces mots.
En vain tu fais partout triompher ta puiſſance,

Amour tu ne peux rien sur moi,
Aimable paix des Cœurs, tranquille indifference,
Je jure de n'aimer que toi.
Malgré le déſeſpoir où ce ſerment la jette,
Echo lui donne encore ſa foi;
Et de ſes chants ingrats la Nymphe lui repete.
Je jure de n'aimer que toi.
Echo devient plus tendre, & plait moins chaque jour,
Elle ſuccombe à ſon deſtin funeſte,
Et du peu de voix qui lui reſte.
Elle preſſe le Ciel de vanger ſon amour.
J'ai langui pour un inſenſible;
Il a vû mes heureux déſirs
Son indifference inflexible
Eſt le ſeul prix de mes ſoupirs.

Je n'écoute plus que la haine,
Puiſque mon amour ne peut rien.
Dieux, juſtes Dieux, vangés ma peine
Par un ſupplice égal au mien.

Digitized by Google

Ses vœux ſont exaucez : Au bord d'une Fontaine,
Narciſſe en ce moment, goutoit un doux repos.
De lui-même une image vaine
Se préſente à lui ſous les flots.

Cette beauté l'enchante, avec trouble il l'adore ;
Il ſent naître en ſon cœur des tranſports inconnus,
Il languit, il brûle, il ſoupire ;
Tout plein de cette image, il ne ſe connoît plus.

Veut-il embraſſer ce qu'il aime,
L'eau ſe trouble, & l'image fuit ;
Quand elle reparoît, ſon plaiſir eſt extrême ;
En s'approchant encor, ſon eſpoir ſe détruit,

Digitized by Google

Toujours séparé de lui-même,
Il s'échappe sans cesse, & toujours se poursuit.

De moment en moment, dans ses veines s'allume,
Un feu qui lui coute le jour,
De ses désirs trahis, la flamme le consume;
Il meurt enfin de douleur & d'amour.
Echo même gémit d'un si cruel martyre:
J'expire, dit Narcisse, Echo répond, j'expire.

Vole Amour, étend ta puissance;
Mais n'exerce point tes rigueurs,
De cha-que trait que ta main lance
Blesse, & charme toujours deux cœurs.

Amants que l'Amour récompense,
Vos désirs sont des biens charmants,
Mais les désirs sans l'espérance,
Sont le plus affreux des tourments.

Les

LES AMOURS PASTORALES de Dephnis & Chloé.

LES Amours Pastorales de Daphnis & Chloé dont on donne icil'extrait, sont devenuës trop à la mode, pour ne pas satisfaire à la curiosité des personnes qui ne les ont pas encore lûës.

On seroit même tenté par la suite, de préferer ces sortes d'extraits aux Historietes ordinaires du Mercure ; à moins qu'on ne les jugeât assez interressantes par elle-mêmes. Le goût du Public en tout genre, me servira toûjours de regle sur le choix des morceaux ; j'attends qu'il en décide.

Je reviens à Longus, Auteur de cette Histoire ; il l'a écrite en

Digitized by Google

Grec, elle a été traduite en François par le célébre Amiot, & réimprimée nouvellement : c'eſt de cette édition que j'ai tiré cet extrait.

On croit ce Roman poſterieur à celui des Amours de Théagenes & Chariclée, compoſé par Heliodore, qui vivoit ſous l'Empire de Théodoſe & d'Arcadius ſur la fin du quatriéme ſiécle.

Le Sçavant M. Huet ancien Evêque d'Avranche, dans ſon Traité de l'Origine des Romans, a jugé trés-favorablement de ces Paſtorales. Le ſtyle de Longus, ſelon ſon ſentiment, *eſt ſimple, aiſé, naturel & concis, ſans obſcurité; ſes expreſſions ſont*

pleines de vivacité & de feu : il produit avec esprit, il peint avec agrément, il dispose ses images avec adresse : les caracteres sont gardez exactement, les Episodes naissent de l'argument, les passions & les sentimens sont traitez avec une délicatesse assez convenable à la simplicité des Bergers.

Il auroit été à souhaiter qu'il nous en eût donné une nouvelle traduction, comme il avoit eu dessein de le faire dans sa jeunesse à l'imitation de l'ancien Evêque d'Auxerre ; il faut croire qu'elle auroit été plus châtiée de toutes les manieres.

Digitized by Google

La Preface eſt une fiction que l'Auteur a imaginée, pour donner à ſon Roman quelque air de verité. Il y ſuppoſe, qu'étant dans un Temple de l'Iſle de Metelin, il y remarqua un Tableau qui lui plût extremement; & que n'en pouvant découvrir le ſujet, il s'en informa des gens du Païs, qui lui racontérent cette même Hiſtoire, qu'il nous donne ſous le titre *des Amours Paſtorales de Daphnis & Chloé.*

LIVRE PREMIER.

UN Citoyen de Mitilene, nommé *Dionyſophanes*, avoit auprés de la Ville une Terre aſſez conſiderable. *Lamon*

Digitized by Google

son Fermier s'étant apperçu qu'une de ses chevres abandonnoit son petit, & s'écartoit du troupeau ; la curiosité l'obligeant à la suivre, il la surprit donnant à tetter à un enfant richement emmailloté, enveloppé d'un manteau, dont l'agraffe étoit d'or, ayant auprés de lui une petite épée dorée, à manche d'yvoire. Touché de compassion, il le releva & le remit à sa femme Myrtale, qui n'ayant point d'héritiers, l'éleva comme le sien propre, sous le nom de Daphnis.

A deux ans de là, même avanture arriva à *Dryas*, autre Berger du même canton, qui cherchant une Brebis égarée de son troupeau, la trouva allait-

Digitized by Google

tant une petite fille exposée dans la Caverne des Nymphes, ayant à ses côtez une coëffe tissuë d'or, des patins dorez & des brodequins brodez d'or : Il la prit entre ses bras avec ces marques de reconnoissance, & la portant à sa femme *Napé*, elle la reçût en vraie mere, & l'appella Chloé.

Ces deux enfans devinrent grands en peu de tems ; & montroient bien à leur gentillesse & beauté, qu'ils n'étoient point issus de gens de Village, nez de Paysans.

Daphnis ayant atteint l'âge de 15 ans, & Chloé celui de 13, Lamon & Dryas eurent même

Digitized by Google

nuit, même ſonge. Il leur fut avis que les Nymphes dont les ſtatues étoient dans la caverne où l'on avoit trouvé Chloé, livroient Daphnis & Chloé entre les mains d'un jeune Garſonnet fort gentil & beau à merveille, lequel avoit des aîles aux épaules, & portoit de petites fléches avec un petit arc, & que ce jeune Garſonet les touchant tous deux d'une même fléche, commanda à l'un de paître delà en avant les chévres, & à l'autre les brebis.

Les Paſteurs s'éveillerent,

consternés de voir leur nourrissons destinés à garder les troupeaux ; mais estimans que le parti le plus sage qu'ils pûssent prendre, étoit de se soûmettre à la volonté des Dieux. Ils les envoyerent aux champs, aprés avoir sacrifié au jeune Garsonnet *aîlé*, dont ils ignoroient le vérirable nom.

Daphnis & Chloé devenus Bergers, prenoient tous les divertissements convenables à leur âge & à leur états.

Ainsi comme ils étoient occupez à tels jeux, Amour leur dressa à bon escient une telle embuche.

Daphnis courant rapidement

aprés une de ſes chévres, tomba dans une foſſe trés profonde, qu'on avoit couverte de ramées & de mouſſe pour ſervir de piége aux Loups. Heureuſement Chloé n'étoit pas loin, & croyant encore le danger plus grand, elle y courut, & fit tant par ſes ſoins & par le ſecours d'un païſan du voiſinage, qu'elle retira le pauvre Berger : alors tranſporté de reconnoiſſance, il ne pût ſe refuſer à ſon premier mouvement, qui le porta à l'embraſſer ; mais que ce tranſport leur couta cher à l'un & à l'autre. Depuis ce moment, ils ne ceſſérent de ſoûpirer, ſe ſentant conſumer d'une ardeur qu'ils n'avoient point connuë

jusques aloes. *Souvent Daphnis alloit ainsi devisant & parlant pareillement en lui-même.*

Comment ? les Hirondeles chantent, & ma flute ne dit mot. Comment ? les Chevraux sautent & je suis assis. Comment ? toutes fleurs sont en vigueur, & je n'en fais point de bouquets ni de chapelets ; la violette & le muguet fleurissent, Daphnis se fane, Dorcon à la fin deviendra plus beau que moi.

Ce Dorcon étoit aussi éperdument amoureux de Chloé, comme il étoit riche, il crût

pouvoir l'obtenir de Drias, s'il la lui demandoit en mariage ; mais malgré ſes préſens, elle lui fut refuſée. Se voyant ſans eſpérance de ce côté, il eût recours à une ruſe bien digne de la groſſiereté du perſonnage : Il ſe couvrit d'une peau de loup, & alla ſe tapir dans un buiſſon proche la fontaine, où Chloé menoit boire ſon troupeau. Elle y vint peu de tems aprés, mais les chiens ayant éventés le miſérable Dorcon, ſe jetterent deſſus, & l'auroient déchiré, s'il n'avoit imploré l'aſſiſtance de Daphnis & de Chloé, qui étant trop ſimples, pour pénétrer ſa mauvaiſe intention, le ſecoururent, & ne lui ſçûrent pas même, mauvais

gré de cette Avanture.

Leur passion cependant augmentant de jour en jour, & leur simplicité demeurant même; la solitude leur offroit mille occasions favorables pour développer leurs sentiments, sans blesser l'innocence de leurs mœurs.

Daphnis ayant un jour surpris Chloé endormie, s'arrêta à la considérer, & plein d'admiration, il se disoit, *O comment ses beaux yeux dorment soüevement? Que son haleine sent bon? Les pommiers ni les aubépines fleuries n'ont point la senteur si douce.* Ces réflexions furent interrompuës par une Cygale, qui poursuivie d'une Hirondelle, se réfugia dans le sein de la Bergere.

Chloé s'éveillant en surſaut, *la Cygale ſe prit à chanter, comme ſi avec ſon chant elle lui eut voulu rendre graces de ſon ſalut, à l'occaſion de quoi Chloé, ne ſçachant ce que ç'étoit, s'écria derechef bienfort, & Daphnis ſe prit auſſi derechef à rire, lors à profitant de ſa peur tira la gentille Cygale, qu'elle remit au même endroit d'où il l'avoit tirée.*

Ils vivoient ainſi heureux, lorſque des Corſaires de la Ville de Tyr, firent une deſcente dans l'Iſle de Metelin, pillants & enlevants tout ce qui ſe trouva à leur paſſage. Daphnis eut le malheur de tomber entre leurs mains, & malgré ſes cris, il trouva des impitoyables, qui le traînerent dans leur Vaiſſeau.

Digitized by Google

Il appelloit encore Chloé à son secours lorsqu'elle arriva, conduisant ses brebis, & lui apportant une flute nouvelle. Elle n'eut pas plûtôt vû le danger où il étoit, qu'elle courut demander du secours à Dorcon, qui en avoit besoin lui-même; car ces Bergers ayant voulu faire résistance à ces brigands, qui emmenoient ses bœufs, ils l'avoient blessé dangereusement. Tout ce qu'il pût faire dans cet état, fut de lui remettre sa flute avec laquelle il avoit coûtume de rappeller son troupeau du pâturage, lui conseillant de s'en servir pour le même dessein. En effet Chloé étant retournée promptement, il n'eut pas plû-

Digitized by Google

tôt joüé l'air ordinaire du rapel, que les bœufs qui étoient déja embarquez, s'élancerent tous en même tems de la barque, & l'ayant renverſée par leur poids, ils regagnerent le rivage. Il fut facile à Daphnis habillé à la legere, de ſe ſauver.

Pour les Corſaires qui étoient armés péſament, ils furent tous noyez. Le premier ſoin de ces deux Amans après un tel bonheur, fut de ſe rendre dans la caverne des Nymphes, pour leur rendre graces de cette événement, & couronner leurs ſtatuës de fleurs.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

Les Vendanges étant survenuës, Daphnis & Chloé, trop occupés pour mener paître leurs Troupeaux, n'avoient plus la même liberté de se voir. Ils étoient trop observés pour s'entretenir aussi familierement, qu'ils faisoient auparavant. *Les plus jolies Vendangeuses jettoient toutes les yeux sur Daphnis, & en le loüant, disoient, qu'il étoit aussi beau que Bachus : Les Vendageurs de leur côté, jettoient à Chloé plusieurs paroles à la traverse,* &

& ſauroient aprés elle, comme feroient les Satyres autour de Bachus; diſant qu'ils ſeroient contens de devenir Moutons, moyennant qu'une auſſi aimable Bergere les menât aux Champs.

Les Vendanges finies, il leur fut permis de retourner à leurs amuſemens ordinaires: *Ainſi qu'ils folatroient, comme deux jeunes Levrons, ſurvint en leur compagnie un Vieillard, vêtu d'une Peliſſe de peau de Chévre, des ſabots en ſes pieds, & un Biſſac tout uſé*

pendu à son col ; lequel se seant auprés d'eux, se prit à leur dire : Mes enfans, je suis le Vieillard Philetas qui ai chantée maintes chansons à l'honneur de ces Nymphes, je viens ici pour vous déclarer ce que j'ai vû, & annoncer ce que j'ai oüi. I'ai un beau Verger, que j'ai moi-même planté : environ le midy, j'y ai apperçû un jeune garsonnet dessous mes Grenadiers, qui tenoit en ses mains des pommes de Grenades ; il étoit blanc comme lait, rouge comme feu, poli & net comme

s'il ne venoit que d'être lavé : Il étoit nud, il étoit ſeul, & ſe joüoit à cueillir de mes fruits, comme ſi le Verger eût été ſien. Si m'en ſuis couru vers lui, craignant que (comme il étoit fretillant & remuant) il ne rompît quelques branches de mes Grenadiers : mais il m'eſt échapé des mains, tantôt ſe coulant par entre les Roſiers, tantôt ſe cachant ſous les Pavots, comme feroit un petit perdriau. Enfin, las & recrû, en m'appuyant ſur mon báton, & prenant garde qu'il ne s'enfoüit,

330096

Digitized by Google

je lui ai demandé à qui il étoit de nos voisins, & à quelle occasion il venoit ainsi cueillir les fruits du jardin d'autrui ? Il ne m'a rien répondu ; mais s'approchant de moi, s'est pris à rire fort délicatement, en me jettant des grains de Grenades, ce qui m'a (je ne sçai comment) amolli & attendri le coeur : de sorte que je n'ai plus sçû me courroucer à lui, si l'ai prié de s'en venir hardiment à moi sans rien craindre, jurant que je le laisserois aller quand il voudroit, avec des pommes & des

grenades, moyennant qu'il me donnât un baiſer ſeulement. Et adoncques ſe prenant à rire avec une chere, gaye, & bonne & gentille grace, m'a jetté une voix ſi aimable & ſi douce, que ni l'Hirondelle, ni le Roßignol, ni le Cygne, fût-il auſſi vieil que moi, n'en ſçauroit jetter de pareille, diſant, quant à moi, Philetas, ce ne me ſeroit point de peine de te baiſer; mais garde que ce que tu me demandes, ne ſoit un don mal ſéant, & peu convenable à ton âge, pour ce que ta vieilleſſe

n'empêchera point que tu ne brûles de désir de me suivre, aprés que tu m'auras baisé : & il n'y a Aigle ni Faucon, tant ait-il l'aîle v te & légere, qui pût me poursuivre. Ie ne suis point enfant, combien que j'en aye l'apparence, ains suis plus ancien que le vieil Saturne, je te connois dés-lors qu'étant en la fleur de ton âge, tu gardois ici prés un si beau troupeau de Boeufs, & étois auprés de toi, quand tu joüois de ta flute sous ces Hêtres, lorsque tu étois amoureux de la belle Amarillis,

Digitized by Google

mais tu ne me voyois pas encore, quoi que je fusse continuellement auprés de ton amie. Pour le present, je gouverne aussi Daphnis & Chloé, & aprés que je les ai mis ensemble, je m'en viens en ton Verger, là où' je prens plaisir aux arbres & aux fleurs que tu y as plantez, & me lave en ces fontaines, qui est la cause que toutes les plantes & les fleurs de ton jardin sont si belles à voir, pour ce qu'elles sont nourries & arrosées de l'eau où' je me suis lavé. Si-tôt qu'il eut achevé ces

paroles, il s'en eſt envolé deſſus un arbre, ne plus ne moins que feroit un petit Roſſignol; & en ſautelant de branche en branche, par entre les feüilles, eſt à la fin monté juſques à la cime : j'ai vû ſes petites aîles, ſon petit arc & ſes fléches en écharpe ſur ſes épaules, après quoi il a diſparu. Mes enfans, je vous aſſûre que vous êtes tous deux dévoüez & dédiez à l'Amour, & qu'Amour à ſoin de vous. Si lui demandérent qu'eſt-ce que ç'étoit que l'Amour, ſi ç'étoit un enfant ou

bien

lien un oiſeau, & quelle puiſ-ance il avoit. Adonc Philetas ſcommenca derechef à leur dire: Amour eſt un Dieu, mais un enfant jeune & beau, & qui a des aîles, & pour cette cauſe prent-il plaiſir à henter entre les jeunes gens, il cherche les beautez, & fait voler les coeurs des hommes, ayant ſi grand pouvoir, que le grand Iupiter n'en a point tant. Il domine ſur les élémens, ſur les étoiles & ſur ceux qui ſont Dieux comme lui. Toutes les fleurs ſont ouvrages d'Amour, tou-

tes les plantes & tous les arbres ſont de ſa facture. Moi-même ai autrefois été, jeune & ai aimé Amarillide ; mais lors, il ne me ſouvenoit de manger, ni de boire, ni ne prenois aucun repos. Il n'y a médecine, ni eſpéce aucune de charmes, qui puiſſe guérir le mal d'amour., lui ſeul eſt capable d'y apporter remede.

Philetas aprés leur avoir conté ces merveilles, ſe ſépara d'eux. Alors ces deux jeunes Amans demeurants ſeuls, & n'ayans jamais auparavant

Digitized by Google

oüi parler d'Amour, *se trouverent en plus grande d'étresse que paravant, pource que l'Amour commençoit à les toucher au vif, retournés qu'ils furent en leurs maisons, se mirent chacun à rapporter ce qu'ils sentoient en leurs coeurs avec ce qu'ils avoient oüi raporter au vieillard, si disoient ainsi à part eux, les Amants sont douloureux, aussi le sommes nous, ils ne font compte de boire ni de manger, aussi peu en faisons nous : ils ne peuvent dormir, nous som-*

mes tous de même : il leur eſt avis qu'ils brûlent, & je crois que nous avons du feu dedans le corps, ils déſirent s'entrevoir, & pour ce faire, nous ſouhaitons que la nuit ne dure gueres, & que le jour revienne bien-tôt.

Doncques eſt-ce là qu'on appelle Amour, & nous nous entr'aimons l'un & l'autre, & ſi ne le ſavions pas.

Cette matiere faiſoit ſouvent le ſujet de leur entretien, lorſqu'une nouvelle Avanture vint traverſer leurs innocens plaiſirs. De jeunes gens de la Ville de

Digitized by Google

Methymne étans venus sur les côtes de l'Ile de Metelin pour chasser, attacherent leur bateau au rivage avec un cordon d'osier. Les Chévres de Daphnis ayant coupé cet osier, la barque s'éloigna bien-tôt du rivage; les Chasseurs s'en étant aperçû, s'en prirent à Daphnis, & l'auroient tué, s'il n'avoit été secouru promptement par Chloé, qui à l'aide des voisins, le tira des mains de ces furieux. Ces jeunes gens retournez à Methimne, firent assembler le Conseil de la Ville, & se plaignirent du prétendu outrage qu'ils avoient reçûs des Mithylenens. Sur leur rapport, on ordonna à un Capitaine d'armer

dix Galeres pour ravager la Côte de Mithilene ; il obéit, & le lendemain y ayant fait une descente, il enleva une grande quantité de butins ; le troupeau de Chloé ; & Chloé elle-même. Sitôt que Daphnis fut instruit de cet enlévement, il courut fondant en pleurs à la caverne des Nymphes, se prosterner aux pieds de leurs Statuës, & de celle de Pan pour leur redemander sa chere Chloé : Il fut exaucé ; car dans le moment, la flote des Methimniens fut assaillie par une infinité de prodiges ; Pan apparu au Chef nommé Briaxa ; le menaçant de le faire périr avec tout l'équipage, s'il ne rendoit Chloé,

Digitized by Google

& tout ce qu'il avoit ravi aux Mithileniens. Ce Capitaine n'osant résister à l'ordre du Dieu, ramena lui-même sa proye, & dédommagea les Mithileniens des désordres qu'il avoit causé sur leurs Terres. Dans quel transports de joye ne se trouverent pas nos deux Amans, lorsqu'ils se virent réünis !

Comme ils étoient fort religieux, ils s'empresserent d'aller sacrifier aux Nymphes & à Pan, pour remercier ces Divinitez protectrices de toutes les graces qu'ils en avoient reçues, & se jurerent dans leur Temple un amour éternel.

Digitized by Google

LIVRE TROISIE'ME.

Quelque tems aprés la femme d'un Fermier nommé Licenium, jeune & belle, voyant paſſer Daphnis tous les matins devant ſa maiſon, ne put défendre ſon cœur des charmes de ce Berger, elle le ſuivit ſans en être apperçûë, & s'étant cachée derriere un buiſſon où Daphnis ſe rencontroit d'ordinaire avec Chloé, elle entendit tout ce qu'ils ſe dirent; & comme l'Amour eſt ingénieux, elle parut tout à coup en preſence de ces deux Amans, *& contrefaiſant parfaitement bien la deſolée :* Helas ! mon

ami, dit-elle, *je te prie, aide-moi. Ie n'avois que vingt pauvres oisons, & voilà un Aigle qui vient de m'en ravir le plus beau : Daphnis ne se défiant point de l'embuche, se leva incontinent, prit sa houlette,* & s'en alla aprés Lecenium qui le mena fort loin de Chloé, & fort avant dans le Bois, auprés d'une fontaine, où elle fit asseoir Daphnis.

Comme elle étoit aussi hardie, que Daphnis étoit simple, elle attaqua son cœur par tout ce qu'il y a de plus pressant : mais elle ne put lui faire oublier Chloé ; elle le renvoya encore

plus amoureux de sa Bergere qu'auparavant.

Comme il n'étoit fait mention que des charmes de Chloé dans tout le canton, sa beauté engagea plusieurs Bergers à la demander en mariage à Dryas : Ils en furent écoutés, & le bon homme résolut de lui en choisir un pour Epoux aux vendanges prochaines. Chloé allarmée de cette nouvelle, découvrit à Daphnis l'intention de Dryas. Aprés avoir pleuré l'un & l'autre, & s'être donné de nouvelles assûrances de mourir plûtôt que d'être infidéls. Daphnis prit tout à coup le party de faire confidence de son amour à Myrtale femme de Lamon son

Digitized by Google

pere nourricier ; elle approuva sa recherche, & en parla à son mari. Lamon considerant que Daphnis pouvoit être d'une illustre naissance, *appella sa femme, bête, de vouloir empêcher que son nourrison fut marié avec la fille d'un Berger, vû que par les enseignes de connoissances qu'il avoit trouvez quant & lui, elle lui promettoit bien plus grand état.*

Myrtale qui ne vouloit pas desespérer ce amoureux Berger, lui fit entendre que Lamon son pere étant fort pauvre en comparaison de Dryas pere de Chloé ; Elle croyoit qu'il étoit plus sage de ne point s'exposer à un refus ; mais que s'il arrivoit quelque événement qui lui

Digitized by Google

fût favorable, elle lui donnoit son consentement. Daphnis n'espérant rien par les voyes ordinaires, addressa ses vœux aux Nymphes dans cette extrémité. Elles lui apparurent la nuit suivante, & lui ordonnerent d'aller sur le bord de la mer, l'assûrant que l'endroit où il verroit un Dauphin mort, il trouveroit une bourse, qui le Mettroit en état d'être aussi riche que Dryas; *mais ci-aprés tu le seras bien davantage.* Dahpnis s'éleva tout réjoüi, & aprés avoir rejoint Chloé & invoqué les Nymphes, il n'eut pas grande peine à découvrir la bourse : Il courut avec cet argent chez Dryas, qui lui promit Chloé.

Digitized by Google

Mais Lamon ne fut point si facile ; il dit à Daphnis qu'étant esclave aussi bien que lui, il ne lui étoit pas permis de disposer de la moindre chose, sans en avoir auparavant obtenu le consentement de son maître ; que Dionisophanes devant se rendre bientôt à sa terre pour y faire vendanges, il feroit tous ses efforts auprés de lui pour en avoir l'agrement.

Nos deux amants vivoient dans cette douce attente, gardants toûjours leurs troupeaux ensemble. Un jour qu'ils s'amusoient à chercher des fruits, Daphnis apperçut à la cime de la plus haute branche d'un pommier, une pomme unique,

Digitized by Google

qui étoit belle & grosse à merveille, y étant monté alaigrement malgré Chloé, il la cueillit & la lui présentant, lui dit, Chloé ma mie, le beau tems a produit cette belle pomme, un bel arbre la nourrie, le beau Soleil l'a meurie, & la bonne fortune la contregardée pour une belle Bergere.

Chloé la reçut avec une grace qui paya trop le Berger

LIVRE QUATRIE'ME.

Cet Automne tant desiré par Daphnis & Chloé, arriva enfin. Ils attendoient avec impa-

Digitized by Google

tience l'arrivée du maître de Lamon, se fit préceder par son fils Astyle, accompagné d'un nommé Gnathon *mauvais plaisant & grand gourmand.* Celui-ci ayant consideré Daphnis & l'ayant trouvé à son gré, conçût le dessein de le demander à son jeune Maître dans l'esperance de le vendre & d'en tirer une grosse sommed'argent. Il en fit la propotision à Astyle qui fatigué de ses importunités, lui promit d'employer son crédit auprés de son pere pour qu'il lui en fit present. Dionisophanes suivit de prés son fils à la campagne, & ayant trouvé ses troupeaux & ses vergers en bon état, il loüa Lamon & sa famille du soin qu'ils prenoient

de sa Terre, Daphnis lui ayant été presenté, & le bon homme de Fermier ayant extrememente vanté les bonnes qualitez de ce jeune Berger en presence d'Astyle & de Gnathon, Astyle en prit occasion de le demander à son pere pour l'emmener à Mytilene, sous prétexte que ce jeune homme lui seroit encore plus utile à la Ville qu'à la Campagne; mais Lamon ayant découvert à quoi on le reservoit, prit le parti de s'aller jetter aux pieds de son Maistre & de lui déclarer que ce jeune Berger n'étoit point son fils comme on le croioit qu'il l'avoit trouvé abandonné & allaité par une de ses Chévres avec des joyaux qu'on lui avoit laissez

le

Digitized by Google

pour reconnoître un jour, & qu'il les gardoit encore. Dionisophanes étonné de ces circonstances, ordonna sur le champ qu'on lui aportât ces signes de reconnoissances. Apeine eût-il jetté les yeux sur le petit Mantelet d'écarlate & la petite épée à poignée d'yvoire, qu'il s'écria, ô Jupiter! & appella avec empressement sa femme qui l'accompagnoit, & qui voyant ces marques, s'écria encore plus fort, *ô fatales Déesses! ne sont-ce pas ici les joyaux que nous exposâmes avec nôtre enfant. *ce sont eux-mêmes, mon mary.* Daphnis est vôtre fils, & garde les Chévres de son pro-

*Il étoit permis aux parents dans les anciens temps, tant en Grece qu'à Rome, d'exposer leurs enfans lorsqu'ils en avoient trop

pre pere. Dans le moment ils coururent embraſſer ce cher enfant, & pleurant de joïe ils le tinrent long-tems ſerré entre leurs bras. Aſtyle ayant recouvré un frere dans un Berger, lui donna toutes les marques les plus vives de tendreſſe. Ce fut pour lors que Dioniſophanes adreſſant la parole à Aſtyle, *ne ſais pas mari*, lui dit ce bon pere, *de ce que tu n'auras que la moitié de ma ſucceſſion, il n'y a heritage au monde qui vaille un bon frere*, Je ſouhaite donc que Daphnis ait en ſon partage cette Terre ci & que Lamon & Myrtale qui l'ont ſi ſoigneuſement élévé, ſoient à lui, afin qu'il puiſſe leur faire tout le bien qu'il merite.

Daphnis cependant avoit pei-

ne à revenir de son étonnement, & quoiqu'il fut fort agité par les differens sentimens qui se passoient au dedans de lui, sa chere Chloé lui étoit continuellement présente, & ne trouvant point de bonheur égal à celui de la posseder, il étoit prêt de faire confidence à son pere de la passion qu'il ressentoit pour elle, lorsque Dryas instruit de l'heureux changement qui venoit d'arriver dans la fortune de Daphnis, se présenta tout à coup avec l'aimable Chloé au milieu de l'assemblée, dans l'esperance qu'elle pourroit peut-être aussi retrouver ses parents. Sa beauté & ses graces naïves attirerent les yeux de la compagnie. Pour

lors Dryas prenant la parole, Plût aux Dieux, dit-il, que cette jeune fille fut assez favorisée du Destin pour retrouver aussi ses parents, & montrant en même-tems les enseignes de reconnoissances, il est aisé, ajoûta-t-il, de voir que ses parens sont des personnes distinguées & *qu'elle est sortable pour être la femme de Daphnis*. Dionisophanes prenant garde dans le moment au visage de son fils, apperçût qu'il changeoit de couleur & se détournoit pour pleurer; il lui fut aisé d'en deviner la cause, & ce bon pere souhaita pour lors que les Dieux revelassent la naissance de cette Bergere, afin de pouvoir l'unir avec Daphnis: comme

toute la maiſon ne reſpiroit que joïe, il donna le ſoir un grand repas, où il invita les meilleurs amis & les plus apparents de la Ville : à l'iſſuë du banquet, il ſe fit apporter dans un baſſin d'argent ces enſeignes ; un vieillard nommé Megacles les ayant conſiderez, *ô Dieux que vois-je là ! ma pauvre fille qu'eſt-tu dévenuë ! eſt tu encore en vie ? Je te prie Dioniſophanes de me dire d'où tu les a recouvrées ; n'aye point d'envie que je retrouve ma fille comme tu as recouvré ton fils.* Dioniſophanes ſe levant de table alla chercher Chloé, & la remettant entre les mains de Megacles, lui dit : *Voici l'enfant que tu as fait expoſer, prens-là avec ces enſei-*

gnes, & la prenant, taille-la en mariage à Daphnis.

La Cérémonie des Nôces se fit sur le champ au grand contentement des parents, & encore plus de nos deux Amans.

Il me semble qu'une nouvelle Piéce de Vers, de nouvelle création, mais de bonne main, ne déplaîroit pas à mon Lecteur; j'ai ce qui lui convient. Le pere du Cerceau dont le nom seul fait l'éloge, voudra bien me permettre que j'insere ici le joli morceau de Poësie qu'on lui a dérobé, & que j'en fasse part au public.

Digitized by Google

LES

PINCETTES

DÉDIÉES

AUX TISONNEURS.

Heureux qui près du feu peut avoir des pincettes !
On ne peut pas toûjours discourir, raisonner,
Et même en raisonnant, on aime à tisonner,
Ne fut-ce que pour faire élever des bluettes.
On peut se passer de manchettes,
Mais de pincettes, non ; je prétends m'en donner ;
Et comme dans sa poche on porte

des lunettes,
Aussi pour l'avenir je me fais une loy,
De porter partout avec moi
Des pincettes dans mes bougettes.
Va chez mon Serrurier, Picard il va promptement,
Commander de ma part des pincettes de poches.
Tu ris de ce commandement,
Il te surprend, mais viens, pauvre ignorant, approche,
Et pese mon raisonnement.
J'aime à tisonner, je l'avoue,
C'est un plaisir innocent & permis,
Qu'on me le passe, ainsi qu'aux autres, je l'allaue
Mais je ne veux point être chargé à mes

à mes amis.

J'en ai grand nombre, tous gens
d'honneur, de mérite;
Et qui tous, comme moi, tisonnent
volontiers.
Or quand à tel d'entr'eux je vais
rendre visite,
Tous deux auprés du feu les pin-
cettes entieres,
Il s'en saisit d'abord, & plus il
ne les quitte.
Irai-je à ton avis sur celà le plai-
der?
Le prier de me les céder,
La Requête seroit incivile, illicite,
Jamais il n'y consentiroit;
C'est sa passion favorite,
Et je suis entre nous, sûr qu'il me
livreroit
Plûtost jusques à sa marmite.

Janvier 1717. N,

Digitized by Google

Il me faut donc, Picard, dévorer le chagrin,
De lui voir tout le tems les pincettes en main.
Il s'en prévaut, il s'en escrime,
Et par bravade quelquefois,
Les fait claquer entre ses doigts,
Je ne dis pas que ce soit un grand crime.
Et même il en a droit, mais j'enrage pourtant,
De ne pouvoir en faire autant.
Pour sauver mon honneur du moins avec ma canne
Je remuë un chenet, ou je pousse un tison
Mais tout cela, pauvre chicane,
La pincette triomphe & toûjours

Digitized by Google

a raiſon :
Une canne, en effet, même des plus brillantes,
Entre-t-elle en comparaiſon
Avec des pincettes mordantes,
Qui de tout le foyer dominent l'horiſon.
Reduit à me chauffer, il faut que je demeure
Les bras croiſez, comme un homme perclus ;
Si bien qu'après moins d'un quart d'heure,
Je ſors, n'en pouvant preſque plus.
Dy Toi-même, rend moi juſtice.
N'ai-je pas doublement à ſouffrir en ce point,
Je le vois tiſonner & ne tiſonne

point.
Ah, Picard, le cruel supplice!
Lui, cependant pour m'amuſer,
Me tient force diſcours, me conte des ſornettes;
Mais je n'écoute point, je le laiſſe jaſer,
Et je ne penſe qu'aux pincettes;
Je ne diſconviens pas que le feu ne ſoit bon,
Mais je ſens qu'il y manque encore quelque façon,
Je trepigne, & ſur pied je ſéche de colere
De voir à mes yeux un tiſon,
Qui peut-être fait bien, mais qui pourroit mieux faire.
Tantoſt un des chenets paroiſt trop écarté

Ou la bûche n'eſt pas miſe du bon côté;
Le feu n'eſt pas dreſſé dans les bonnes methodes.
Il chauffe ici la plaque & là les Antipodes;
Un peu trop ou trop peu de jour
Egalement nuit tour à tour.
Ce ſont là des délicateſſes,
D'accord & l'on ſe peut chauffer ſans tant de ſoins,
J'ai tort d'y rechercher tant d'art & de fineſſes,
Mais tel que je ſuis fait, on n'en ſouffre pas moins.
Et dequoi s'agit-il, pour m'ôter cette épine?
D'avoir des pincettes à moi,
Oh, j'en aurai, je t'en donne

ma foi.
Mais j'ai bien autre chose encore
que j'imagine,
Et qui de tout le mal va couper la
racine,
De pincettes, Picard, dans mon
Appartement
Je n'ai, tu le sçais bien, jamais eu
qu'une paire,
Et quand on vient me voir, sans
autre compliment
Je m'en saisis pour l'ordinaire.
C'est mon droit, je ne puis même
faire autrement,
Les Pincettes sont mon aymant:
Cependant je sens bien que tel
tout bas en gronde,
Et dit entre ses dents: peste du
tisonneur!
Je dis aussi tout bas: peste du

Digitized by Google

raisonneur !
Mais il faut desormais contenter
tout le monde,
Et pour cela voici mon plan,
Je veux qu'à mes amis, & ce soin
doit leur plaire,
Comme on donne à chacun son siége
& son écran,
De pincettes aussi l'on presente
une paire;
Que chacun indifferemment,
Et sans que l'on s'en for-
malise,
A droite, à gauche librement,
Puisse tisonner à sa guise.
Nous pouvons tenir six autour de
mon foyer,
Figure-toi nous voir tous avec des
pincettes,
Comme aves autant de ra-

Digitized by Google

quettes
Sur les tisons nous égayer.
Souvent l'un défera tout ce qu'aura fait l'autre,
Et je ne pense pas que l'on s'en porte mieux;
Vous pousserez mon tison, moi je pousse le vôtre,
Ce que vous trouverez bien me blesse à moy les yeux.
Tien, Picard, ce seront des charmes,
De nous voir escrimer vous fix autour du feu;
Car nous serons là tous avec égales armes,
Les tisons dânceront & tu verras beau jeu.
Et comme ce système est excellent, je gage

Que par tout il ſera bientôt mis en uſage,
Mais j'en aurai l'honneur : avant moy nul mortel
N'a jamais, que je ſçache, inventé rien de tel.
Je veux que dans les cheminées,
Six pincettes du moins bien conditionnées,
Trois de chaque côté figurent en regard,
Chacune en ſon croiſſant à part,
L'utile ſe rencontre ici joint au commode ...
Mais je s'arrête trop, va vîte de ce pas,
Cours chez mon Serrurier, car je ne voudrois pas
Que devant moi quelqu'autre en

Digitized by Google

amenât la mode.
De pincettes dis lui qu'il faut,
Qu'il ait à me livrer six paires
au plutoſt ;
Je dis ſix ſans compter les pin-
cettes de Ville,
Vois ce que c'eſt, Picard, que
d'être habile.

J'ai crû qu'il ne ſeroit point hors de propos de préſenter ici un Tableau general des évemens les plus importans arrivés dans l'année derniere 1716. Je l'ai tiré en partie du Suplément de la Gazette d'Amſterdam, perſuadé qu'il étoit difficile de pouvoir en donner un plus fidel crayon.

Digitized by Google

Recapitulation generale des évenemens les plus remarquables de l'année 1716.

I.

DAns la situation où se trouvoient les affaires au commencement de l'année derniere, il étoit bien difficile de prévoir qu'elles en seroient les suites, & de porter un jugement certain parmi tant de changements qui arrivoient tous les jours. La Paix dont plusieurs Etats commençoient à joüir, ne paroissoit pas encore bien affermie, & les laissoit dans l'embarras de remedier

Digitized by Google

à tant de maux, & de désordres causez par une si longue guerre. Celle du Nord, bien loin de finir, sembloit prendre de nouvelles forces, depuis le retour du Roy de Suede dans ses Etats, où ce Prince toûjours le même, nonobstant toutes ses disgraces, se proposoit de recouvrer les Provinces qu'il avoit perdues. Les troubles augmentoient aussi en Pologne, à mesure que l'on travailloit à les pacifier; & même on en étoit venu à diverses hostilitez.

Tout cela faisoit craindre de fâcheuses influences de la part de la Porte Ottomane, qui ne cherchoit qu'à profiter de ces divisions; & qui, fiére de ses

conquêtes dans la *Morée*, ne se flatoit pas moins que de porter la terreur en *Italie*, d'envahir en même-tems la *Hongrie*, & les autres Provinces voisines, afin de couper tout secours aux Venitiens. L'Empereur de son côté voyoit bien la grandeur du peril, & la necessité indispensable de secourir promptement ses Alliez : Mais il sortoit d'une guerre qui l'avoit mis presque hors d'état d'en entreprendre une nouvelle ; & il y avoit peu d'apparence qu'il pût être secouru assez tost pour se charger d'un si pesant fardeau, dans un tems où toutes ses Provinces Hereditaires, & l'Empire même avoient besoin de soulagement

& de repos : de sorte qu'en considerant toutes ces dispositions, on voyoit par tout beaucoup plus de sujet de craindre que d'esperer.

II.

On a donc été agréablement surpris, de voir les affaires changer sitôt de face, & prendre de tous côtés un train de redressement, qui donne de si favorables espérances pour l'avenir.

Pour commencer par la *Hongrie*, on a admiré que l'Empereur ait pû opposer à tems de forces capables de faire tête à celles des ennemis, composées de l'élite de leurs Troupes, qui étoient si fort superieures en nombre aux

troupes Impériales. Il eſt vrai que celles-ci étoient commandées par *le Prince Eugene de Savoye* : Mais il faut avoüer qu'on ne s'attendoit pas que ce General, quelque haute opinion qu'on eut de ſa conduite, pourroit mander ſitôt, (& de l'attente-même du Grand Vizir) l'entiere défaite de l'Armée Ottomane, prés de *Peter-Varadin*, & d'une maniere ſi compléte, qu'il n'a pas été poſſible au Turc de ſe rétablir du reſte de la Campagne. Cette fameuſe Victoire ſuivie de la conquéte de l'importante Place de *Temiſvvar* & de pluſieurs autres avantages, a non ſeulement délivré la Hongrie, la Tranſilvanie

& les autres Provinces voisines, mais elle a porté la terreur dans l'Empire Ottoman, & l'a réduit à sonтour à souhaiter la paix. Elle a relevé l'honneur des Armes Chrêtiennes, & contribué par cette diversion au soulagement de la *Dalmatie*, à la retraite précipitée de la flote Ottomane, & à la levée du mémorable Siége de *Corfou*, où le Maréchal de *Schulembourg* a si-bien mérité par sa belle deffense, les honneurs qui lui ont été décernez par le Sénat de *Venise*. La République a commencé à reprendre divers autres postes; & elle se voit en état de pousser heureusement ses progrés la Campagne prochaine, par le se-

cours

cours des forces auxiliaires d'*Espagne*, de *Portugal*, & des autres Puissances, qui se trouvent à la portée d'ouvrir la Campagne de bonheur.

L'*Italie* se voit en même tems délivrée de crainte, aussi bien que la *Pologne*, où l'esprit de pacification semble avoir repris entierement le dessus: Et enfin il y a lieu d'esperer que les mesures que tant de grands Princes prennent de concert, pour rétablir la paix du *Nord*, produiront enfin leur effet pour le bien de tous les Etats qui y sont interressez, & pour le repos de tant de peuples, qui souffrent depuis si long tems.

III.

L'Angleterre aprés avoir été agitée violemment par deux Partis opposés, joüit à présent d'un calme, qui par les précautions qu'elle a prises, doit être durable. La nouvelle confédération qu'elle vient de former avec la France sur les fondements solides d'une mutuelle confiance, semble devoir en repondre. Par cette Alliance, les deux Royaumes ne se trouvans plus, pour ainsi dire, en *opposition*, comme ci-devant : mais plûtôt en *conjonction* ; l'un & l'autre Peuple ne s'occupera à l'avenir qu'à travailler l'envy à leur commune *conservation*

Digitized by Google

IV.

A l'égard de la France, quand on considere l'état où l'avoit réduit la derniere Guerre, les dettes immenses contractées, les Domaines de la Couronne aliénez, les revenus de l'Etat presque anéantis par une infinité de Charges; les Impositions ordinaires consommées par avance, & les peuples épuisez; on ne peut s'empêcher de reconnoître le bonheur du Royaume, d'avoir trouvé un Prince Régent pendant la Minorité du Nouveau Roy, capable de soûtenir un poids si accablant, de dé-

Digitized by Google

brouiller ce *Cahos*, & de s'ouvrir une route sûre, pour procurer enfin le soulagement des Peuples, pour rétablir l'abondance dans le Royaume, pour pacifier les troubles de l'Eglise, & pour affermir la Paix au dedans & au dehors. S. A. Royale y a déja travaillé avec tant de succés, & on est si persuadé que toutes ses maximes tendent à ce but, qu'on en peut esperer qu'une trés heureuse issuë.

V.

L'Arrivée du Czar dans les Provinces Unies, est un évenement des plus remarquables de l'année derniere, & d'un bon

augure pour l'avancement de la Paix du Nord. La descente en *Stanie*, n'ayant pû avoir lieu au temps marqué, à cause de divers contre-temps survenus, & ayant été renvoyée au Printems prochain, Sa Majesté Czarienne ensuite de quelques conferences avec le Roy de Danemark, s'étoit renduë de *Copenhague*, à *Havelberg*, pour conferer avec le Roi de Prusse, aprés avoir fait marcher ses Troupes dans le *Metklebourg*, & sa Cavalerie en *Pologne*, pour être à portée de passer au Printemps en Danemark. En attendant, S. M. est venuë faire un tour en Hollande, ayant voulu revoir encore un Païs pour lequel elle a toûjours

conſervé beaucoup d'affection, depuis le voyage qu'elle y fit en 1697. On eſpere que le ſéjour que S. M. y fera, ne ſera pas infructueux pour la Paix du Nord : & que l'entre-vûë qu'elle ſe propoſe d'avoir avec le Roi de la Grande Bretagne, contribuera à faciliter l'execution d'un ſi bon deſſein, pour lequel leurs Majeſtez ont une forte inclination. Au reſte, on ne peut aſſez admirer l'attention de S. M. Czarienne, à remarquer ce qu'il y a de plus curieux dans les Arts & les Sçiences, & ſon application à tout ce qui peut contribuer à perfectionner ſes Sujets, à ſon exemple, dans les connoiſſances utiles, outre toutes les

autres grandes choſes qu'elle a faites, & qui la font regarder comme le Fondateur & le Legiſlateur d'un nouvel Empire.

On ne peut paſſer ſous ſilence le Traité d'Alliance qui fut ſigné le 4. de Janvier entre la *France* & leurs *Hautes-Puiſſances*, conjointement avec l'Angleterre, quoiqu'il anticipe ſur l'année 1717. Ces Puiſſances voiſines vont devenir en quelque manière le même Peuple: l'interêt commun de ſe maintenir dans l'état tranquille dont elles joüiſſent par la Paix, ſera un lien puiſſant, qui les tiendra unis inſéparablement.

Digitized by Google

VI.

L'année derniere, ainſi que les précédentes, a fourni diverſexemples, qui remettent devant les yeux la fragilité, & la viciſſitude des choſes humaines. Tel eſt celui de la naiſſance du Séréniſſime Archiduc, qui aprés avoir été un ſi grand ſujet de joie pour la Cour Imperiale, a été ſi tôt changé en un ſujet de deüil, par la mort de ce jeune Prince; ſans néanmoins qu'il ait éteint les eſperances que l'on avoit conçûës, puiſqu'on a la conſolation de

de les voir renaître par l'heureuſe groſſeſſe de l'Imperatrice.

L'Homme eſt naturellement né curieux ; il eſt avide de connoître ce qui ſe paſſe au-delà de ſa ſphere ordinaire : quand il ne peut ſe tranſporter lui-même dans les Régions les plus éloignées. Il eſt charmé d'être inſtruit de ce qui s'y paſſe par quelque voyageur, ou par quelque deſcription qui puiſſe contenter ſon déſir ; c'eſt ce qui m'engage de lui donner la Relation ſuivante : Elle contient des faits aſſés ſinguliers, pour être communiquée au Public ; je la garantis trés fidéle & tres exacte.

Digitized by Google

A ARICA.

Côte du Perou.

Ce 5 Fevrier 1716.

M

Nous ſommes enfin arrivez ici depuis deux jours ; ce n'a pas été ſans avoir eſſuyé bien des travaux & des périls, auxquels on eſt expoſé pendant une navigation de 8 mois. Je paſſerai ſous ſilence une infinité de hazards, tous plus terribles les uns que les autres ; pour venir à celui-ci, dont nous n'écha-

Digitized by Google

pâmes que par une espéce de miracles ; vous en jugerez par le récit suivant.

Après deux mois & demi de tempête sur le Cap Hoorn, le 4 Avril ayant fait plusieurs manœuvres durant une nuit des plus facheuses, tantôt à la Cap sous l'artimon, & quelquefois arrivans sous les Fanons de Misaine, ne pouvants plus soûtenir à la mer, nous nous trouvâmes à la pointe du jour à deux lieuës de la Terre de Feu. Le jour se faisant, nous vîmes l'impossibilité qu'il y avoit de doubler aucune pointe de la terre, par le travers de laquelle nous étions abîmans par la mer, & le vent qui nous chargeoint

à la côte. Nous jettames nos canons à la Mer, & le Conſeil aſſemblé, on réſolut dans cette extrémité de faire vent en arriere ſur la terre à mats & à cordes ſans voiles : aprés avoir entrevû une eſpéce d'enfoulement, remettant pour lors notre ſort à la miſéricorde de Dieu. Nous ne comptions déja plus ſur la vie, lorſque dans une éclaircie qui ſe fit, nous découvrîmes un endroit, où nous pourrions être à l'abri ; nous y courumes avec la Miſaine, nous y trouvâmes bon fond, & y moüillâmes comme dans un Port de ſalut. La joye alors parut autant ſur nos viſages, que l'abatement y étoit

peint, une heure auparavant. Nous y restâmes quinze jours par des tems affreux, dégradant quelquefois d'un endroit; après avoir perdu nos ancres pour aller chercher quelque autre abri par de nouveaux hazards. L'entrée de cette Baye n'a pas plus de deux lieües de large; de sorte qu'après les routes différentes que nous fîmes la nuit; si nous avions été une lieüe plus de l'avant, où plus de l'arriere, nous perdions cette ouverture que nous entrevîmes, & nous n'en revenions jamais.

Notre Navire a été le premier qui ait jamais moüillé sur cette côte.

Le Jeudy-Saint, le Capis

taine & moi descendîmes à terre pour la considérer, & tacher en même tems de tuer quelque gibier pour nous régaler, nous apperçûmes de la fumée dans un bois au bord de la mer ; ce qui nous détermina à tourner vers cet endroit, soupçonnants que pourrions-nous découvrir quelques Sauvages. Nous en trouvâmes en effet, qui nous reçûrent comme des gens épouventez, avec des hurlemens & des cris terribles. Ils disparurent dans l'instant par une fuite précipitée; mais quelques moments aprés, ils revinrent en plus grand nombre, & s'approchant de nous peu à peu, ils cesserent d'avoir peur. Ils étoient nuds comme

la main, hommes, femmes & enfants, s'asseyans comme des singes sur la nége ou sur la glace. Nous fîmes abatre du bois, & aprés avoir fait grand feu & bonne garde, nous fîmes bientôt connoissance avec eux. Les signes en cette occasion, nous servirent de truchement. Notre Capitaine avec quelques habiles tireurs allerent chasser; pour moi je restai avec une vingtaine de nos gens au milieu de ces Sauvages, que je ne pouvois trop admirer, comme de leur côté, ils ne pouvoient s'abstenir de manier mes habits & ma barbe. Ils sont petits, mal faits, sans barbe ni poil, de couleur rougeatre, avec des

cheveux longs & noirs.

Pour les femmes, elles ſont encore plus épouventables; leurs pendants aux oreilles, au né & à la lévre inférieure, des pierres ou coquilles de différentes couleurs. Pour paroître plus aimables, elles ont grand ſoin de ſe peindre le corps d'un rouge trés éclatant, & le viſage d'un noir auſſi luiſant qu'un Maroquin du Levant. Ces Peuples ſe logent dans des tanieres moitié dans la terre, & moitié dehors. Ils n'ont que le langage au-deſſus des bêtes, faiſant toutes leurs néceſſitez en vous parlant, avec moins de ſcrupule que lorſque nous nous mouchons. Notre troupe étant reve-

nuë chargée de toutes sortes de gibiers ; nous nous en séparâmes aprés leur avoir laissé quelques haches & des couteaux : Ils nous donnerent en troc des fléches d'une structure nouvelle, avec des colliers de differents petits coquillages, que je vous destine à mon retour.

Le Vendredy-Saint ; nous partîmes de cet endroit que nous nomâmes la Baye Saint François du nom de notre Navire, aprés y avoir planté une grande Croix, sur laquelle nous y gravâmes le nom de notre Vaisseau & l'année.

Le lendemain nous découvrîmes quatre ou cinq Isles jusques lors inconnuës, auxquelles nous

donnâmes le nom de notre Capitaine : Enfin aprés avoir extrémement souffert, nous arrivâmes à la Conception du Chily avec un peu de pain & d'eau, étant presque tous scorbutiques, l'air de la terre & la bonne nourriture nous eurent bientôt rétablis. C'est assûrement un des plus beaux Païs du monde, tout y abonde naturellement, sans qu'on ait besoin de culture.

Les femmes Espagnoles y sont plus que galantes, on y joüe, on y chasse & l'on y fait bonne chere : Enfin aprés quelques mois de séjour ; il nous a fallu quitter ce canton pour nous rendre à Arica, d'où je vous écris ; c'est sans difficulté

Digitized by Google

l'endroit de la côte où il aborde le plus d'argent, par la proximité des mines du Potosi, qui sont dans les terres avant, d'environ soixante lieuës. On ne peut s'imaginer un Païsage plus effroyable; il semble que ce n'est qu'à regret que la terre donne ce misérable métail, dont les pauvres mortels sont si fort altérez. Aprés qu'on l'a tiré des mines avec des peines incroyables. On le transporte à travers des montagnes arides & seiches, sans eau ni aucune verdure.

Nous sommes moüillez entre deux petites montagnes toutes blanches de fiente d'oiseaux: Il y en a une si grande

quantité ; que fort souvent ils nous dérobent la clarté du Soleil. Les Espagnols s'en servent comme d'un excellent fumier, dont ils en chargent tous les mois quelques Vaisseaux pour le transporter à Lima.

Nous sommes assiegez d'une si prodigieuse quantité de Baleines, que l'air qu'elles exallent, joint à l'odeur de cette fiente, cause une infection si dangereuse, qu'elle est mortelle à la plûpart des Etrangers ; nos François y trouvent presque tous, leur cimetiere, & s'il en meurt dix ailleurs, il en perit ici deux cents. La terre y tremble continuellement, & quelquefois d'une maniere si ter-

Digitized by Google

ribble que l'on ne ſçait où ſe refugier.

Si nous allons à la Chine, & de là en France par les Indes Orientales, nous aurons faits à peu prés le tour du monde; je veux dire un cercle ſur ſa circonférence; ce qu'il y a d'extraordinaire, la route aura toûjours pris de l'Oüeſt en allant comme en revenant.

Il y auroit bien des ſujets de méditation pour un ſçavant Aſtronome. Il y obſerveroit des Etoiles, des Méteors & des Phenoménes qui changent de climat en climat; la Lune même paroît ſujette à des irrégularitez extraordinaires.

Nous avons vû pendant ſix

mois deux petits nuages d'étoiles blanches, qu'on appelle Magellaniques; à préſent ils ont diſparus: En échange nous avons recouvré de nouveaux aſtres, qui nous étoient cachez auparavant.

Pour nos Marins, ils ne ſont pas grands ſpéculateurs; ils ſe mocquent de moi, quand ils me ſurprennent la nuit, faiſant la revûe de mes étoiles; ils me diſent qu'on vient ici pour voir des piaſtres, & non les aſtres.

Nous avons compté en arrivant ici, prés de 40 Navires François; il n'en reſte pas 15 à préſent: Les uns aprés avoir vendu à tous prix, ſont allés à

la Chine, &. les autres s'en ſont retournez en France. Je ſuis M. &c.

APrés avoir promené le Lecteur dans l'Amérique Méridionale, Occidentale; tranſportons le à preſent dans la Septentrionale. En y voyant un autre Ciel, il y verra d'autres Peuples, d'autres mœurs. Je lui donnerai le ſpectacle d'un Siége dans les formes, & comment il a été attaqué par les François & défendu par les Sauvages: Il n'a qu'à me ſuivre.

Digitized by Google

A QUEBEC.

Le 18 Octobre 1716.

M

Nous sortons d'une expédition contre les Sauvages d'en-haut, qui mérite bien que je vous en communique les particularitez.

Ces Peuples connus sous le nom des *Outagamis*; c'est-à-dire Renards, se confiant sur un nouveau Fort qu'ils avoient élevés & qu'ils croyoient imprenables, faisoient des courses continuelles sur les autres Nations amies

armées des François, & interrompoient par là le cours du Commerce.

Pour reprimer ces désordres & les mettre à la raison, on forma un petit corps d'Armée, composé de 300 François, auxquels on joignit 600 Sauvages de nos Aliez. Mr de Louvigny Major de Quebec, & trés brave Officier, fut chargé du commandement de cette Troupe, aprés plus de 400 lieuës de marche nous arrivâmes enfin proche les habitations des Renards; cette Nation eſt à l'Oueſt du Lac des *Illinois*, proche la Baye des *Poutouatamis*, & prés la source *d'Ovisconſin*, petite Riviére qui ſe jette dans le Fleuve

du Missisipy ; nous les trouvâmes retranchés derriere trois rangs de hautes Paliſſades de gros bois de Chêne, chacune ſéparée par des foſſés tres profonds. Malgré la difficulté de l'entrepriſe, on fit toutes les diſpoſitions neceſſaires pour les attaquer : la Tranchée fut ouverte aſſez prés de la Paliſſade : ils firent un feu continuel de mouſqueterie ſur nous pendant deux jours & demi : mais ſi mal-à-propos ; que tous leurs coups étoient perdus ; le notre fut bien different ; comme nous avions fait tranſporter dans nos Canots deux mortiers à grenades & quatre petites piéces de Campagne ; cette artillerie fit feu en même tems, une

de nos grenades ayant crevée en l'air, leurs femmes en furent si effrayées qu'elles se mirent à crier, *voilà la mort qui vole, le maître de la vie est irrité contre nous.* La seconde grenade fit un effet beaucoup plus terrible : car étant tombée sur une de leur Cabane, elle en creva le toit, & une vaste chaudiere dont les éclats tuérent ou blesserent plusieurs de ces Sauvages.

Les Outagamis consternés de cet fracas, n'antendirent pas qu'on les forçat : ils députérent un de leurs principaux chefs avec le Calumet ou la pipe de paix, pour traiter d'accommodement on leurs a imposé telle Loy qu'il a plû ; on les a obligés

surtout, à nous dédomager de la dépense que la Colonie avoit faite pour les réduire, & à nous remettre six des plus considérables de leur Nation en otage.

Il y avoit environ trois mille personnes dans ce Fort, dont la moitié; sçavoir, les Vieillards, femmes & enfans s'étoit enfouie sous terre comme des Renards dans de profondes cavernes que ces Peuples avoient pratiqués au milieu de ce rempart: cette attaque ne nous a coûté que deux de nos Alliez, & un François blessé.

Mr le Marquis de Vaudreüil, Gouverneur Général de la Colonie, arriva ici de France sur la fin de Septembre: il y étoit pas-

se pour nous procurer de nouveaux avantages. Je suis M &c.

ON pourroit presque comparer un Mercure à un habit d'Arlequin ; c'est un composé de toutes sortes de piéces de différentes couleurs, & cette bizarrerie sans doute en est un des principaux agrémens ; il y faut coudre tout ce qui paroît bon : c'est la raison pour laquelle on trouvera ici la Lettre suivante ; je l'ai jugée trop bien écrite pour ne lui pas donner place dans ce recueil. D'ailleurs comme la personne qui m'a fait l'honneur de me l'adresser, m'est inconnue, je ne puis mieux lui marquer ma re-

Digitized by Google

connoissance qu'en la rendant Publique. J'agirai toujours ainsi toutes les fois que l'on s'offrira à moi d'aussi bone grace.

Souvent j'ai medité d'abandonner
la Lyre ;
Mais tel est le destin des enfans
d'Apollon ,
Toujours vers le sacré Vallon ,
Un penchant obstiné, malgré nous,
nous attire.

Aprés ce début M. vous ne devés pas douter , que je ne vous fasse part de mes amusemens ; je le ferai avec dautant plus de plaisir , que sur le récit qu'on ma fait de ..... Je me sens une forte inclination de

lier avec vous un commerce d'amitié. J'espére beaucoup d'une union qui sera l'ouvrage des Muses. Je vous serois bien obligé, si vous vouliés m'apprendre la forme que vous donnerés à vos Recueils. Cela me procureroit la facilité d'y conformer ce que je pourrai produire ; il ne faut pourtant pas que vous conceviés une trop grande idée de moi. Voici mes talens.

Exprimer tendrement un amoureux mistere,
Chanter mes plaisirs, mon chagrin;
De dépit quelque-fois abandonner Cithere,

Et recourir au Dieu du vin.

Abbé. C'eſt à peu près ce que je
pourrai faire,
Comme il faut cependant varier
ſes ſujets
Je ſçais, d'un grain de ſel at-
tique
Aſſaiſonner une critique.
La Satyre à l'eſprit fournit d'a-
mables traits.
Quelquefois je pourrai d'un mot
faire un myſtere,
Et par-là préparer au Lecteur ob-
ſtiné,
Qui de le rencontrer fait ſon uni-
que affaire
Le plaiſir conſolant de l'avoir de-
viné
Mais voici le meilleur, & le moin,
ordinaire, chez

Digitized by Google

Chez ce qu'on appelle un Auteur ;
Si mes Vers n'ont le don de plaire ;
S'ils ne flattent l'esprit ou ne gagnent le cœur
Cher Abbé je sçaurai me taire.

Je suis M.

DE deux Dissertations ou Lettres sur un Livre nouveau intulé, *Voyage du Parnasse*, qui m'ont été envoyées ; j'ai préferé celle qui m'a paru la moins partiale : Dans la premiere que j'ai rejettée & qui étoit sans nom l'Auteur y étoit traité sans misericorde : on ne faisoit grace ni, sa Prose, ni à ses Vers : on pla-

soit l'un & l'autre beaucoup au dessous du modele sur lequel il s'est conformé, qui selon nôtre Censeur, n'est ni la Satyre de Petrone, ni les *Ragguali di Parnasso è la Secretaria di Appollo* (car ces deux ouvrages sont excellents) mais plûtôt une certaine Histoire d'Anacréon, qui parut il y a quatre ou cinq ans. Notre Critique continuë à peu près sur ce ton. Pour moi qui ne veut point violer la loi que je me suis imposée, & qui veux observer une exacte neutralité, je m'en suis tenu à la Lettre de M. Raimond, j'espere qu'on me sçaura gré de lui avoir donné la préference.

Digitized by Google

LETTRE

A MONSIEUR ***

Sur le Voyage du Parnaſſe,

Par M. RAIMOND.

JUſques ici, Monſieur, on n'avoit employé d'autres armes contre les modernes, que des Préfaces & des calculs d'autorité. Ils avoient toûjours répondu par des preuves & des démonſtrations : & la timide Géométrie, qui n'oſe croire,

Digitized by Google

sans être convaincuë, s'étoit associée à leur cause. Cet appui si considérable leur sembloit devoir décider la dispute : Mais toutes les ressources de leurs adversaires n'étoient pas épuisées.

Un d'entr'eux s'éléve de nouveau contre une Secte si funeste à l'érudition, & dans une fiction ingénieuse, où il décrit avec exactitude l'ordre hyerarchique des Favoris des Muses. Il dresse une attaque d'autant plus difficile à repousser, qu'elle est soûtenuë par la satyre la plus fine & la plus délicate.

Ce coup inopiné ne triompheroit-il pas, M., de votre constance à demeurer dans l'erreur ? & la demande que vous

n'avez faite de l'extrait de cet Ouvrage, ne seroit-elle pas le commencement d'un heureux retour ? Je vais faire ensorte de concourir à cette métamorphose, en vous donnant un fidéle, mais vif précis de la critique. Que pourroit contre nous l'esprit adroit des novateurs, si nous avions de notre côté le subtil Mercure !

On ne s'y peut méprendre ; le nouveau Géographe du Parnasse est fort exacte sur la Chronologie. Malheur à tout Poëte, qui se présente sous sa plume, sans être marqué au coin respectable des ans. Cet intégre personnage ne sçauroit pardonner à une datte tant soit per

moderne. Pourquoi, diront nos Ecrivains, d'ordinaire mauvais plaisans, ne sommes-nous pas nés du tems de Virgile ? nous aurions un approbateur de plus. Comme le but principal de la relation est de foudroyer les Partisans de ce siécle, on ne perd point ici de vûë cet objet. Par tout l'érudite antiquité triomphe. Par tout l'ignorance de nos jours trouve de quoi se dessiller les yeux. Il n'est pas jusques à nos beaux esprits, à qui on n'enléve le masque ; & ceux que nous avions crus toûjours les plus universels dans l'éloquence & dans la Poësie ; maintenant dépoüillés de ces talents, dont

ils ne poſſedoient que le Phanôme ; rougiſſent d'avoir pour tout mérite une connoiſſance aſſés éxacte de leur propre langue.

Quelques délicats à la vérité trouvent à redire dans la maniere, dont les interlocuteurs ſoûtiennent ici leurs diverſes opinions. Il leur paroît que la cauſe de M. de la Motte y eſt condamnée, même avant d'être inſtruite, & qu'on ne lui donne des Avocats, que pour prononcer plus juridiquement ſon Arrêt : Mais cette objection eſt légére ; il faut avoüer qu'on inſulte vivement dans cette production aux ennemis du goût Chronologique, & qu'on y ſon-

ge plûtôt à les opprimer, qu'à les convaincre; mais n'importe, en matiere de diſpute, une injure vaut bien pluſieurs arguments.

Voilà ce me ſemble, M., une eſquiſſe aſſés fidélement tracée; commençons à vous donner une copie plus correcte. L'Ouvrage diviſé en deux parties, dont chacune contient ſix Livres, s'annonce pour Poëme au Lecteur par une courte Préface. Plût au Ciel que nous n'euſſions jamais à eſſuyer d'avertiſſements moins utiles?

Tout à coup le Réparateur des Torts entre en matiere, occupé tout entier du déſir de voir le ſéjour des Muſes; il dé-

Digitized by Google

bute par une invocation, & chaque parole qu'il prononce, opére un prodige.

Déja ſa priere eſt oüye,
Calliope vient, il la voit.

La Déeſſe lui amene le courcier aîlé des Poëtes. C'eſt à regret qu'elle ne le conduit pas elle-même au Parnaſſe. Il ne faut pas moins pour l'en empêcher, que la multitude des ordres exprés, dont Apollon l'a chargée pour la République des Lettres. La confiance qu'elle a dans la force & l'adreſſe du Cavalier, lui ſert à peine de conſolation. Cependant ſon Favori eſt déja bien loin, & elle parle

Digitized by Google

encore ; Pegase vole, il parcourt des espaces immenses, il apperçoit la double cime, il bat des aîles, & plus leger qu'un trait, il porte le curieux voyageur sur le mont sacré. Que de miracles en un instant !

Un commencement si extraordinaire ne promet pas des suites moins étonnantes. L'étranger rencontre deux habitants de la Région Poëtique, qui bientôt le devinent un de leurs confreres : Et c'étoit-là ceux que le Dieu des Vers lui destinoit, pour lui donner une parfaite connoissance de ce Païs si fameux. L'un dont les lauriers cachent les cheveux blancs, est introduit sous le nom de Crantor, l'autre

Digitized by Google

nommé Clitoa, eſt plus jeune, & d'un exterieur moins négligé. Tous deux, à ce qu'on nous apprend ici, ſont l'honneur des rives du Permeſſe, & par conſéquent ſe ſont preſcrits pour loi, une réligieuſe admiration des anciens. Suivez, Monſieur, ces illuſtres guides, & vous allés faire plus d'une découverte importante : Avec leurs ſecours je vais vous montrer des enchanteurs, où la raiſon pareſſeuſe à inventer, n'apperçoit que des moulins.

Les images ſe préſentent en foule ; là ſur les bords rians, que baigne Caſtalie de ſon liquide criſtal, le Chantre immortel du fougueux Achille

boit à long trait le nectar. Chaque instant le voit briller d'une gloire nouvelle. Apollon sans cesse le pénetre des plus vivifiants de ses rayons ; sans cesse il se complaît à voir dans ce Divin Génie, renaître son image.

On voit aux côtés de l'auguste Grec sa fidéle Prêtresse. Ici Pindare rendant Orphée jaloux de ses sons harmonieux, lui fait briser de dépit sa lire. Le Poëte paroît plus grand que les Héros-mêmes, dont il chante les exploits. Cependant la trompette bruyante fait retentir les airs en voix plusqu'humaine.

Du Destin des Latins prononce les Oracles.

Digitized by Google

Peut-on méconnoître celui qui la guide. C'eſt le Souverain du Pinde, ou c'eſt le Paſteur de Mantoüe.

J'allois pourſuivre ſur ce ton emphatique, ſi un utile incident ne m'eût averti, que vous attendiez de moi un ſimple extrait. Le plaiſir dont le Voyageur fortuné goute les charmes, eſt bien digne, que nous le partagions.

Il eſt des demi-Sçavantes au Parnaſſe, auſſi bien qu'à Paris. Ces femmes peu ſenſées emploient une partie de leurs oiſifs jours, à converſer avec leurs comtemporains, à lire leurs meilleurs ouvrages, à oublier même tout autre écrit, qui pourroit faire faire diverſion à leurs

applaudiſſemens. Elles ſeroient en état ſur la foy de leur ſeule mémoire, de donner une édition des Corneilles, des Molieres, des Deſpréaux, des Racines, même des la Mottes. Elles ont parcourû ſur les traces du P. Malbranche le vaſte Païs des abſtraits. Elles ont pénétré dans les ſecrets les plus cachez de la Philoſophie Carteſiene. Aucune production nouvelle ne leur eſt échapée; & ſouvent de tout Homere, elles ne conoiſſent que le nom: Ainſi, paſſant leur vie à chercher le Beau, elles meurent ſans l'avoir trouvé. C'eſt, ſurtout ces précieuſes, qu'en veut le Géographe du Païs des Muſes. Il ſe fait introduire par ſes Gé-

nereux guides dans une de ces Compagnies, où la Dame Hautaine, & le Courtisan insipide font en phrases à la mode l'Apologie de notre Siécle. Aussitôt nos zelés Partisans des anciens, entrent en courroux. Leur mauvaise humeur éclate. Ils ne peuvent tenir contre l'énigmatique precision, & l'affectation ridicule de nos Auteurs. Le stile, que les autres honorent du nom de délicat, n'est à leur gré, qu'un amas de pointes frivoles, & de tours vitieux. Vainement leurs adversaires s'écrient, qu'on n'apprécie pas assez le merite des vivans; qu'il est du devoir de ceux, chez qui la passion ne s'empare jamais des droits du

goût & de la raison ; de dire toujours à leurs perils, ce qu'ils pensent à l'avantage des autres : que souvent la jalousie nous fait tenir en garde contre le plaisir humiliant, que nous donnent les ouvrages de ceux, par qui nous nous sentons surpassés. Ces raisons ne font qu'irriter l'ardeur des athlétes. L'Auteur s'éguaie à les voir terrasser leurs Antagonistes..

On en vient bientôt aux citations : la châleur de la dispute nuit à la mémoire. Plus d'un Ecrivain voit à regret sa pensée mutilée, ou privée de son jour: mais pour être cité fidelement, lui en feroit-t'on moins son procés ? Rien ne peut éviter la critique

tique judicieuſe de l'atrabilaire Cliton. Un tel Poëte, ſi l'on en conſulte le Cenſeur inexorable, n'enviſage ſon art qu'au travers des foibles lueurs de ſa Métaphiſique : il eſt dénüé de ſentimens : il ne ſçait point peindre : il ne ſçait point quitter la terre; celui-cy ne cherche qu'à énerver ſes expreſſions, à éguiſer des Strophes en épigrammes, à remplir des vers durs, de moralités triviales, & hors d'œuvre. Cet autre mépriſant dans ſon orgueilleuſe Philoſophie ce beau déſordre, qui caractériſe le Lirique; donne effrontement le nom d'Odes à de ſimples Diſſertations, auſſi froides, qu'uniformes; tels, ces

Vaisseaux qui n'ont point encore vû la mer, portent quelquefois les noms de Victorieux & de Foudroyans.

A ces portraits si conformes à leurs Originaux, mais, où l'on évite avec tant de soin les termes injurieux, dira-t'on encore, qu'on traite sans ménagement les Deffenseurs des modernes?

Pourra-t'on soupçonner, que le zele de Cliton parte d'un autre motif, que de l'interêt de la Poësie? N'en doutons point; il se rencontrera de ces scrutateurs impertinens des cœurs, qui oseront deviner, que la qualité de mauvais Poëte n'est pas celle qui choque

ce critique dans les Ecrivains, dont il veut faire la peinture.

Vous vous garderez bien Monsieur, d'être du nombre de ces médisants. J'en répondrois pour vous : Mais peut-être allez-vous former un jugement téméraire d'une autre espéce ? Peut-être croirez-vous que le redresseur de nos cerveaux se contente de donner un amas de corrections stériles? Non, Monsieur, il ne se borne pas aux préceptes ; il y joint les exemples, Madrigaux, Epigrammes, compliments à Climene, Adieux à Philis, Satires, Epitres, Odes ; choisissez dans quel genre vous voulez écrire, & vous trouverez dans cette

Digitized by Google

production, les modéles que vous devez imiter. On vous en donne pour garands les Deſpreaux, & les Crantors.

Excuſez en cet endroit mon embarras. Quoique je vous aye promis, je ſuis contraint de renoncer à une exacte Analiſe. Auſſi bien ſous quelles couleurs pourrai-je vous tracer une image agréable du nouveau Parnaſſe? De quel œil conſidereriés vous les Habitans de ce Mont, ſans y diſtinguer même parmi la foule, vos amis les plus eſtimables.

Le Peintre nous étale dans un Tableau pompeux la nombreuſe Cour du Prince des Poëtes; & combien eſt-il de noms obſcurs, qui doivent le jour à

Digitized by Google

son Pinceau ? L'un coudoyé par Sophocle, eſt embarraſſé de ſe voir en ſi bonne compagnie. L'autre ne va ſe placer, qu'en tremblant à côté d'Euripide.

Une terminaiſon trop moderne, fait rejetter ceux-ci. Ceux-là doivent à une finale latine le rang qu'ils occupent.

Au pied de la Montagne Sacrée, l'on voit proche l'Helicon, une Plaine entre-coupée de Marais. C'eſt là, que ſe rendent ceux qui ſont bannis de la double Colline. Mais, qui l'eût crû ? Le célébre Houdart en ces lieux, Tel devoit être le ſort du ſucceſſeur de S. Sorlin. Une méditation profonde eſt peinte ſur

son visage. Il paroît comme étourdi d'un coup, dont il vient de d'être frappé. L'injustice dont il accuse ses adversaires, est la cause de sa tristesse ; tout à coup la voix de Rousseau se fait entendre : Il approche ; il apperçoit l'Auteur de la nouvelle Iliade, & frémit à son aspect. Envain, pour cacher son trouble, il emprunte le ton de la Satire ; son ennemi, même vaincu, lui paroît terrible.

Le Voyageur après s'être long temps occupé de cette multitude de spectacles, suit Clitor dans une grote, où le Dieu des Vers par un nouveau nectar, réprime les vapeurs de ses Favoris ; quoique le sage Crantor

trouve la transition incivile. Il ne peut se résoudre à quitter des personnes qu'il aime. Il entre, & les premiers objets qui s'offrent à lui, sont Gliceron & Cotinet, deux des Antagonistes, qu'il avoit eû la veille à combattre dans la compagnie de nos demis-Sçavantes. Les Atheletes bientôt se mesurent des yeux. Ils se joignent. Ils font de nouveaux efforts pour obtenir la victoire.

N'entendre que le subtil Cotinet,
On ne sçait pas, s'il impose,
Mais il parle sur la chose,
Comme s'il avoit raison.

En effet, comme dans cette

Digitized by Google

diſpute on attaque moins le Poëte, que le cenſeur d'Homere, les Avocats de M. de la Motte réüniſſent ici toutes leurs forces, pour juſtifier ſon procédé.

Il n'a ſelon eux, d'autres vûës, que d'entendre, & de faire entendre la raiſon. Le vrai lui eſt auſſi bon de la main des autres, que de la ſienne. Il étudie dans ce qu'on lui oppoſe, ce qu'il peut y avoir de raiſonnable, auſſi content quelquefois, en avoüant qu'il s'eſt trompé, que le peuvent être ceux qui le réduiſent à en convenir. S'il propoſe des régles pour le Poëme Epique, c'eſt toujours avec la juſte défiance où l'on doit être de

de soi-même. Toutes ses veilles ne sont consacrées, qu'au soin de sauver les jeunes gens du préjugé dangereux où les jette une admiration aveugle, & de purger leur éducation de la contradiction ordinaire qui y régne. On leur crie d'un côté, cela est divin, & de l'autre on les reprend, quand ils viennent à l'imiter. M. de la Motte ne songe donc qu'à leur donner des idées fixes & uniformes, sur lesquelles ils puissent régler également leur estime & leur travail. D'ailleurs, de quels égards n'use-t'il pas dans sa critique? Demande-t'il autre chose, que de pouvoir loüer Homere?

Ceux d'entre les modernes,

qui ont soûtenu leur parti avec le plus de chaleur & de dignité ; n'ont-ils pas avoüés généreusement, qu'Homere auroit peut-être atteint la perfection de son art, s'il fut né dans le siécle d'Auguste, ou dans le notre ; mais que né dans le tems, où l'art ne s'étoit point encore montré, n'étant guidé par aucunes régles, éclaire, par aucuns exemples, on lui doit tenir compte de son Poëme, tout monstrueux qu'il est. Enfin, qui jamais, ajoute t'on, s'est avisé d'accuser un homme de Géometrie, pour avoir donné à la Poëtique ses axiomes, ses théorémes, ses corrollaires, ses démonstrations.

Digitized by Google

Je vous vois déja, Monſieur, partager le triomphe apparent de votre Secte. Que peuvent répondre, dites-vous, les deffenſeurs de l'antiquité ? Nous avons les lumieres de la Philoſophie, & ils n'ont que trois mil ans d'admiration. A qui s'en tenir ? au préjugé, ou à la raiſon ?

Vos argumens, il faut l'avoüer, ſembleroient être autant de coups mortels pour notre parti, ſi nous n'avions de notre côté le genie ſublime du Sçavant Crantor. Quel charme ! de le voir, tantôt commenter les autorités ; tantôt manier la délicate ironie ; quelquefois

Digitized by Google

emporté par le beau feu, qui l'anime, prendre le ton d'oracle, & annoncer aux Zoïles présomptueux, que tous les nuages, dont ils s'efforcent d'obscurcir Homere, serviront seulement à faire éclater davantage les raïons de ce Soleil? Sur tout avec quelle addresse, avec quelle force se sert-il contre ses adversaires de leur propre critique? Ne craignés point d'entendre ici ces justifications tant de fois repetées. On y allegue plus, pour sauver quelques passages obscurs ou choquans, l'harmonie grecque, la sçavante allegorie, la noble simplicité des temps heroïques. Un seul mot vous arrache la victoire. Vous

avez beau vous consumer en vains raisonnemens ; on vous avertit, que malgré vous, Homere sera toûjours le plus grand des Poëtes. Le gros des hommes ne se trompe point & le beau est immuable.

La conversation alloit s'échauffer ; si un bruit subit ne se fût joint au murmure des combattans. C'étoient deux Poëtes, qui disputoient ensemble sur la prééminence de leurs ouvrages. Les raisons bientôt furent suivies des injures, & les coups succéderent. Nouveaux sillogismes, Monsieur, qui devroient vous engager à suivre nos étandars. Rarement les zelés adorateurs des anciens ont entr'eux ces su-

Digitized by Google

jets de dispute. Ils n'ont point le deffaut de composer.

Est-ce enfin assez de preuves? Vous obstinerez-vous encore, à ne pas voir la verité, qui se dévoile à vos yeux? Je vous entens. Le respect humain opere. Vous craignez le nom de déserteur. Achevons de vous guerir, en rompant cette derniere chaîne, qui vous asservit à la mauvaise cause. Vous appréhendez, dites-vous, qu'on ne vous accuse d'avoir trahi vôtre parti? Mais depuis long-temps il n'éxiste plus. Vos troupes ont été pour jamais dispersées. Ceux mêmes pour qui vous combattiez, se sont déclarez contre vous. Qui peut donc vous retenir? Est-ce attachement pour

Digitized by Google

vôtre chef ? Songez plûtôt, Monſieur, à déplorer ſon infortune, qu'à imiter ſa rebellion. Voici le trait, dont il devoit périr. Le voyageur aſſemble chez un Mecene bourgeois pluſieurs juges d'un merite diſtingué ; on y lit un poëme monſtrueux ; & l'on le fait paſſer ſous le nom de Monſieur de la Motte. Peut il ſurvivre à ce coup accablant ? Ce n'eſt pas tout ſon malheur, les Dieux s'intereſſent à ſa ruine. Apollon à la requête des Muſes nous accorde une audiance. Une Tragicomedie, où nous expoſons l'injuſtice des modernes dans tout ſon jour, nous ſert de plaidoïer, & nous achevons de vaincre.

Je ne puis plus souffrir ce
jargon pitoyable,
De la docte Dacier volume re-
doutable,
Change tes traits puissans en car-
reaux dans mes mains;
Pars, du stile confus delivrons
les humains.
Ainsi parle le Dieu; & au mê-
me instant,
Le Livre vengeur tombe, & sem-
blable à la foudre,
Reduit Ode, Opera, Fable, Poëte
en poudre.

Je souhaite, Monsieur, avoir satisfait à ce que vous exigiez de moi. Il me resteroit cependant à vous faire conoître quel est l'Auteur du voyage du Parnasse: mais vous m'en dispenserez, s'il

Digitized by Google

vous plaît. Le critique eſt ſi modeſte, que plus il apprend ce que le public penſe à ſon égard, plus il a ſoin de cacher ſon nom.

J'ai ſeulement découvert qu'il avoit projetté de dédier ſon Livre à Madame Dacier; & on a lieu d'être ſurpris, comment il n'a pas rendu cet hommage à une Sçavante, qui fait le principal éclat de notre cauſe. Par rapport aux divers jugemens qu'on porte de cette production, les Sçavans diſent, que l'invention de la fable eſt duë au *Boccalini* Italien; & les modernes croyent que c'eſt un ſonge triſte dont l'Auteur nous fait le recit, n'étant pas encore bien éveillé. Adieu, Monſieur, je ſuis,

V. S. RAYMOND.

Digitized by Google

J'aurois bien ſonhaité qu
la Lettre précedente eut été
moins longue ; ſi elle a plû
elle aura parû courte ; en ce
cas là je ſuis content : mais
j'eſpere qu'on ne le ſera pas
moins des deux petites piéces
de Vers ſuivantes.

Digitized by Google

EPITRE,

DE M. MICHEL,

A M***, à qui il avoit promit le cocuage de M. ARROUET.

BEau Damoiſel, ne dédaignez ce titre,
D'autres aſſez je pourrois vous donner;
Mais par trop long en ſeroit le Chapitre,

Digitized by Google

Sçavoir fauldroit loüange assaisoner ,
Et comme vous, façonner une Epitre :
Beau Damoisel adonques , vous diray
Qu'à la parfin demain vous livreray
Demain sans plus, le gentil Cocuage
Qu'avés promis à Dame cointe, & sage ;
En attendant certes bien avez pû
Trés doulcement sur ce point vous étendre ,

Digitized by Google

La mettre au fait s'entend, s'elle a voulu,
Pour en aprés la piece mieux comprendre :
Or eſt ainſi, qu'en cas de tel ſçavoir,
Executer convient pour bien apprendre.
Leçon pratique a coûtume d'avoir
Ie ne ſçais quoi, que mieux ſe fait entendre ;
Mais que ſert-il alleguer tel propos
A vous, Seigneur, qui ſçavez la Rubrique,

Digitized by Google

Et qui feriez ſur les Rits de
Paphos,
Gloſe ſubtile, autant que patétique:
Doncques ne fault tant me
mettre en humeur;
Ains devant vous m'affiert
humble ſilence
Plus que diſcours, & vaine
pétulance,
A tant me tais, & ſuis vraiment de coeur,
Vôtre petit, mais loyal Serviteur.

Digitized by Google

FABLE

Par M. Dufreny.

UN jeune Roſſignol, & ſa Roſſignolette
S'entrejuroient par mainte chanſonnette,
De s'aimer reciproquement;
Et s'aimoient effectivement
Selon la Gauloiſe methode;
Les Oiſeaux, comme nous, ne changent point de mode,
Toûjours même plumage, & toûjours même amour;
Ils chantoient jour & nuit, & les bois d'alentour

Digitized by Google

Retentissoient du son de leur vive
cadence.
Sur un buisson voisin faisoit sa re-
sidence
Un vieux Merle grand ra-
doteur,
Noir & bouru, comme un
Docteur :
Le chant des Rossignols lui donnoit
la migraine,
S'ils tiennent tant soit peu de l'in-
constance humaine
Dit-il, (car il argumentoit,
Comme un fin Merle qu'il
étoit.)
Avec leur tendre amour finira
leur ramage,
L'amour ne peut durer que jus-
qu'au mariage :
Oh ! marions les donc, il en fit le
complot

Digitized by Google

complot :
Pour regler & doüaire & dot;
Aussi-tost furent averties
Deux Choüettes, & quatre Pies,
Qui jaserent, Dieu sçait, on ne s'entendoit plus,
Qu'aura-t'il? Qu'aura-t'elle? articles donc conclus,
Le soussigné Corbeau leur servit de Notaire,
Graves Coucous autorisants l'affaire;
Entre les Rossinols le grand nœud se noüa:
Dés la troisiéme nuit le mâle s'enroüa,
La femelle forteen ramage
Se maintint un peu davantage;

V

Mais voyant leurs petits éclos
Ils eurent tous deux le bec clos ;
C'eſt ainſi parmi nous que le cours d'une année
Finit la tendreſſe, & les chants
De nos plus folâtres Amants:
On voit même ſouvent naître dans l'Hymenée
Les chagrins avant les enfants.

Si j'avois voulu croire certains Sçavans bourus, j'aurois retranché la Chanſon, & l'Enigme, comme pieces hors d'œuvre ; je n'ai eu garde d'écouter d'auſſi mauvais conſeils. Ce ſeroit un

Digitized by Google

attentat impardonnable contre le droit public. Eh ! de quelle consideration seroit un Mercure privé de ces deux lumieres, qui en sont comme les yeux. Qui ne sçait, que par la Chanson on exerce la voix, & par l'Enigme on accoûtume l'esprit à penser, reflechir, & juger. Souvent un petit Air chanté de goût par une aimable *Iris*, peutêtre l'occasion de la plus belle aventure du monde ; souvent sa voix achéve, ce que ses charmes n'avoient qu'effleurés ; si aprés cela elle est encore assez heureuse de deviner l'Enigme, ne peut-elle pas devenir Marquise ! A qui en auroit-elle obligation ? si ce n'est à ma

Chanson ? Je conclus donc de ce fin raisonnement, qu'il est necessaire pour l'établissement de celles qui sçavent la Musique, que je décore mon Livre de ce qui peut leur tenir lieu de dot. A ce dessein je leur ai fait choix des plus jolies paroles, du plus joly Air... Il suffit que M. de Rochebrune soit Auteur des Couplets, & M. de Beaupré de la Musique.

CHANSON.

PAr les yeux d'Anette
L'amour m'a blessé,
Elle est trop jeunette ;
Mais je suis forcé
D'adorer la follette ;

Digitized by Google

Devroit-on charmer,
Avant l'âge d'aimer.

La Rose nouvelle
Offre moins d'appas,
Anette est plus belle
Mais elle est, helas !
Insensible comme elle :
Devroit-on, &c.

Lorsqu'autour d'Anette,
Volent mille Amours,
Dans sa main adroite
Son fuseau toûjours
File sa quenoüillette;
Devroit-on, &c.

Quand sur ma Musette,
Je forme des chants,
Mon ardeur secrette

Digitized by Google

Les rend plus touchans
Sans attendrir Annette :
Devroit-on, &c.

Il me faut attendre
Un Printems au moins,
Avant de prétendre
Le prix de mes soins ;
Quel sort pour un cœur tendre !
Devroit-on, &c.

ENIGME.

Figurément je parle ici.
Du Magistrat j'ai quelques vices,
J'en ai quelques vertus aussi ;
J'ai, comme un Magistrat, mes humeurs, mes caprices,
Je foiblis, quand je suis beaucoup sollicité ;

Digitized by Google

Je ſuis laborieux ; j'ai de la vigilance,
Du feu, de la capacité,
Mais je n'ai point d'intelligenee.
La routine ſouvent fait mon habileté,
J'ajuſte à la loi poſitive
La juſtice diſtributive,
Suivant la plus ancienne loi.
Quelquefois de mon ſac, quelques pieces ſorties
Me démentent, & malgré moi,
En rapportant fort mal, je fais tort aux parties,
Et j'éprouve le triſte ſort
Du malheureux mortel que je condamne à mort.

AUTRE.

J'Ay deux pieds opposés,
Et point de tête:
Les plus osez,
Etant sur moi prés de la bête
Qui porte crête,
Tremblent un peu.
Le joli jeu,
Que de faire sur moy l'Anguille!
Tel qui sur moi fit bon butin,
Sur moi fait chanter en Latin,
Garçon & Fille,
De par le Roy
Devinez-moy.

Dans le tems que j'étois le plus intrigué pour découvrir des nouvelles, dont les Gazettes ne se

se fussent pas encore emparées, j'ai été assez heureux que de recevoir un pacquet d'une main étrangere, qui m'a tout-à-fait tiré de l'inquiétude où j'étois sur cet article. Aprés avoir parcouru tout ce qu'il contenoit, il m'a paru, que l'obligeant inconnu étoit au fait de tout ce qui se passoit de plus nouveau ; & que le choix qu'il en a fait, ne déplairoit pas. C'est ce qui m'a fixé à rendre public ce qu'il m'a adressé.

Vous me faites pitié, mon pauvre Mercure, & cette pitié fait que quelque inconnu que je vous sois, j'entre cependant dans l'embarras où je soupçonne que

vous vous trouvez par rapport au peu de tems qui vous reste pour la composition de votre Recüeil. Je suppose par avance que vous ne manquez pas de Pieces Litteraires, mais je crains fort qu'il n'en soit pas de même de ce que l'on appelle *Nouvelles*. Il faudroit pour cela s'être preparé de longuemain des correspondances & s'être destiné en quelque façon à un commerce mutuel de Relations dans toutes les Cours de l'Europe; ç'aura été apparemment vôtre premiere attention, en attendant que ces sources coulent jusqu'à vous; ne vous tiendriez vous pas obligé envers une personne qui vous délivreroit en partie de cette

Digitized by Google

recherche. Sans doute, me direz-vous. Eh bien, voilà votre Nouvelliste tout trouvé ? puisque c'eſt moi-même qui veut vous épargner ce travail & vous dégager envers le Public de la néceſſité où vous êtes de le ſatisfaire ſur ce point.

J'avois d'abord eu deſſein de rapporter les faits dans l'ordre qu'ils ſe préſenteroient à ma memoire, mais j'ai jugé à propos de ſéparer les évenemens étrangers d'avec ceux de la Cour & de la Ville. J'ai même diviſé chaque matiere par autant d'articles, afin que l'on pût choiſir celle qui agréeroit davantage. J'ai été tenté pluſieurs fois d'appliquer des Reflexions à l'Hiſto-

Digitized by Google

rique ; cependant tout bien examiné, j'ai cru qu'il valloit mieux abandonner cette partie à son Lecteur ; que ce seroit gêner ses vûës sur les conséquences qu'il pourroit tirer lui même ; contentés vous de lui présenter nettement, tout ce que vous lui décrirés en détail ; il fera bien le reste sans vous.

Il me reste présentement une petite difficulté sur le triage que vous ferés des nouvelles. Car quelque bien informé que vous soyés, il vous sera presqu'impossible de ne point répeter les Gazettes en bien des endroits ; les faits ne varient point, cela est vrai, mais par où vôtre Livre doit primer sur elles ;

Digitized by Google

c'eſt que les Gazettes ne donnans les nouvelles que par parties interrompuës, il vous eſt permis de lier ces parties les unes aux autres, & d'en faire un tout, qui enchaîné par de nouvelles circonſtances, ne ſera pas indifférent; ſemblable à ces Hiſtoires du tems, qui quoique formées ſur différents Mémoires que l'on a lû, ne laiſſent pas de faire un nouveau plaiſir par le mérite de l'arangement que l'Auteur y a mis.

Voilà Mr bien des libertés pour un inconnu; j'eſpére que vous me les paſſerés en faveur de mes bonnes intentions; d'ailleurs n'êtes-vous pas le maître d'y

apporter telle modification que vous le jugerés à propos, c'eſt votre affaire, & la mienne de tenir ma parole.

ARTICLES DE PARIS.

Puis-je mieux commencer que par le Roy; ſes jours ſont trop chers à ſes Peuples pour avoir manqué de faire des vœux tres-ardents pour ſa ſanté. Elle eſt dans un état qui doit raſſurer tous ſes Sujets, puiſqu'elle nous donne l'eſperance de la plus longue vie; les forces du corps & de l'eſprit augmentent de jour à autre; il ſemble qu'à meſure que S. M. approche du temps où Elle doit paſſer ſous le gou-

Digitized by Google

vernement des hommes, Elle se défasse de l'enfance. On en juge par ses études favorites, beaucoup plus serieuses que ne le comporte son âge; la Géographie fait ses délices, le Roy la possede à un point qu'il est difficile même dans un âge plus avancé, d'en avoir des idées plus présentes; il aime passionement tout ce qui a raport à cette Science; comme Spheres, Globes, Compas, Figures de Mathematiques, &c. Ne croïez pas, Monsieur, que j'exagere; toutes les personnes qui ont l'honneur d'approcher de S. M. & de se trouver à ses exercices, sont autant de témoins de ce que j'avance.

Digitized by Google

Si ces circonſtances ont dequoi vous ſurprendre, vous ne le ſerez pas moins de la réponſe que S. M. fit à un de ſes Officiers, qui lui dit, SIRE, V. M. n'a-t'elle pas lieu d'être contente de la triple Alliance qui vient d'être ſignée entre la France, l'Angleterre & la Hollande; le Roy répliqua ſans héſiter, oüy, *Je ſuis trés-content, mais mes Alliés ne le doivent pas être moins que moi; car je les deffendrai de tout mon pouvoir, ſi on les attaque.* Aprés un trait auſſi remarquable je paſſe apreſent aux Penſions & aux Charges conferées.

Le jour de l'An il y eût un ſi grand concours de Princes & Princeſſes, de Seigneurs & de

Digitized by Google

toutes sortes de personnes de distinction, pour souhaitter la bonne année au Roy, que la Cour n'a été depuis long-temps, ni si nombreuse, ni si brillante.

Toute cette Cour au sortir de chez le Roy, alla souhaiter la bonne année à Madame Duchesse de Berry. Les Chefs des Compagnies Superieures, avec tous les Officiers de la Ville, ainsi que les Ambassadeurs des Têtes couronnées furent admis à la Toilette de cette Princesse.

Cette magnifique Assemblée se transporta ensuite au Palais Royal où elle rendit les mêmes devoirs à Madame & à leurs Altesses Royales.

Digitized by Google

Dons du Roy.

Le même jour S. M. tint Chapitre General de l'Ordre du S. Esprit, où il fut arrêté qu'on enverroit l'ordre au Roy d'Espagne pour le conferer au Prince des Asturies.

Monseigneur le Duc Regent regla ensuite avec Madame de Vantadour les Pensions de ceux & celles qui avoient servi le Roy.

Mesdames de Villefort & de la Lande Sous-Gouvernantes de S. M. furent gratifiées de 6000. livres de pension annuelle, chacune, & de 500. écus pour leur logement.

Digitized by Google

Les quatre premieres femmes de Chambre furent reglées à 2000. livres de penſion chacune, outre 800. livres pour logement.

Les ſeize femmes de Chambre à 1280. livres & 600. livres pour logement.

Les trois Valets de Chambre du Roy ont été conſervez avec leur gage & nourriture, comme cy-devant, pour ſervir toute l'année, en qualité de ſurnumeraires avec les Valets de Chambre ordinaires.

Des trois Garçons de la Chambre, deux ont été conſervez & feront le ſervice avec les Garçons ordinaires de la Chambre; le troiſiéme qui étoit âgé, s'eſt

Digitized by Google

retiré avec 1300. livres de pension.

On a gardé les deux Portes-males du Roy.

ARTICLE DES CHARGES conferés.

Le Roy ayant accordé la survivance de Colonel du Regiment des Gardes Françoises à M. le Duc de Louvigny ; le 17. ce Seigneur en prit possession & en preta serment de fidelité entre les mains de M. le Maréchal d'Estrées. le Regiment défilant en présence de S. M.

La veille, la Lieutenance de Roy du Château Trompette, vacante par la mort de M. de la

Digitized by Google

Fond, fut donnée à M. de Cadrieux Maréchal de Camp.

La Lieutenance de Roy de Phalzbourg avoit été quelque temps auparavant conferée à M. de Mauroy, un des plus anciens & des plus braves Officiers de S. M. y ayant peu d'action éclatante sous le Regne de Loüis le XIV. où il ne se soit signalé.

M. Des vieux Capitaine au Regiment de Navarre a été gratifié de la Lieutenance de Roy de S. Jean Pied-de-Port.

Audience donnée aux Députez de Bretagne.

Le 18. les Députés des Etats de Bretagne eûrent Audiance du

Roy à midy. Ils furent presentez par M. le Comte de Toulouse, Gouverneur de la Province. La Députation étoit composée de l'Evêque de S. Brieux pour le Clergé, du Duc de la Tremoille pour la Noblesse, du Sieur de la Gacherie Sénéchal de Nantes pour le Tiers état.

Le 21 de ce mois, le Roy alla au Palais du Luxembourg, rendre visite à Madame Duchesse de Berry. S. M. étoit accompagnée de Mr le Duc du Maine, de Mr le Prince de Dombes, de Mr le Comte d'Eu, du Prince Charles, de Mme la Duchesse de Vantadour sa Gouvernante, & du reste de

Digitized by Google

ſa Maiſon. Elle avoit été précédée d'un détachement de ſes Gardes du Corps & de ſes Cent-Suiſſes. A ſon arrivée, S. M. trouva Mr le Marquis de la Rochefoucault Capitaine des Gardes, qui la reçût à l'entrée de la Salle des Gardes; Mde la Marquiſe de Pons Dame d'Atour à l'entrée de l'Anti Chambre, & Mde. Ducheſſe de Berry à l'entrée de ſa Chambre. La viſite ſe paſſa de bout, & S. M. fut reconduite de même qu'Elle avoit été reçûë. le même jour à ſix heures du ſoir, les Etats de Bretagne ſe rendirent auſſi au Palais du Luxembourg, ayant à leur tête Mr l'Evêque de S. Brieu, qui

harangua cette Princeſſe avec beaucoup d'éloquence. Son diſcours fut trés applaudi : Mr le Duc de la Tremoille étoit auſſi à la tête des Etats qui furent préſentez par Mr le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies, & par Mr Deſgranges Maître des Cérémonies.

Le 27, on fut tout à coup ſurprit de voir une *Belande*, qui remontoit la riviere de Seine à pleines voiles, ayant toutes ſes banderoles au vent. Elle jetta l'ancre ſur les onze heures du matin, vis-à-vis le gros Pavillon des Thuilleries. En arrivant, elle fit trois décharges conſécutives de ſon Artillerie.

C'eſt

C'eſt le ſieur Pierre Rhoſnay, Marchand négociant à Roüen, qui l'a conduite à Paris. Elle porte deux petites piéces de canon, & quatre pierriers, avec cinq hommes d'Equipage. Elle eſt chargée de huit milliers de morüe & de quelques fromages. Elle eſt partie de Honfleur le dix-ſept de Janvier, a paſſé à Roüen le vingt-un, & eſt arrivée à Paris le vingt-ſept. Elle n'a qu'un mas & une vergue, portant Pavillon de differentes Nations, pour la décoration ſeulement.

Belande ou Belandre eſt un petit Batiment de Mer, qui eſt fort plat de varangue, qui a ſon appareil de mats & de voi-

les, ſemblable à celui d'un Heu & dont la couverte ou le Tillac s'éléve de prouë à poupe d'un demi pied pluſque le plat bord. Les plus grandes qui ſont de 80. tonneaux, ſe peuvent conduire par trois ou quatre hommes. On s'en ſert principalement dans la baſſe Flandre, pour aller ſur les canaux & ſur les rivieres.

MARIAGES.

LE 23. le Roy ſigna le Contrat de mariage du fils du Duc de Popoly avec Mlle

de Bouflers, en préſence de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne.

Le 25 S. M. ſigna pareillement celui de Mr Paviot, Procureur General de la Chambre des Comptes & de la Cour des Aydes de Roüen, qui épouſe Mlle le Pileur, Niéce de Mr l'Evêque de Saintes, & petite Niéce de Mr du Buiſſon, cy-devant Intendant des Finances.

Le 26 le Roy fit le même honneur à Mr le Pelletier, Préſident à Mortier, qui épouſe Mlle d'Egvilly.

Mr le Marquis de Cormeliere, fils du Preſident à Mortier du Parlement de Bretagne, a épouſé Mlle de la Tronchet, riche héritiere.

Digitized by Google

ARTICLE DES SPECTACLES

IL y a déja du tems que *Semramnis*, Tragédie de Monſieur Crebillon a été annoncée : comme il eſt Auteur de réputation, & qu'on parle avantageuſement de ſa Piéce, on ſouhaite avec impatience que les obſtacles qui en ont juſques à préſent retardé la repréſentation, ceſſent bientôt. Il faut croire qu'elle aura un ſuccés plu heureux que la Sophoniſbe de Monſieur de la Grange, pour laquelle le Public témoigna ſi peu de curio-

Digitized by Google

ſité, qu'elle ne paſſa pas la troiſiéme repréſentation. Je dois dire cependant à la loüange de l'Auteur, que la Piéce étoit trés bien conduite, que les Vers en étoient beaux, les caractéres bien ſoûtenus, & les ſentiments nobles.

Le ſeul défaut conſidérable qu'on pouvoit reprocher à cette Piéce, c'eſt d'avoir été traitée d'aprés le grand Corneille, perſonne ne pouvant s'imaginer qu'on pût aller plus loin que lui. D'ailleurs, les diſcours peu avantageux, que l'Auteur prétend que quelques C. avoient répandus de cette Tragédie, joint à quelques changemens qu'ils exigérent de lui,

ne contribuerent pas peu à la faire tomber. Il ne tint pas à Mademoiſelle Deſmars qu'elle ne la ſoûtint, puiſqu'elle n'y joüa pas moins bien que dans Ino, Piéce du même Auteur, où elle ſe fit reconnoître pour une des premieres Actrices du monde.

Il ſembleroit que la raiſon principale, qui a fait diſparoître ſi promptement Sophonisbe de notre Théatre, devroit ſervir d'avertiſſement à tout Auteur, qui veut remanier les ſujets employez par P. Corneille. Cependant Monſieur Arouet aſſez connu par quantité de petits morceaux de Poëſies enjoüées, ne deſeſpére pas de

nous amuſer plus ſerieuſement, en donnant de nouvelles couleurs à Oedipe. Il a orné ce ſujet de maniere, que dans les Aſſemblées où il en a fait lecture, les Partiſans des anciens diſent qu'elle ne le céde pas à l'original même de Sophocles, & quelques modernes, qu'elle eſt beaucoup au deſſus de celle de Corneille.

Mr de la Fond, Auteur des Vers de l'Opera d'Hypermneſtre, a ſuſpendu ſa Piéce, aprés un certain nombre de repréſentations, pour nous la redonner toute nouvelle : En attendant, tout Paris court à l'ancien Opera de Roland.

Mr Thevenard & Mademoiſelle Journet s'y attirent

des applaudiſſements qui ne finiſſent pas. Il ſeroit néceſſaire qu'ils ſe ménageaſſent un peu davantage, pour être plus en état de ſoûtenir les grands rôles qu'on leur prepare dans Ariane & dans Camille. Les paroles du premier Poëme ſont de deux mains.

Les premires actes ont été compoſés par M. Roy, & les derniers par M. de la Grange. Comme ces deux Poëtes ſe ſont prêtez mutuellement leurs lumieres, jointes à celles du conſeil de l'Opera, on eſpere qu'elles ſeront excellentes. On apperçoit de moins les ſoins que l'on prend pour tacher de plaire au public.

La

La musique est de la composition de M. Mouret, qui a charmé si long tems Paris par les Fêtes de Thalie.

Pour Camille, les paroles appartiennent à M. Danchet seul, & la Musique à M. Campra; ces grands noms nous promettent par avance un grand succès.

Je voudrois bien vous entretenir des avantures des bals de l'Opera & de la Commedie, mais excepté quelques mouchoirs, tabatieres, ou montres perduës dans la foule, il ne s'y est passé aucun incident assez réjoüissant pour avoir place dans ce Receüil.

Ce seroit ici le lieu de parler du Bourgeois-Gentil-homme représenté avec tous ses agré-

Digitized by Google

mens sur le Théatre du Palais Roïal, par les Acteurs & les Actrices de l'Opera & de la Comedie.

Je m'abstiendrai cependant d'entrer dans aucun détail, il me suffira de vous dire que jamais spectacle n'a été plus brillant, mieux executé & plus suivi ; il est certain que les secours que lui a fourni l'Opera, ont ornés infiniment cette piece ; c'est un essai, selon toutes les apparences de quelqu'autre divertissement où les Théatres fourniront leurs agrémens.

Pour les Comediens Italiens, ils continuent de joüer tous les Samedis sur le Théatre de l'Opera ; si leur langue étoit un plus communement entenduë, ils ne

manqueroient pas d'auditeurs ; car pour leur rendre juſtice, on ne peut rien deſirer en eux du côté de l'action, du naturel, de la préſence d'eſprit ; ils ſont au *qui va là* toûjours à propos ; il ont l'art d'animer, de paſſioner tellement ce qu'ils joüent ; qu'ils ſe rendent maîtres des ſentimens, & ſaiſiſſent l'attention malgré le voile des paroles & renvoyent les auditeurs preſque auſſi contens que s'ils ſortoient d'une Comedie Françoiſe où l'on a tout compris.

ARTICLE DES MORTS.

Mre Paul-Alexandre Petau, Conſeiller au Parlement, & Doyen des Requêtes du Palais, mourut le 4 Novembre 1716.

Digitized by Google

Dame Anne-Catherine de Noailles, Epouſe de Me Louis-François Armand DuPleſſis, Duc de Richelieu & de Fronſacq, Pair de France, mourut ſans poſterité le 7 du même mois, âgée de 20 ans.

Dame Madelaine Bernard, épouſe de Me Jacques Hardouin Manſard, Chevalier, Comte de Sagone, mourut le 5 du même mois.

Me Claude-Alexis de Héere, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, Brigadier des Armées du Roy, Commandant pour SA MAJESTE' au Gouvernement de Phalſbourg & Saltzbourg, mourut le 7 du même mois.

Dle Voiſin, fille de M. le Chancelier, mourut ſans alliance le 12 de ce mois.

Me François-Louis de Rouſſelet, Marquis de Chateaureynaud, Comte de Creſon, Vicomte d'Artois, Chevalier des Ordres du Roy, Grand Croix de l'Ordre Militaire de S. Louis, Capitaine général des Armées navales de S. M. C. dans les mers Occidentales, Commandant en chef pour le Roy dans les Pays & Duché de Bretagne, Vice-Amiral, & Maréchal de France, mourut le 15 du même mois, âgé de 80 ans.

Jean-Louis de Rabutin, Comte de Buſſi

Conseiller d'Etat de l'Empereur, Maréchal de Camp, General & Colonel d'un Régiment de Dragons, mourut à Vienne le 16 de ce mois, âgé de 74 ans,

Me Henri Daguesseau, Conseiller d'Etat ordinaire, & au Conseil de Régence, mourut le 17 du même mois, âgé de 80 ans.

Dame Anne de Marvil, veuve de Me François de Bethune, Duc d'Orval, Chevalier des Ordres du Roy, mourut le 18.

Anne-Marie Girard, fille de M. Girard Proc. General en la Chambre des Comptes Paris, Seigneur de Villetaneux, & de Marie Royer est morte le 20 Décembre 1716. Elle avoit épousé Jean-Baptiste Briconnet, Seigneur de Magnanville, Conseiller au Parlement, mort le 25 Décembre 1698, sans enfans. Il étoit fils de Guillaume Briconnet, Seigneur de Leveville, Autcüil, Quinquempois, reçû Conseiller au Parlement le 19 May 1635 Maistre des Requestes en Decembre 1641 & Président au Grand Conseil, mort le trois Fevrier 1674, & de Marguerite Amelot, morte le 23 Février 1683, Elle étoit fille de Jacques Amelot, Président aux Requêtes du Palais, & de Catherine de Creil.

Me Charles Marquis d'Eſtampes, Mau[illegible]ny, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine des Gardes du Corps de S. A. R. Mr le Duc d'Orleans, mourut le 31 Décembre 1716.

De Catherine-Françoiſe d'Arpajon, Epouſe de M. François de Roye de la Rochefoucault, Comte de Roucy, Lieutenant General des Armées du Roy, mourut le 8.

Me Marie Magdelaine de Caſtil, veuve de Me Nicolas Fouquet, Vicomte de Vaux, Sur-Intendant des Finances, mourut le 12

De Magdelaine Gaudon, Veuve de Me Georges de Clermont d'Amboiſe, Marquis de S. Aignan, mourut le premier Janvier 1717

De Diane de Monthault Navailles ſœur du feu Maréchal de ce nom, veuve de Me René de Cordoüan, Marquis de Langey, mourut auſſi le premier de ce mois.

De Marie-Louiſe Melanie Lefevre de Caumartin, Epouſe de Me Jeroſme-Joſeph Goujon, Marquis de Thuiſi, Maître des Requêtes, eſt morte le premier.

De Anne Cherré, Epouſe de Maiſtre

Michel de Sabines, Chevalier, Seigneur de la Queze, Conseiller au Grand Conseiller, mourut le 4

Me Charles-Alexandre d'Estein de Saillan, Abbé de S. Vincent de Senlis, mourut le 14.

Dame Jeanne Gargam, veuve de Me Charles Bret, Chevalier, Seigneur de Clermont, Chef du Conseil d'Artois, dont elle étoit demeurée veuve à l'âge de 21 ans, mourut le 14, âgée de 88 ans.

Me Claude Romanet, Président au Grand Conseil, mourut sans alliance le 16, âgée de 33 ans.

Dame Michelle-Lucrece Chappel, veuve de Messire Jean-Jacques de Renouard, Chevalier, Seigneur de Villeyer & autres lieux, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Bretagne, décéde rue S. André des Arts, le 24 Janvier 1717: Mr Marconnet, Gouverneur de la Rochelle, mourut il y a quelques jours dans un âge fort avancé.

Mr le Maréchal de Gacé, Gouverneur du Païs d'Aunis, vient d'être gratifié du Gouvernement de Monsieur Marconnet. Ces deux Gouvernemens se trouvent par-là réunis en une même personne;

Digitized by Google

LETTRE

Qui renferme plusieurs faits singuliers de M. Anel Docteur en Chirurgie, Chirurgien de Madame Royale de Savoye, & Oculiste de France par Brevet du Roy.

A son ancien Ami M. George Policola Docteur en Medecine de l'Université de Rome, Comte Palatin, Chevalier de l'Eperon d'or, & premier Medecin du Sultan Achmet V. Empereur des Turcs.

M

Nous sommes partis de Rome en même tems ; vous êtes à Constantinople, & je suis à Paris. Il vous suffit de plaire à un seul homme & aux Dames du Sérail, pour être au gré de tous les autres ; mon district n'est pas si borné. J'ai affaire avec la Cour, la Ville, les Provinces & les Païs Etrangers, avec des personnes de toute sorte d'état & de condition. Quelques nouvelles découver-

Digitized by Google

tes que je me ſuis aviſé de mettre au jour, m'ont mis dans cet engagement Vous ſçavés qu'à Rome de votre tems, je me donnois bien de l'occupation ſans y penſer, pour avoir fait avec ſuccès l'Operation de la Neuriſme à un Eccleſiaſtique de l'Ordre de S. François. Je m'en ſuis donné bien plus encore, pour avoir inventé du tems que j'habitois encore à Gennes, une nouvelle Méthode de guerir les Fiſtules Lacrimales ſans le fer, le feu, lecauſtique, ni aucune operation violente Dés que Mde. Royale de Savoye en fut informée, Elle me fit appeller pour lui en guerir une; ce qui me réüſſit le mieux du monde, & j'en fus genereuſement recompenſé; cet heureux ſuccès accompagné de pluſieurs autres m'engagea à donner differents Ouvrages au Public touchant ma nouvelle découverte, laquelle fit bientôt du bruit à Paris auſſi bien qu'ailleurs; ce qui détermina une grande Dame qui croyoit en être attaquée à me faire appeller en cette Ville, où il a fallu rendre bon compte à chacun du ſuccès de mes nouvelles découvertes; le Public en a été bientôt convaincu par expérience; ce qui a déterminé le Roy, & Monſeigneur le Duc d'Orleans, Régent du

Royaume à m'accorder un Privilége pour la guerison des maladies des Yeux dans toute la France. J'ai fait il y a une année la nouvelle découverte d'une maladie que je nomme Hydropisie du conduit lacrimale, avec la maniere de donner à boire par l'Oeil. Je vient depuis peu de trouver une Méthode, pour découvrir ce qui se passe de plus caché dans dans le fonds du globe de l'Oeil, au moyen de plusieurs Veres; ce qui me procure une connoissance très étenduë des maladies de cet organne: J'ai aussi inventé à même tems une autre nouvelle Méthode, pour introduire différens Remedes dans les Yeux, directement sur l'endroit malade, sans irriter les parties saines au moyen des petits poinçeaux dont la matiere, n'est ni plume, ni poil, ni soye, ni filasse, ni laine, ni coton. Ces pinçeaux sont pourtant plus doux que le velours, plus blancs & plus lustrés que le satin blanc. L'idée de ces pinçeaux m'est venuë en voyant faire le portrait d'une personne que j'estime, & que j'aime beaucoup; délicatesse avec laquelle le Peintre manioit le pinçeau pour imiter la vivacité de ses yeux, me donna l'envie de manier aussi le pinçeau à mon tour pour en faire un usage bien

Digitized by Google

different du sien ; mais dautant plus utile ; queles avantages queje tirede ces Pinçeaux, sont des plus considerables par leur moyen j'épargne des grandes douleurs aux malades, plusieurs Operations violentes, & tous les fâchenx accidents qui pourroit les accompagner. Je suis le plus souvent environné des gens qui ne parviennent à me voir que par les miracles de l'Art, toujours occupé du soin de travailler à faire des bons & beaux yeux de ceux là qui sont les plus mauvais & les plus contrefaits. Ne vous imaginez pas pour cela, Monsieur, que je sois encore arrivé au point de rendre désert l'Hôpital des Quinze-Vingts ; j'en ai proposé un projet imprimé, je ne sçai pas si l'on y fera attention ; mais il me paroît que l'Art de guerir les maladies des Yeux, est encore fort éloigné de sa derniere perfection. Vous n'avés pas tant affaire dans votre Cour ; les malades du grand Serail vous occupent sans doute beaucoup moins dans cette infirmerie il n'y a que de beaux Yeux ; vous n'avés à craindre que le mal qu'ils pourroient vous faire ; mais vous êtes trop bon chrêtien, & trop bon Philosophe pour ne pas vous en garentir ; vous étiés le bon exemple de Rome,

Digitized by Google

vous en avés évité tous les écueils ; perſonne ne s'y eſt mieux diſtingué que vous ; & vous y avez fait un très bon employ de votre tems. Voici la diſtribution du mien. Je me couche à minuit, je me léve à cinq heures du matin pour travailler dans mon Cabinet juſqu'à ſept ; depuis huit juſqu'à une heure Je viſite mes malades de la Ville, & j'employe l'aprés midy juſqu'à cinq heures à donner audience à ceux qui viennent chez moi Les pauvres & les riches y ſont également bien reçus. Je reſors enſuite pour recommencer ma tournée du ſoir, & je rentre au logis, quand il plaît à Dieu. Les heures de mes repas ſont toujours incertaines. Voilà la vie qu'il faut mener à Paris dans notre profeſſion, lorſque l'on ſe livre une fois au Public. La reputation & le peu de bien que nous gagnons, nous coutent bien cher, puiſqu'il faut l'acheter à un ſi haut prix.

Tous ceux qui ſont employés à Paris, n'en ont pas meilleur marché ; au reſte la Medecine & la Chirurgie devenant ici tous les jours les plus célébres ; nos Ecoles & nos Académies, triomphent de plus en plus ; il y meurt pourtant bien du monde ; mais certainement ce n'eſt pas

Digitized by Google

la faute des Medecins ni des Chirurgiens ; ce ſont les maladies qui deviennent tous les jours plus opiniatres & plus rebelles, leur malignité faiſant d'auſſi grands progrès de ſon côté, que la Medecine en peut faire du ſien ; ſi cela n'étoit pas ainſi, aprés les nouvelles connoiſſances que l'on a acquiſes, & que l'on acquiert tous les jours ; il ne mourroit plus perſonnes que de vieilleſſe ; cette penſée n'eſt point de moi, je la tiens de Mr *Marquety* de Padouë, Docteur de Medecine & de Chirurgie dans cette célébre Univerſité ; il eſt dans ce ſiſtéme à l'égard des maladies Venerienes ; & je crois qu'il faut penſer de méme à l'égard de toutes les autres

Il s'eſt fait ici une opération qui a fait grand bruit ; l'on a amputé un bras dans l'articulation de l'épaule ſuivant la Methode que Mr de Remonjeau a inventée il y a long tems, le malade en eſt parfaitement gueri Quelques mois aprés il a été attaqué d'une autre maladie, dont il eſt mort en Province.

L'on illuſtre tous les jours la Médecine & la Chirurgie ; les modes ſe multiplient à notre ordinaire, & les Arts s'enrichiſ-

Digitized by Google

ſent bien plus, que les Artiſans. Je ne crois pas que je ſois le ſeul qui faſſe de nouvelles découvertes en ce Pays. L'on en a fait dans l'Artillerie; l'on en a fait encore pour la commodité de ceux qui écrivent, même pour les preneurs de tabac. Il a été preſenté au Roy une coupe plume, ou canif d'une nouvelle invention. L'on a auſſi trouvé une machine, pour faire rouller les voitures, tant de la ville que de la campagne ſervant à ſoulager les Chevaux: L'on a inventé de plus, la maniere de faire aller les chariots à la voile. Un autre a imaginé le ſecret de faire venir les enfans au monde dans les accouchemens laborieux, ſans couteaux ſans crochets & ſans tire-teſte, par le moyen d'une fronde. Cette derniere découverte appartient à un maiſtre Chirurgien accoucheur. Toutes ces nouveautez ne ſont pas les plus ſingulieres que j'ay à vous mander. La nature le diſpute avec l'art, elle entreprend de faire des enfans ſans femelle; & l'on pretend qu'elle y réuſſit à merveille. Un Boucher de la ruë des Boucheries, Fauxbourg S. Germain, a trouvé dans un mouton qu'il avoit egorgé en le vuidant, un fœtus contenu

dans une poche membraneuse, ressemblante à la vessie Monsieur Tartanson, celebre maistre Chirurgien de Paris, y fut appellé, & s'empara d'abord de cette surprenante production. Il conserve avec grand soin ce fœtus monstrueux dans un vaisseau de verre plein d'eau-de-vie. Les curieux de Paris le vont voir tous les jours ce fœtus n'a que six pouces de hauteur; sa grosseur est proportionnée à sa grandeur; les quatre extremitez ressemblent à celles d'un singe, excepté que ses pattes sont assez semblables à celles d'un animal vorace, étant armé de grifes: ses yeux sont bien formés sa langue ressemble à celle d'un enfant humain. & toute sa figure du premier coup d'œil en a l'air. Il a de plus une petite queue approchante de celle d'un lapin.

Ce fait demande un examen rigoureux & une confirmation trés bien circonstantiée, en attendant que je sois mieux informé; je suspends mon jugement & mon raisonnement, me bornant à rapporter ce que je sçais de certain, aprés avoir vû & examiné par deux divers fois cét enfant chez M. Tartanson où on le peut voir tel que je le dépeins. Ce cas est aussi singulier que celui

de cet enfant, que l'on dit avoir été trouvé il y a déja long temps dans la cuisse d'un Ecclesiastique en lui ouvrant un abcés.

S'il s'est jamais passé quelque chose d'aussi singulier dans l'Empire Ottoman ; je vous prie de me le communiquer avec vos nouvelles découvertes, quoique le plus souvent celles que l'on fait dans ce pays-là ne roulent que sur la vertu des remedes, je ne les en estimerai pas moins utilles, ni moins importantes. Je suis avec une très-parfaite consideration.

MONSIEUR,

Vôtre, &c. Anel.

A Paris ce 1. Janvier 1717.

Mon adresse ruë du Four S. Eustache vis à-vis l'Hôtel de Soissons.

Je fermerai ce Mercure par un Avis important, qui est que Son Alteſſe Royale, qui veille conti-

Digitized by Google

continuellement au bien Public, a fait placer depuis un an des Pompes dans les principaux quartiers de cette Ville ; & lever une Compagnie d'ouvriers gagez en habits uniformes: ils ſont inſtruits au maniment deſdites Pompes contre les accidents du feu, par le ſieur du Perrier qui les commande.

AVIS.

On eſt averti, que l'on imprimera le Mercure du mois prochain avec des caractéres neufs, & d'un plus gros œil.

De l'Imprimerie de J. FRANÇOIS GROU, rue de la Huchette, au Soleil d'or

Digitized by Google

TABLE

Des Matiéres contenues dans ce volume.

Preface de l'Auteur.
Dissertation sur le Poëme Epique, par M. l'Abbé de Pons, contre la Doctrine de Madame Dacier, page 1
Echo Cantate, par Mr de la Motte, 76
Les Amours Pastorales de Daphnis & Cloé, 81
Les Pincettes dédiées aux Tisoneurs, par le P. du Cerceau 127
Recapitulation générale des

Digitized by Google

événemens les plus remarquables de l'année 1716. 139
Relation auſſi curieuſe que fidéle, d'un voyage fait à Arica, côte du Peron, en 1716. 154
Expeditions contre les Outagamis, *ou Renards, par la Colonie de Quebec,* 170
Lettre en Proſe & en Vers, adreſſée à l'Auteur, 176
Autre à M . . . ſur le voyage du Parnaſſe, par M . . . . . Raimond, 179
Epitre de M. Michel à M . . . à qui il avoit promis le coëffage de M. Arrouet, 211
Fable par M. Dufreny, 215
Chanſon, 220
Chapitre des Enigmes 222
Lettre Anonime, écrite à l'Auteur, 225

Digitized by Google

Articles de Paris, 230
Dons du Roy, 235
Art. des Charges conferées, 236
Audiance donnée aux députez de Bretagne 238
Mariages 243
Article des ſpectacles, 245
Article des Morts. 225
Lettre, 256

ERRATA.

TRanſportés le mot, *que*, qui commence la 17 ligne de la 2. page de la Preface à la 19 ligne, devant j'ai crû.

Page 20, *l.* d'elles
Les Piliſſens, *l.* les Peliſſons.

Pag. 5. *l* ſeulement, diſcours en Vers. Pag. 36. *l.* ou ſur ſa, &c. Pag. 39. *l.* ſur l'amy fictif que. Pag. 48 *l.* appliquée. Pag. 66. *l.* prévoyant, &c. Pag. 86. *l.* né. Pag. 91. *l.* groſſiereté. Pag. 92. *l.* la même. Pag. 93. *l.* alors. Pag. *l* ce Berger. Pag. 115. *ôtés* empêcher. Pag. 116. *l.* à l'endroit. Pag. 119. aprés Ramon, mettés qui. Pag. 121. *l.* pour le reconnoître Pag. 125. *l.* que la joye. 146. *l.* à l'envie. Pag. 148. *l.* qu'on n'en peut. Pag. 155. *l.* chargeoit. Pag. 177. *l.* n'y à ſa Proſe. Pag. 181. *l.* exact. Pag. 188. *l.* d'une voix. Pag. 190. *l.* à ces précieuſes. Pag. 202 *l.* éclairé. Pag. 204. *l.* on n'y allégue. Pag. 206. *l.* vous.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Nouveau Mercure* de Janvier 1717. Le Public y verra sans doute avec plaisir le premier effet que l'Auteur se propose de prendre pour remettre cette espece d'Ouvrage dans son ancienne reputation. A Paris ce 28. Janvier 1717.

TERRASSON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre bien Amé le Sr FRANÇOIS BUCHET, nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer, & donner au Public

un Ouvrege qui a pour titre *Mercure François & Galant*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privileges sur ce necessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Sieur Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaumé pendant le temps de six années consecutives, à compter de la datte desdites Presentes; à condition neanmoins que chaque Volume portera son Approbation expresse de l'Examinateur qui aura été commis à cet effet. Faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité, & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Mercure François & Galant, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la per-

Digitized by Google

miſſion expreſſe, & par écrit dudit Sieur Expoſant ou de ceux qui auroient droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contraifaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit ſieur Expoſant, & de tous dépens, dommages & intereſts, à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion dudit Livre ſera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de Notre tres cher, & feal Chevalier Chancelier de France le ſieur Voiſin Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des preſentes. du contenu deſquels vous mandons & enjoignons de faire joüir led. ſieur Expoſant ou ſes ayants cauſes, pleinement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il lui ſoit fait aucuns trou-

bles ou empêchemens. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & feaux Conseilliers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro Chartre Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le dix-neuviéme jour de Janvier, l'an de grace mil sept cent dix-sept, & de notre Régne, le deuxiéme. Par le Roy en son Conseil.

FOUQUET.

Il est ordonné par Edit de Sa Majesté, de 1686, & Arrests de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par chacun des Privileges, ne seront vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre 4. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris pag. 3. n 134. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. Paris ce 1 Février 1717.
Signé DELAULNE, *Syndic.*

Digitized by Google

LE
NOUVEAU
MERCURE

Le prix eſt de 15. ſols.

Février 1717.



A PARIS,

Chez { PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Loüis ET GREGOIRE DUPUIS, rue S Jacques, à la Fontaine d'or. }

M. D. C C. XVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335097
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1925

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

LE Lecteur doit être un peu surpris de trouver des caractères si differents de ceux, dont on s'étoit servi jusqu'à présent, pour imprimer le Mercure. J'espere, cependant de son indulgence, qu'il entrera avec bonté, dans les raisons qui m'ont déterminé à ce changement. Je dois donc dire pour ma justification envers le Public, que c'est le cri public même qui m'y a engagé. Aussitôt que mon premier Recueil parut, je reçû des Avis de toutes parts, tant de Paris, que des Provinces; que l'on s'étoit attendu que je diminuërois le prix de ce Livre, en le réduisant à la moitié: que pour cela, je ne devois pas être plus délicat que les Auteurs des Journaux de Trevoux, de Hollande, &c. qui, pour donner un cours plus aisé à leur Ouvrage, avoient choisis la forme des caracteres, dont

j'use aujourd'huy. Que personne ne s'en plaignoit ; Que d'ailleurs ç'étoit trop présumer du mérite de mon travail, que d'éxiger le double du prix d'un Livre qui ne contenoit pas plus de matieres que ces sortes d'Ouvrages. J'avouë que ces raisons m'ont parû si sensées, qu'elles m'ont absolument emporté ; puisque necessairement il doit en résulter plusieurs avantages. Le premier, la médiocrité du prix, qui étant à quinze sols, sera un puissant attrait pour l'acheter. Le second est, que les débitant brochés, on pourra à la fin de chaque année, les faire relier en quatre volumes, qui seront très portatifs. Le troisième, qu'il passera plus aisément dans les Provinces, & dans les Païs Etrangers, à cause que le port en sera moins considerable, &c. Que l'on ne croye pas cependant, qu'ils contiendront moins de matieres que les precedens ; au contraire, ils seront beaucoup plus remplis, & par là, il échapera fort peu de Pièces volantes qui n'y trouvent leur place. Enfin, je tacherai de former un Recueil qui

Digitized by Google

puiſſe tenir lieu de quantité d'autres Ouvrages périodiques, dont le Public eſt ſurchargé depuis quelque temps; c'eſt là l'inſtitution du Mercure; les autres ouvrages de cette eſpéce n'ayant pas le droit d'embraſſer la varieté des matieres qui ſingulariſent celui-ci. Je declare néantmoins que je m'abſtiendrai d'entrer dans le Secret du Cabinet des Princes.

Je renvois les curieux de Reflexions Politiques au Journal Hiſtorique de Verdun; il en a trouvé la clef, ainſi cette partie lui eſt reſervée, je la lui abandonne ſans rancune.

Aprés un Avant-propos jugé auſſi neceſſaire, j'oſe me promettre que l'on me ſçaura gré d'entrer en matiere par la Piéce ſuivante : elle eſt d'un Auteur trop connu parmi les favoris d'Apollon, pour ne pas faire un des principaux ornements de mon Recuëil. De plus elle ſervira à me juſtifier dans l'eſprit des perſonnes neutres, qui auroient pû me ſoupçonner de partialité, ſi je n'avois point oppoſé un morceau à la Diſſertation de *M. l'Abbé de Pons*,

qui eſt à la tête du Mercure de Janvier, dont elle attaque une partie incidentelle ; ſçavoir, *ſi la Proſe doit le ceder aux Vers.*

Digitized by Google

LE

NOUVEAU

MERCURE

DEFFENSE DE LA POESIE FRANÇOISE.

JE laiſſe à Madame Dacier le ſoin de ſoûtenir, comme elle ne manquera pas ſans doute de le faire trés ſçavamment, les principes qu'elle a avancés ſur le Poëme Epique, & que M. l'Abbé de Pons a combattus dans le Mercure de Janvier

Digitized by Google

de cette année ; mais en qualité de Citoyen du Parnasse & de Rimeur, quoyqu'indigne ; je ne puis me dispenser d'entrer en cause sur ce qui regarde les interests & la gloire d'un Art que je cultive depuis longtemps.

Tout homme doit être Soldat, quand il s'agit de défendre sa patrie. Notre Patrie à nous autres Poëtes, s'il m'est permis de me mettre du nombre, c'est le Parnasse. On ne peut supprimer les Vers, qu'il ne soit ruiné de fond en comble ; car pour Messieurs les *Prosateurs*, comme il leur plaît de se nommer ; ils y tiennent un si petit rang, si même ils y en tiennent aucun, qu'à peine les y compte-t-on pour quelque chose. Les Poëtes au contraire y sont les Seigneurs dominants ; Apollon ne s'y communique qu'à eux ; les Muses ne favorisent qu'eux seuls de leurs inspirations, & même pour le faire avec plus de régularité & moins de confusion ; elles ont partagé entre elles les differentes sortes de Poësies auxquelles les

Digitized by Google

Poëtes ſe conſacrent ; & Pegaſe enfin, tout cheval qu'il eſt, ne s'y laiſſe monter que par les Poëtes.

Le Parnaſſe nous appartient donc en propre ; c'eſt notre patrimoine, & a titre d'autant plus légitime, qu'il y en a pluſieurs parmi nous, qui n'en ont jamais eu d'autre. En faut-il davantage pour allumer mon zele, & exciter dans moi cette vive ardeur avec laquelle on combattoit autrefois, pour ſes foyers & pour les Autels ?

Je ſens bien que pour faire les choſes dans les formes, ce ſeroit en Vers que je devrois défendre la cauſe des Vers. Mais dans la juſte défiance que m'inſpire la médiocrité de mon talent en ce genre, je ne veux pas donner lieu à mon adverſaire de s'en prévaloir, & d'attribuer à l'imperfection de l'Art, ce qui ne devroit tomber que ſur l'incapacité du Poëte. Peut-être trahîrois-je moi-même ma cauſe, en voulant la défendre, & je me ferois dire perſonnellement, ce que M. l'Abbé de Pons ne dit qu'en

general, à tous mes confreres : *Pourquoi ne me parle-t-on pas en Proſe ?* *

C'eſt donc en ce langage que je vais m'expliquer, & ſi dans une défenſe auſſi légitime que celle-ci, il m'échape quelques termes qui ne ſoient pas aſſez meſurez, je prie notre adverſaire de ſe ſouvenir que c'eſt le Parnaſſe, notre domicile, que j'ai à défendre, & que je ſuis en droit de faire autant de bruit pour la défenſe de notre maiſon, que Ciceron en fit autrefois pour le retabliſſement de la ſienne. *

* Si c'eſt une illuſion dans Madame Dacier de croire, que *les Vers* ſont plus ſuſceptibles *de grandeur & de Majeſté que la Proſe*, & *que le Poëme y trouve plus de reſſource*, j'avouë que je ſuis de moitié avec elle ſur cette illuſion, & je m'en

* Page 75.

*. *Oratio pro domo ſuâ.*

*. Page 68.

Digitized by Google

fais honneur. Il ne seroit même pas impossible que l'illusion ne fût moins de notre côté, que du côté de ceux qui nous l'imputent. Nous avons déja pour nous, de l'aveu de notre adversaire, le préjugé public. *Tout déraisonnable qu'on dépeint ce préjugé, on convient qu'il est *universel*; & si nous nous trompons, du-moins avons-nous la consolation de voir, que grand nombre d'honnêtes gens se trompent avec nous. Il ne s'agit plus que de sçavoir de quel côté est l'illusion.

Je ne prétends point icy suivre nôtre adversaire pied à pied, ni faire une dissertation dans les formes; mais sans m'asservir à cette methode gesnante, en répondant à un Auteur qui ne blâme rien tant dans nôtre art, que la gêne, j'espere satisfaire pleinement à toutes ses difficultez.

Je conviens d'abord de bonne foy de cette espece de gêne & de con-

* Page 68.

* Ibid.

Digitized by Google

trainte qui ſe trouve dans les vers, & qui leur eſt ſi eſſentielle, que c'eſt principalement ce qui les diſtingue de la proſe. J'avouë en ſecond lieu qu'il eſt beaucoup plus aiſé de parler & d'écrire en proſe, que de parler & d'écrire en vers, tout comme il eſt beaucoup plus aiſé de marcher que de danſer. Il y avoit plus de quarante ans que M. Jourdain diſoit de la proſe, non ſeulement ſans avoir appris à en dire, mais même ſans ſçavoir qu'il en diſoit. Il eût beſoin de ſçavoir faire une reverence pour ſaluer une Marquiſe, & pour cette ſimple reverence, il luy fallut un Maiſtre. Que conclure de tout cela ? le voicy : c'eſt que ſi on veut ſe borner à ce qui eſt de plus facile & de plus comode, il faut s'en tenir à la proſe, & ſupprimer les vers, ſe contenter de marcher & bannir la danſe.

Le parallele que je fais icy des vers avec la dance, eſt bien plus juſte à ce qu'il me ſemble, que celuy que fait M l'Abbé de Pons, du Poëte avec un danſeur de corde. Qu'eſt-ce que la dance ? ce ſont des pas meſurez. Qu'eſt-ce

Qu'eſt-ce que les vers ? ce ſont des mots cadencez & diſpoſés en certain ordre. C'eſt la varieté de cette meſure qui conſtituë les différentes ſortes de vers ; comme les pas différents ou différemment liés, conſtituent les différentes ſortes de dances. Le Poëte, ni le Danſeur, ne courent point riſque de ſe caſſer le cou dans l'exercice de leur Art. Tout eſt aſſés égal de part & d'autre ; & ſi les vers ſont plus de plaiſir que la ſimple Proſe, c'eſt par là même raiſon, que la danſe a quelque choſe de plus piquant & de plus interreſſant, que la démarche ſimple & ordinaire d'un homme qui va naturellement ſon pas.

Il eſt vrai qu'Horace dans ſa belle Epître, addreſſée à Auguſte, ſemble faire une eſpéce de parallele entre les Poëtes & les Danſeurs de corde ; mais le parallele ne tombe que ſur une choſe qui regarde plus le génie du Poëte que la verſification *. Car que veut-il faire entendre, quand

*. Hor. Art Poet.

il dit qu'il n'eſt pas moins frapé de l'adreſſe & de l'habileté d'un Poëte qui, à la faveur d'un ſujet fabuleux & d'un peril imaginaire, fait joüer tous les reſſorts des paſſions dans un cœur, l'attendrit, le tranſporte, le calme ſucceſſivement, l'effraye & l'épouvante même par le preſtige & l'enchantement de ſon art, que s'il le voyoit danſer ſur la corde ? Il ne veut dire par là rien autre choſe, ſinon, que pour produire des effets ſi merveilleux dans les cœurs, il faut autant de ſoupleſſe & d'agilité, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, dans l'eſprit du Poëte, qu'il en faut dans le corps du danſeur pour voltiger ſur une corde tendue en l'air. Or ſi la proſe, comme le ſoûtient M. l'Abbé de Pons, * peut faire tout ce que font les vers ; ſi, comme il le dit, *les fictions ingenieuſes, les figures hardies, les images brillantes* * ne ſont pas plus l'appanage des vers que de la

* Page 69.

* Page 68.

Proſe ; voilà Meſſieurs les *Proſateurs* devenus danſeurs de corde, auſſi-bien que nous. Ils croyent eſtre en effet auſſi grands maiſtres dans l'art d'exciter les paſſions, que le peuvent être les Poetes, & par conſequent on ne peut nous mettre au niveau des danſeurs de corde, qu'on ne faſſe entrer dans le même branle tous les Orateurs, Harangueurs, Avocats, & les Prédicateurs même.

Mais ſi l'on veut s'en tenir au plus commode, & ſe borner à ce qui eſt de plus naturel & de moins geſnant, pourquoy ſe jetter à plaiſir dans la recherche fatiguante de *ces fictions ingenieuſes* & de *ces figures* hardies, propres à émouvoir les paſſions ? Pourquoy ſe tourmenter l'imagination à inventer des tours qui frapent, qui étonnent ? Pourquoy faire illuſion à l'eſprit par des enchantemens de figures maniées avec art, & par tous ces autres artifices de l'eloquence, que l'Aréopage avoit bannis des cauſes qui ſe plaidoient à ſon Tribunal ? N'en coûte-t-il rien pour tout cela à l'Orateur ; & ne ſeroit-il pas

moins gênant, moins fatiguant pour lui, de ſe contenter d'expoſer ſimplement ſes raiſons l'une après l'autre dans l'ordre le plus naturel ? Il eſt vrai, & rien même ne ſeroit plus raiſonnable, ſi l'eſprit de l'homme étoit d'une autre trempe qu'il n'eſt; c'eſt-à-dire, s'il étoit aſſez Philoſophe pour ſe contenter du vrai tout pur : mais il a ſes caprices & ſes foibleſſes, qui demandent des ménagemens & des égards. Il y a des veritez qui ne font impreſſion ſur lui, qu'autant qu'on a le talent de les lui faire goûter, & il faut ſouvent lui arracher par ſurpriſe; & comme à force de preſtige, ce que la raiſon nuë & dégagée de ces eſpéces de fantômes ou ſéduiſans, ou effrayans, dont l'art l'environne, n'en obtiendront jamais.

De la maniere que l'eſprit de l'homme eſt fait, on ne peut parvenir à lui plaire, que par des endroits qui le flatent; il faut quelque choſe qui le réveille, qui le pique, & qui excite dans lui de la ſurpriſe; & il n'eſt jamais touché plus agréablement, que quand cette ſurpriſe va juſqu'a l'ad-

Digitized by Google

miration. Ce ſera un foible, ſi l'on veut, dans luy, que de ne ſe pas contenter de la verité pure & denuée d'agrémens ; mais c'eſt à ce foible que nous devons l'invention des Arts & des Sçiences, & le ſoin qu'on a pris dans tous les temps de les perfectionner. Or tout cela s'eſt-il fait, ou ſe fait-il encore ſans gêne & ſans contrainte ; on la paſſe à tous les autres arts, cette contrainte & cette gêne, pourquoi l'art des vers eſt-il ſeul à qui on la reproche ?

On me répond à cela, que ce qu'on blâme dans les vers, ce n'eſt pas préciſément la gêne & la contrainte, mais une gêne, & une contrainte qui va à la ruine des penſées, qui leur fait *perdre leur verité & leur grace naturelle* * *qui fait plier la raiſon ſous le joug d'un langage follement meſuré, biſarre, effrayant ; qui porte avec luy l'appareil du travail & de l'affectation.* A ces incommoditez qu'on prétend qu'apporte avec elle, l'uniformité de la rime & de la cadence ; on ajoute de plus,

* Page 58 & 59. &c.

quelle fatigue, qu'elle ennuye; de ſorte qu'il n'y a eû qu'un long commerce qui ait pu nous accoûtumer à la démarche affectée des vers, & à leur air contraint, & qu'on ne les ſouffre que par habitude * Enfin, comme l'a dit feu M. l'Archevêque de Cambray * *C'eſt une torture d'eſprit en pure perte*; car je ne diſſimuleray point que ce grand homme a eſté ſur le ſujet des vers, dans la même prévention que M. l'Abbé de Pons. Je ſuis bien fâché de trouver en mon chemin un nouvel adverſaire, de cette réputation & de ce poids; mais dans la noble confiance que m'inſpire, & la bonté de ma cauſe, & le caractere du Poëte, qui tient un peu du Gaſcon, je ne crois pas que je recule pour un ennemi de plus, quelque formidable qu'il puiſſe être.

Cependant comme c'eſt l'art que j'entreprends de défendre, & non, le mauvais uſage qu'on en peut faire,

* Page 58

* *Reflexions ſur la Rhetor.*

Digitized by Google

je demande, avant toute choſe, qu'on ne mette point ſur le compte de la Poëſie, les imperfections & les défauts qui ne viennent que de l'ignorance, de l'incapacité ou de la negligence du Poëte. Je paſſe ſans peine condamnation ſur les mauvais Poëtes, & même ſur ce que les bons ont de defectueux. On nous cite deux vers de Racine, & deux autres de Deſpreaux, où l'on trouve quelque choſe à reprendre. Ce ſont l'un & l'autre, deux de nos plus grands Maiſtres; je conviens cependant qu'au lieu de deux vers de chacun, on en pourroit citer bien d'autres du ſecond, & un plus grand nombre encore du premier Poëte; plus aiſé que Deſpreaux dans ſa verſification; mais bien moins châtié & bien moins correct. De-là on va conclure avec M. de Cambray que la *perfection de la verſification Françoiſe eſt preſque impoſſible*, puiſque ceux même qui s'y ſont le plus diſtinguez, & qui ont été le plus loin dans cet art, ne ſont pas exempts de défauts.

Je ne puis mieux faire ſentir l'illu-

ſion de cette conſequence que par une ſuppoſition que je ſuis en droit de faire. Ronſard jouïſſoit en ſon temps d'une reputation encore plus éclatante & plus univerſelle, que ne l'a été celle de Racine & de Deſpreaux dans le nôtre. Si ſur quelques-uns de ſes vers reconnus pour foibles & pour mauvais, dans le temps même de ſa plus grande vogue, quelqu'un avoit conclu, qu'il étoit comme impoſſible d'atteindre à la perfection de la Poëſie, puiſque Ronſard même n'étoit pas exempt de défaut, ce raiſonnement nous paroiſtroit-il aujourd'huy bien convainquant? & qui nous a dit qu'il ne viendra pas aprés nous des genies heureux, qui aidez des lumieres, des leçons & des exemples que leur ont laiſſé nos meilleurs Poëtes, porteront l'art de la verſification encore plus haut, que ceux-ci ne l'ont porté, & toucheront de plus prés à ce point de perfection où tend l'art?

Si des fautes où ſont tombez les plus habiles & les plus diſtingués dans chaque art; on doit conclure au préjudice de l'art même, il n'y

en a point de la perfection duquel il ne faille déſeſperer. Les plus grands Poetes ſont ſujets à des négligences, & leurs plus beaux Ouvrages ont des taches. J'en conviens ; mais qu'on me montre un Orateur ſans défaut. On voudroit que *dans un long Ouvrage, le Poëte ne laiſsât rien à deſirer pour la juſteſſe, la clarté & l'élegance.* Ie le voudrois bien auſſi ; mais qu'on me montre un long ouvrage de Proſe en notre langue, où il n'y ait rien à redire ſur l'élegance, la clarté, ou la juſteſſe, & qui ſoit exempt des moindres négligences.

Je ne ſçais pas comment en jugent les autres ; mais je ne ferois point de difficulté de dire que je trouve à proportion beaucoup plus de choſes à reprendre dans les ouvrages de Proſe, que dans ceux de Vers, & je ſuis perſuadé que quiconque voudra examiner de prés ce que nous avons de meilleur dans ces deux genres d'écrire, en fera le même jugement. Je dirai bien plus, c'eſt qu'il n'eſt gueres poſſible que

les Ouvrages de Vers ne ſoient plus achevez que ceux de Proſe. Pourquoy cela ? C'eſt que les bons Vers ſont toujours travaillez avec plus de ſoin que la bonne Proſe, & que cependant la bonne Proſe ne demande gueres moins de travail & de méditation que les bons Vers. Il y a une ſorte d'harmonie dans la Proſe plus difficile à attraper que celle de la Poeſie ; celle-ci a ſon chemin tout tracé ; chaque pied, chaque ſyllable a ſon arrangement fixe & reglé ; au lieu que l'autre qui n'a point de regle palpable & déterminée, dépend preſque toute du goût & de l'oreille.

Ie ne puis diſſimuler que je trouve une injuſtice criante dans la maniere dont on juge des Poetes. On convient qu'ils ſont plus gênés que ceux qui écrivent en Proſe ; & au lieu de leur paſſer quelque choſe en faveur de cette gêne, on éxige dans eux plus de regularité, plus de juſteſſe & plus de perfection que dans les autres Ecrivains. Quand un *proſateur* a exprimé rondement

Digitized by Google

ſa penſée en termes intelligibles & reçûs, on n'en demande pas davantage, & l'on ne va pas rechercher, s'il n'y avoit point de termes plus propres, plus énergiques, ou des tours plus vifs & plus heureux qu'il pût employer. On entend ce qu'on a lû ; on a hâte d'aller à ce qui ſuit, & par là on eſt diſpoſé à ſe contenter aiſément de ce que l'on trouve. Il s'en faut bien qu'on ait la même indulgence pour le Poëte. Ce n'eſt pas aſſés qu'on entende ce qu'il dit ; on lui fait encore un procés ſur ce qu'il ne dit pas, & qu'il n'a ni, dû, ni voulu dire, mais qu'on devine, que la gêne du vers lui a fait ſupprimer malgré lui. On peſe juſqu'aux moindres ſyllabes de ſes vers ; on ne veut point que rien y ſoit forcé ou déplacé, que rien y grimace ; & tout prévenu qu'on eſt ſur la ſervitude perpetuelle de la rime, on ne lui en veut pas paſſer une de foible. On répond à cela : Ce ſont des loix qu'il s'eſt faites ; on eſt en droit d'éxiger qu'il les obſerve. Pourquoi

s'eſt-il aſſujetti a cette *folle meſure*, ſouvent aux dépens de la raiſon qu'il eſt obligé de faire plier ſous le *joug* de ce *langage biſarre*, qui *fait perdre aux penſées leur verité & leur grace naturelle*. C'eſt un joug, il eſt vrai, c'eſt une gêne & une contrainte; mais une contrainte, où les Poëtes trouvent de la douceur, & de trés grands avantages, & qui ſans les jetter dans tous ces inconvénients qu'on impute à leur art, leur procure des ſecours auſſi grands qu'ils ſont réels.

Pour rendre ceci ſenſible, & faire toucher au doigt les avantages conſiderables que retirent les Poëtes de cette contrainte à laquelle la meſure du vers les aſſujettit, je ſuppoſe qu'on donne à deux perſonnes d'un eſprit à peu prés égal, la même penſée à exprimer, à l'un en proſe, & à l'autre en vers. Le premier, s'en tiendra, comme il arrive d'ordinaire à la premiere expreſſion juſte & claire qui ſe preſentera d'abord à ſon eſprit. Le ſecond au contraire, gêné, par la cadance, & par la rime qu'il

qu'il ne rencontre pas dans les premiers termes que ſon eſprit lui fournit, tournera ſa penſée en cent façons, l'enviſagera dans tous les ſens dont elle paroîtra ſuſceptible, s'échauffera l'imagination pour en tirer des termes, & pour créer, s'il le faut, des tours, qui puiſſent faire quadrer ſa penſée, à la meſure de ſon vers. Or quoy de plus propre à cultiver l'eſprit, à l'élever, à le perfectionner, à enrichir l'imagination, & à lui donner cette fécondité qui multiplie en quelque ſorte, le même objet dans ſon idée, par les differents regards ! Oüi ! mais, dit-on, voici l'inconvénient & l'écueil : De tous ces tours, de toutes ces images, de toutes ces expreſſions, on choiſira, non la meilleure & la plus convenable, mais celle qui renferme la rime dont on a beſoin & aprés laquelle on court. Ainſi voilà le Poëte gouverné par la rime ; elle ſéduit ; elle le gourmande, elle fait *plier la raiſon ſous le joug du vers*, & par là, *elle fait perdre aux penſées leur verité & leur grace naturelle.*

Tout cela eſt vrai dans la pratique des mauvais Poëtes, & dans l'idée de ceux qui, faute d'être dans l'exercice de la verſification, ne ſçavent pas, comment les bons Poetes ſe gouvernent à cet égard. Il y a dans tous les arts, certains myſtéres où la Théorie ne pénétre point, & qui ne ſe révélent qu'à la pratique & à l'uſage. Les bons Poëtes, comme les mauvais, ſont obligez de faire paſſer une même penſée par vingt expreſſions differentes, & de ſe la repreſenter ſous vingt differents jours; juſques là tout eſt égal entre-eux. Voici le point où ils ſe ſeparent, & ce qui les diſtingue des uns des autres. De tous ces tours & de toutes ces expreſſions differentes qu'ils ont imaginées; le mauvais Poete s'en tient à celle qui lui livre ſa rime, & c'eſt en cela qu'il eſt mauvais Poete. Le bon Poete au contraire, choiſit avant toute choſe, l'expreſſion la plus noble & la plus énergique; le tour le plus vif, le plus brillant, & qui donne le plus de force & le plus de grace à ſa penſée, & cela ſans égard pour

Digitized by Google

la rime à laquelle il ne donne que ſa ſeconde réflexion. Quelque que ſoit cette rime, il y aſſujettit tout le reſte ; c'eſt ainſi qu'il fait plier la rime ſous le joug de la raiſon, tandis que le mauvais Poete fait plier la raiſon ſous le joug de la rime. La gêne de la rime fait ſouvent dire au mauvais Poëte, ou plus, ou moins, ou toute autre choſe qu'il ne voudroit dire; au lieu qu'elle fait ſouvent trouver au bon, des idées naives & des ſaillies heureuſes, qu'il n'auroit jamais imaginées ſans cet aiguillon. Il y a toujours dans chaque periode, dans chaque penſée un peu étendue, quelque endroit qui domine, à peu prés, comme dans un tableau, il y a toujours un objet principal auquel on rapporte & on unit tous les autres. Chez les Auteurs qui ont du goût, c'eſt cet endroit qui gouverne le reſte qu'on taſche d'y lier, d'y aſſortir & d'y unir le plus naturellement qu'on peut. Or c'eſt là, dit-on, la difficulté que cette union ! il faut trouver une terminaiſon qui rime à cette expreſſion dominante, que vous aurez choi-

ſie par préference, il faudra forcer tout le reſte pour l'amour d'elle. Et qu'importe de quel côté ſoit la gêne & la tyrannie, & laquelle des deux rimes qui ſe répondent, ſouffre & grimace ? Le Lecteur n'en ſera pas moins frapé du déſagrément qui reſulte de cette gêne.

Fauſſe idée de ceux qui ne ſont point dans l'habitude de la verſification, & qui ſe font un monſtre de la rime ; mais idée en même temps dont il eſt dautant plus difficile de les faire revenir, qu'il n'y a, que l'éxercice & l'habitude de la verſification, qui pût les déſabuſer. Je les prieray ſeulement de faire une remarque qu'ils n'ont peut-être jamais faite, & dont il n'y a perſonne qui ne ſoit capable. C'eſt que dans le diſcours ordinaire, on ne dit gueres une douzaine de mots de ſuite, qu'on n'en trouve au moins deux qui riment enſemble ; de ſorte que tout le travail ſe reduit à tourner ſa phraſe de maniere, que ces deux terminaiſons qui riment, tombent naturellement au bout des deux vers. Ce qui eſt plus

Digitized by Google

facile que je ne le puis dire ; & ſi on conſulte ceux qui ſont dans l'uſage de faire des vers françois, ils conviendront ſans peine que la rime pour l'ordinaire, eſt ce qui les gêne & les embaraſſe le moins ; de ſorte que M. Deſpreaux a eu grande raiſon de dire dans ſon art Poetique au ſujet de la rime.

Lorſqu'à la bien chercher d'abord on
s'évertuë,
L'eſprit à la trouver aiſément s'habituë;
Au joug de la raiſon ſans peine elle
flechit,
Et loin de la gêner la ſert & l'enrichit.

S'il me falloit verifier, papiers ſur table, ce que j'ay dit du peu de préjudice que la contrainte de la cadence & de la rime, apporte à la *verité, à la beauté & à la grace* des penſées ; je n'en irois point chercher d'autre preuve, que cet ouvrage même de M. Deſpreaux que je viens de citer, & que je regarde comme le Poëme le plus achevé que nous ayons en noſtre lan-

gue. Je trouve dans ce ſeul Poëme de quoi prouver qu'il n'y a peut-être rien qu'on ne puiſſe exprimer auſſi heureuſement en vers qu'en proſe. C'eſt un ouvrage didactique, & par là même, d'un caractere froid, & moins ſuſceptible des agrémens de la Poeſie, que toute autre eſpece de Poëme. C'eſt peu de dire qu'il n'y a preſque rien de forcé, ni de foible dans cet ouvrage; tout m'y paroiſt ſi aiſé, ſi naturel, que je ne ſçay pas comment le Poëte auroit pû s'y prendre, pour trouver des termes plus propres & plus nobles que ceux qu'il a mis en œuvre. Je fais plus: Je Propoſe au plus habile *Proſateur* de prendre le fonds de cet ouvrage & d'en mettre les préceptes & les inſtructions en pure proſe, & je le défie de le faire plus intelligiblement, plus nettement & plus naturellement que Deſpreaux ne l'a fait en vers.

S'apperçoit-on dans cet ouvrage & dans la plûpart de ceux du même Auteur & de nos autres bons Poëtes, de cet *air contraint* & de cet *appareil de travail & d'affectation*, qu'on

Digitized by Google

reproche tant ? Pour moy, ſi j'oſe dire ce que je penſe, je m'en apperçois bien davantage dans des ouvrages de proſe, pleins d'eſprit d'ailleurs, mais dont le ſtile me paroiſt bien plus gené & plus affecté que celuy de la Poëſie. Tel eſt celuy de S. Evremond en pluſieurs de ſes ouvrages. Les mots y ſont preſque toujours dans une attitude contrainte & forcée ; il faut ſouvent aider à la lettre, pour les entendre, & je ſuis perſuadé que s'ils avoient la liberté de ſe plaindre, ils avouëroient qu'ils ſe trouvent bien plus en preſſe & plus mal à leur aiſe dans ſa proſe & dans d'autres ouvrages pareils, qu'ils ne le ſont dans les bons vers.

Il eſt ſûr que la cadence & la rime aſſujettit à une certaine meſure reglée, qu'on appellera contrainte, ſi l'on veut, en ce que toute regle emporte avec ſoy une ſorte de contrainte ; mais c'eſt en quoi paroiſt la ſuperiorité du bon Poëte, de ſçavoir manier ſi dextrement ſon art ; qu'il en faſſe oublier la contrainte à ſon Lecteur ; qu'il obſerve la regle, ſans

paroiſtre s'eſtre fait une affaire de l'obſerver ; que les termes ſe trouvent ſi bien liez & ſi naturellement aſſortis enſemble, que cette union ſemble plûtoſt l'effet d'une rencontre heureuſe, que le fruit d'une recherche étudiée ; & qu'enfin la rime tombe ſi juſte & ſi à propos, qu'on ſoit tenté de croire qu'elle ne s'y trouve que par haſard, & parce-qu'on n'a pû l'éviter.

C'eſt ce qui fait une ſorte d'illuſion qu'on peut regarder comme la ſource de cette multitude de mauvais Poëtes dont le Public eſt obſedé. Cet air d'aiſance que les bons Poëtes ſçavent répandre dans leurs vers, a quelque choſe de ſeduiſant. Tout y paroît ſi naturel que le Lecteur, s'il n'eſt ſur ſes gardes, eſt porté à preſumer qu'il ne tiendroit qu'a luy ; d'en faire autant. *Ut ſibi quivis ſperet idem* * flaté de cette agréable idée, il prend la plume en main, & croit que les vers vont couler comme la proſe ; il n'y a que l'experience qu'il fait du con-

* Horat. Art. Poet.

traire, qui puisse le détromper : *sudet multum, frustraque laboret Ausus idem.* * Le malheur est que la plûpart ne veulent pas estre desabusez. Toûjours leurrez par le charme flateur des vers qu'ils admirent, ils en trouvent toutes les beautez si fort à leur portée, qu'ils croyent y toûcher déja, & qu'il leur en coûtera peu d'efforts pour y atteindre.

Or ce charme & cet enchantement dont la multitude des mauvais Poetes nous fait trop voir, combien il est difficile de se defendre, peut-il être l'effet d'un *langage bizarre & effrayant*, comme on veut bien l'appeller? La bizarrerie a-t'elle quelque chose de si attrayant? ce qui effraye, est-il propre à séduire, & à inspirer une envie secrete de l'imiter?

M. de Cambray apporte pour preuve de cette bizarrerie prétenduë, le soin qu'on a d'éviter dans la Prose, la cadence des vers, *tant elle est peu propre*, dit-il, *à flater l'oreille.*

C'est à peu prés comme si pour

* *Ibid.*

prouver, que la danſe eſt bizarre, on alleguoit le ſoin qu'on prend d'en éviter les mouvemens & les attitudes en marchant. Le meilleur danſeur du monde paroiſtroit ridicule, s'il obſervoit dans ſa démarche ordinaire, la meſure & les inflexions qu'on auroit admirées dans ſa danſe. La proſe & les vers ont chacun une ſorte d'harmonie qui leur eſt propre. Si l'on évite dans la proſe celle qui convient aux vers, ce n'eſt pas qu'elle ne flatte l'oreille, mais c'eſt qu'elle ne la flate pas, de la maniere qu'elle la doit flater; & qu'il eſt auſſi mal de parler vers en proſe, que de parler proſe en vers. La cadence du vers loin d'avoir rien de bizarre ou de choquant, a au contraire quelque choſe de ſi naturel, que quand on compoſe dans un ſtile un peu élevé, c'eſt la premiere qui ſe préſente d'abord à l'eſprit; & que de trés habiles gens, faute d'être dans le train de la Poeſie, en ont eſté la dupe, & ont laiſſés échapper bien des hemiſtiches, & ſouvent des vers entiers dans leur proſe; C'eſt là ce qu'on peut dire, qu'elle laſſe, qu'elle *fatigue*,

Digitized by Google

qu'elle *ennuye*, parce qu'elle eſt hors de ſa place, & non pas dans les vers où elle doit ſe trouver.

J'ai dans la cauſe que je défens, un avantage qui en juſtifie la bonté; c'eſt que nos adverſaires en ſont réduits à ſe contredire dans les reproches qu'ils nous font. M. l'Abbé de Pons, par exemple, nous déclare qu'il y a quelque choſe dans les vers qui le *fatigue* & qui *l'ennuye*. Mais trois ou quatre pages aprés, il convient que le *poëte nous plaiſt, quoique ſouvent il nous parle avec moins d'élegance que le proſateur*. Comment ennuye-t-il, s'il plaiſt, & comment plaiſt-il, s'il ennuye? Voilà un ennuy bien amuſant & bien agréable! Mais enfin à quoy impute-t-on cet ennuy? *au retour importun de la rime, à la repetition des mêmes nombres dans chaque phraſe*. Enfin à l'uniformité perpetuelle qui régne dans les vers.

J'aurois peut-être eſté embarraſſé à répondre à cette difficulté, & à juſtifier la verſification d'un ennuy qu'on prétend qu'elle devroit cauſer, quoyqu'on convienne qu'elle

ne le cauſe pas ; ſi M. de Cambray ne m'avoit fait appercevoir dans l'Analiſe qu'il fait de la conſtruction de la Phraſe Françoiſe, que la Proſe en nôtre langue pêche encore plus du côté de cette uniformité, que les vers. En effet que peut-on imaginer de plus ſimple & de plus uniforme que cette conſtruction : **On voit toujours*, dit-il, *venir d'abord un nominatif ſubſtantif qui méne ſon adjectif comme par la main. Son verbe ne manque pas de marcher derriere, ſuivi d'un adverbe qui ne ſouffre rien entre deux, & le Regime appelle auſſitoſt un accuſatif qu'on ne peut déplacer ; c'eſt ce qui exclut toute ſuſpenſion d'eſprit, toute attente, toute ſurpriſe, toute varieté, & ſouvent toute magnifique cadence.* Voilà la preuve que me fournit l'un de nos adverſaires, ſur l'uniformité conſtante & invariable de la conſtruction Françoiſe en Proſe. Mais ne ſe trouve-t-elle pas la même dans les vers? Non, & c'eſt ſurquoi j'ai pour garant notre autre adverſaire M. l'Abbé de

* *Reflex. ſur la Rhet.*

Digitized by Google

de Pons. A l'égard *des constructions*, dit-il, *on accorde aux Poëtes le droit de les varier un peu plus, que ne fait la Prose.*

Nous voilà donc, de son aveu même, un peu plus au large de ce costé là, que les *Prosateurs*, Nous, qu'on dépeint comme des gens si contraints & si gênez dans leur marche. On s'est bien douté que les Poetes ne manqueroient pas de s'en prévaloir, comme de raison ; & c'est pour cela qu'on prend la précaution de les avertir charitablement, de n'en point *tirer de vanité* * car, ajoûte M. l'Abbé de Pons, *ce droit même atteste la misere de leur art* ; Et nous, nous soûtenons qu'il en montre la richesse & la beauté. En quoy fait-on consister cette misere prétenduë de nôtre art ? En ce que pour subvenir à *son besoin, on a esté forcé de faire plier la regle françoise qui veut, qu'on soulage l'attention par une construction aisée, qui présente à quelque*

* Page 66.

* Page 67.

Digitized by Google

chose près, les idées dans leur ordre naturel. Et nous, nous prétendons, non pas qu'on a accordé aux Poëtes, car nous sommes glorieux, & nous ne voulons avoir obligation à personne; mais qu'ils se sont mis eux-mêmes & de leur propre autorité, en possession d'un droit qui les sauvoit de cette uniformité languissante, qui est excusable dans la Prose, mais qui nous a paru incompatible avec la grandeur & la majesté des vers; & c'est par cette heureuse hardiesse, digne de l'élevation de leur génie, qu'ils se sont mis en état de produire *cette suspension d'esprit, cette attente, cette surprise, cette varieté & ces magnifiques cadences*, où selon M. de Cambray, la Prose ne peut atteindre.

S'il estoit vray que ce droit ne fût accordé qu'à la misere de notre art, à titre de besoin, & sous le nom de licence, nous éviterions autant qu'il nous seroit possible, de nous en servir, & soigneux de cacher nostre misere; nous ne nous en servirions jamais qu'à la derniere extremité. Loin de cela, nous évitons au con-

Digitized by Google

traire la construction naturelle de la Prose, comme un écueil, & nous regardons toute Poësie où cette construction est regulierement observée, plûtôt, comme la prose rimée, que comme des vers.

Et pour ne point sortir de l'exemple des vers de M. de la Motte, citez par M. l'Abbé de Pons, où parlant des tresors, il dit :

Du sein de la Terre entrouverte,
Chers instruments de notre perte,
L'argent & l'or sont arrachez ;
On les tire de ces abismes,
Où sage & prévoyant nos crimes
La nature les a cachez.

Il ne faut pas croire que ce soit la necessité de la mesure qui ait forcé M. de la Motte, à renvoyer ces mots : *L'argent & l'or*, au troisiéme vers, & celui-ci, *la nature* au dernier, c'est à dire, tous deux à la fin de la phrase, où ils se trouvent. Il luy estoit aisé, s'il l'eust voulu, de les arranger, comme ils le sont dans la version qu'en a faite en prose, M. l'Abbé de Pons ; mais

alors ce n'euſt eſté que de la proſe rimée ; au lieu qu'ici ce ſont des vers. Ces deux nominatifs qui ſont les objets dominants des deux phraſes, & comme les principaux perſonnages du tableau, eſtant renvoyez vers la fin, produiſent *cette ſuſpenſion* qui ſoutient avec agrément l'attention de l'eſprit, & qui par là le preſerve de cet ennuy qu'on nous reproche à tort, & dont nos vers ne ſe défendent qu'en évitant avec ſoin l'allure de la proſe.

Nous ſommes donc bien éloignez de croire, comme M. l'Abbé de Pons, que ſi nous ſuivions cette allure, * *Nos vers n'en ſeroient que plus parfaits* ; nous ſommes perſuadez au contraire, qu'ils en ſeroient moins vers, c'eſt à dire, moins ce qu'ils doivent eſtre, il ajoute que quand il en **trouve une ſuite nombreuſe, dont les conſtructions pourroient eſtre adoptées par la proſe, il applaudit au prodige.* Je luy crie mercy ſur cela, & je luy declare

Pag. 67.

Ibid.

Digitized by Google

qu'en mon particulier, j'ay toujours tâché de faire des vers qui fussent naturels ; mais que quelqu'estime que je fasse d'ailleurs de son jugement, & quelque passion que j'eusse de meriter en toute autre chose ses applaudissemens, je serois tres fâché de les meriter sur cet article de versification, adoptable par la prose.

Quelque agrément que la rime donne aux vers, nous ne nous tiendrions pas assez distinguez des *Prosateurs*, si nous n'en differions que par cet endroit, qu'on nous reproche encore comme une source d'ennui, par l'uniformité de sa terminaison. S'il n'y avoit qu'une rime au monde, ou que le nombre en fut fort borné, le reproche seroit bien fondé ; mais il y en a des milliers dans notre langue, & quand on sçait les varier, comme le font les bons Poëtes, en les choisissant de sons differents, loin que ces terminaisons mises comme en regard, fatiguent & ennuyent, elles soulagent au contraire & délassent agréablement le Lecteur. M. de Cambray estoit d'avis qu'on nous

mit un peu plus au large ſur cet article, mais à Dieu ne plaiſe, le parnaſſe a plus beſoin d'eſtre reformé en cela, que d'eſtre mitigé ; le Public y perdroit auſſi bien que nous, & une pareille indulgence ne ſerviroit qu'à multiplier les mauvais Poëtes, & à faire degenerer les bons.

De tout ce que j'ai dit ; il s'enſuit, que de quelque côté qu'on enviſage la conſtruction des vers, il ne s'y trouve rien qui ne doive plaire, & qui ne plaiſe en effet. Auſſi nos Adverſaires en conviennent-ils de bonne foy, & M. l'Abbé de Pons avouë lui-même qu'il *eſt dans l'illuſion la plus favorable à l'art qu'il condamne & qu'il eſt ſenſible aux graces des vers*. Mais il déclare en même temps, que c'eſt une *illuſion*, qu'en cela même il eſt *dupe*, & qu'il a tort de s'y plaire. Quel triomphe pour la Poëſie qu'un pareil aveu quelle arrache de la plume de ſon ennemi, à qui elle plaiſt même malgré lui ! Il appelle toute ſa raiſon au ſecours, pour ſe deffendre de ce charme qu'il nomme *illuſion*, il en recherche la ſource, & au

Digitized by Google

lieu de l'attribuer à l'élevation, à la magnificence, à la varieté, à la hardieſſe, au brillant, au merveilleux des tours, des figures, des expreſſions; il aime mieux imaginer que ce charme ne vient que de l'habitude. Ce que je vois de conſtant dans tout ceci, c'eſt que les vers plaiſent. Pourquoi plaiſent-ils? c'eſt ſurquoi on devine plûtôt qu'on ne raiſonne. Tenons-nous en donc à ce qui eſt de certain, & recevons la ſatisfaction que nous donnent les vers, ſans les aller chicaner mal-à-propos, ſur le plus ou le moins de droit qu'ils ont de nous en donner. Les gens d'eſprit ſont toûjours ingenieux à ſe tourmenter eux-mêmes. Ce n'eſt pas aſſez pour eux d'avoir du plaiſir, ils veulent encore en avoir ſcientifiquement & dans les regles; il faut qu'ils creuſent juſqu'à ce qu'ils ayent pû démêler, pourquoi ils en ont. Hé, Meſſieurs, vous qui êtes ſi ennemis de la gêne & de la ſervitude des vers, pourquoi vous en procurez-vous une inutile, même dans ce qui vous plaiſt. Joüiſſez, ſans tant ſubtiliſer,

d'un plaiſir auſſi innocent, que celui que vous offre l'harmonie des vers ; & ſongez, que les plaiſirs de cette trempe ſont ſi rares & ſi précieux, que loin de chercher à en diminuer le nombre & à les effaroucher par des réflexions importunes, on doit encore travailler à les multiplier.

LE nouveau ſiſtême propoſé par M. l'Abbé de Pons ſur le Poëme Epique, n'excitera-t'il pas le zele & l'émulation des diſciples d'Ariſtote ? Il y va de leur honneur de ne pas laiſſer le temps à une ſi dangereuſe nouveauté, de s'établir. Le morceau que l'on vient de lire, ne traite qu'une queſtion incidente de la nouvelle diſſertation ; un ami des Muſes juſtement allarmé, vient de parler pour la deffenſe de ſes foyers. Mais il ne doit pas encore demeurer tranquile ſur la foy de ſon manifeſte ; l'Adverſaire reviendra le mois prochain à la charge, & ſe promet de mettre la queſtion controverſée dans un jour ſi évident, que perſonne ne ſera plus tenté de l'interroger ſur cela à l'avenir.

Digitized by Google

LETTRE

DE M***

A M***

J'Avois réſiſté, Monſieur, juſques ici à toutes vos Coquéteries ; mais il faut avoüer ſa foibleſſe ; je n'ai jamais pû tenir contre le paté de Perdrix, dont vous m'annoncez l'agréable arrivée par votre Lettre. J'ai ſenti avec plaiſir que mon appétit, & mon eſtomach étoient en moi plus forts, que l'amour propre ; tranſporté d'une reconnoiſſance gloutonne, qui m'a tenu lieu d'entouſiaſme ; je me ſuis écrié :

Vous dont le teint fleury reſpecté des années,
Fit toujours les ſouhaits des beautés ſurannées,

Digitized by Google

Convive aimable Abbé.....,
Qui veut, quelque cher qu'il t'en coute,
Et toujours répandre du vin,
Et toujours te donner la goute,
Qui jamais ainſi n'aura fin:
Quand arriva l'Epitre votre,
J'étois gizant ſur le grabat,
Et le Rhume qui tout abat,
Venoit Palaprat dans un autre,
Gizant, comme moi, tout à plat.
Avoüez que ſans imprudence,
Rimeurs en état ſi piteux,
Ne doivent rompre le ſilence;
Car d'un corps foible, & langoureux
L'eſprit reſſent la déſadence,
Et le chagrin de la ſouffrance,
Eteint le brillant de ces feux
Qu'allument la ſanté, les plaiſirs,
& les jeux,
Dans le ſein de l'Intemperance:
Et puis Meſſieurs les beaux eſprits,
Qui veut vous faire une réponſe,
Pus d'une fois ſur ſes Ecrits;
Doit paſſer la pierre de Ponce,
Ainſi point ne ſerai ſurpris,
Que ces contretemps, ces obſtacles
Ayent fait ceſſer les Oracles,
Que Bacchus rendoit au pourprix

Digitized by Google

Du Temple où ſe faiſoient miracles,
Autant qu'à Temple de Paris.

N'allez pas croire au moins, Meſſieurs, que j'aye voulu vous faire une réponſe en forme, ni méditée, pour achever de me guérir d'une fluxion horrible que j'ai eu depuis un mois. Car, comme a tres bien dit Mr Arrouet, Maudit eſt de Dieu, & bien malade, qui toujours verſifie; ſi faut-il bien pourtant, que je réponde deux mots à ce favory d'Apollon.

Qui ſous l'ombre d'une fleuretſe,
Nous a tiré tout doucement,
En badinant, une aiguillette,
Mais le tout avec agréement.
Pour vous, ſucceſſeur de Villon,
Dont la Muſe toujours aimable,
Fait de Sully, ce beau Vallon
Que nous a tant vanté la Fable:
Sçachez que ſi dans nos repas,
Par quelque gentil Vaudeville,
Nous avons reprimé les fats
Qui ſans nous innondoient la Ville;
Jamais notre malignité

Ne ſentit l'aigreur de la bile ;
Et jamais toute la gayeté
De notre Troupe encline à rire,
Ne paſſa juſqu'à l'apreté,
De la plus legere ſatire ;
Suivez ces utiles leçons,
Et toujours occupé de plaire,
Cueillez au Jardin de Cythere,
Des fleurs pour orner vos chanſons :
C'eſt là qu'Amour avec ſa mere,
Tient Ecole de ſentiment !
Et répand certain enjoüement
Sur nos vers, & cette moleſſe ;
Où ni les brillants, ni les traits
Ni toute la délicateſſe
De l'eſprit, n'atteindra jamais ;
Et dont votre Muſe badine,
De jours en jours plus libertine,
Nous fait ſentir tous les attraits.

En voilà trop pour un malade, & même aſſez pour un convaleſcent.

Quand à noſtre Pere Prieur,
Qui ſans avertir ſouvent pince
Juſqu'à ſon humble ſerviteur,

Digitized by Google

Il ne veut plus être Rimeur ;
Et s'eſt mis à faire le Prince
De ſa table, qui n'eſt pas mince,
A de joyeux cõpotateurs.
Il fait lui-même les honneurs
Mieux, qu'aucun Seigneur de Province.

Il ne me reſte qu'à prendre congé de vous, Meſſieurs, & à vous donner ſalut & benediction.

Dans vôtre ſejour enchanté
Buvez frais, faites chere lie,
Dieu vous donne proſpérité,
Son Paradis en l'autre vie,
Dans celle-cy, joïe, & ſanté,
Goutez-bien votre oiſiveté,
Et bornez aux plaiſirs, votre Philoſophie.

CONTE

Par M. Roy.

Maiſtre Alain fut un **homme** *inimitable,*
Un paſſé maiſtre en Proſe **&** *Vers galans.*
Pour un Auteur, autre point **plus** *notable,*
Homme de Cour, & des **plus** *importans,*
Fêté, Dieu ſçait, car ç'étoit **le** *bon tems.*
Au Louvre un ſoir s'endormit **le** *bon homme,*
La Reine arrive, au milieu **de** *ſon ſomme,*
D'un baiſer, mais d'un **baiſer** *ſavoureux,*
Elle honora le dormeur trop **heureux** :

Digitized by Google

Meſſieurs, au moins ici ce qui me touche,
Dit la Princeſſe, au gros des Courtiſans
Ce n'eſt pas l'homme, il eſt laid, c'eſt la bouche,
D'où ſont ſortis tant de propos plaiſans.

Adreſſe aux Dames.

Si par hazard, (l'idée eſt un peu vaine,)
Ce Maiſtre Alain m'avoit tranſmis ſa veine
Son bel eſprit, en feriés-vous autant?
Alain ſur ce s'endort & vous attend.

Ou bien de cette façon.

Qui de vous ſera la belle?
Qui voudra ſur ce modelle
Prendre d'auſſi doux trapſports?
Qu'elle vienne, je m'endors.

Digitized by Google

De Moscovv le 1. Janvier 1717

JE n'ai pas esté peu surpris, en arrivant ici, de trouver des Peuples, des Moëurs & un Gouvernement plus exactement policé que je ne me l'étois imaginé. Ces *Russes* que les Auteurs traitent de Barbares, sont aujourd'hui des hommes comme les autres. Il est vrai que ce changement n'est dû qu'au soin & à l'application que le Czar *Pierre Alexieuvvitz*, qui regne à present, avec tant de gloire, a pris de les civiliser.

On ne peut plus douter que ce Prince continuant à faire fleurir les Sciences & les Arts; permettant à ses sujets de voyager, & aux Etrangers de negocier librement dans ses Etats, les Moscovites dans peu, ne le disputent à tous les autres Peuples de l'Europe, dans quelque genre de discipline que ce puisse estre, soit litteraire, soit militaire.

Digitized by Google

De la Ville de Moscovv.

CEtte grande Ville eſt la Capitale de Ruſſie, elle tire ſon nom de la Riviere de Moskow; ſon circuit eſt d'environ trois lieuës d'Allemagne. On y compte à préſent 60 mille maiſons; la pluſpart à la verité n'ayant qu'un étage. Comme on a vû les inconveniens qui arrivent à cauſe des incendies frequentes, cauſées par la conſtruction des maiſons qui n'étoient que de bois; par ordre de S. M. on n'en bâtit aujourd'hui que de briques, pour remedier à ces accidens.

Les ruës ſont belles & fort larges; mais ſi ſalles, quand la pluye a detrempé tant ſoit peu la terre, qu'il ſeroit impoſſible de s'en tirer ſans des rondins joints enſemble, qui forment une eſpece de Pont, à peu prés de la façon de celui du *Rhin* prés de Straſbourg.

La Ville eſt diviſée en quatre quartiers ou enceintes; elle a quelque rapport à cet égard avec *l'Amſterdam*-

Le premier eſt nommé *Kitaigorod*, la Ville du Milieu. Le Palais de l'Empereur qui eſt dans cette partie, autrement *Cremel*, en occupe preſque la moitié; il eſt fortifié de trois fortes murailles & d'un bon foſſé, garni d'artilleries. L'on voit au milieu de la Cour du Chaſteau, pluſieurs Clochers, il y en a un entre-autres, remarquable par ſa cloche, que l'Empereur *Boris Gudenou* fit fondre du poids de 336 quintaux; elle ne peut eſtre ébranlée, à peine 24 hommes ſuffiſent pour la ſonner avec le batan. On a bâti dans ce circuit un fort beau Palais de pierre à l'Italienne. La Place qui eſt devant le Château, eſt le premier marché de la Ville; il eſt rempli de boutiques, comme toutes les ruës qui y aboutiſſent; mais chaque métier a la ſienne & ſon quartier; il y a encore une autre Place que l'on appelle le marché aux Poüilleux; parce que les Habitans s'y faiſant faire le poil, elle en eſt tellement couverte, qu'il ſemble qu'on marche ſur des matelats.

Le ſecond quartier a ſa muraille

particuliere ; il eſt remarquable par ſon Arſenal & le lieu, où l'on fond le canon & les cloches.

Le troiſiéme eſt celui du marché au bois ; on y vend des maiſons que l'on trouve toutes montées & dreſſées ; on les tranſporte & on les place où l'on veut avec peu de peine & de dépenſe.

Le quatriéme quartier eſt celui que l'Empereur *Baſili. Ivanovvitz* fit bâtir, il le deſtina pour le logement des ſoldats étrangers.

Des mœurs des Moſcovites.

IL n'y avoit rien de plus groſſier & de plus incivil, que l'étoient ces Peuples, avant l'avenement du Czar, qui les a tirez de l'obſcurité où ils eſtoient. Le peu de relation qu'ils avoient avec les autres Eſtats de l'Europe ; jointe a leur ignorance, les entretenoit dans des mœurs tout-à-fait ſauvages ; à préſent ils ſe conforment en tout aux manieres européenes, excepté le bas Peuple, comme par tout ailleurs, on y trouve de la politeſſe.

Digitized by Google

Les Moscovites en general ne manquent pas d'esprit, ils sont rusez, contre-disants, réglants la raison sur leur pouvoir : leur industrie & la subtilité de leur esprit paroissent principalement dans leur trafic, ne le cedant à aucune Nation, quand il s'agit de leur interest. Leur vice favori, est l'ivrognerie ; elle est si commune que toutes sortes de personnes, sans exception, tombent dans ce défaut, les Ecclesiastiques comme les autres.

Les gens de basse condition surtout, ne se contentent pas de dépenser au cabaret jusqu'au dernier *copée* de leur bourse, ils y engagent ordinairement leur habit. J'en ai vû un, entr'autres qui en sortit sans chemise ; lui ayant demandé ce qu'il en avoit fait, & s'il avoit esté volé. *Va te promener, me dit-il, c'est le Cabaretier & son vin qui m'ont mis dans cet estat ; mais à propos, puisque la chemise y est demeurée, j'y veux aussi laisser mon calçon, il le fit comme il le dit.*

A l'égard des femmes, elles sont

Digitized by Google

communément belles ; leur taille n'eſt ni trop grande, ni trop petite ; mais fort bien proportionnée, ayant avec cela un embonpoint charmant ; il n'y a pas long-tems que le fard les defiguroit par la maniere groſſiere dont elles l'appliquoient ; mais elles s'en ſervent à preſent avec autant d'art, que nos femmes de Théatre ; elles ſe donnent par là un vermillon qui manque à leur trop grande blancheur.

Autrefois on ſe marioit ſans ſe voir, mais cette coûtume s'abolit peu à peu ; car il arrivoit ſouvent que tel qui croyoit avoir épouſé une aimable moitié, en trouvoit une laide & contrefaite.

On meurt ici, comme autre part, les enterremens s'y font avec beaucoup de ceremonie ; je m'abſtiendrai cependant de vous en donner aucun détail ; je me contenterai de vous envoyer la copie du billet qui doit ſervir de paſſeport pour le voyage de l'autre monde ; il eſt conçû en ces termes.

Digitized by Google

NOUS soussignez, Patriarche ou Metropolitain & Prestre de cette Ville de N... reconnoissons & certifions par ces Presentes, que N.. Porteur de nos Lettres, a toujours vêcu parmi nous en bon Chrétien, faisant profession de la Religion Grecque, & bien qu'il ait quelquefois peché, il s'en est confessé, il a reçû ensuite l'absolution & la Communion en remission de ses pechez, il a reveré Dieu, les Saints, il a fait ses prieres, & jeuné aux heures & jours ordonnez par l'Eglise, & s'est gouverné si bien avec moy qui suis son Confesseur, que je n'ay point sujet de me plaindre de luy, ni de luy refuser l'absolution de ses pechez; en témoignage de quoy nous luy avons fait certifier le present certificat, afin que S. Pierre

Digitized by Google

le voyant, luy ouvre la porte à la joye immortelle.

Dés qu'on luy a donné ce Passeport, on ferme la biere, on le met dans la fosse, le visage tourné vers l'Orient.

Les principaux Seigneurs de Moscovie ont un grand nombre d'Esclaves; ils en disposoient avant le grand Duc qui regne à present, comme de leur meuble; un pere même pouvoit vendre son fils & l'aliener à son profit; mais ce Pouvoir Despotique a esté aboli.

On y distingue trois sortes de Noblesse, (le Titre de Comte n'y estant que nouvellement introduit,) la premiere appartient aux Princes & aux Gentilshommes; les Princes sont les plus riches Seigneurs du Pays, que le Czar employe dans les plus hautes Charges, aux premiers Gouvernemens de cet Empire: Ils sont aussi ordinairement *Boyars*, où Conseillers d'Etat. Le second degré de Noblesse est celui des Seigneurs, le troisiéme des Gentilshommes, qui posse-

dent des Fiefs par la grace & la liberalité du Czar, pour recompenſe de leurs ſervices. Ces Terres tombent auſſi avec le Titre ſur leurs fils ; ils eſtoient obligez autre fois, d'envoyer à la Guerre un certain nombre de Valets ; mais à preſent ſa Majeſté Czarienne ayant diſcipliné ſes Armées à la maniere de l'Europe, il choiſit parmi cette Nobieſſe, des Officiers, pour ſes Troupes. Le Czar les honore encore de divers Employs, comme de Gouvernemens de Provinces, il les fait Chambellans, Gardes du Corps; outre ceux-ci, il y a encore les Banquiers & Marchands renommez; qui tiennent rang de Nobles; il y en a toujours de ces derniers, deux ou trois dans le Conſeil d'Etat, on les appelle *Goſten*.

Le Grand Duc a une autorité ſi étenduë, qu'il n'eſt point ſujet aux Loix ; tous ſes Sujets luy obeiſſent avec une ſoumiſſion ſi grande & ſi profonde, que bien loin de s'oppoſer à ſa volonté, ils la regardent au contraire comme ſacrée & inviolable; il crée les Magiſtrats, les dépoſe, les chaſſe

chaſſe & les punit avec un pouvoir abſolu ; il a ſeul, le droit de declarer la Guerre à ſes Voiſins & de faire la paix avec eux ; & quoiqu'il entreprenne, il eſt cependant Souverain Arbitre de ſes volontez : il a erigé depuis quelques années une Cour que l'on appelle le Senat de l'Empire, qui juge toutes les affaires d'Etat en dernier reſſort, pendant ſon abſence

Dans les differens Conſeils, la Juſtice s'y exerce à peu prés comme dans les autres Etats de l'Europe. Avant *Michael Fœdorovvitz*, les Peuples ne reconnoiſſoient preſque point d'autres Loix, que celles qui regardoient les attentats contre les Czars ; mais en 1647. cet Empereur, de l'avis d'une Aſſemblée des principaux Seigneurs de Moſcovie, fit rediger par écrit des Loix que l'on fit imprimer en un vol. in folio, appellé le Droit Univerſel, qui ſert aujourd'hui de regle & de modele aux *Boyars* ; S. M. Czarienne regnante a deſſein d'y en introduire de nouvelles, elle avoit nommé feu M. de *Leibnitz* ſi connu dans tous les gen

res de litterature pour ſon Legiſlateur.

A l'égard du revenu que ce Prince retire de ſes Etats; il eſt certainement trés conſiderable, quelques-uns le font monter à vingt millions; la ſeule Ville d' *Archangel* fournit ou rapporte plus de 600000 écus.

Le commerce qu'il fait faire par ſes Facteurs, en divers Etats de l'Europe; le profit qu'il tire des fourures; les droits ſur les heritages & ſur les maiſons, outre la taxe du dixiéme denier ſur tous ſes ſujets, en tems de guerre, montent trés-haut, auſſi peut-il lever dans une neceſſité, des Armées de 2 ou 300 mille hommes, fournies de tout ce qui eſt neceſſaire. On fait eſtat que Sa Majeſté Czarienne a actuellement 100 mille hommes d'Infanterie, & 50 mille de Cavalerie, qu'il peut augmenter & diminuer ſelon les beſoins de l'Etat.

La Religion Grecque eſt la dominante dans toute la Moſcovie; on peut dire qu'il n'y en a preſque point d'autres; on y a toleré cependant les Reformez & les Lutheriens; le Pa-

Digitized by Google

triarche de Moscovv est à la teste de tout le Clergé, indépendant aujourd'hui du Patriarche de Constantinople, qui avoit accoûtumé de le confirmer; les Czars se sont attribuez ce droit; voilà M. tout ce que j'ai pû remarquer de plus memorable, depuis environ six mois que je suis resident ici. Je dois incessamment me rendre à Peterbourg, je vous promets une relation fidele des établissemens nouveaux que le Grand Duc a fondé, & fonde tous les jours dans cette Ville.

IL manquoit M à vostre relation de l'expedition des François contre les Outagamis, la harangue que M. de Breslay Missionnaire des Sauvages Algonkins, Ambassadeur de leur part en France, fit dernierement à S. M. au Palais des Thuilleries; la voila telle qu'il l'a prononcée.

Il est bon à ce que je croi, de vous faire remarquer auparavant que

les Sauvages tutoyent en parlant, qu'ils *appellent* non-seulement le Roy de France *leur Pere*, mais encore tous les François. Qu'ils appellent la Mer *le grand Lac*. Que les Missionaires seculiers sont appellez *Robes noires*. Que le pays des morts, c'est *l'autre monde*. Que les *coliers de porcelaine*, tels qu'ils sont d'usage chez eux, sont d'ordinaire les symboles d'une alliance entre les personnes, avec lesquelles ils traitent. La victoire remportée par les François, ce sont les *Outagamis*, dit Renards, que l'on a battu l'année passée, vers l'Oüest de l'Amerique Septentrionale. Voici, M. la Harangue faite au Roi Loüis XV. en 1717.

NOSTRE PERE,

NOus avons appris avec bien de la douleur, la mort du Grand Chef des François, nostre Grand Pere & ton Bisayeul. Nous aurions fort souhaité de passer le Grand Lac pour l'aller pleurer;

Digitized by Google

mais notre Pere la Robe Noire ne l'a pas jugé à propos. Nous l'avons chargé d'une robe de castor, pour couvrir son corps, & d'un oreiller pour mettre sous sa teste, afin qu'il repose tranquillement dans le pays des morts; & aussi d'un colier de porcelaine, pour nous réjouir avec toi de ce que nous le voyons renaître en ta personne, pour te féliciter de la premiere victoire que tu viens de remporter contre les Outagamis, appellez Renards. Nous avons donnez de nouvelles preuves de fidelité & d'attachement à ta personne & aux François, tes sujets, nos freres; & pour enfin te demander, à toi qui est presentement nostre Grand Chef, la continuation des mêmes bontez que nostre Grand Pere avoit pour nous.

M. de *Marivaux* pleind'une burleſque audace, vient de nous donner envers, *l'Homere travesti*. Qui auroit crû qu'après M. *Scaron*, il dut s'élever de nos jours un autre Poëte aſſez boufon, pour tenter de faire de nouvelles découvertes dans ce Pays comique ? Ce jeune Auteur ſe declare cependant aujourd'hui ſon rival dans ce genre d'écrire ; & ſans trop s'embaraſſer du prejugé favorable, où l'on eſt pour le Chantre du *Typhon*; il a crû qu'il ne luy eſtoit pas défendu d'eſſayer de faire rire encore une fois, on peut aſſurer qu'il y a parfaitement réuſſi.

Il a choiſi dans ce deſſein la fameuſe *Iliade*, pour l'oppoſer à *l'Æneide* de M. *Scaron*; mais avant que d'en extraire quelques morceaux, ne ſeroit-il pas convenable que je fiſſe ici un petit avant-propos ſur ce que l'on doit entendre par les termes de *Burleſque* & de *Macaronique*, que l'on confond ſouvent l'un avec l'autre.

Burleſque eſt un mot aſſez moderne, puiſque *Saraſin* ſe vante d'en avoir uſé le premier; il preſente l'i-

Digitized by Google

dée de plaisant, gaillard, tirant sur le ridicule ; il nous est venu d'Italie, Pays assez abondant en Farceurs & en Poëtes burlesques. *Bernica* a esté le premier qui a écrit dans ce stile, ensuite *Lalli*, *Caporali* &c. Vers le milieu de l'autre Siecle cette Poësie batarde estoit si fort à la mode qu'en 1649, il parut un livre avec ce titre, *la Passion de Nostre Seigneur* en vers burlesques ; mais la trop grande licence des Poëtes ayant indisposé les esprits, on la bannit bien-tost de la Cour & de la Ville ; elle fut obligé de se refugier dans les Provinces ; & bien-tost aprés de se taire entierement ; elle trouva enfin son tombeau dans le *Virgile travesti*, qui sera peut-estre le seul monument qui nous restera dans ce genre ; à moins que nostre nouvel Auteur ne merite les mêmes honneurs en la resuscitant.

M. Despreaux a lancé de terribles traits contre cette sorte de Poësie, témoins ces vers si bien frapez.

En dépit du bon sens le burlesque effronté,
Trompa les yeux d'abord: Plût par sa

nouveauté;
Mais de ce ſtile enfin la Cour deſabuſee,
Dedaigna de ces vers l'extravagance aiſée;
Diſtingua le naïf, du plat & du bouffon;
Et laiſſa la Province admirer le Typhon,
Que ce ſtyle jamais ne ſouille vôtre ouvrage,
Imitons de Marot l'elegant badinage.
Et laiſſons le burleſque aux Plaiſants du pont-Neuf.

Il y a encore une autre eſpece de Poëſie burleſque Macaronique, faite de mots forgez du Latin & de la langue maternelle. Par exemple ces vers ſi connus, citez par Rabelais dans le Chapitre 13 du L. 4.

Hic eſt de patriâ natus de gente beliſtra,
Qui ſolet antiquo bribas portare biſacco

Ou bien ces deux autres tirez d'un Poëme Macaronique *de bello Hugonotico*, où parlant des cruautez que

les Huguenots exerçoient ſur les Moines, on ajoûte :

De que illis faciunt anciſſos atque bodinos,
Nunquam viſa fuit canailla brigandior iſta.

Ce fut *Theophile Folengi*, Moine Benedictin de Mantouë, qui mit les vers Macaroniques en crédit par ſon Hiſtoire de Merlin. Cocaye au commencement du ſeiziéme ſiécle, il mourut en 1544. On ſçait que *Macarone*, chez les Italiens, ſignifioit un homme groſſier & ruſtique ; ce qui vient des Macarons d'Italie, qui ſont de petits Gateaux faits de farine non blutée, d'œufs & de fromage, mets exquis pour les Paiſans ; ce que ſignifie proprement le mot de *Macoroni* prononcé avec tant d'appétit, par l'Harlequin du Theatre Italien. Ceci bien entendu.

Il eſt têms préſentement de reprendre l'Iliade Traveſtie.

Digitized by Google

L'Auteur débute par une Epître à Monſeigneur le Duc de Noailles : Elle eſt ſur le ton qui convient à un Auteur auſſi enjoüé ; en voilà la preuve.

» GRAND DUC, *à vos pareils*,
quand on offre un ouvrage,
» *La coutume eſt de les loüer* ;
» *Celui que j'oſe vous voüer*
» *M'obligeroit à ce langage*,
» *Et cependant, Grand Duc, je ne vous loüerai pas.*
» *Mettre les vertus en un tas*,
» *Vous jetter le tas à la tête*,
» *Vous celebrer comme une Fête*
» *Rien ne me ſeroit plus aiſé* ;
» *Mais tout bien vû, tout bien peſé*,
» *plus je vois qu'il eſt ordinaire*
» *De louer en pareille affaire* ;
» *plus l'uſage en a fait une neceſſité*,
Moins icy vous ſerés Fêté.

On trouve pluſieurs traits de cette eſpéce dans le reſte de l'Epitre Dédicatoire. Aprés quoi ſuit une Préface dans laquelle l'Auteur prétend

Digitized by Google

démontrer que ſon *Iliade Traveſtie* n'eſt point maſquée dans le gout du Virgile traveſti de M. Scaron ; il convient bien qu'il a travaillé dans le même genre ; mais avec cette différence, qu'il a choiſi une autre eſpéce de comique, pour le prouver il donne une comparaiſon digne d'un Auteur Burleſque en s'exprimant ainſi.

Je vous dirois ſans façon qu'un Epagneul & qu'un Bichon ſont tous deux du genre des chiens, & cependant d'une differente eſpece ; mais ſans le ſecours de ces deux chiens ; vous comprenés ſans doute ce que je veux dire.

Non content de cet exemple ſenſible, il montre enſuite par la raiſon, en quoy ſon comique eſt different de celui de ſon Predeceſſeur ; ſelon lui le Burleſque ou le Plaiſant de M. Scaron eſt plus dépendant de la boufonerie des termes, que de la penſée ; c'eſt la façon dont il exprime ſa penſée, qui divertit plus que ſa penſée même ; les termes ſont vraiment burleſques ; mais ſes recits depouillez de cette expreſſion

poliſſone qu'il poſſedoit au ſouverain degré, lui donnent lieu de douter qu'ils paruſſent divertiſſants par eux-mêmes.

Voyons à préſent la methode differente que notre Auteur a ſuivie; *j'ai tâché, dit-il, de divertir par une combinaiſon de penſées, qui fut comique & facetieuſe, & qui ſans le ſecours des termes, eût un fond plaiſant, & fit une image réjouiſſante.*

Cette ſorte de comique, quand on l'attrape, eſt bien plus ſenſible à l'eſprit, qu'un mot boufon, l'eſprit eſtant plus occupé par ce burleſque, que par celui qui eſt dans les termes.

C'eſt au Lecteur à decider, s'il l'a emporté à cet égard ſur M. Scaron. Quoi qu'il en ſoit, on ne peut lui refuſer la louange d'avoir mis ſes perſonages en action, il eſt vrai qu'il la doit, cette action, en partie à Homere, chez qui les Heros parlent preſque toûjours & non le Poëte; au lieu que dans Virgile, c'eſt le Poëte ordinairement, & non les perſonages

Digitized by Google

perſonages ; c'eſt ce qui a engagé M. Scaron, en ſuivant de trop prés ſon original, de tomber neceſſairement dans le recit.

On croit découvrir de plus, dans M. de Marivaux, certains traits de morale, tirez heureuſement de la plaiſanterie, c'eſt ce que M. Scaron n'a pas ſçû employer.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils fuſſent plus frequens dans notre Auteur, ſon ouvrage en ſeroit encore plus eſtimé.

J'en rapporterai ici quelques fragmens, ſur leſquels le Lecteur pourra porter jugement. Junon allarmée dans le deuxiéme livre, de la reſolution où elle voit l'armée Grecque, de ſe rembarquer.

A Pallas elle court viſte,
Et cette pucelle hypocrite,
A qui tout mâle deplait tant,
Alors ſe decraſſoit pourtant ;
Et admirant ſa toilette,
Baiſſoit, hauſſoit ſa gorgerette
D'une maniere que l'on pût,

Sans penſer qu'elle le voulut,
De ſa gorge entrevoir les charmes,
Et puis que l'on rendit les armes;
C'eſt ainſi que la vanité
Fait obſtacle à la chaſteté;
Et que la fille la plus ſage
Cherche pourtant un tendre hommage,
Et dit après, quand on luy rend
Mais voyez donc l'impertinent!

Peut on rien de plus plaiſant & en même tems une reflexion mieux priſe de ſon ſujet que le commencement du quatriéme Livre.

Dans la Salle du Firmament
Les Dieux eſtoient en ce moment,
Et là le ventre à table ronde
Parloient des affaires du monde.
Hébé, la bouteille à la main,
Diſoit; qui veut un doigt de vin?
Le vin, quand on boit chopine,
Ragaillardit l'humeur divine

Digitized by Google

On vint à parler d'Ilion ;
L'un en s'eſſuyant le menton,
Dit, avant de vuider ſon verre,
Que je plains cette pauvre Terre !
Moy je voudrois que la cité,
Diſoit l'autre, fut vigne ou Pré.
De ces diſcours la difference
Fait voir, que malgré leur puiſſance,
Ils ont pour tout droit plus que nous,
D'eſtre de plus durables fous.

Dans le premier livre, Achille s'emportant violemment contre Agamemnon, en vient aux expreſſions les plus dures.

Et là deſſus quelques murmures,
Firent naiſtre encore des injures,
Sans façon ; alors les Heros
Se lâchoient de fort vilains mots.
Nos grands Seigneurs ont un langage

Nettoyé de tout bruſque outrage,
Mais ſi leur langage eſt plus pur,
Leur cœur eſt plus fourbe, & moins ſûr,
Et tout bien compté je prefere
Les Ruſtiques Heros d'Homere.

L'endroit de la ceinture de Venus eſt trop remarquable, pour eſtre mis dans cet Extrait.

Lecteur, vous demandez peut-être,
Ce que ce tiſſu pouvoit être
. . .
. . .
Mais la Motte, Auteur delicat,
Nous en fait un fort joli plat,
Il le definit un ſymbole:
Moi, je l'euſſe appellé la cole,
Qui fait que le cœur d'un amant,

Digitized by Google

A l'amour s'attache aisément

. . . . .

C'est pour ce tissu si fripon
Que l'on sçait pleurer sans oignon,
C'est par lui qu'une femme adroite,
Disant, ostez-vous, vous arreste,
De lui, nous viennent ces mots-là . . .
Fy, donc; Monsieur, laissez cela . .

Je finirai cet extrait par *l'évocation de l'ombre d'Homere* qui m'a paru fort comique.

Il feint qu'elle se presente à lui . .

A son apparition, notre Auteur lui parle ainsi,

Illustre Trepassé.
Je desire savoir de vous;
Si mon stile bouffon vous a mis en courroux,

Certaine troupe icy . . . Bonbon ! reprit Homere,
C'eſt une gente viſionnaire
Qui m'a pris en affection,
Ne ſçais-tu pas qu'un chacun a ſa folie ?
Celle de ces Meſſieurs, eſt l'admiration;
Ecrire un pot pourri d'imagination,
Fut autrefois ma freneſie;
La tienne eſt de nous railler tous;
Va ton train, les rieurs ſont les moins fous.

L'Homere traveſti ſe vend chez Pierre Prault, à l'entrée du Quay de Geſvres, au Paradis.

ON croit intereſſer la curioſité du Public, en lui faiſant voir d'un coup d'œil, toutes les rentes qui ont eſté éteintes & amorties par Arreſts du Conſeil d'Eſtat du Roy, depuis l'impoſition des taxes ſur les gens d'affaires, *tant ſur l'Hoſtel de*

Digitized by Google

Ville, que *sur les Tailles*, sur *les postes*, sur *les Contrôles des Actes des Notaires*, sur *le Contrôle* des Exploits, sur *les Greffes des Domaines*, & autres effets de differente nature, qui seront employez à acquiter l'Etat.

Je me suis servi pour ce calcul, de pièces autentiques, sçavoir, *de six Arrests du Conseil d'Estat du Roy, portans extinction & amortissement de plusieurs Rentes constituées sur l'Hostel de Ville & sur differens revenus du Roy.*

Ces six Arrests ne comprenent que les premiers rôles; à mesure qu'il en paroîstra d'autres, j'aurai soin de suivre le même plan dans les Mercures prochains.

Digitized by Google

Listes.	*Taxez.*	*Mois.*	*Sommes.*
1.	50.	8 Nov.	15866000l.
2.	60.	14 Nov.	16274000
3.	73.	21 Nov.	26359000
4.	70.	28 Nov.	27794000
5.	104.	5 Déc.	10750000
6.	71.	13 Déc.	12588000
7.	96.	19 Déc.	20060000
8.	201.	2 Janv.	33137000
	725 Taxez.		Total. 162828000l

Digitized by Google

PRINCIPAL DES RENTES sur l'Hotel de Ville,
ETEINT.

Par Arrêt du 15. Novembre.	5,228,832. livres.
Par Arrêt du 22. Novembre.	5,208,448.
Par Arrêt du 29. Novembre.	4,284,472
Par Arrêt du 13. Decembre.	4,720,729.
Par Arrêt du 20. Decembre.	2,546,217.
Par Arrêt du 3. Janvier.	6,083,381.
Total	28,072,079, livres.

PRINCIPAL DES RENTES sur les Tailles ETEINT.

Par Arrêt du 15. Novembre.	241, 517 livres.
Par Arrêt du 22. Novembre.	301, 300
Par Arrêt du 29. Novembre.	1, 312, 665
Par Arrêt du 13. Decembre.	419, 391
Par Arrêt du 20. Dcembre.	362, 208
Par Arrêt du 3. Janvier.	420, 246
Total	2, 957, 327 livres

Digitized by Google

PRINCIPAL DES RENTES sur les Postes,
ETEINT.

Par Arrêt du 15 Novembre.	71, 000. livres.
Par Arrêt du 22 Novembre.	17, 000.
Par Arrêt du 29 Novembre.	.....
Par Arrêt du 13 Decembre.	.....
Par Arrêt du 20 Decembre.	.....
Par Arrêt du 3 Janvier.	.....
Total	88, 000 livres.

Digitized by Google

PRINCIPAL DES RENTES sur le contrôlle des Actes des Notaires, ETEINT.

Par Arrêt du 15 Novembre.	1,446,088.	livres.
Par Arrêt du 22 Novembre.	320,991.	
Par Arrêt du 29 Novembre.	330,547.	
Par Arrêt du 13 Decembre.	390,041.	
Par Arrêt du 20 Decembre.	1,020,820.	
Par Arrêt du 3 Janvier.	1,435,519.	
Total	4,944,006.	livres.

Principal

Digitized by Google

PRINCIPAL DES RENTES sur le contrôlle des Exploits, ETEINT.

Par Arrêt du 15 Novembre.	359, 214. livres
Par Arrêt du 22 Novembre.	47, 509
Par Arrêt du 29 Novembre.	112, 872.
Par Arrêt du 13 Decembre.	153, 000.
Par Arrêt du 20 Decembre.	70, 860.
Par Arrêt du 3 Janvier.	57, 662.
Total	801, 137 livres

Digitized by Google

PRINCIPAL DES RENTES sur les Greffes & Domaines, ETEINT.

Par Arreſt du 15 Novembre.	91, 526, livres.
Par Arreſt du 22 Novembre.	.....
Par Arreſt du 29 Novembre.	35, 235
Par Arreſt du 13 Decembre.	179, 503.
Par Arreſt du 20 Decembre.	70, 666
Par Arreſt du 3. Janvier.	409, 103.
Total	786, 033. livres.

Digitized by Google

PRINCIPAL DES RENTES sur les Recettes generales des Pays, d'Election,
ETEINT.

Par Arrest du 15 Novembre.	335, 675. livres.
Par Arrest du 22 Novembre.	94, 351
Par Arrest du 29 Novembre.	. . . . .
Par Arrest du 13 Decembre.	23, 485.
Par Arrest du 20 Decembre.	121 800.
Par Arrest du 3 Janvier.	. . . . .
Total	575, 311 livres.

Digitized by Google

PRINCIPAL DES

AUGMENTATIONS de Gages, éteint.

Par Arreſt du 15 Novembre.	53, 850, livres
Par Arreſt du 22 Novembre	185, 786
Par Arreſt du 29 Novembre	337, 550
Par Arreſt du 13 Decembre.	179, 243
Par Arreſt du 20 Decembre.	137, 357
Par Arreſt du 13 Janvier.	586, 268
Total	1, 480, 067 livres.

Digitized by Google

Principal des Promesses des Gabeles, Assignations, Billets de l'Etat, de Loterie, des Receveurs généraux de le Gendre & autres, éteint.

Par Arrest du 15 Novembre.	. . . . . ,
Par Arrest du 22 Novembre.	19, 333, 105. liv.
Par Arrest du 29 Novembre.	10, 183, 970
Par Arrest du 13 Decembre.	8, 875, 330
Par Arrest du 20 Decembre.	6, 243, 460
Par Arrest du 3 Janvier.	10, 028, 325
Total	54, 664, 190 livres.

Digitized by Google

PRINCIPALDES

REMBOURSEMENTS d'Offices, &c.

ETEINT.

Par Arreſt du 15 Novembre.	11, 253, 998 liv.
Par Arreſt du 22 Novembre	5, 432, 806,
Par Arreſt du 29 Novembre.	4, 899, 845.
Par Arreſt du 13 Decembre	4, 834, 488
Par Arreſt du 3 Janvier.	7, 887, 901.
Total	34, 309, 038 livres

Digitized by Google

PRINCIPAL DES EFFETS de differente nature, qui ſerviront à payer les dettes du Roy,
ETEINT.

Par Arreſt du 5 Novembre.	. .
Par Arreſt du 22 Novembre.	11, 730 067 liv.
Par Arreſt du 29 Novembre.	5, 416, 342.
Par Arreſt du 13 Decembre	3, 720, 204
Par Arreſt du 20 Decembre.	2, 707, 010
Par Arreſt du 3 Janvier.	4, 920, 451
Total	28, 494, 084. liv.

En tout cent cinquante-ſept millions, cent ſoixante-dix mille, deux cent ſoixante-neuf livres.

Ce qui fait ſix millions, deux cent quatre-vingt mille livres de rente.

Digitized by Google

HISTORIETTE

DEDIÉE A MADAME LA COMTESSE DE ***

J'AY ſuivi vos conſeils, Madame, J'ay été au bal de la Comedie, mais je ne ſerai point flatteur au point de vous avoüer, que j'y ay reſſenti tout le plaiſir que vous m'aviez fait eſperer. Je n'examine point ſi la faute en eſt à la nature du ſpectacle ou à mon caractère; qu'importe quand on s'ennuye, je prévois que cet aveu ne m'attirera pas beaucoup d'éloges de la part des petits Maiſtres, & des Coquettes; à les en croire, rien de plus charmant que le bal. C'eſt là qu'à l'ayde d'un maſque, on ſe dérobe aux

yeux des jalouz, ſans le bal, que d'amans favoriſés gémiroient encor dans leurs chaines, que de ſoupirs pouſſés qui n'euſſent jamais oſés naiſtre à viſage découvert ; enfin on peut définir le bal, le veritable Temple de l'Amour : il y lance ſes traits de toutes parts, & ſa puiſſance y paroiſt d'autant plus grande, qu'il n'y a pas beſoin, comme dans le reſte du monde, du ſecours des appas pour faire de nouveaux ſujets, les maximes ordinaires y ſont peu d'uſage, on s'y aime ſans ſe connoiſtre, & ſans s'être vûs, on diroit que tout l'air de ce lieu n'eſt formé que de ſoupirs, ce portrait peut être fidele, mais pour peu que je vouluſſe entrer en diſpute, que je trouverois de choſes capables de balancer ces avantages ! combien de Maris à l'ayde du maſque ont appris ce qu'ils enragent de ſçavoir, combien de conſpirations amoureuſes découvertes ! combien d'indiſcretions ! combien d'infidelités ! enfin combien de femmes ont eû le dépit mortel de perdre le jour, ces conquêtes qu'elles

ne devoient qu'à leur déguiſement.

Frappé de ces contradictions, Madame, croiriez-vous, que je n'ai été touché que des malheureux, ſans prendre la moindre part à la joye des autres ; il ne vous eſt pas difficile de juger qu'avec ces ſentimens, je me ſuis fort ennuyé ; cependant j'ai tenu bon, j'ai reſté juſqu'à cinq heures, & comme vous m'aviez ordonné d'être toûjours, alerte pour apprendre quelque hiſtoire; l'envie de vous ſatisfaire m'a déterminé de me mettre dans une loge à côté de deux Cavaliers, qui ne faiſoient que d'y entrer ; ils avoient beaucoup danſé à l'envi l'un de l'autre, avec une Dame fort bien faite qui venoit de leur faire entendre qu'il étoit de la bienſeance qu'elle rejoignit ſa compagnie, & qu'ils ne la ſuiviſſent pas d'avantage. Je crû d'abord que la jalouſie aſſembloit nos rivaux, & que leur converſation ſeroit des plus vives. Je m'approchay ſans affecter de curioſité, je feignis d'être fatigué, & de m'endormir. Voici Madame, ce que j'entendis ; le recit de

leur converſation va commencer mon hiſtoire ; afin que vous ne ſoyez point ſurpriſe, que je nomme d'abord mes deux heros ; vous ſçaurez que j'en reconnus un à ſa voix qu'il déguiſoit mal, & qu'apiés avoir appris ce que je voulois ſçavoir, je me fis connoître à eux, & eux à moy ; & c'eſt du Chevalier mon amy, que j'ay appris toute l'intrigue.

Nous ſommes amis depuis long-temps, diſoit le Marquis de Polygni au Chevalier de Leſclache ; ou je me trompe, ou nous ſommes rivaux, parlez-moy de bonne foy, eſt-ce avec ſincerité que vous avez exprimé vos déſirs à l'aimable inconnuë : je vous confeſſe, reprit le Chevalier, que je n'ay jamais été ſéduit ſi agréablement, & cependant vous ſçavez que nous n'avons fait qu'entrevoir ſon viſage ; ce que j'en ay vû, ne ſuffit que trop, je ſerois bien fâché que vous fuſiez auſſi enchanté que je le ſuis, j'aurois un Concurrent trop dangereux, & ce ne ſeroit que par mes ſentimens que je pourois diſputer le prix d'un

cœur d'où dépend ma felici é, & qui n'eſt peut-être pas reſervé au plus ſincere; Poligni ne manqua pas à ſon tour de tendres expreſſions, il parut auſſi amoureux que ſon ami, le Chevalier l'en auroit cru a moins, la jalouſie qui accompagne l'amour par tout, le lui avoit déja perſuadé; dans ce moment, il regarda le Marquis avec des yeux de Rival, il eût peine à ſe deffendre d'un mouvement de dépit, ce qu'il pût faire, fut de garder un exterieur tranquille tandis qu'il étoit ſi troublé audedans. La ſituation de Poligni étoit à peu-prés la même, il craignit que cette égalité de ſentimens ne refroidit leur union, il en parla au Chevalier, ils ſe donnerent de mutuelles aſſurances de s'aimer toûjours, & de ſacrifierplûtoſt leurs plus tendres déſirs, que de ſouffrir dans leur cœur, la moindre alteration l'un pour l'autre.

Ces nouvelles proteſtations finies, ils quitterent la loge, ce fut alors que je me fis reconnoiſtre, mais comme je ſuis icy un perſonnage peu neceſſaire

neceſſaire à la ſcene; je reprends mon recit, ils parcoururent de nouveau la ſale du bal, reconnurent leur aimable inconnuë qu'ils n'avoient point perdu des yeux, la ſuivirent quand elle ſortit, & apprirent par un de ſes domeſtiques qu'ils gratifierent, qui elle étoit & où elle demeuroit. C'étoit la belle Cleonice, que l'abſence d'un mary jaloux rendoit d'un abord facile; la nouvelle pouvoit-elle être plus favorable à nos amans, ils s'embraſſerent en ſe ſeparant, Poligni gagna la place des victoires, & Leſclache, le Fauxbourg ſaint Germain.

Je ne vous diray point, Madame, ſi nos deux amis dormirent tranquillement, d'un côté ils étoient amoureux; de l'autre ils étoient fatigués par pluſieurs veilles, ce qui rend leur repos contradictoire: ce que je ſçais poſitivement, c'eſt que Poligny s'étant levé à quatre heures du ſoir, fut beaucoup moins à ſa toilette qu'à l'ordinaire, tant il avoit d'impatience d'aller voir l'objet de ſon nouvel

mour, il y fut donc à cinq heures, & voici comme il debuta; N'y a-t'il point d'indiscretion, Madame, à venir voir de si prés des appas qui ont produit cette nuit, de si tendres effets, malgré le soin que vous aviez pris de les cacher, on lui répondit avec beaucoup d'esprit & de politesse. J'espere, Madame, que vous me sçaurez bon gré de ne pas charger mon histoire de toute leur conversation, Mademoiselle Scudery ne vous en tiendroit pas quitte a si bon marché, pour moy j'aime mieux laisser à mon Lecteur, le soin de deviner tout ce qui peut se dire en pareille occasion, je m'en fie mieux a ses sentimens qu'à mes expressions; mais voici une circonstance que je ne puis taire; dans le temps que Poligny tâchoit d'exprimer tout ce qu'il ressentoit autant que la modestie de Cleonice le pouvoit permettre, on apporta une Lettre qu'un Laquais venoit de laisser, sans dire de quelle part, & qui soudain avoit disparu; la femme de chambre fut un peu gron-

Digitized by Google

dée, & on luy défendit selon la coutume, de se charger jamais des Lettres d'un inconnu; Cleonice la lut cependant d'abord tout bas, & ensuite à Poligny; voici ce qu'elle contenoit.

Mon cœur né pour aimer se voyoit en partage,
Tant de délicatesse, & de sincerité,
Qu'craignant d'éprouver quelqu'infidelité,
Il cherchoit son pareil pour fixer son hommage:
Dans un nombre infini j'ay trouvé quelques belles,
Que je croyois d'abord avoir seduit ses vœux,
Mais sur leur peu de foy, bien-tost ouvrant les yeux,
Je connoissois assez qu'il n'estoit pas pour elles.
Je soupirois toujours apres une avanture
Qui m'offrit cet objet que je m'estois Forme;
Cet objet si charmant qui seroit renfermé

335097

Digitized by Google

Le cœur le plus parfait qu'eut produit la nature ;
Quand vos premiers regards ſont venus me ſurprendre,
Sous leurs aimables coups interdit, enchanté,
J'ay vû que mon malheur, ou ma felicité
Dépendoit de la part que vous y voudrez prendre.

Le Chevalier qui s'attendoit de voir Cleonice le lendemain, n'avoit point ſigné ; mais Poligny reconnut dans le moment, ſon ſtile, & ſon écriture, il le nomma pour l'Auteur de ces vers, & tournant la converſation ſur les Poëtes, il faut avoüer, dit-il, que ces Meſſieurs là ſont bien heureux, ils font de leur imagination ce qu'ils veulent, ils reſſentent des peines ou des plaiſirs à leur gré, ils font aujourdhui une elegie, demain un Madrigal, ſuivant le caprice qui les gouverne, je veux croire que mon ami le Chevalier n'eſt point du nombre de ces Poëtes ; & lors qu'il nous

écrit ſi tendrement, il faut qu'il reſſente quelque choſe, Cleonice comprit facilement la fin de ce diſcours, & ſans vouloir s'inſtruire des ſentimens du Chevalier, elle repartit ſimplement, qu'il ſeroit à ſouhaiter que chacun fut Poëte; puiſqu'il n'y auroit plus de maux réels, & qu'elle étoit bien perſuadée que tous les Amans étoient Poëtes en ce ſens. Poligni voulut répliquer, mais quelques perſonnes qu'on vint annoncer, l'obligerent à garder ſa réponſe, & même à prendre congé de la compagnie, ce qu'il fit dans le moment.

Un redoublement de tendreſſe fut l'effet de ſon entre-vûë, la declaration du Chevalier ne laiſſoit pas de l'inquieter, ſon procedé, diſoit-il, eſt plus reſpectueux que le mien, il n'a pas même mis ſon nom, l'amour aime tous ces petits myſteres, & moy j'ay oſé me preſenter tout d'un coup; il eſt vray que mon bonheur dépend du caractere de la perſonne que j'aime, preſque tout ſon ſexe appelle vivacité, ardeur, empreſſement, ce qui

me paroiſt une temerité ; un air ſi retenu n'eſt pas toujours de ſaiſon. Aprés ces reflexions que j'aſſure que fit le Marquis, ou qu'il dût faire, il alla trouver le Chevalier qui ſçavoit déja ſa viſite ; ne me demandez point Madame, qui l'avoit ſi bien inſtruit, ſi on vouloit expliquer tous les par où, & tous les comment des amoureux, on n'auroit jamais fait ; il ſuffit de ſçavoir une fois, que le Dieu qui les inſpire, eſt le plus ſubtil, & le plus ingenieux de tous: il endort les Cerberes, adoucit les Megeres, c'eſt à dire, en ſtyle commun, qu'il gagne les Suiſſes les plus intraitables, & les femmes de chambre les plus revêches.

Bon jour, mon cher Chevalier, dit le Marquis, en l'embraſſant, ſi j'avois eſté auſſi pareſſeux que toy, tes affaires ne ſeroient pas en ſi bon train, & on ne ſçauroit pas que Leſelache eſt un des amans le plus poli qui ſoit au monde, & qui s'exprime avec le plus de délicateſſe ; tu ne te ſerois jamais attendu de m'avoir cette obliga.

Digitized by Google

tion ; mais quelqu'amoureux que je ſois, mon amitié l'emporte. Que je m'eſtimerai heureux ſi le Chevalier en agit ainſi avec moy, Leſclache l'en aſſura avec les termes les plus perſuaſifs, il s'informa plus exactement de l'obligation pretenduë, que Poligni vouloit qu'il luy eut, il ne fit nul myſtere de ſa declaration en vers, il s'habilla & ſortit avec luy, il n'y eut rien de particulier le reſte du jour.

Le lendemain ils ſe trouverent tous deux chez Cleonice, Poligni qui entra le dernier, ne pût cacher un peu de rougeur, tant il eſt vray que les premiers mouvemens de l'amour ſont de nous porter a la vengeance, indiſtinctement contre tout rival, il ſe remit pourtant, & aprés avoir badiné agréablement ſur leur tête à tête, ſur l'Auteur des vers, il examina en luy même, ſi quelques regards favorables ou quelques réponſes de la part de Cleonice, ne marqueroit point de ce jour une préference, car ſelon luy; l'amour eſtoit prompt

à s'expliquer ; mais qu'il eſt difficile de trouver la verité par un ſemblable examen ; la jalouſie qui eſt toujours de la partie nous tourne l'eſprit de façon, que nous croyons ſouvent le contraire de ce qui eſt : ce que je puis vous aſſurer, Madame, c'eſt que pendant les cinq ou ſix premieres viſites que firent nos amis rivaux, il eut eſté difficile à un tiers non intereſſé, de deviner lequel des deux eſtoit le mieux traité.

Les choſes en eſtoient là; lorſque Poligni ſongeant à rendre ſes petits ſoins utiles, chercha quelque moyen pour cela, il ne doutoit point que l'eſprit & le merite du Chevalier ne fuſſent capable de faire diverſion dans le cœur de Cleonice; mais il ne vouloit pas ſe brouiller ouvertement, & voici ce qu'il inventa. Ce trait va vous donner, Madame, une idée bien deſavantageuſe de nos amans, & je ſuis ſûr que dés ce moment, ils vont perdre voſtre eſtime ; voici donc ce que le Marquis propoſa au Chevalier, & comme il s'expliqua,

Nous nous sommes promis que notre amitié triompheroit de notre amour ; ce n'est pas assez, mon cher, pour des amis comme nous, il faut encore que ce qui sert à brouiller les autres, serve à fortifier notre union. Je vois bien qu'il n'étoit pas possible de vivre sans voir Cleonice, j'ai tout fait pour te faire un sacrifice de mes desirs, sans y pouvoir réussir. Jamais nous n'avancerons, tant que nous nous trouverons ensemble chez elle, nous nous détruirons l'un l'autre, je te donne le choix.

Le Chevalier sentit la verité de ces raisons, & s'y rendit.

Ce n'est pas le tout, mon Cher, reprit Poligni, les femmes sont artificieuses, & l'on peut, sans crime, user d'artifices avec elles, il faut que nous nous disions reciproquement les progrès que nous ferons ; devenons, s'il est possible, heureux tous les deux ; & crainte que notre intelligence ne parut suspecte; rompons-là en apparence; trouvons-nous encore une fois ensemble chez Cleonice ;

nous nous y dirons des choſes vives, & nous finirons, s'il le faut, par un combat ſimulé; quand ces feintes ne ſervitoient qu'a lui prouver la puiſſance de ſes attraits; c'eſt toûjours beaucoup, & je t'aſſure que les Dames aiment mieux voir regner une petite guerre entre leurs amans, qu'une ſi parfaite tranquillité; le Chevalier eut quelque peine à ſe rendre à ces dernieres propoſitions, la delicateſſe de ſon amour s'y oppoſoit, & ſon amitié étoit ſi ſincere, que l'ombre même de la perfidie, lui faiſoit horreur; cependant il les adopta à la fin. Telle eſt, Madame, la raiſon de l'homme, elle ne manque preſque jamais de lui montrer le vrai; mais rarement elle a aſſez de force pour l'engager à le prendre, & ſa reſiſtance ne ſert, pour l'ordinaire, qu'à rendre plus éclatant, le triomphe de nos paſſions.

Aprés une convention ſi étonnante entre deux perſonnes, qu'on pouvoit ſoupçonner d'abord de veritable amour, ils ſongerent à agir en con-

Digitized by Google

fequence, ils ſe trouverent chez la dame, ſe querellerent, ſe battirent, & la feinte fut ſi bien conduite, que Cleonice les crût irreconciliables, ſur tout quand elle euſt éprouvé, que l'interpoſition de ſes charmes & de ſes diſcours n'avoit pû calmer leur fureur, ils ne ſe trouverent plus chez elle, ils affecterent même d'y venir un quart d'heure, l'un aprés l'autre, afin que celuï qui viendroit le dernier, eut occaſion de prouver la continuation de ſon reſſentiment, en ne voulant pas entrer.

La ſincerité ne fut pas ſi égale dans les rapports qu'ils ſe firent de leurs progrez, le Chevalier diſoit bonnement les choſes comme elles ſe paſſoient, mais Poligni luy faiſoit des aveux tels qu'il luy plaiſoit; car ils n'étoient pas d'aprés le vrai, le Chevalier qui croyoit le Marquis de bonne foy, s'imaginoit qu'il eſtoit plus favoriſé que lui, ces jugemens les enhardiſſoient, il en devenoit plus entreprenant, Cleonice s'en appercevoit & reprimoit ſon audace; cela

le deſeſperoit, dans l'idée qu'il avoit, que le Marquis eſtoit mieux traité, il n'oſoit en faire ſes plaintes, crainte d'indiſcretion ; en un mot, il étoit la dupe de ſa franchiſe: car Poligni en profitoit, & pour faire ſa cour a ſes dépens, il rapportoit à Cleonice, tout ce qui ſe paſſoit entre elle & le Chevalier, diſant, qu'il le faiſoit par vanité. Cela ne pouvoit manquer de rendre Leſclache odieux; il s'en apperçût avec douleur, & ſans penetrer les veritables raiſons de la haine de ſa maiſtreſſe, il s'en prit à ſon étoile, & comme il eſt ſage juſqu'à dans le deſeſpoir, voici ce qu'il écrivit.

BILLET.

Je ſuis plus perſuadé que jamais, Madame, qu'il y a une Déeſſe aveugle qui préſide ici bas de notre bonheur, puiſqu'avec les plus tendres ſentimens du monde, je n'ai pû meriter le moindre

dre retour de vous ; il y a dans ma deſtinée, je ne ſçais quelle malignité, que je ne conçois pas, il faut la ſuivre, Madame, & ne vous point ennuyer d'avantage ; c'eſt le parti que j'ai pris.

Voilà peut-eſtre, Madame, le premier Amant qui ait tenu parole en pareille occaſion, il ceſſa de la voir en effet ; Poligni triomphoit de ſon ſuccès, mais comme la perfidie ne peut eſtre long-tems victorieuſe. Le Chevalier fut bien-tôt vangé.

La ſatisfaction eſt ordinairement en amour, la ſource de l'inconſtance ; Poligny fut beaucoup moins aſſidu ; la Dame qui étoit déja prévenuë contre le Chevalier, ſoupçonna d'abord qu'il avoit quelque part dans ce refroidiſſement, ſon ſoupçon ſe confirma, parce qu'il lui fut rapporté, qu'ils ſe voyoient dans ces idées ; le dépit luy fit faire ce que l'amour n'avoit pû exiger, elle luy écrivit en ces termes.

Billet de Cleonice.

Je sçavois bien, Monsieur, que vous estiez un indiscret, mais je ne sçavois pas que vous eussiez rassemblé en vous, toutes les mauvaises qualitez; je me souviendrai long-tems du bal, & je me garderai des nouvelles connoissances.

Jamais homme ne fut si surpris que le Chevalier, à la lecture de ce Billet, il fit pour sa probité, ce qu'il avoit resolu de ne plus faire pour son amour; il ne pût souffrir qu'on l'outrageat si injustement, il fut chez Cleonice, & aprés une conversation de trois heures, il se justifia si bien, qu'enfin Cleonice lui avoua tout ce que Poligny avoit dit contre lui, cet aveu le troubla si fort qu'il fut un demi-quart d'heure sans parler; en-

Digitized by Google

fin ayant rappellé ſes ſens, il découvrit à ſon tour toute l'intrigue ; il ne crût plus rien devoir à un ami ſi indigne, il devint celui de Cleonice, & l'eſt encore aux conditions de part & d'autre, de ne plus jamais revoir Poligny ; voici mon hiſtoire, Madame, vous n'y avez point vû de ces faits ſurprenants qui étonnent l'eſprit, ni de ces circonſtances variées qui le flatent ; c'eſt un recit des plus ſimples, tiré d'aprés nature ; mais auſſi vous y voyez la ſincerité reconnuë, triompher à la fin de la perfidie. C'eſt voſtre vertu favorite que j'ai voulu couronner, pouvois-je mieux m'acquiter de l'emploi que vous m'aviez donné : Je ſuis, Madame,

Voſtre trés-humble & trés-obéiſſant ſerviteur,
DE BONNEVAL.

Digitized by Google

A Paris ce 23 Février 1717.

JE satisfais volontiers, M. à la demande que vous avez bien voulu me faire, que je vous informasse de ce que j'ai vû, & de ce que je pourois apprendre de l'incendie arrivée au quartier où je demeure : Je ne vous l'envoye cependant que sur la promesse, que vous m'avez faite d'ajoûterez, ou de retrancher ce que vous jugerez à propos.

Le 16 de ce mois, le feu prit entre deux & trois heures du matin, dans une maison qui faisoit le coin au midy des ruës saint Martin & de saint Merry, chez le sieur Ferand Epicier.

Comme le principal commerce de ce Marchand estoit la cire ; sa maison estoit par consequent remplie de poix-raisines, mêches, & autres matieres combustibles.

Digitized by Google

Ce feu, qui par la negligence de ſes garçons, prit à une des chambres du ſecond étage, où ils s'endormirent en travaillant, ne fut pas long tems, ſans ſe communiquer dans toutes les parties du bâtiment, dont le corps n'étoit que de bois ; il devint des plus violents & des plus dangereux, qu'on eut vû depuis long-tems à Paris ; puiſque pendant plus de 4 heures, il pouſſa en l'air des charbons & flammêches, dont le vent qui eſtoit au Sud-Oueſt, en porta ſur des maiſons à plus de cinq cent pas de là ; il enflamma vis-à-vis, à travers la rue neuve ſaint Mery, pluſieurs chaſſis & croiſées de la maiſon où demeure un Notaire ; enfin ce quartier ſe trouva dans un peril évident pendant plus de ſix heures, on en fut delivré par les ſecours qu'on y apporta ; ce qui fut executé ſous les ordres, & en la preſence de Meſſieurs les Prevoſt des Marchands & Echevins, de Meſſieurs les Lieutenant Civil, & Procureur du Roy du Châtelet.

Digitized by Google

Les premiers ſecours & les plus éfficaces que l'on pût donner dans ces premiers moments, furent de ſauver les marchandiſes qui étoient dans la boutique, & quelques effets du premier étage, ce que l'on ne pût executer ſans beaucoup de difficulté, tant à cauſe de la cire fonduë qui tomboit à travers les planchers du ſecond, que parce que le feu gagna l'unique eſcalier qui eſtoit dans cette maiſon; ce qui réduiſit ceux qui ſe trouverent pour lors au premier étage, dans la neceſſité de deſcendre par les fenêtres, à la faveur des échelles qu'on y poſa. Comme cette maiſon ſe trouvoit alors trop embrazée, pour l'empêcher de brûler; que le feu commençoit à gagner les maiſons voiſines, le principal objet devoit eſtre d'en arrêter le cours; c'eſt à quoi les uns s'occuperent, en y portant de l'eau avec les premiers ſeaux de la Ville qui ſe trouverent à la main, pendant que les autres firent des baſtards-d'eau, pour que les pompes dont on eſperoit le plus, n'attendiſſent point aprés

l'eau, quand elles seroient placées; c'est à quoy servirent utilement plusieures saignées que l'on fit à des tuyaux qui passent sous le pavé de ce quartier.

Aussi-tost que les pompes furent arrivées, le Sieur du Perier, & ses gens ne furent pas long-tems à les distribuer & à les mettre en état dans les endroits necessaires; Elles commencerént à joüer à six heures, & cotinuerent avec tant de succés, qu'en moins de quatre heures, elles firent cesser le danger qui menaçoit tout ce quartier, elles furent servies par les trente-deux hommes qui sont destinez à cet usage: Elles estoient au nombre de huit, il n'en falloit pas moins, à cause que de tems en tems il s'en trouvoit d'interrompuës, pour n'être point assez menagées, & pendant qu'on les rétablissoit, elles estoient remplacées par d'autres. Je ne pourrois, sansfaire tort au Sieur du Perier, taire ici les mouve-

mens qu'il se donna dans cette occasion ; ils furent, tels que ses gens, & les autres ouvriers qui travailloient à ce feu, n'en pouvants faire cesser le danger, sans se mettre en peril de leur vie ; il y exposa plusieurs fois la sienne pour les exciter par son exemple.

Sur les dix heures du matin, le plus important travail estant achevé, qui avoit consisté à couper, & éteindre le feu qui gagnoit à droite & à gauche les maisons voisines; Il s'agissoit pour lors d'en étouffer un autre, qui menaçoit les caves de cette maison remplies d'un grand nombre de tonneaux de cires, & de quelques autres marchandises. Ces caves avoient quelques issuës qu'on n'avoit pû boucher, principalement un petit escalier dérobé, qui estoit au fond de la boutique ; il estoit tombé sur un endroit de la voute, deux poutres debout, qui auroient pû la crever ; cette voute estoit de plus chargée des debris de l'incendie ; comme le tout composoit en-

Digitized by Google

core un feu épouventable, il fut attaqué avec toutes les pompes, principalement par les endroits de cette cave que l'on crût ouverts, & par un nombre infini de seaux d'eau, dans les endroits où on les pouvoit jetter. Ce qui fut continué jusqu'à ce qu'on eut noyé & étouffé ce feu ; on conçût pour lors l'esperance de sauver pour plus de 30 mille livres de marchandises, que l'on retrouva deux jours aprés que l'on eut achevé de dégager l'entrée desdites caves, dans lesquelles il ne fut pas aisé d'entrer pour les en tirer, à cause de la fumée de & l'eau dont elles estoient remplies.

Le dommage de ce feu consiste en la maison de l'Epicier, qui est brûlée jusqu'au rez de chaussée de la Ruë, ses marchandises qui estoient dans les chambres, la plûpart de ses meubles, quelques papiers & argent comtant ; à l'égard des petites maisons attenantes, lesquelles sont au nombre de trois ; dont deux dans la rue saint Martin, & une, ruë neuve S.

Mery; on aura de la peine à ſe diſpenſer de rebâtir celle qui eſt la plus proche de la maiſon brûlée, du côté de la rue S. Martin, dans laquelle demeuroit un Boulanger, dont le comble eſt abbatu, & le mur eſt un peu panché.

La curioſité amenoit à cet affreux ſpectacle, des gens oiſifs, qui venoient jouir, pour ainſi dire, de la terreur & du peril des Citoyens ſecourables, les Archers ſaiſiſſoient de tems à autre ces badauds faineants, & on les forçoit incivilement à jouer un rôle utile dans cette tragedie.

PRECIS DES ARRESTS &c.

Depuis le premier Janvier.

ARrêt notable de la Cour de Parlement de Paris en faveur des Beneficiers, contre les Banquiers Expéditionnaires en Cour de Rome.

Edit du Roy, portant ſuppreſſion des Offices de Contrôlleurs des Greffiers-Gardes-Minuttes de Chancelleries, prés les Cours, Conſeils-Supérieurs, & Provinciaux, & les Juges Préſidiaux du Royaume, créés par Edit du mois de Janvier 1706,

Digitized by Google

donné à Paris au mois de Janvier 1717, registré en Parlement.

Edit du Roy, portant suppression des Offices de Commissaires Vérificateurs Particuliers des Rôlles, pour la distribution du Sel; donné a Paris au mois de Janvier 1717, registré en Parlement.

Arrest du Conseil d'Etat du Roy, qui ordonne, que toutes personnes qui ont, ou prétendent avoir dans la Ville, & Fauxbourgs de Paris, des Droits de Justice ou de Police, des Privileges ou Affranchissemens de Maîtrises, Franchises, &c. seront tenuës de remettre sans délai leurs Titres de concession, & de confirmation, entre les mains du Sieur Simon Cailleau Greffier des Commissions extraordinaires du Conseil du 2. Janvier 1717.

Arrest de la Cour de Parlement de Paris, qui fait défenses de recevoir, publier, ou executer, imprimer, vendre, ou distribuer aucunes Bulles ou Brefs de Cour de Rome, sans Lettres Patentes du Roy,

Digitized by Google

regiſtrées en ladite Cour.

Arreſt de la Cour de Parlement de Normandie, qui fait les mêmes deffenſes du 22 Decembre 1716.

Arreſt de la Cour de Parlement de Dijon, faiſant les mêmes deffenſes du 28 Decembre 1716.

Arreſt de la Cour de Parlement de Toulouſe, faiſant les mêmes deffenſes du 30 Decembre 1716.

Arreſt de la Cour de Parlement de Beſançon, qui fait les mêmes deffenſes du 2 Janvier 1717.

Arreſt de la Cour du Parlement de Bordeaux, qui fait les mêmes deffenſes du 7 Janvier 1717.

Arreſt de la Cour du Parlement d'Aix, faiſant les mêmes deffenſes, du 7 Janvier 1717

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roy, qui ordonne, que pendant le courant de l'année 1717, il ne ſera payé que moitié des droits de Marc d'or, Enregiſtrement des Gardes de Rôlles; Sçeau des Proviſions, frais de Reception & Inſtallation dans les Cours, & autres Juriſdictions; des Offices

Digitized by Google

Offices qui ſeront levez vacans aux Revenus Caſuels pendant ledit tems, deſquels ceux qui les auront levez, joüiront à titre de ſurvivance, du 5 Janvier 1717.

Arreſt de la Chambre de Juſtice, contre ceux qui recellent les effets des Accuſez, qui ont eſté condamnez, par lequel, il eſt enjoint à toutes perſonnes de quelque qualité, & condition qu'elles ſoient, de faire dans quinzaine, du jour de la publication du préſent Arreſt, leur déclaration au Procureur General du Roi deſdits effets, dont ils ſont dépoſitaires, ou prêtés leurs noms, du 7 Janvier 1717.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roy, qui nomme des Commiſſaires, pour proceder à la liquidation de la Finance des Offices des Greniers à Sel, & autres ſupprimez, par Edit du mois de Decembre 1716, du 9 Janvier 1717.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roy, qui ordonne, que tous les Officiers de Guerre, & de Juſtice, & les

Digitized by Google

Gentilshommes pourront payer en Billets de l'Etat, tout ce qu'ils doivent d'arrerages de Capitation, & de Dixiéme juſqu'au premier Ianvier 1716.

Et que les Officiers de Juſtice qui n'ont pas encore fait le rachapt de leur annuel, ſeront recu à le payer auſſi en Billets de l'Etat, pendant le cours de la préſente année ſeulement, du 9 Janvier 1717.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roy, qui déclare communs & executoires au profit, tant de Me. Paul Manis, que des autres Fermiers ou Adjudicataires des Fermes generales qui lui ſuccederont, les Arreſts du Conſeil des 31 Aouſt 1688, 13 May 1698, 22 Mars 1707 & 7 Octobre 1710, & en conſéquence, fait tres expreſſes, inhibitions & deffenſes à tous Huiſſiers, & Sergens, de faire aucunes contraintes contre leſdits Fermiers, & leurs cautions, pour raiſon deſdites Fermes, qu'aprés avoir remis les Arreſts, Sentences, Jugemens, & autres piéces dont ils ſeront por-

Digitized by Google

teurs, és mains du ſieur Barlet de Bonneval, Receveur general deſdites Fermes à Paris, ou ſes ſucceſſeurs, du 9 Janvier 1717.

Arreſt du Conſeil d'Etat, qui juge que quatre Particuliers d'une Communauté, ne ſont pas recevables à former des oppoſitions, & demandes ſur affaires qui ont eſté jugées avec la Communauté en Corps deſdits Particuliers, du 9 Janvier 1717.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roi, qui commet M. Roüillé du Coudray Conſeiller d'Etat ordinaire, Directeur general des Finances, & M. Gilbert de Voiſin Conſeiller au Conſeil de Finances, pour liquider la Finance des Offices d'Inſpecteurs des Fermes, ſupprimez par Edit du mois d'Octobre 1716, du 9 Janvier 1717.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roi, du 16 Janvier 1717, qui commet Jean de Luret Bourgeois de Paris, pour faire la Regie, & Recette à commencer du premier Janvier 1717. de tous les droits manuels qui ſe

lévent sur chacun minot de Sel dans les Gabelles de France, Lyonnois, Dauphiné, Provence, Languedoc, & Roussillon, en execution des Edits des mois de May 1691, Octobre 1694. Octobre 1701. Février, Novembre & Decembre 1704, Octobre 1705. Novembre 1707 & Janvier 1715. & des Declarations des 6 May 1710. 15 Decembre 1711, & Arrests rendus en conséquence, dont les alliénations ont esté revoquées par Edit du mois de Decembre 1716.

Arrest du Conseil d'Etat du Roy du 16 Janvier 1717, qui ordonne que le recouvrement des droits de Francs-Fiefs sur les Roturiers possedants Fiefs, & autres biens nobles, qui par les Annoblissemens & Privileges dont ils étoient revêtus, étoient exempts du payement desdits droits, sera fait non-seulement sur les particuliers compris dans les suppressions portées par les Edits de Juin & Aoust 1715. Mais encore sur ceux dont les exemptions ont été supprimées par les Edits de May & Aoust

Digitized by Google

1716. & autres qui ont esté, ou pourront être ci-aprés supprimées, & fixe le contrôle de chacun des exploits qui seront faits pour raison dudit recouvrement, à 4 sols 6 deniers.

Arrest du Conseil d'Etat du Roy, qui nomme des Commissaires, pour proceder à la liquidation de la Finance des Offices de Contrôleurs Visiteurs des poids & mesures, supprimez par Edit du mois d'Octobre dernier, & qui commet le sieur Simon Cailleau pour Greffier de la Commission du 16 Janvier 1717.

Ordonnance du Roy, qui oblige les François, de se deffaire de la part qu'ils ont avec les Etrangers dans les bâtimens construits, ou acheptez dans les Ports du Royaume, & dans les pays Etrangers, ou d'en acquerir la totalité. Donnée à Paris le 18 Janvier 1717.

Arrest du Conseil d'Estat du Roy, portant extinction, & amortissement de plusieurs rentes constituées sur l'Hostel de Ville de Paris; & sur differens revenus du Roy, & compri-

ſes dans les rôles de taxes faites ſur les juſticiables de la Chambre de Juſtice, arrêtez au Conſeil les 9 & 16 du preſent mois. Du 17 Janvier 1717.

Arrêt de la Chambre de Juſtice, par contumace, contre le nommé Chartier, Receveur des Traittes Foraines de Vichy, condamné à faire amende honorable, & d'eſtre pendu pour avoir detourné & appliqué à ſon profit, des deniers Royaux, & commis nombre de concuſſions & exactions.

Et contre les nommez Marcou, & la Bellonie, ſes Commis prépoſez, condamnez d'aſſiſter à l'amende honorable, & à l'execution de mort dudit Chartier, & iceux bannis pour 9 ans. Du 19 Janvier 1717.

Arrêt du Conſeil d'Eſtat du Roy, qui ordonne que les louis d'or de 20 livres ſeront decriez de tout cours dans le commerce, & n'y pourront plus être expoſez; ſçavoir, dans la Ville & Election de Paris, paſſé le 15 Février prochain; & aprés le dernier dudit mois, dans tout le reſte du

Digitized by Google

Royaume. Du 30 Janvier 1717.

Declaration du Roy, portant Reglement pour les droits d'Aydes. Donnée à Paris le 30 Janvier 1717. Regiſtrée en la Cour des Aydes.

Arrêt du Conſeil d'Eſtat du Roy, qui deboute les Orfévres de la Ville de Rennes en Bretagne, de l'oppoſition par eux formée à l'Arrêt du Conſeil du 19 May 1716. concernant les droits de marque & contrôle ſur les ouvrages d'or & d'argent, & ordonne que ledit Arreſt ſera executé ſelon ſa forme & teneur. Du 23 Janvier 1717.

Evaluation & Tarif des eſpeces, vaiſſelles & matieres d'or & d'argent. Le 25 Janvier 1717.

Ordonnance du Roy, portant aminiſtie generale, en faveur des Soldats des Compagnies Franches de la Marine, qui ont deſertez deſdites Compagnies, juſqu'au premier du preſent mois, qui regle entr'autres choſes, ce qui ſera obſervé doreſnavant pour les enrôlemens; la forme des congez abſolus, ou pour un tems

limité ; & qui impose la peine de mort aux Deserteurs. Donnée à Paris le 2 Janvier 1717.

Arrest du Conseil d'Etat du Roy, qui nomme des Commissaires pour la cassation des Contrats de rente au denier vingt-cinq, sur le revenu des Bois de S. M. au profit des Communautez Laiques & Ecclesiastiques, dont les Bois ont été vendus par extraordinaire, pour la provision de Paris. Du 12 Janvier 1717.

Arrest de la Chambre de Justice contre *Jean-François Lievain*, ci-devant Notaire, & Receveur General de plusieures Lotteries; par lequel il est condamné au Pilory, par trois jours, & au bannissement pour cinq ans, du Ressort du Parlement ; & jusques au parfait payement des sommes qu'il a reçûës, appartenantes aux Paroisses & Convents, tiendra prison ; & son ban ne courrera que du jour qu'il sortira de prison, aprés les payements faits. Du 12 Février 1717.

Déclaration du Roy, portant ex-

Digitized by Google

tinction & suppression des 4 sols pour livre, sur tous les Droits des Fermes Generales, & particulieres, établis par les Declarations des trois Mars 1705. & 7 May 1715. Donnée à Paris le 13 Février 1717.

Arrest de Reglement pour les Tailles, rendu à l'encontre de Claude & Jean Guyard Huissier Royaux à Montargis, & Jacques Firmin leur record.

Arrest de la Cour de Parlement, concernant le rembourſement des rentes solidaires; Qui juge dans quel cas les rentes solidaires nommées *Freſches* en Touraine, & autres Provinces voisines, peuvent être; aux termes de l'article CXCII. de la Coûtume de Tours, rachetées & amorties par chacun des Cofrescheurs & Codebiteurs pour leur part & portion.

Arrest de la Cour de Parlement, rendu au rapport de M. Boutet de Guignonville. Qui juge que le Proprietaire d'un Domaine, qui donne des bestiaux à titre de Cheptel, pour

Digitized by Google

l'exploitation d'icelui, eſt en droit de reprendre à la fin du Bail, à moitié fruits, le même nombre, & de mêmes eſpeces, de beſtiaux mentionnez dans ſon cheptel, en payant au Metayer ſa part du profit en argent.

C'eſt la premiere fois que cette queſtion s'eſt preſentée.

Arreſt du Conſeil d'Eſtat du Roy, qui deffend à tous Commis & Receveurs de la Generalité d'Orleans, de percevoir aucun droit, de quelque nature qu'il ſoit, ſans en donner quittance en papier timbré, & enjoint aux redevables, d'en prendre & de rembourſer les frais du timbre; le tout à peine de concuſſion contre les commis, & de ſaiſie, & confiſcation contre les redevables. Du 8. Decembre 1716.

Arreſt du Conſeil d'Eſtat du Roy, qui réduit les droits d'Entrées ſur l'acier non-ouvré, à 28 ſols pour cent peſant.

Arreſt du Conſeil d'Eſtat du Roy, qui commet le ſieur Paſſelaigue Greffier des commiſſions extraordinaires

Digitized by Google

du Conſeil, pour recevoir les titres des Proprietaires, & pourvûs des Offices de Maiſtres & Aydes des Ponts & Pertuits, ſupprimez par Edit du mois d'Aouſt 1716. Du deux Janvier 1717

Arreſt de la Chambre de Juſtice, contre le nommé *Jacques Marrel*, Receveur Particulier des Tailles de la communauté d'Eure, pour concuſſions & malverſations, condamné au blâme, declaré incapable d'aucune fonction publique, & en cent vingt livres d'amende vers le Roy; & contre Pierre Marrel ſon frere, complice. Du 23 Janvier 1717.

Arrêt du Grand Conſeil du Roy, qui maintient l'ordre de Citeaux, dans l'exemption de la Juriſdiction des Ordinaires, ſur les chapelles qui dépendent de ſes Fermes & Domaines.

Arreſt de la Chambre de Juſtice contre Michel Groualle du Bocage, *Directeur, & chargé du recouvrement des Droits de Franc-Fiefs*, & qui s'étoit ſuppoſé, charge, de la vente

des quatre Lettres de Maiſtriſes accordées à chaque communauté d'Arts & Métiers, en faveur de l'avenement du Roy à la Couronne, condamné au blâme, en 3000 livres d'amende vers le Roy, & déclaré incapable d'aucune fonction publique.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roy, qui ordonne que le Recouvrement des Droits de Franc-Fiefs ſur les Roturiers poſſédans Fiefs & autres biens notables, qui par les Anobliſſemens & Privileges dont ils étoient revêtus, étoient exempts du payement deſdits Droits, ſera fait non ſeulement ſur les Particuliers compris dans les ſuppreſſions portées par les Edits de Juin & Aouſt 1715 Mais encore ſur ceux dont les exemptions ont eſté ſupprimées par les Edits de May & Aouſt 1716, & autres, qui ont été ou pourront être ſupprimées; a fixé le contrôlle de chacun des Exploits qui ſeront faits pour raiſon dudit Recouvrement à 4. ſ. 6 d. du 16 Janvier 1717.

Declaration

DECLARATION DU ROY,

Donnée à Paris le 13 Février

LE Roy supprime par cette Declaration les quatre sols pour livres, établis par les Declarations des 3 Mars 1705, & 7 May 1715, sur le Sel, les Droits d'Entrée & de Sortie qui se levent sur les Marchandises & Denrées, tant dans l'étenduë des cinq Grosses Fermes, qu'autres; comme aussi des Droits de la Doüane, tiers sur Taux, & quarantiéme de Lyon, de la Doüane de Valence, des Droits d'Abord, & de consommation du poisson, Marque & Controlle du papier, Droits de sortie de Flandres & de Haynault, Denier de S. André, Foraine Domaniale de Provence, Foraine Domaniale ou Patente de Languedoc, Droits de Sortie & Entrée, & Bouille de Roussillon, Foraine d'Arzac, Coutume de Bayon-

Digitized by Google

ne, Convois, Comptablie & Courtage de Bourdeaux, Traite de Charente, Prevôté de Nantes, Droits sur l'Etain; ensemble sur les Droits du Papier Timbré, du Controlle des Exploits, & Greffes qui sont unis à la Ferme des Domaines, & sur les Droits de la Table de Mer en Provence, des deux pour cent d'Arles, du liard de Barost & des Ports & Havres de Bretagne.

Ces Impositions avoient esté faites pour acquiter les rentes de la Caisse des Emprunts; nonobstant leur suppression, on a pourvû d'ailleurs à l'acquitement desdites dettes.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES

De Londres le 12 Février

IL eſt arrivé une affaire importante qui fait beaucoup de bruit. Mardi au ſoir aſſez tard, le Colonel Blackney Capitaine aux Gardes, alla avec un détachement de ſoixante hommes alla ſe poſter au tour de la Maiſon dû Comte de Gyllembourg Envoyé de Suede ; une heure aprés le Major G. Wade alla fraper à la porte de ce Miniſtre ; eſtant entré dans ſa maiſon avec le Colonel, il le trouva écrivant des Dépeches, & luy ayant expliqué le ſujet de ſa viſite, il ſe ſaiſit des papiers qu'il trouva ſur ſa table, & mit le Scellé ſur les caſſetes où il y avoit d'autres papiers qu'il fit tranſporter ; enſuite de quoy

ayant pris congé de ce Miniſtre, il laiſſa dans ſa maiſon la Garde qu'on y avoit miſe, qui fut relevée le lendemain Mercredy par vingt Grenadiers; ce jour là on arrêta le Chevalier Jacob Bank Suedois de Nation & autrefois membre du Parlement, de même que M. Ceſar ci-devant Tréſorier de la Marine. comme il n'y a que le Roy & ſon Conſeil qui ſçachent le ſecret de cette affaire, on n'en parle juſqu'ici dans le Public, que par des conjectures; mais comme l'on apprend que quelques Miniſtres étrangers ont preſentés un Memoire pour eſtre informez des motifs de l'arêt de cet Envoyé, & que l'on dit que la Cour leur en doit aujourd'hui faire ſçavoir les raiſons; on ne tardera pas d'en eſtre éclairci. Cependant il y a diverſes circonſtances qui font juger que cette affaire eſt des plus graves & des plus importantes, pluſieurs Meſſagers d'Etat & autres Officiers ſont en campagne pour arrêter diverſes perſonnes; on a envoyé des Ordres pour faire fermer les Ports. On preſſe l'équipement de

Digitized by Google

l'Escadre pour la Mer Baltique, & pour trouver plus promptement des Matelots. On a mis un *Embargo* sur tous les Vaisseaux ; on dit aussi que M. Jakson Resident de S. M. à la Cour de Suede, a esté rappellé quelque tems avant que cette affaire ait éclaté.

Les papiers qu'on a saisi chez le Ministre de Suede, ont esté portez au Bureau du premier Secretaire d'Etat, où l'on travaille actuellement à les examiner. Le bruit est generalement répandu, qu'on a fait des découvertes de la derniere consequence, qui n'interressent pas moins la Nation que le Gouvernement, & on en dit tant de choses & de si surprenantes, que tout le Public est dans l'impatience de voir ce qui sera publié de la part de S. M. & communiqué à Messieurs les Ministres touchant cette affaire.

On vient d'apprendre que le Comte de Gyllembourg a esté examiné aujourd'hui, & que la Cour a fait sçavoir aux Ministres étrangers

les raisons de son arrest & de la saisie de ses papiers. S. M. a aussi envoyé Ordre à ses Ministres dans les Cours étrangeres d'en faire une pareille notification.

On écrit de Peterbourg que le 21 & le 22 Novembre dernier, il s'éleva un orage si furieux à Revel en Livonie, que non seulement la plus grande partie de la Flote Moscovite en avoit esté fort endommagée, mais que le Port même avoit esté presque entierement detruit; on ne l'avoit mis à sa perfection que l'an passé, avec des dépenses excessives.

Les Vaisseaux, Antoine & la Fortune, du premier rang ont coulez à fond, sept autres du premier & du second rang, sçavoir la Caterine, le Pultova, le Rafaël, le Gabriel, le Michel, le Saladiel & la Perle ont esté fracassés; cet accident mettoit la Flotte du Czar hors d'état de sortir en Mer de long-tems, on fait monter cette perte à plusieurs millions.

Digitized by Google

M. l'Abbé Dubois eſt de retour de Hollande à Paris L. H. P. luy avoient remis avant ſon départ de la Haye une Lettre de récreance pour le Roy Trés Chrétien, par laquelle on temoigne l'extreme ſatisfaction que L. H. P. ont eus de la conduite de ce Miniſtre dans tout le cours de ſa negociation.

A Rome le 4 Fevrier.

Le Comte Lamberg qui paroiſſoit n'eſtre venu à Rome, que pour donner part au nom de l'Empereur, de la conqueſte de Themeſvvar, avoit de plus, commiſſion de demander au S. Pere de l'argent pour la Guerre contre les Infideles ; il en voudroit exiger 400 mille écus Romains, outre trois mille piſtoles pour ſon voyage; on a peine à croire, qu'on puiſſe trouver une ſomme auſſi conſiderable, attendu les malheurs & la pauvreté du patrimoine de ſaint Pierre.

L'Empereur a taxé auſſi les Princes d'Italie comme le Grand Duc, les

Ducs de Parme, de Modene, la République de Genes, & autres Souverains de la Bote, à fournir incessamment leur contingent.

Le Roy de Portugal ayant trouvé, sur la relation fidelle qu'on lui a envoyée de la chapelle du Pape, qu'il manquoit encore quelque chose à la sienne, pour la parfaite ressemblance; & croyant qu'il estoit essentiel d'avoir des Musiciens, *ad instar*, de ceux du Pape, a fait choisir douze jeunes gens de ses sujets pour les faire passer en Italie, afin d'y apprendre la Musique, & s'y perfectionner dans le goût du chant Romain, avant que de les conduire à Rome; on les a debarqué à Venise où on leur a fait l'operation; elle s'est faite si heureusement, qu'aucun des douze n'en est mort, puisqu'ils sont arrivez icy en bonne santé; on a joint à cette jeunesse 15 ou 20 autres Portugais, pour apprendre les ceremonies.

Digitized by Google

ODE.

Anacreontique.

Par Monſieur Remond de S. Mare,
Auteur des Dialogues des Dieux.

JE voulois oublier Climene,
Je croyois du moins le vouloir,
Raiſon, diſois je, rompt ma chaîne,
J'implore ton fatal pouvoir.

Quand Amour t'ableſſé, dit-elle,
Apprend que c'eſt par mon avis,
Oüi; quand tu brûlas pour la belle,
C'eſt nos conſeils que tu ſuivis.

Amour, Raiſon, ſoit, je ſoûpire,
Vous me l'ordonnez tous les deux;
Mais, quoy, pour faire un malheureux
L'un de vous auroit pû ſuffire.

Digitized by Google

Canoix

ENIGME.

Par un Arrêt du sort, ainsi que Berenice,
Ainsi que Guillemette, ainsi que Jeanneton,
Que Lucresse ou que Margoton,
Ou jeune, ou vieille, il faut que je perisse;
Si vieille, l'on m'assomme, il y faut peu d'appret;
Si jeune, par un glaive en public cet Arrest,
Sur moi pauvrette s'execute:
Quelques minuttes aprés
Aux servantes, aux laquais,
Aux yvrognes je suis en butte:
On n'execute point cet Arret sans noirceur,
Du coup fatal, frapée, aussi tost on me noye,
Et ce coup qui me porte au cœur,
De femelle, me rend mâle fait pour la joye.

Digitized by Google

AUTRE,

Du Solitaire, malgré lui, de l'Isle S. Louis.

Deux choses, quoique differentes,
n'ont cependant qu'un même nom,
Lecteur, dans les rimes suivantes,
Cherchez en l'explication.

L'une dépend du seul hazard,
Et dans la saison la plus dure,
Est produite par la nature;
L'autre est un pur effet de l'art.

Celle-là ne plaist qu'en Esté,
Au lieu que dans l'hiver elle est insupportable;
Mais celle-ci est plus agréable,
Plaist en toute saison par son utilité.

Je vais developper ce tenebreux mystere,

Digitized by Google

Le sexe fuit l'une avec soin,
Et de l'autre a souvent besoin,
Pour trouver les moyens de plaire.

Le mot de la premiere Enigme du Mercure du mois de Janvier, estoit, *l'Estomach.*

Le mot de la seconde, une *Echelle.*

SARABANDE

Par M. Dufreny.

TRompeur Amour, ta voix sans ceſſe appelle
Hymen, Hymen, pour combler nos souhaits;
Hymen vient-il, tu fuis à tire-d'aile,
Ah! ah! c'eſt par l'Hymen que tu nous fais
Lancer tes derniers traits.

Ou

Digitized by Google

Ou tes liens, Hymen, sont trop durables,
Ou tes plaisirs devroient être moins courts,
Combien nous donnes-tu de jours aimables?
Un, deux, trois, tout au plus, fixent le cours
Des plus tendres Amours.

Credule Hymen, ta voix en vain rappelle
Amour, Amour, pour combler nos souhaits;
Mais Amour est chien de Jean de Nivelle,
Tais, tais, l'Hymen a beau courir aprés,
Il fuit & rompt ses traits.

Digitized by Google

NOUVELLES de Paris.

LE 30 du mois dernier, le Roy qui jouit d'une parfaite ſanté, fit Chevaliers de l'Ordre Militaire de S. Louis, pluſieurs Seigneurs & Officiers, en conſideration de leurs ſervices.

Le premier de ce mois, le ſieur de Montempuys, Recteur de l'Univerſité, accompagné des Chefs, des Facultez & des Nations, preſenta au Roy, un Cierge, ſelon l'ancienne coûtume.

Le Chapitre de ſaint-Germain l'Auxerrois, à la tête duquel eſtoit M. l'Abbé Bignon, Conſeiller d'Eſtat, & Doyen de cette Egliſe, eût le même honneur.

Le même jour les Chevaliers & Commandeurs de l'Ordre du S. Eſprit, tinrent Chapitre General dans le Grand Cabinet du Roy, qui y aſſiſta,

Digitized by Google

comme futur Grand-Maiſtre ; Monſeigneur le Duc d'Orleans y eſtoit preſent. Loüis Prince des Aſturies fut admis dans l'Ordre d'une commune voix, ayant eſté propoſé le premier Janvier. Il a eſté reglé que le Cordon de l'Ordre ſeroit porté inceſſament par quelque Seigneur au Roy d'Eſpagne, pour le donner au Prince des Aſturies.

M. le Comte des Marets Grand Fauconnier de France a eu l'agrément du Roy pour la ſurvivance de ſa charge, en faveur de ſon Fils, âgé de ſix à ſept ans. Madame la Comteſſe des Marets ayant eſté remercier Monſeigneur le Duc Regent, en reçut cette réponſe gratieuſe, Qu'il y avoit trop long-tems que cette Charge eſtoit dans ſa famille pour en ſortir.

M. le Chancelier Voiſin mourut ſubitement la nuit du premier au deux, il avoit aſſiſté ce jour-là même au Conſeil de Regence, où il dicta un Arreſt, qui concernoit le dedans du Royaume, il en ſortit avec

Digitized by Google

un visage content, & ne ressentit aucune incommodité pendant le jour. Sur les 11 heures du soir, soupant avec sa famille, il fut frappé d'apoplexie qui l'emporta deux heures aprés.

Cette mort causa de grands mouvemens à la Cour, M. le Duc d'Orleans, sur le premier avis qu'il en reçût, envoya chercher M. Daguesseau, pour lors Procureur General, à qui il remit les Sceaux, & le nomma Chancelier.

M. Joly de Fleury, Avocat General, s'estant rendu au Palais Royal, M. le Duc Regent, lui confera la Charge de Procureur General, & lui accorda un Brevet de retenuë de 300 mille livres, afin qu'il fut en estat de payer pareille somme à M. le Chancelier Daguesseau : Il est entré dans le Conseil de Conscience à la place de M. le Chancelier, qui est monté au Conseil de Regence.

Le deux, Feste de la Purification, le Roy entendit la Messe, & assista à la benediction des cierges. M le Cardinal de Rohan lui en presenta un ; le soir, S.

Digitized by Google

M. entendit le ſermon du R. P. Terraſſon Prêtre de l'Oratoire ; ce célebre Predicateur adreſſa le compliment ſuivant au Roy ; il le plaça dans l'exorde, aprés la diviſion d'un Sermon, qui avoit pour ſujet, *la neceſſité de ſe rendre fidelle aux pratiques exterieures de la Religion, & d'accompagner ces pratiques, des diſpoſitions interieures, dont elles empruntent tout leur merite.*

C'eſt ici un point de morale, qu'il eſt d'autant plus important de prêcher aux Rois, que l'exemple de leur fidelité à le pratiquer, eſt à l'égard de leurs ſujets, plus efficace que la loy même ; mais qu'heureux eſt le Miniſtre de l'Evangile, qui ayant l'honneur de parler à celui qui fait aujourd'hui nos plus douces eſperances, le trouve actuellement appliqué aux devoirs auſquels il l'invite. Docile aux ſages conſeils, il embraſſe avec grace toutes les pratiques de pieté qui lui ſont propoſées : mais ce qui peut-être, ne feroit aujourd'hui que l'éloge du digne Prince, chargé

de son éducation dans un âge plus avancé, fera le sien propre. Le seul amour de son devoir, aura tout le merite de sa perseverance à le suivre; chaque jour nous développera quelqu'une de ces vertus Royales, qu'ont transmis en lui ses Augustes Ayeux; & qui, déja, se laissent entrevoir, sous le voile de son aimable enfance. Puisse son regne heureux, être le durable fruit, de la plus sage & de la plus douce Regence que la France ait admirée? puissent nos vœux & notre pieté, meriter la conservation de ce tendre heritier de la couronne, & de la gloire de nos Rois? c'est la grace, SIRE, que nous ne cesserons de demander pour votre Majesté.

Le 3. M. le Chancelier Daguesseau eut l'honneur de saluer le Roy. Il prêta Serment entre les mains de Sa Majesté, en presence de M. le Duc d'Orleans, Regent du Royaume. Il donna 8400 livres pour estre distribuées à la Chambre, sçavoir un tiers pour les premieres femmes de Cham-

Digitized by Google

bre, un autre tiers pour les premiers Valets de Chambre du Roy, & l'autre tiers pour les Officiers de la Chambre & de l'Anti-Chambre.

Le 4. le nouveau Chancelier eut l'honneur de saluer Madame, qui luy dit que le choix que venoit de faire son Fils, en le nommant Chancelier, ne pouvoit que faire honneur à son discernement.

Le 5. sur les representations de Messieurs les Premiers Gentilshommes de la Chambre touchant leurs droits; Monseigneur le Duc Regent s'expliqua, qu'il ne changeroit rien pendant la minorité du Roy, de ce qui s'estoit pratiqué sous le feu Roy. Qu'ils joüiroient de tous les Privileges & de tous les honneurs de la Chambre; qu'à l'égard des Premiers Valets de Chambre, ils continueroient de coucher dans la Chambre du Roy.

S. M. accorda ce jour là même au Prince de Rohan la survivance de la Charge de Capitaine Lieutenant des Gendarmes de la Garde, pour M. le

Prince de Soubise son Fils ; avec un Brevet de retenuë de quatre cent mille livres sur les Gouvernemens de Champagne & de Brie.

Le 6. on eut une Declaration du Roy ; concernant les Pensions données à Paris le 30 Janvier 1717.

Par cette Declaration, les Pensions de 600 livres & au dessous restent sans diminution.

Pensions attribuées à l'Ordre de S. Loüis sans diminution.

Pensions accordées au Corps des Troupes, celles dont joüissent les Officiers des Troupes de la Maison du Roy, par forme d'appointement ou de suplément de solde, & qui sont attachées non pas à leur personne, mais à leurs Emplois, & pareillement celles qui font partie des appointemens & attributions des Charges de plusieurs Officiers des Cours sans dimution.

Voici la réduction des suivantes.

Les Pensions de 10 mille livres &

Digitized by Google

au deſſus, réduite aux trois cinquiémes ; celles de 6 mille liv. juſques à 10 mille livres, aux deux tiers; celles de trois mille livres juſques à 6 mille livres, aux trois quarts ; celle de mille livres, juſques à trois mille, aux quatre cinquiémes ; & celles au deſſus de 600 livres, juſques à mille livres, aux cinq ſixiémes ; en ſorte néanmoins, que lorſque par la réduction cy-deſſus marquée, les parties excederont les dixaines de livres, ledit excedant ſera retranché.

Il ne ſera accordé aucune nouvelle penſion ou gratification ordinaire à qui que ce puiſſe eſtre, juſqu'a ce que toutes celles qui ſubſiſtent actuellement, ſe trouvent reduites à la ſomme de deux millions par le decés des Penſionnaires, ou par leur nomination à d'autres Emplois. Monſeigneur le Duc Regent ſe reſerve un fond de 500 mil livres pour des gratifications.

Le même jour M. le Chancelier alla rendre ſes devoirs à Madame, Ducheſſe de Berry.

Le 7. M. le Chancelier preſenta

au Roy, Monſieur Joly de Fleury Procureur General, qui fit un compliment fort court à S. M.

Le 8. M. Roland, Gentil-Homme Ordinaire, alla au Palais Royal, de la part du Roy, pour annoncer à Monſeigneur le Duc d'Orleans, que S. M. iroit lui rendre viſite ; en effet, ſur les trois heures, le Roy accompagné de M. le Duc du Maine, de M. le Mareſchal de Villeroy, & de Madame la Ducheſſe de Vantadour, alla voir Monſeigneur le Duc Regent.

Sur les 11 heures du matin, Madame la Chanceliere Dagueſſeau, eût l'honneur de ſaluer le Roy, elle en fut reçûë trés-favorablement.

Le jeune Comte des Marets, vint remercier le Roy, de la ſurvivance que S. M. avoit eu la bonté de lui accorder de la Charge de Grand Fauconnier de France.

Le 10, S. M. entendit la Meſſe dans la Chapelle des Tuilleries, & reçût les Cendres par les mains de M. le Cardinal de Rohan, Grand

Aumonier de France.

M. l'Abbé de Caſtries premier Aumonier de Madame Ducheſſe de Berry, nommé à l'Archevêché de Tours, a été admis au Conſeil de Conſcience.

Le 13. le Roy fit Chevaliers de l'ordre Militaire de S. Louis Mr le Prince de Conty & quelques Officiers.

Le même jour on ôta les Lizieres au Roy. M. le Maréchal de Villeroy prit la place de Madame de Vantadour à dîner ; cette Ducheſſe s'étant éloignée pour éprouver, ſi le Roy s'accoutumeroit avec les hommes. S. M. ne parut pas d'abord fort ſurpriſe.

Le 13. M. le Chancellier alla prendre Séance dans le Conſeil de Regence.

Le 14. le Roy étant habillé, les Officiers de Garde-Robe demanderent, s'il ſouhaitoit qu'on lui remit ſes Lizieres, le Roy répondit non, non. Madame la Ducheſſe de Vantadour repliqua, le Roy ſe tient

tropidroit & marche si sûrement, que je n'ai pas dessein qu'on les lui remette.

M. le Maréchal de Montesquiou a acheté cinquante-cinq mille livres le Regiment d'Islanghuien pour M. son fils, âgé de sept à huit ans.

Le 14. au soir M. de S. Maurice fut choisi par Monseigneur le Duc Régent, pour Commandant à la Rochelle; il étoit Lieutenant Colonel du Regiment Royal infanterie, & Brigadier d'Armée. Il est Officier de mérite & de distinction; on lui donna six mille livres sur les appointemens du Gouverneur, qui étoient de douze. La Ville y joint encore quatre mille francs par an, outre le logement, les fourages, & quelques autres ustancils.

Le 15. est une époque trop mémorable par le nouveau changement de Scene arrivé à la Cour, pour n'en pas donner un détail aussi fidel qu'il dépendra de moi.

Ce jour là même auquel le Roy en-

Digitized by Google

entroit dans sa huitiéme année, Monseigneur le Duc Régent se rendit au Palais des Thuilleries sur les 9 heures & demie du matin.

Madame la Duchesse de Vantadour ayant, selon l'usage, fait examiner le Roy quelques jours auparavant par les Médecins & Chirurgiens, qui le trouverent très-bien constitué, le remit entre les mains de Monseigneur le Duc Régent, & lui dit, Monseigneur, voilà le Dépôt que le feu Roy m'a confié, & que vous m'avés continué; j'en ai pris tous les soins possibles, & je le rend en parfaite santé. Monseigneur le Duc Régent lui témoigna, que le Roy & tout l'Etat lui avoient une obligation infinie de l'attention qu'elle avoit apporté à préserver des jours si précieux de tout accident; il ajouta, qu'il inviteroit lui-même le Roy à conserver la memoire de ses services si importans; qu'à son égard, il n'oublieroit rien pour lui donner des marques sensibles de sa reconnoissance. Dans ce moment, S. A. R.

Digitized by Google

présenta au Roy M. le Maréchal de Villeroy pour son Gouverneur, & M. Fleury ancien Evêque de Frejus pour son Précepteur ; adressant ensuite la parole à M. le Duc du Maine, & à M. le Maréchal de Villeroy ; il leur dit, Messieurs, Ce sacré Dépôt vous regarde particulierement. Nous esperons que vous répondrés parfaitement à l'attente que toute la France a conçuë de vous, pour l'éducation du Roi ; c'est à vous à présent d'en avoir tout le soin que nous nous promettons de votre zele & de votre inclination pour S. M. & pour l'Etat ; alors Madame la Duchesse de Vantadour dit à S. A. R. Monseigneur, voilà mon ministere fini, vous me permetrés de baiser la main du Roy, & de me retirer ; dans l'instant elle prit la main du Roy & la baisa ; mais ce fut avec tant de tendresse, qu'il ne lui fut pas possible de retenir ses larmes. Le Roy attendri, l'embrassa étroitement, & mit son chapeau devant ses yeux, pour cacher ses pleurs. Madame la

Digitized by Google

Ducheſſe de Vantadour s'étant retirée, le Roy en parut ſi touché, qu'il ne ceſſa de pleurer ; on lui fit entendre la Meſſe dans ſon Oratoire ; mais tournant la tête, & ne voyant plus Madame de Vantadour, les larmes recommencérent ; aprés la Meſſe on tâcha de le conſoler dans la petite chambre du Billard, pendant qu'on démeubloit ſon Appartement, dont les meubles appartenoient pour lors de droit à Madame de Vantadour. Le Roy demeura inconſolable juſques à trois heures & demie ; on lui donne de tems en tems à boire pour le rafraichir ; il renvoya chercher Madame de Vantadour, qui de ſon côté n'avoit ceſſé de pleurer ; elle revint néanmoins, avec un viſage ſerain, pour faire reproche au Roy, de ce qu'à l'âge de huit ans, il manquoit de réſolution ; Qu'il devoit au contraire être très content de ſe trouver ſous la conduite des hommes ; il repartit ſur le champ à Madame de Vantadour, c'eſt parce que j'ai de la raiſon, Ma

chere Mere, que j'ai regret de me voir ſeparé de vous : Elle lui dit, mais, SIRE, vous n'avez pas mangé ; il lui repliqua, non, à préſent que vous êtes auprès de moi, que l'on m'en apporte ? il dîna aſſés bien. Pendant qu'elle étoit auprès de S. M: M le Marquis de la Vrilliere apporta un préſent de Diamans de cent cinquante-quatre mille livres, qu'il mit ſur la table du Roy piéce à piéce, c'étoient des bracelets, avec les Portraits de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine ; pere & mere du Roy ; un collier de perle, avec une croix de diamant magnifique ; la bague du feu dernier Monſeigneur le Dauphin, & quantité d'autres pierreries, entre leſquelles il y a une pierre entable de grand prix. Le Roy demanda, eſt-ce tout, on lui repondit oüi, SIRE ; c'eſt bien peu, Ma Bonne en merite davantage, par les ſoins qu'elle a pris de moi. Madame la Ducheſſe de Ventadour y reſta juſques à neuf heures, le Roy ſe

Digitized by Google

coucha aſſez tranquillement, lui ayant fait promettre qu'elle reviendroit le lendemain.

M. le Duc de la Tremoille Premier Gentilhomme de la Chambre, vint ce jour là remercier S. M. de la ſurvivance de la Charge qu'il avoit obtenue pour le Prince de Tarente ſon fils âgé de ſix à ſept ans, on y a attaché un Brevet de retenuë de 500 mille livres au cas que ſon fils vint à mourir, c'eſt une grace que meritoient ſon aſſiduité au ſervice, ſon merite & ſa naiſſance, ayant l'honneur d'eſtre Couſin iſſu de Germain de Madame Doüairiere d'Orleans, Madame ſa Grand-Mere eſtant Palatine.

Le 16. le Roy à ſon reveil, fut averti par M. le Mareſchal de Villeroy, d'appeller M. le Duc de Mortemart Premier Gentil-Homme de la chambre d'année; le Roy l'appella trois fois: on le fit entrer, & s'étant preſenté au lit du Roy, S. M. lui dit: je veux me lever, Ce Seigneur lui preſenta la robbe de chambre & ſes mul-

les, & lui dit, V. M. ne souhaite-elle pas passer dans son cabinet pour s'habiller. Aussi tost on fit entrer les Seigneurs qui ont des Brevets d'entrée, comme sous le feu Roy. S. M. parut fort étonnée de voir tant d'hommes autour de lui, M. le Duc de Mortemart fit appeller la Chambre & la Garde robe ; alors un grand nombre d'Officiers se présenta pour faire leur devoir, le Roy fut encore plus surpris d'en voir le nombre augmenter. Il demanda cependant sa chere Mere Madame la Duchesse de Vantadour, qui vint quelque tems aprés en habit de voyageuse, elle y resta une heure ; Mon Prince, lui dit-elle, je suis obligée de vous quitter & d'aller à saint Cyr voir Madame de Maintenon, le Roy en fut allarmé, & s'estant jetté à son col tendrement, il donna de nouveau, en cette occasion, des preuves sensibles de son bon cœur. M. le Mareschal de Villeroy ravi de contribuer à l'éducation d'un Prince si reconnoissant, ne pût qu'admirer un si excellent

naturel Le Roy ſoupa ſur les dix heures, & repoſa tranquillement juſqu'à 10 heures du matin qu'il ſe leva avec toutes les ceremonies ordinaires du ſervice des hommes.

Le 17. on porta chez Madame la Ducheſſe de Vantadour la Vaiſſelle de vermeille de feu Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, elle peſe 400 marcs.

Meſſieurs de Sommery & de Ruffe, Sous-Gouverneurs du Roy, ſont convenus entre-eux, pour le ſervice par ſemaine, & Meſſieurs les quatre Gentils-Hommes de la Chambre, qui ſont, M. le Chevalier de Pezé. M. d'Ozy, M. d'Arcy, & M. de la Haye, ſerviront par moitié chaque ſemaine.

Le 18. le Roy entendit la Meſſe dans ſon Oratoire ; c'étoit le jour de l'anniverſaire de feu Monſeigneur le Dauphin ſon pere.

Le 19. M. le Mareſchal de Villeroy a fait donner une penſion de 720 livres au petit Furet, jeune enfant, qui joüe ſouvent devant le Roy.

Digitized by Google

& l'amuſe, on lui a promis de plus des habits de S. M.

Le 20. le Roy aprés ſes exercices, a dîné à ſon grand couvert. M. le Comte de Livry Survivancier dans la charge de Premier Maiſtre d'Hôtel, a porté le bâton, M. le Mareſchal étoit auprés du Roy pour le faire manger. M. le Duc de Noailles comme Capitaine des Gardes, occupoit le derriere du fauteüil, avec M. le Duc de Mortemart comme Premier Gentil-Homme de la Chambre. La *Nef* étoit poſée ſur la table auprés de M. l'Abbé de Maulevrier Aumônier, qui la decouvrit, pour preſenter des ſerviettes quand le Roy ſouhaitoit d'en changer. Aux deux côtez de la table, eſtoient les deux Gardes de la Manche avec leurs Portuiſannes; le long de la Salle ſix Gardes du Roy eſtoient rangez de chaque côté la carabine ſur l'épaule & le chapeau ſous le bras. les Brigadiers des Gardes tenoient la porte, un Huiſſier de Salle alloit & venoit pour le ſervice, & les Gentilshommes ſervants faiſoient leur fonction

ordinaire ; le Roy parut fort attentif à ce nouveau cérémonial, & témoigna qu'il lui faiſoit plaiſir.

Le 23 les Miniſtres étrangers furent reçûs par le Roy dans le Grand Cabinet de la Regence.

Ce jour là M. le Mareſchal de Villeroy fut ſi content des études du Roy, qu'il luy demanda qu'elle récompenſe il ſouhaitoit pour ſon application à ſes exercices, il pria qu'on luy fit venir ſa chere Maman, on la luy promit à condition cependant qu'il la laiſſeroit retourner quand elle le jugeroit à propos, il s'y engagea ; lorſqu'il fut preſt d'aller a la Priere, Madame la Ducheſſe de Vantadour prenant congé du Roy, dit en le quittant, Adieu mon Maiſtre, le Roy répondit, Adieu Ma chere Mere.

M. de Vitteman a eſté nommé Sous-Précepteur en Charge, avec M. l'Abbé Perrault ci-devant ſon Inſtituteur, par commiſſion. C'eſt une recompenſe qu'on a crû luy eſtre dûë, en faveur des ſoins infinis qu'il a eu de l'éducation du Roy pendant

sa premiere enfance, luy ayant appris les principes de la Religion, l'Histoire de France, la Gegraphie : il est vray que le Roy ayant une disposition admirable pour les sçiences, rien ne peut estre plus agréable que de travailler à la perfection d'un genie dont les lumieres & l'élevation doivent faire la felicité de ses peuples.

M. Lambert a esté fait Secretaire des études du Roy.

Les trois Valets de Chambre ordinaires du Roy, & en même tems de quartier, sont Messieurs Domingues, Mayas & Bigot.

Le 16 M. le Chancelier a tenu le Sçeau pour la premiere fois. Le 18 ses Lettres ont esté enregistrées au Parlement.

M. l'Abbé Dagueſſeau son Frere s'est chargé de l'inspection de la Librairie.

M. Vigneron a esté continué Secretaire de la Chancellerie, il est chargé du Sceau, & M. Fretteau Avocat au Parlement, des Affaires du Conseil.

Digitized by Google

ARTICLE DES MORTS.

Dame Anne-Magdelene Faulcon de Ris, veuve de Meſſire Eſtienne Maignart, Seignenr de Bernieres, Conſeiller au Parlement de Paris; mourut le 22 Decembre 1716. laiſſant pour fils unique Mre. Charles Eſtienne Maignart, Seigneur de Bernieres, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roy, ſucceſſivement Intendant de Juſtice à Maubeuges, Dunkerque, puis en Flandre. Elle étoit ſœur de Mre Charles Faulcon, Seigneur de Ris, Marquis de Charleval, Premier Preſident du Parlement de Roüen, mort en 1691, pere de Mrs de Ris d'apreſent, & fille de Mre Jean Louis Faulcon Seigneur de Ris, auſſi Premier Preſident du Parlement de Roüen, nommé l'an 1644 au lieu de Mre Charles Faulcon ſon pere Seigneur de Ris, lequel avoit ſuccedé en cette Charge à Mre Ale-

Digitized by Google

xandre Faulcon son frere aîné, Seigneur de Ris, mort l'an 1628, & étoit fils de Mre Claude Faulcon Seigneur de Ris, Premier Président du Parlement de Bretagne, l'an 1587. La Famille de Faulcon de Ris, se prétend sortie de celle de Falconi de Florence; & depuis qu'elle est établie en France, elle a toujours été regardée, comme une des plus illustres de la Robe; Celle de Maignart de Bernieres ne l'est pas moins, elle est originaire de Normandie, & distinguée par son ancienneté & par ses alliances.

Dame Françoise Joly, veuve de Mre Louis de l'Epine Seigneur de Grainville, mourut le 27 Janvier 1717. Elle étoit sœur de Mre Guillaume François Joly de Fleury, à present Procureur Général du Parlement de Paris, dont nous parlerons dans la suite de ce Journal.

Mre Claude-François le Févre d'Ormesson, Prêtre Docteur de Sorbonne, ancien Doyen de l'Eglise de Beauvais, mourut le 1 Février 1717.

Il

Digitized by Google

il étoit oncle de Dame Anne le Févre d'Ormeſſon, femme de Meſſire Henry François Dagueſſeau, à preſent Chancelier, Garde des Sceaux de France, il ſortoit d'une des premiéres familles de la Robe; puiſqu'il étoit fils de Mre Olivier le Févre Seigneur d'Ormeſſon, & d'Amboiſe, Maiſtre des Requêtes, petit fils de Mre André le Févre Seigneur d'Ormeſſon, auſſi Maiſtre des Requêtes, mort Doyen des Conſeils du Roy, l'an 1665, & arriere petit fils de Mre Olivier le Févre, Seigneur d'Ormeſſon, d'Eaubonne, & de Lezeau, Preſident de la Chambre des Comptes de Paris; Conſeiller d'Etat, & Controlleur Général des Finances, mort l'an 1600, cette Famille s'eſt alliée à celle de Hennequin, de Verthamont, de Pommereu, le Goux de la Berchere, de Fourcy, Feydeau, le Maiſtre de Bellejamme, & de la Bourdonnaye &c.

Meſſire Daniel François Voyſin, Chevalier Seigneur du Meſnil-Voyſin Chancelier & Garde des Sceaux de

France, Commandeur des Ordres du Roy, mourut la nuit du premier au deux Fevrier 1717. âgé de 62 ans, ne laissant que des filles de son mariage avec feüe Dame Charlotte Trudaine, sœur de M. Trudaine Conseiller d'Estat & Prevost des Marchands de cette Ville, & fille de Messire Charles Trudaine Maistre des Comptes à Paris. La premiere de ses filles est mariée depuis l'an 1706. à Mre Louis le Goux de la Berchere Comte de la Rochepot Conseiller d'Etat, Chancelier de feu Monseigneur le Duc de Berry. La seconde, depuis l'an 1710. à Charles Guillaume de Broglio, dit le Marquis de Broglio, depuis Mareschal des Camps & Armées du Roy, & Gouverneur de Graveline. Et la troisiéme, depuis l'an 1711. avec Alexis Magdelaine Rosolie de Chastillon Comte de Chastillon, alors Colonel d'un Regiment de Dragons de son nom, depuis Brigadier General des Armées du Roy, Grand Bailly de Hagueneau, & Commissaire Gene-

Digitized by Google

ral de la Cavalerie legere de France; neveu de M. le Marquis de Chaſtillon Chevalier des Ordres du Roy, & aujourd'hui le ſeul reſtant de la Maiſon de Chaſtillon ſur Marne, l'une des plus grandes, des plus puiſſantes, des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons du Royaume.

Feu M. le Chancelier qui donne lieu à cet article, avoit eſté élevé à cette haute dignité le 5 Juillet 1714. étant alors Miniſtre & Secretaire d'Etat de la Guerre. Il avoit eſté ſucceſſivement Conſeiller au Parlement de Paris l'an 1674. Maiſtre des Requeſtes Ordinaire de l'Hoſtel du Roi, en 1683. & Intendant de Juſtice en Hainaut en 1688. & enfin Conſeiller d'Eſtat Ordinaire l'an 1708. Il étoit fils de Meſſire Jean-Baptiſte Voiſin Seigneur de la Noraye, Maître des Requeſtes Ordinaire de l'Hôtel du Roy, mort à Tours, où il étoit Intendant de Juſtice l'an 1672, & de Dame Madelaine Guillart.

La charge de Chancelier-Garde des Sceaux de France, vacante par

cette mort, a esté donnée le 2. de ce mois à Mre Henry François Daguesseau Procureur General au Parlement, & ci-devant Avocat General; il est fils de Mre Henry Daguesseau Conseiller d'Estat Ordinaire, & du Conseil de Regence, mort le 17 Novembre 1716, & de feue Dame Claire Eugenie le Picart, sortie d'une des premieres familles de la robe, & fille de Mre Jean-Baptiste le Picart, Seigneur du Plessis, Maistre des Requestes, & de Dame Catherine Talon, sœur de Dame Marie Susanne Talon mere de Mre Louis Phelypeaux Comte de Pontchartrain, ci-devant Chancelier & Garde des Sceaux de France, duquel M. le Chancelier Daguesseau se trouve par cette alliance neveu, à la mode de Bretagne: il est petit fils de Mre Antoine Daguesseau Maistre des Requestes Ordinaire de l'Hostel du Roy, Président au Grand Conseil & Intendant de Justice en Picardie, puis Premier Président du Parlement de Bordeaux l'an 1631. & Conseiller du Roy

Digitized by Google

en son Conseil d'Estat, & Direction de ses finances, mort l'an 1645, & de dame Anne de Gyves sa troisiéme femme.

M. le Chancelier est marié depuis l'an 1694. avec Dame Anne le Fevre d'Ormesson, sortie d'une des premieres familles de la robe.

Il a pour freres Mre Jean Baptiste Paulin Daguesseau Prestre Docteur de la Faculté de Paris, & Mre Joseph-Antoine Daguesseau Seigneur de Valjouant Conseiller au Parlement de Paris, & ci-devant Avocat du Roy au Châtelet ; & pour Sœur, Dame Marie-Catherine Daguesseau, à présent veuve de Messire Charles-Marie de Saulx Comte de Tavannes, Lieutenant General pour le Roy au Gouvernement de Bourgogne, & Grand Bailly de Dijon, mere de Mr le Comte de Tavannes, qui a épousé Mademoiselle Amelot, fille de Mr Amelot de Gournay, ci-devant Ambassadeur en Espagne, & Sœur de Mr Amelot de Gournay Président à Mortier au Parlement de Paris.

& de Dame Magdelaine Dagueſſeau femme de Mre Pierre Hector le Guerchois maiſtre des Requeſtes.

La Charge de Procureur General au Parlement de Paris, vacante par la promotion de M. Dagueſſeau à celle de Chancelier, a eſté donnée le même jour à Mre. Guillaume François Joly de Fleury Avocat General au Parlement, Charge qu'il exerçoit depuis la mort de Mre Omer Joſeph Joly Seigneur de Fleury ſon Frere aîné, il eſt fils de Meſſire Jean François Joly, Seigneur de Fleury Avocat General au Parlement de Metz, puis Conſeiller en celuy de Paris, mort Conſeiller de la Grande Chambre le 11 Octobre 1702, & de Dame Madelaine Talon, Sœur de Denis Talon Avocat General, puis Preſident à Mortier au Parlement de Paris, fille de Mre. Omer Talon, & niéce de Mre. Jacques Talon tous deux Avocats Generaux au Parlement & couſins germains de Dame Marie Suſanne Talon, mere de M. le Chancelier Pontchartrain, &

Digitized by Google

de Dame Catherine Talon Grande Mere maternelle de M. Dagueſſeau à preſent Chancelier de France; il eſt petit fils de Mre. Jean Joly, Seigneur de Fleury, Conſeiller au-Parlement de Bretagne l'an 1629, puis au Grand Conſeil, & de Charlote Bourlon; il ſort d'une famille diſtinguée dans la Robe, établie depuis long-tems à Dijon où elle s'eſt alliée avec les plus conſiderables, & où elle ſubſiſte encore en pluſieurs branches.

M. l'Abbé de Fourcy, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, mourut le 24 de ce mois.

Le 24 de ce mois le R. P. Poirée Profeſſeur d'Eloquence, au College de Loüis le Grand, prononça un Diſcours Latin, dans lequel il traita la queſtion.

S'il eſt permis de s'appuyer des mœurs dont le germe ſe montre dans le premier âge des Princes, pour augurer leur grandeur future,

Digitized by Google

L'Orateur commença son Discours par cette grande Image. Le Soleil dans les Cieux, les Roys sur la Terre, offrent un grand spectacle. Ce fut là pour ainsi dire son Texte. Il divisa son discours en deux Parties. Dans la premiére, l'Orateur fit voir que dés la plus tendre enfance, la nature produisoit des signes favorables ou sinistres du futur caractere des Princes, que dans le choix de leurs amusements même, on pouvoit pressentir leurs affections dominantes. Il alla plus loin : il prétendit que le caractere de l'âme étoit pour l'ordinaire imprimé dans le visage, que les passions & les mœurs se montroient dans les yeux de l'homme. Enfin il fit sentir combien ces paroles naïves que la nature hazarde dans un âge où elle n'est suspecte d'aucune dissimulation, combien dis-je ces paroles doivent entrer en consideration dans le Jugement qu'on ose porter des jeunes Souverains. Cela étoit soûtenu du spectacle interessant des inclinations naissantes de

Sa Majesté, de ses amusements favoris, de plusieurs discours où son ame se montre sans déguisement, qui furent presentéz comme autant d'oracles qui présageoient un Regne illustre.

Dans la seconde partie, l'Orateur établit que tant d'augures favorables qui avoient fondés nos esperances dans sa prémiére partie, ne suffisoient pas encore pour établir une ferme confiance; & que les dons de la nature devoient être cultivés dans les enfans par une heureuse éducation : Il examina l'éducation à différents égards; Par la nature des preceptes, & des Leçons qu'on presente au Prince; par les exemples dont on soûtient ces Leçons, & par le caractere des personnes auſquelles le Prince est confié.

Cela donna lieu à l'Orateur de faire de magnifiques éloges de Mgr. le Duc du Maine, de M. le Maréchal de Villeroy, de Mde la Ducheſſe de Vantadour, de M. de Fleury, ancien Evêque de Frejus.

Le mois prochain nous donnerons un extrait plus étendu de cet éloquent Discours, qui receut les applaudissements d'une assemblée Illustre, composée des Cardinaux de Rohan, de Polignac & de Bissy, de plus de trente Evêques, de grand nombre de Magistrats & autres personnes distinguées de tous les ordres.

LIVRES

Nouvellement imprimez à Paris.

TIbiades, nouveau genre de de Piéces pour la Flute & le Haut-Bois, de la composition du sieur Chauvon Huissier de la Chambre de S. A. R. Monseigneur le Regent, chez Foucault, rue saint Honoré, à l'Aigle d'or, in quarto

Reflexions politiques & morales,

Digitized by Google

par M. l'Abbé Pegere, dédiées à M. le Duc de Noailles, chez Billiot, rue de la Harpe, à la Ville de Paris, on en donnera l'Extrait le mois ſuivant.

Le ſieur Marais ordinaire de la Muſique de la Chambre du Roy, ayant compoſé un nouveau Livre de Pieces, à une & à trois Violes, avertit le Public, qu'il eſpére l'expoſer en vente à la fin du mois de Mars prochain, on en parlera pour lors plus au long.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

Aprés vous avoir entretenu, Mr de ce qu'il y a à Paris de nouvelles importantes; il eſt juſte que pour vous égayer, je paſſe à quelques bagatelles qui puiſſent vous intereſſer; ſi l'on doit donner le nom de bagatelles à ce qui peut faire plaiſir. Je ſçais l'eſtime que vous faites de la pluſpart des Acteurs qui compoſent la Comedie Italienne. Vous entendés leur langue; vous avez

demeurez longtemps dans leur Pays, & vous êtes plus capable qu'un autre d'en juger. Vous avez aperçû une troupe entiére dans les yeux, & sur le visage de *Lelio*; en effet on y voit son cœur & son esprit; & quoiqu'on ne Sçache pas l'Italien, on ne perd presque rien de tout ce ce qu'il dit. C'est l'éloge qu'en a fait une grande Princesse; & ce suffrage lui fait d'autant plus d'honneur qu'il s'accorde avec celui du Public. Je ne vous parleray point de lélegance de *Flaminia*, de la naïveté de *Silvia*, de l'abondante facilité de *Mario*, du jeu sçavant du *Docteur* du naturel de *Pantalon*, de la vivacité de *Violette*, ni du Jeu sensé de *Scapin*. C'est à nôtre charmant *Arlequin*, que je m'arête: vous sçavez qu'elles sont les graces de ce *Pantomime*. Qu'elle aimable Balourdise; qu'elle variété de tons, qu'elle abondance de lazis; vous ignorez ce que nous voyons avec un plaisir infini; c'est qu'il se perfectionne tous les jours; la nature

l'a-

Digitized by Google

mît à côté de ce que nous avons vû de meilleur en ce genre, & il y a apparence que l'étude, & l'exercice l'éleveront juſqu'au premier dégré de ſon art.

Dernierement aprés la repreſentation du *Bouſon à la Cour*, il s'avança ſur le bord du Theatre, & ſe ſervant d'un jargon moitié *François* & moitié *Italien* qui fait plaiſir dans ſa bouche. Meſſieurs, dit-il, je veux vous dire *una picioléé* Fable, que j'ai lûë ce matin: car il me prend quelque fois envie de *diventer Sçavant*: Mais *la dire* en Italien; & ceux qui *l'entenderanno*, *l'expligueranno* à ceux qui ne l'entendent. Alors il conta fort comiquement la Fable du Meunier, de ſon fils & de l'Ane. Comme cet Apologue eſt ſçu d'un chacun: je ne la rapporterai point, en tout cas on peut avoir recours à M. de la Fontaine.

Il ſeroit à ſouhaiter que je puſſe rendre ici les geſtes dont *Arlequin* accompagna cette fable il deſcendoit de l'Aſne avec le meunier, il y mon-

Digitized by Google

toit avec le jeune homme, il trotoit devant eux, il prenoit le ton des Controlleurs, & celui des Controlleuſes; & aprés ſon recit, il ajouta en François; venons Meſſieurs à l'application; je ſuis le bon homme & je ſuis ſon fils, je ſuis encore l'Ane. Pluſieurs perſonnes me diſent, *Arlequin* faut parler François, les Dames ne vous entendent point, & bien des hommes ne vous entendent gueres, lorſque je les ay remercié de leurs avis; je me portai d'un autre côté, où des Seigneurs me dirent, *Arlequn*, vous ne devez pas parler *François*, vous ruinerez voſtre feu. Je ſuis bien embaraſſé, parlerai-je *Italien*, parlerai-je *François*. Je vous le demande, Meſſieurs, alors un homme du parterre qui avoit apparemment recüeilli les voix, répondit, parlez comme il vous plaira, vous ferez toûjours plaiſir; *Arlequin* fit une grande reverence, avec un ſerviteur trés humble, Meſſieurs. On battit des mains, & chacun s'en alla content.

Digitized by Google

Le 20. de ce mois le ſieur de Rieux Banquier de la ruë Quinquempois, paſſant dans la ruë des Bourdonnois avec un de ſes amis, fut enveloppé tout à-coup par une vingtaine d'Archers ; malgré le nombre, s'étant un peu dégagé, il tua d'abord le ſieur Jollain Archer de la Monnoye, qui avoit voulu, comme étant la Mouche, ſe ſaiſir de lui ; un autre Archer nommé le Blanc, eut un moment après le même ſort ; ſon ami de ſon côté ayant mis l'épée à la main, en bleſſa quelques-uns ; mais à la fin l'un & l'autre accablez de toutes parts, le Banquier fut obligé de ceder à la force ; les Archers l'entraînerent au Fort-l'Evêque, où on dit qu'il eſt mort ; pour ſon ſecond, il eut le malheur en ſe retirant d'être percé par derriere d'un coup d'épée à travers le corps, dont il expira deux heures après. Un Officier arrêta l'Archer, le fit conduire en priſon, où l'on

continuë vivement les Informations de part & d'autre.

Milord Stairs eſt parti ces jours paſſez, pour ſe rendre à Londres, d'où il reviendra inceſſamment.

Madame la Comteſſe d'Arco fut enterrée le mois paſſé à ſaint Sulpice.

SUITE DES LIVRES nouvellement imprimez.

Comedies Italiennes, chez Coutelier, Quay des Auguſtins, in 12.

Connoiſſance des Temps pour 1717. chez Mariette, rue S. Jacques.

L'Odiſſée d'Homere, par Madame Dacier, à l'Imprimerie Royale.

Le ſecond Tome du grand Commerce, par Barrême, chez la veuve Villery, Quay de Conty.

Dialogue ſur les plaiſirs par M. Dupuy, chez Eſtienne, rue S. Jacques, in-12.

Des Amortiſſemens & Franchiſes, par M. Jarry, chez la veuve le Févre, au Palais.

Digitized by Google

Bibliotéque des Prédicateurs, tome troiſiéme des Myſteres, in 4°. chez Eſtienne, rue S. Jacques.

Vie de Me. Chantal par M. l'Abbé de Marſolier, chez Babuty, rue S. Jacques, 2 vol. in 12.

Calendrier de la Cour, chez Collombat, rue S. Jacques.

Vie de S. Cyprien, chez Eſtienne, in 4°. rue S. Jacques.

Methode pour étudier la Geographie, chez Hochereau, Quay des Auguſtins. 4. vol. in 12.

Secret concernant les Arts & Metiers, chez Jombert, ruë S. Jacques.

Le Tenturier parfait, chez le même.

Les Amœnitez de la Critique, ou Diſſertation, & Remarque ſur divers points de l'Antiquité Eccleſiaſtique & Prophane, chez Delaulne, ruë ſaint Jacques.

Sermons du Pere Bourdaloüe de la Compagnie de Jeſus, en 3. vol. in 8°. & en 4 vol in 12. de l'Imprimerie Royale.

La Clef des Chanſonniers, ou Re-

cüeil des Vaudevilles depuis un an & plus. Notez & recüeillis, chez Ballard, au Mont Parnasse.

Recüeil des Enigmes les plus curieux de ce tems, chez le Gras au Palais.

Almanac Royal de l'année 1717, chez d'Houry, devant la ruë S. Severin.

Ephemerides des mouvemens Celestes, chez Collombat ruë S Jacques.

Homere défendu contre l'Apologie du R. P. Hardoüin, ou suite des causes de la corruption du goût par Me. Dacier, chez Coignard ruë S. Jacques.

La Critique abregée des ouvrages des Auteurs Ecclesiastiques chez le Conte, Quay des Augustins.

Sphere Historique, ou explication de tous les Signes du Zodiaque, chez Cailleau, Quay des Augustins.

Traité des Ponts & Chaussées, chez le même.

Des connoissances utiles à la vie, chez Ganeau ruë S. Jacques.

De l'Imprimerie de J. François Grou, rue de la Huchette, au Soleil d'or. 1717.

Digitized by Google

TABLE

Avant-Propos.

Deffenſe de la poëſie Françoiſe. 1

*Lettre en vers, & en proſe de M*** à M**** 45

Conte par M. Roy. 50

Relation écrite de Moſcouw du premier Janvier 1717. 51

Harangue faite au Roy par M. de Breſlai Ambaſſadeur des Sauvages Algonkim. 63

Extrait de l'Iliade traveſtie. 66

Extinction, & amortiſſement de pluſieurs rentes conſtituées ſur l'Hotel de Ville, & ſur differens revenus du Roy. 79

Hiſtoriette dediée à Madame la Comteſſe de . . . par M. de Bonneval. Les noms de Poligni, & de l'Eſclaches ſont feints. 92

Deſcription de l'incendie arrivé

Digitized by Google

le 16 Fevrier dans les ruës de S. Martin, & de S. Mery, 112
Précis des Arrests, Déclarations, Edits, &c. depuis le premier Janvier 1717. 118
Article des nouvelles Etrangeres. 135
Ode Anacrontique par M. Remond de S. Mare, Auteur des Dialogues des Dieux. 141
Article des Enigmes. 142
Sarabande par M. Dufreny. 144
Article des nouvelles de Paris. 146
Epoque Remarquable. 157
Article des Morts. 167
Analise du Discours prononcé en Latin par le R. P. Poirée, Professeur d'Eloquence, 175
Livres nouvellement imprimez, 178
Extrait d'une Lettre, 178
Avanture, 181
Suite des Livres. 182

Digitized by Google

APPROBATION.

NOus avons lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Mercure* de Février 1717, & nous n'y avons rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 28. Fevrier 1717.

CAPON. TERRASSON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre bien Amé le Sr FRANCOIS BUCHET, nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer, & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre *Mercure François & Galant*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privileges sur ce necessaires. A ces causes, voulant favorable-

Digitized by Google

ment traiter ledit Sieur Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaumé pendant le temps de six années consecutives, à compter de la datte desdites Presentes; à condition neanmoins que chaque Volume porteta son Approbation expresse de l'Examinateur qui aura été commis à cet effet. Faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité, & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Mercure François & Galant, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse, & par écrit dudit sieur Exposant, ou de ceux qui auroient droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contraifaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & in-

Digitized by Google

terests, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion dudit Livre ſera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de Notre tres cher, & feal Chevalier Chancelier de France le ſieur Voiſin Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquels vous mandons & enjoignons de faire jouir led. ſieur Expoſant ou ſes ayants cauſes, plainement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il lui ſoit fait aucun troubles ou empêchemens. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant clameur de Haro Chartre Normande & Let-

Digitized by Google

res à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le dix-neuviéme jour de Janvier, l'an de grace mil ſept cent dix-ſept, & de notre Régne, le deuxiéme. Par le Roy en ſon Conſeil

FOUQUET.

Il eſt ordonné par Edit de Sa Majeſté, de 1686, & Arreſts de ſon Conſeil, que les Livres dont l'impreſſion ſe permet par chacun des Privileges, ne ſeront vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Regiſtré ſur le Regiſtre 4. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 3. n°. 134, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13 Aouſt 1703. A Paris, ce premier Fevrier 1717.

Signé, DELAULNE, *Syndic.*

ERRATA.

PAge 69. ôté le point apres Merlin. Page 73, *l.* & s'admirant à ſa toilette Pag. 75 *l.* encor & non encore. Pag. 76 *l.* omis au lieu de mis. Pag. 77. *l.* par au lieu de pour, au 12 Vers Pag. 78. *l.* c'eſt une Genie & non Gente. Pag. 78 Ne ſais-tu pas qu'un *l.* qu'ici. Pag. 78. *l.* ſont toujours. Pag. 103. Ne manqueroit, *l.* ne manqueroit-nt. Pag. 112. *l.* d'ajouter cinq. l. ôté alla. Pag. 140. *l.* derniere l. *l.* pour. Pag. 143 *l* plaît. Pag. Pag. 155. *l* Monſeig. le Prince de Conty. Pag. 156. *l.* Iſangnien. Pag. 156. *l.* de la Rochelle. P. 161. *l* Robe. Pag. 163. *l.* Ruffe. Pag. 163. *l.* quelle récompenſe. Pag. 168. *l.* Janvier. Pag. 147. *l.* Fauconnier. Pag. 151. *l.* ſaluer. Pag. 159 on lui donne, *l.* on lui donna. Pag 160. *l.* D amans magnifiques. Pag. 162 *l.* de Voyage, au lieu de Voyageuſe, Pag. 164. *l.* qui la découvroit.

Digitized by Google

LE

NOUVEAU

MERCURE

Le prix eſt de 15. ſols.

Mars 1717.



A PARIS,

Chez { PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Louis. ET GREGOIRE DUPUIS, rue S. Jacques, à la Fontaine d'or. }

M. D. C C. XVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
838098
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

IL eſt bien difficile que dans un Ouvrage tel que celui-ci, dont le Recuëil & l'impreſſion ſe ſuivent de ſi près, il n'échape de certaines fautes involontaires, que l'on ne peut reformer que dans le Mercure ſuivant. J'avouë ingénûment que j'en ai remarqué qui méritent neceſſairement la correction. Dans celui de Janvier, à l'article des Morts, le mot en abregé de M^e s'eſt gliſſé preſque par tout, au lieu de celui de M^re, le premier ſignifiant Maître & le ſecond Meſſire.

A l'article des Mariages,

Digitized by Google

on a qualifié M. Pavyot de Procureur general de la Chambre des Comptes de Rouen, *ce qui eſt faux ; il eſt Procureur general au Parlement de Rouen.*

Dans le Mercure de Février, page 51, *on auroit dû avertir dans le Conte de* M. *Roy, que la deuxiéme Adreſſe n'eſt pas de cet Auteur, mais d'une autre main.*

Qu'à la page 163, *au lieu de* Meſſ. *les Gentils-hommes de la Chambre, il faut lire* de la manche. *Qu'on s'eſt également trompé, lorſque l'on a marqué que la Cour avoit accordé une penſion de* 720 *livres au petit Furet ; on ſçait ſeulement que Sa* Majeſté *lui fait donner de tems en tems quelque argent pour ſon entretien.*

Digitized by Google

A la page 166, *il faut changer le nom de Bigot en celui de* M. Bidault

C'eſt à tort que l'on a dit, que le Sieur de Rieux étoit mort en priſon de ſes bleſſures; il ſe porte auſſi bien que ſon ami, que le bruit populaire avoit fait expirer deux heures aprés, d'un coup d'épée reçu par derriere.

On aurā l'indulgence de me pardonner quelques autres fautes plus legeres, en faveur du déſir preſſant que j'ai de perfectionner cet Ouvrage, n'aſpirant qu'à le rendre auſſi utile qu'amuſant. Je répondrois bien par avance de ſon utilité pour les Gens de Lettres, ſi j'étois aßés heureux que de recevoir de tems en tems des piéces auſſi curieuſes que celles qui ſont à la tête des deux mois précedens,

Digitized by Google

& que la nouvelle Dissertation par laquelle j'entre en matiere.

A l'égard de l'amusement, si je trouve le secret de plaire, j'aurai atteint à la fin que je me propose.

Digitized by Google



LE

NOUVEAU

MERCURE

DISSERTATION

SUR

LES LANGUES EN GENERAL,

ET SUR

LA LANGUE FRANÇOISE EN PARTICULIER.

Par M. l'Abbé de Pons.

JE donnai au Mercure de Janvier dernier, une Dissertation sur le Poëme Epique contre la Doctrine des Disciples d'Aristote. Ces

Digitized by Google

Meſſieurs n'ont pas coûtume de demeurer oiſifs ; quand il s'agit de défendre les droits ſacrés de leur Ecole. Je m'attendois donc à trouver dans le Mercure ſuivant une réponſe de leur part ; mais une réponſe haute, impérieuſe, où mon attentat ſeroit ſévérement réprimé.

Ce n'eſt pas là tout ; j'avois, dans cette même Diſſertation, engagé une eſpéce de querelle avec les Poëtes, Nation guérriere & difficile à calmer, quand une fois elle eſt irritée.

J'étois dans les horreurs de cette double guerre, quand le Mercure de Février me tomba dans les mains ; je n'y trouvai rien de la part des Docteurs Ariſtoteliciens, j'en loüai Dieu ; autre bonne fortune, j'y trouvai un Ouvrage ſous le titre de *Deffenſe de la Poëſie Françoiſe*. Je reconnû dans cet Ouvrage un Poëte galant-homme, qui défendoit avec chaleur les prétendus

Digitized by Google

droits de ſon art, ſans appeller à ſon ſecours l'Apoſtrophe injurieuſe, l'yronie inſultante ; ſans violer aucun des égards que la ſocieté civile a conſacrés pour ainſi dire, à l'union generale.

Le Public ſemble avoir diſpenſé les gens de Lettres, de ces ſortes de devoirs ; ils ont acquis cette diſpenſe à force d'éxcés, la ſocieté s'accoûtume à les regarder comme un peuple féroce & indiſciplinable, qu'il faut abandonner par pitié à ſa dure impoliteſſe, à ſa groſſiére ruſticité. Voilà un genre d'indulgence, qui n'accommoderoit pas mon amour propre.

Le Reverend Pere D. C. de la Compagnie de Jeſus, Auteur de l'Ouvrage dont j'ai parlé, eſt aſſûrement de mon goût ; ſon procedé m'en eſt caution ; ce même procedé fera voir, que la contrarieté des ſentiments entre gens de Lettres, n'aliéne pas toujours les cœurs.

Digitized by Google

Je crois, au reſte, que le Public ſeroit en état de juger àpréſent la queſtion controverſée entre le R. P. D. C. & moy ; notre procés me paroît ſuffiſamment inſtruit ; on peut voir ce que j'ay dit dans le Mercure de Janvier, ſur les Vers & ſur la Proſe, on lira enſuite la réponſe de mon adverſaire, aprés quoi je prie le Lecteur de retourner pour dernier examen, au Mercure de Janvier : il ſentira que j'ay dû lui ſauver l'ennuy d'une repliqûe inutile.

Il y a pourtant dans la réponſe du R. P. D. C. une choſe ſur laquelle je ne puis lui faire grace, il s'appuye de l'autorité de feu M. l'Archevêque de Cambray, pour faire à notre langue certains reproches, dont il me paroît important de la juſtifier ; c'eſt ce qui m'a fait naître l'idée de la diſſertation ſuivante que je diviſe en pluſieurs articles, dont le premier, ne contient que des éclairciſſemens préliminaires.

Digitized by Google

ARTICLE PREMIER.

De l'Origine des Langues & de leur fin.

TOutes les langues du monde ſont nées du beſoin que les hommes ont éprouvés de ſe communiquer reciproquement leurs penſées.

Chaque langue particuliére a été inſtituée par un certain Peuple, pour lui fournir des ſignes repréſentatifs de ſes penſées.

Les Philoſophes diſtinguent trois ſortes de penſées. *Idée*, *Iugement*, *Raiſonnement*; ajoutons-en une quatriéme que nous nommerons, *Sentiment*.

L'Idée eſt la penſée de l'eſprit que les Langues expriment par les *Noms*, comme

Dieu.	*Homme*	*Lyon.*	*Arbre.*
Sageſſe.	*Impuiſſance.*	*Fereté.*	*Sterilité.*
Sage	*Impuiſſant.*	*Fier.*	*Sterile.*

Digitized by Google

Le *Jugement* eſt la penſée de l'eſprit, que les Langues expriment par les verbes comme quand je dis.

Dieu eſt ſage.

Je fais un jugement compoſé de deux idées; ſçavoir, de l'idée de *Dieu*, & de l'idée de *Sage*, que j'unis par le verbe, *eſt*, qui en eſt comme le lien; & lorſque je dis.

Dieu n'eſt pas impuiſſant.

Je juge que l'idée *d'impuiſſance* ne convient point à l'idée de *Dieu*, c'eſt pourquoi je déſunis ces deux idées par le verbe, *eſt*, ſoutenû de la particule négative.

Si l'on me demande a préſent la définition de la penſée de l'eſprit, apelée *Jugement*, je réponds, que le jugement n'eſt autre choſe que l'acquieſcement de l'âme ou ſon refus d'acquieſcer á l'union de pluſieures idées concordantes ou diſcordantes entr'elles.

La

Digitized by Google

La troiſiéme eſpece de penſée, eſt appellée par les Philoſophes *Raiſonnement.*

Or le *Raiſonnement* n'eſt autre choſe que pluſieurs jugements ſi intimement liez enſemble, qu'il y a pour ainſi dire, unité entr'eux, comme quand je dis.

Tout eſtre ſpirituel eſt immortel.
Or, l'âme humaine eſt ſpirituelle,
Donc, l'âme humaine eſt immortelle.

Voilà un raiſonnement exprimé par trois propoſitions, dont chacune contient un jugement particulier.

Nous voilà arrivés à la quatriéme penſée de l'eſprit, appellée *Sentiment.* Ce genre de penſée n'eſt gueres connu des Philoſophes; mais les gens de Lettres ne me ſçauront pas mauvais gré de l'avoir miſe ici en honneur.

J'entend par *Sentiments*, les differentes modifications de notre âme, ſes paſſions, ſes affections.

Les *Sentiments* s'expriment dans

Digitized by Google

les Langues, par certains modes des verbes. Par exemple le sentiment impérieux est exprimé par le mode qu'on appelle *Impératif*, le désir, par le mode qu'on appelle *Optatif*

Imperatif. arrête ? approche ?

Optatif. plût-à Dieu que ?

Les Modifications de l'âme s'expriment aussi dans les Langues par les adverbes & les interjections.

Adverbes . . Comment ? vite ? hors d'ici ?

Interjections. . . Helas ! gares ? gares ? paix paix, bon ! courage ?

ARTICLE SECOND.

De la clarté des Langues.

La clarté d'une langue ne peut venir que de deux choses ; l'une, de ce qu'elle a des signes distincts pour chaque idée ou pensée de l'esprit ; l'autre, de ce que par ses constructions, elle assigne à ses mots un ordre, qui suit d'assez prés, ce-

Digitized by Google

lui que nos idées ont entr'elles.

Toutes les Langues satisfont au premier devoir ; chaque pensée de l'esprit y trouve son signe particulier ; il arrive pourtant quelquesfois, mais cela est assez rare, pour ne devoir pas être cité en reproche ; il arrive, dis-je, quelquesfois dans toutes les Langues, qu'un même mot exprime différentes choses, comme nous voyons en François du mot *son*.

Il m'a vendu *son* cheval
Il aime le *son* des cloches.
Voilà du *son* de farine.

Dans une phrase qui exprime un jugement ou un raisonnement, il ne suffit pas pour la clarté, que chaque expression de cette phrase présente à l'esprit son idée particuliere sans équivoque ; il faut encore que la construction de cette phrase assigne aux idées successives, l'ordre dans lequel l'esprit les a conçûës.

Par exemple, si je disois.

Que les Anges, de simple

direction par la voye, penſées leurs ſe communiquent, affirment quelques Theologiens.

Voilà une phraſe compoſée de termes, dont chacun préſente diſtinctement ſon idée particuliere ; cependant, cette phraſe n'eſt pas claire, parcequ'elle pervertit l'ordre naturel des idées. Reſtituons cet ordre.

Quelques Theologiens affirment, que les Anges ſe communiquent leurs penſées, par la voye de ſimple direction.

Les perſonnes qui ne connoiſſent point d'autre Langue que la Françoiſe, auroient de la peine à croire que les Latins euſſent introduits dans leur idiome, le déſordre, dont je viens de donner l'exemple ; il eſt pourtant vrai que ma phraſe Françoiſe, toute ridicule qu'elle paroît, eſt litteralement traduite du Latin.

Angelos, ſimplicis directionis viâ, cogitationes ſibi ſuas communicare, aſſerunt aliqui Theologi.

Les Scoliaſtes ne m'accuſeront

pas, d'avoir malignement choisi un exemple rare de l'excés des Latins ; je ne cite point ces périodes immenses, ces phrases prétenduës sonores, dont le sens vaste, mais confus, ne commence à se développer, que lorsqu'il plaît au verbe dominant, de se montrer ; verbe, que l'Orateur Romain s'obstine à faire marcher à la suite de toutes les idées, qu'il auroit dû précéder, selon l'ordre de nos conceptions.

Quelques personnes dévoüées aux Latins, ont prétendu me prouver, que ce désordre ne répandoit pas dans les Ouvrages Latins, la même obscurité qu'il repandroit dans les nôtres, si nous voulions l'imiter. Ils en donnent pour raison, que la terminaison variée des noms Latins dans leurs differents cas, prépare l'esprit à l'employ qu'ils doivent recevoir du verbe, & des autres parties du discours, qui ne se sont point encore montrées ; au lieu que, les noms Français n'étans variés dans leurs

differents cas, que par les articles trop uniformes, il ne seroit pas facile de pressentir leur destination.

Verifions cette Remarque, en comparant un nom Latin avec un nom François.

Nominatif	*Musa*	la Muse
Genitif	*Musæ*	de la Muse
Datif	Musæ	à la Muse
Accusatif	Musam	la Muse
Vocatif	Musa	la Muse
Ablatif	Musâ	de la Muse

Dans le nom Latin, je ne trouve que *l'Accusatif*, qui ait sa terminaison particuliere, & qui ne puisse être appliquée à aucun autre cas, *Musam*.

Dans le nom François, je ne vois que le *Datif*, dont l'article ne puisse passer aux autres cas, *à la Muse*.

Continuons. Dans notre nom Latin; le *Nominatif*, le *Vocatif*, & *l'Ablatif*, ont une terminaison commune, *Musa* . . . le *Genitif*

Digitized by Google

& le *Datif* se terminent de même, *Musæ*.

Dans le nom François, le *Nominatif*, l'*Accusatif* & le *vocatif*, ont le même article, *la Muse*. Le genitif & l'ablatif ont aussi un article commun, *de la Muse*.

Tout est parfaitement égal ici entre nos deux Langues ; le nom *Templum* & tous ceux de la premiere déclinaison ne sont pas plus variés que ne le sont nos articles François.

Que conclure de cela, sinon, que dans le Latin, comme dans le François, indistinctement, si la construction présente ces noms avant les expressions qui les doivent régir dans le discours, on ne peut deviner sûrement leur destination.

Il y a des noms Latins, dont la terminaison varie un peu plus les cas, qu'il n'arrive aux noms de la premiere déclinaison ; mais enfin, on ne m'en citera jamais aucun, qui soit singulierement varié,

Digitized by Google

dans tous ses differents cas ; ainsi il s'en faut beaucoup, que l'objection qu'on nous a faite, justifie parfaitement les constructions de la Langue Latine.

Il est bon d'observer, que les Romains n'affectoient les constructions excessivement violentes, que dans les harangues fastueuses & autres ouvrages appartenants à la haute éloquence. L'importance & la singularité des matiéres que l'Orateur traitoit dans ces sortes de discours, lui étoient garants de l'avide attention de son Auditoire ; il abusoit pour ainsi dire, de son droit, & comme s'il eût voulû associer ses Auditeurs à sa peine & leur faire acheter les grandes choses qu'il leurs avoit préparées ; il construisoit son discours si violemment, que l'Auditeur étoit chargé du travail continû de restituer l'ordre naturel, aux idées confusément disjointes dans chaque période.

Dans les Ouvrages Moraux ou Philosophiques, dans les Ouvrages familiers, tels que les Epitres ; en-

Digitized by Google

fin dans les Ouvrages voüez au délaſſement & à la joye, comme les Comedies ; les Latins ne s'écartoient gueres de l'ordre que la nature aſſigne aux idées, ce qui prouve encore que le déſordre des conſtructions dans les ouvrages faſtueux, exigeoit d'eux, une attention laborieuſe & fatigante.

Nos premiers Auteurs voulurent, à l'imitation des Latins, introduire ces conſtructions violentes dans notre Langue ; heureuſement la raiſon reclâma de bonheure contre cet abus: la Nation Françoiſe, ennemie de tout vain travail, reprouva cette fatigue ingrate qui n'offre rien de flatteur à l'amour propre.

L'ordre & la clarté ſont les principales graces que nous cherchons aujourd'huy dans nos ouvrages.

Je ne ſçai par quelle fatalité la verité a tant de peine à ſe faire entendre de ces mêmes hommes qui en ſont, diſent-ils, ſi avides ? aux prémieres approches on lui fait inſulte, elle tient ferme, & à force de conſtance & d'opiniâtreté, elle ſe

Digitized by Google

fait enfin reçevoir chez nous ; est elle acüillie du torrent, il s'éleve encore des voix fidéles à l'erreur, qui gémissent affectueusement sur sa ruine.

Un des prémiers hommes de notre âge, feu Mr l'Archevêque de Cambray, lui, que notre Langue a si bien servi dans ses Ouvrages, a reproché à cette même Langue, l'ordre uniforme de ses constructions. Le R. P. D. C. m'a dénoncé ce reproche dans le Mercure de Février dernier.

J'ay beaucoup de respect pour feu Mr l'Archevêque de Cambray: mais ce respect ne va pas jusqu'à subjuguer ma raison, je m'écarteray de lui sans façon, lorsqu'il ne me semblera pas dans la route du vray. Examinons si son grief est fondé; voici ses paroles.

Rien de plus uniforme que les constructions de la Langue Françoise; on voit toujours venir d'abord un Nominatif Substantif qui méne son Adjectif

comme par la main, ſon verbe ne manque pas de marcher derriere, ſuivi d'un Adverbe qui ne ſouffre rien entr'eux, & le regime appelle auſſi-tôt un Accuſatif qu'on ne peut déplacer.

Cela eſt vray. Les mots ſont placés dans notre Langue à peu prés dans cet ordre. Pourquoi cela ? c'eſt que nos idées ſont conçûës par notre eſprit dans cet ordre même.

J'ay demandé à un Peintre, pourquoi il aſſignoit toujours le même ordre aux parties du viſage humain dans ſes Tableaux ? Il m'a répondu, c'eſt que la nature a aſſigné cet ordre même aux parties du viſage humain.

J'inſiſtay : mais, Monſieur, ſi dans ce Tableau où vous avez peint pluſieurs figures humaines dans des attitudes differentes, avec des affections variées, vous vous étiez aviſé de varier encore la poſition des Parties du viſage ? Si vous aviez placé, tantôt les deux yeux au front; tantôt le nez au menton; enfin ſi

Digitized by Google

vous aviez tiré party de toutes les differentes Combinaisons qu'on peut imaginer dans la position des parties du visage humain, votre ouvrage auroit le mérite d'une plus grande variété ? mon esprit s'occuperoit agréablement du travail de restituer aux traits déplacez, leur veritable position ? Le Peintre n'hésita pas à me croire un échapé des petites Maisons : il me rendit graces de mon excellent avis, & m'assûra, d'un grand serieux, que dorénavant il ménageroit dans ses Tableaux ce genre de variété, jusques-là inconnu à son Art.

Revenons à notre affaire. On soûhaiteroit que la Langue Françoise voulut introduire une agréable variété dans ses constructions. Mais cela ne se peut faire sans pervertir l'ordre que la nature a assigné à nos idées. On est choqué de voir toujours *un nom Substantif mener son Adjectif comme par la main :* mais fait-on bien attention, que ces deux noms sont les signes représentatifs de deux idées,

que

Digitized by Google

que l'esprit ne divise par aucune idée intermédiaire ? *Le Verbe*, dit-on, *se présente suivie d'un Adverbe, & le regime appelle l'accusatif* ? Vous avez raison : Mais voilà l'ordre de nos pensées, & loin qu'on doive faire un démerite à notre Langue, d'être fidéle à cet ordre, on doit au contraire lui en tenir grand compte.

Dans les Arts de pure imitation, dans la Peinture, par exemple ; il ne faut pas chercher une autre variété, que celle dont la Nature a décoré les objets qu'on se propose d'imiter ; c'est ce qu'avoit senti le Peintre dont j'ay parlé. Son Tableau présentoit aux yeux plus de trente Figures humaines, distinguées entr'elles, par leurs attitudes différentes, par leurs différents aspects, par leurs expressions ou passions variées : mais comme la nature n'a pas varié dans les hommes, la position des parties du visage, le Peintre n'eût garde de se persuader qu'il avoit eû tort de n'avoir pas cou-

tredit en cela les vûës de la nature.

Les langues ſont dans le cas des Arts imitateurs, elles ont été inſtituées pour repreſenter nos penſées ; ainſi elles doivent ſe conformer à la nature de ces mêmes penſées.

Un jugement, un raiſonnement, par exemple, ſont compoſez d'idées trés-différentes ; une Langue doit avoir des ſignes différents pour imiter ce genre de variété.

Ces mêmes jugements ou raiſonnemens, quoique compoſez d'idées trés différentes, ſont néanmoins conçûs par l'eſprit dans un certain ordre fixe, il faut que les Langues imitent cet ordre dans leurs conſtructions.

ARTICLE TROISIEME.

De la Richeſſe des Langues.

La Richeſſe d'une Langue eſt proportionnelle à l'étenduë des connoiſ-

Digitized by Google

ſances acquiſes par le Peuple particulier qui l'a formée.

La Langue que parlent les *Lapons*, dont l'intelligence n'embraſſe qu'un trés petit cercle d'idées, ne peut être que fort pauvre; Si l'on dégroſſiſſoit ces Peuples, en portant chez eux les Sçiences & les Arts, à meſûre que leurs idées ſe multiplieroient, on verroit croître leur idiome; le beſoin de commercer entr'eux des connoiſſances acquiſes, leur feroit inventer de nouveaux ſignes, de nouvelles expreſſions; & cette même Langue, pauvre dans une certaine époque, pourroit avec le tems, ſe trouver auſſi riche qu'aucune qui fut dans l'Univers.

C'eſt ainſi que la Notre, toute indigente qu'elle étoit, il n'y a pas encore trois ſiécles, eſt enfin parvenuë à ce point de richeſſe où nous la trouvons aujourd'huy. L'étude des Sçiences & des Arts à multiplié nos idées; nous avons exercé notre jugement à ſaiſir tous les rapports qu'elles ont entr'elles.

Digitized by Google

à meſure que nous nous ſommes formez, nous nous ſommes communiquez nos progrez, les uns aux autres, il a donc fallu convenir de nouveaux ſignes; voilà l'hiſtoire des progrez de notre Langue qui groſſira encore, ſi les Sçiences & les Lettres ne ceſſent pas d'être en honneur en France.

Meſſieurs les Erudits prétendent que la Langue Greeque & la Langue Latine, ſont infiniment plus riches que la Françoiſe; lorſqu'ils voudront verifier cette propoſition, je les prie de ſe ſouvenir, qu'il faut commencer par nous prouver, que les Grecs & les Latins ont eûs l'eſprit plus cultivés que nous, & qu'ils ont portés plus loin que nous, les Arts & les Sçiences; Qu'ils avoient un plus grand nombre de connoiſſances que nous n'en avons acquiſes, que leur raiſon s'étoit plus exercée que la notre, dans l'art délicat d'enviſager les idées par tous leurs différens aſpects; enfin, ſi nous ſommes vaincûs du côté de l'eſprit, nous paſſerons condamnation pour notre Langue.

Digitized by Google

Une idée qui peut être considerée par l'esprit sous differents aspects, a dans notre Langue autant de signes differents, qu'il y a de faces sous lesquelles elle peut être apercüe.

Il y a des gens qui pensent bonnement, que ces differents signes sont Synonimes entr'eux, parce qu'ils expriment le même fonds d'idée : mais ils se trompent, chacun de ces mots exprime une modification particuliére de l'idée commune à tous, il la présente à l'esprit par un côté singulier, avec un accessoir distinct de toute autre acception ; ainsi chacun de ces prétendûs sinonimes doit être consideré comme présentant son idée ou sa perception particuliére. Exemple.

Berger. Vacher.

Un Payſan croit que ces deux mots veulent dire préciſement la même choſe : ils reveillent en lui la même idée ſans aucun acceſſoir plus ou moins ignoble. Ces deux mots affectent différemment les perſonnes éclairées. Pourquoi celà ? Le voicy.

Digitized by Google

Le Payſan groſſier & ignorant croit que de tout tems, l'emploi de garder les Troupeaux, a été le partage des miſerables; il ne ſoupçonne pas que l'Univers ait jamais eû une autre forme que celle qu'il y aperçoit; il croit que de tout tems il y a eû entre les hommes la même ſubordination, les mêmes diſtinctions qu'il y découvre actuellement.

Un homme plus éclairé ſçait, qu'il a été un tems où tous les hommes indiſtinctement, menoient la vie champêtre. Les Troupeaux & le Labourage faiſoient toutes leurs richeſſes, chaque famille faiſoit un Peuple dont le chef étoit le Roy. c'eſt en ce ſens que la tradition nous dit que les enfans des Rois gardoient les Troupeaux; l'avarice & l'ambition n'avoient point encore fait bâtir ces Villes ſuperbes qui dominent aujourd'hui nos Campagnes.

La memoire de ces vieux temps nous eſt chére; nous aimons qu'on

Digitized by Google

nous en retrace l'idée dans ces fictions ingénieuses, où l'on nous peint les mœurs douces & tranquiles des premiers âges. Les Bergers qu'on introduit dans ces Poëmes, ne sont point nos hommes rustiques, abrutis par la servitude & par la misere. Ces hommes que nous nommons *Vachers*, expression à laquelle il se joint un sentiment de mépris & de dégoût, qui n'est point attaché au mot générique, *Berger*.

Ainsi, si je disois en parlant des Eglogues de Mr *de Fontenelles*, que les hommes champêtres qu'il y introduit, ne sont pas des *Vachers*, mais des *Bergers*.

Qui ne comprendroit pas, que je veux dire par là, que Mr *de Fontenelles* donne aux Bergers de ses Eglogues les mœurs douces, les passions tranquiles de la vie champêtre, en leurs sauvant cette rusticité servile & dégoutante, qui caractérise nos *Vachers*.

Les mots, *Fermeté*, *Courage*,

Digitized by Google

Valeur, Magnanimité, Intrépidité, expriment l'idée generale d'une même vertu ; mais chacun de ces mots, que quelques gens croyent synonymes, sont néanmoins differents entr'eux, en ce que chacun exprime le fonds commun de l'idée generale, avec un petit accessoir singulier.

Brillant, éclatant, resplendissant, ne sont point adjectifs synonimes, chacun de ces adjectifs présente l'idée commune à tous, avec une modification particuliere.

Il en est de nos jugements, comme de nos idées. Les verbes qui sont les signes de nos jugements, se multiplient autant de fois que le même jugement peut être porté avec differents accessoirs. Si l'on disoit à un homme.

Vous en avez menti.

Vous parlés autrement que vous ne pensés.

Voilà le même jugement exprimé en deux manieres ; mais il est porté avec des accessoirs differents.

Digitized by Google

Dans la premiere façon, il eſt accompagné d'inſulte ; dans la ſeconde, il eſt mêlé de circonſpection & de politeſſe.

J'entrerois volontiers dans l'éxacte diſcuſſion des differences délicates, qui diſtinguent tous les prétendus Synonimes de la Langue Françoiſe. Quoique cet examen fût un peu métaphiſique, je ne deſeſpérerois pas de le rendre amuſant ; j'en ferai l'eſſai quelque jour. Mais le temps m'appelle au quatriéme article de ma Diſſertation.

ARTICLE QUATRIEME.

De l'impoſſibilité d'entendre parfaitement les Langues mortes.

L'intelligence parfaite d'une Langue, ſuppoſe le diſcernement ſûr de tous les ſignes établis dans cette Langue, pour repréſenter les idées, les jugements, les ſentiments ; en-

Digitized by Google

un mot, toutes les pensées variées de l'esprit.

Nous avons vû dans l'article précédent, que la même idée peut être apperçûë sous différens aspects, que la même passion de l'âme peut être représentée avec des modifications differentes, que le même jugement peut être porté avec des accessoirs variés : il faut donc, pour entendre parfaitement une Langue, avoir la clef des signes prétendus synonimes, dont chacun caractérise, par un accessoir singulier, la pensée commune à tous. Il ne suffit pas d'avoir commercé long-tems avec les personnes qui parlent bien une Langue vivante, pour être au fait de tous ces mysteres : il faut encore avoir le sentiment délicat, pour ne jamais confondre ces signes voisins.

S'il y a si peu de gens qui soient en état d'assigner les differences fines, qui distinguent les faux synonimes de nôtre Langue. Comment pourons-nous esperer d'entendre

Digitized by Google

jamais les Langues mortes, à ce dégré de certitude & de confiance que nous atteignons si rarement & si difficilement dans la nôtre même ?

Il y a tant de siécles que la Langue Latine ne se parle plus chez aucun Peuple du monde, qu'il n'y a pas moyen de vérifier par la voye des témoignages, si un mot employé par *Horace*, exprimoit précisément de son tems, l'une ou l'autre de deux idées qui ont irreconciliablement divisé ses Commentateurs.

S'il s'élevoit une querelle de cette espece entre Nous, sur une expression tirée d'un Auteur Italien, l'Academie de la *Cruſca*, la décideroit souverainement.

Messieurs les Commentateurs ont beau nous dire, qu'ils ont la clef des Langues mortes, qu'ils en connoissent toutes les finesses, qu'ils ont un sentiment distinct de la propriété fixe & incommunicable de chaque expression, soit Grecque,

Digitized by Google

ſoit Latine : j'oſe leur dire, qu'ils ſe font illuſion. Il n'y a que le commerce habituel avec le Peuple qui parle une certaine Langue, qui puiſſe en déceler l'élégance & les graces ; un Scoliaſte pourra bien développer le fond général des penſées dans un ouvrage, ſoit Grec, ſoit Latin : mais il perdra les aſpects ſinguliers de chaque idée, les acceſſoirs, ſoit augmentatifs, ſoit diminutifs de chaque paſſion exprimée, & par conſequent il ne pourra ſçavoir préciſement, comment l'Auteur original a façonné, pour ainſi dire, chacune de ſes penſées dans ſon ouvrage.

*Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas.**
Regumque turres.

La pâle mort frappe d'un pied égal, aux Cabannes des pauvres & aux Palais des Rois.

* Horace, Ode 4. L. 1.

Voilà

Voilà ce que le texte Latin traduit litteralement, préſente à l'eſprit ; il n'y a pas autre choſe pour qui ne veut pas deviner.

Or c'eſt l'art de deviner bien, c'eſt-à-dire, favorablement pour l'Auteur original, qui fait les bons Traducteurs. L'éducation nous a revelé, que tout eſt divin dans les Ouvrages d'Horace ; ainſi malheur à qui le dégradera dans une traduction. De deux Traducteurs, celui qui aura peut-être le plus falſifié ſon texte, par les graces neuves & originales dont il l'aura paré, ſera toujours celui que nous jugerons l'avoir mieux deviné.

C'eſt ce que comprend parfaitement le peuple Traducteur ; auſſi ces Meſſieurs ne ſont-ils plus aſſés dupes, pour oſer donner au Public des Traductions Litterales ; ils ſentent qu'ils n'ont rien de trop de tout leur genie, pour ſoûtenir dans leurs Traductions, la réputation qu'ils ont donnée aux anciens.

Les Scoliaſtes me permettront

Digitized by Google

s'il leur plaît, de remarquer ici, en passant, que leur foy sur l'infaillibilité des anciens, quelque ferme qu'elle paroisse, ne laisse pas de chanceler de tems à autre; il leurs arrive quelquefois de nous escamoter dans leurs traductions certains traits, qu'ils ne nous dissimuleroient pas, s'ils n'en estoient un peu blessés.

Voici la Traduction de l'illustre Mr Dacier, sur le passage cité d'Horace.

La mort renverse également les Palais des Rois, & les Cabanes des Pauvres.

Je voudrois bien sçavoir, pourquoi Mr Dacier dissimule dans sa Traduction ce mot *Pallida*? Pourquoi ne dit-il pas la *Pâle mort* &c. auroit-il esté blessé de cette Epithéte?

Je m'apperçois encore, que Mr Dacier, supprime ces deux mots, *Æquo pede, d'un pied égal*?

Digitized by Google

Horace nous peint la mort *frapant du pied*; pourquoi ſuprimer cette circonſtance ? Je remarque que Mr Dacier juge Horace plus ſévérement que je ne ferois ; car je n'aurois point heſité à tirer party de cette circonſtance. N'eſt-il pas raiſonnable de dire, que la mort qui méconnoît tous égards, toute diſtinction, ne s'aviſe pas de grater reſpectüeuſement à la porte des Rois, mais qu'elle heurte brutallement avec le pied.

Fores calcibus inſultavit. *

Il a heurté inſolemment avec le pied.

Encore un mot. Mr Dacier traduit le mot Latin *Pulſat*, par le mot François *Renverſe*. Il lui plaît de deviner ici. Car enfin, il ne me niera pas que *Pulſare oſtium*, ne ſignifie dans Plaute & dans Terence, *Heurter*, *fraper à une porte*. Il y

* Plaute.

a plus, s'il avoit à nous exprimer en Latin, *renverser une maison*, il ne s'aviseroit jamais de dire, *pulsare domum*, il se serviroit sûrement de l'un des verbes suivants. *Demoliri, disturbare, pervertere, subvertere, evertere.*

Evertere Domos totas optantibus ipsis, Dii faciles. *

Mais je veux pour un moment que le verbe *Pulsare*, pût avoir chez les Latins, l'un ou l'autre de nos deux sens indifferement. Je demanderai encore à Mr Dacier, comment il a découvert, dans lequel de ces deux sens, Horace a voulu l'employer ici. Si Mr Dacier justifie son choix, il me revient un coupable. Je demanderai au R. P. Tarteron, qui nous a donné une élégante traduction d'Horace, sur quel fondement il prétend, que le mot *Pulsare*, signifie ici *fraper*. Voici donc sa Traduction.

* *Juvenalis*, Sat. 9.

Digitized by Google

La triſte mort frape ſans diſtinction aux Palais des Rois, comme aux Cabanes des Pauvres.

Le R. P. Tarteron a eſté bien affecté de l'image, qui préſente la mort, frapant ſans diſtinction aux Palais des Rois, comme aux Cabanes des Pauvres ; il n'a pas eu beſoin pour rendre cette image, de détourner la ſignification ordinaire du verbe *pulſare*.

Pour Mr Dacier, il a voulu un peu plus de bruit & de fracas dans tout ceci ; il lui a ſemblé plus vif de préſenter la mort renverſant indiſtinctement les Palais des Rois & les Cabanes des Pauvres ; cette image lui a paru plus digne du génie d'Horace ; il n'en a pas fallu davantage pour le conduire peu à peu à croire fermement, que c'eſt là le veritable ſens d'Horace.

Le R. P. Tarteron ſupprime *Æquo pede*, comme Mr Dacier.

Revenons au mot *Pallida*. J'ai vû des gens qui ſçavoient fort mau-

Digitized by Google

vais gré à Mr Dacier de l'avoir supprimé ; ces bonnes gens donnoient en même-tems à cette expression un sens actif & un sens passif. D'abord, ils l'entendoient dans le sens passif, *la pâle mort*, ils se représentoient donc la mort, comme un spectre *pâle & décharné*. Ensuite, le sens actif se montroit, *la pâle mort*, c'est-à-dire, la mort qui répend la pâleur ; comme *la mort terrible*, voudroit dire, *la mort qui répend la terreur*.

Voilà les illusions que l'ignorance de la Langue Latine produit chez les Erudits mêmes.

Revenons au R. P. Tarteron, il ne supprime point le mot *palbida* comme Mr Dacier ; mais il ne lui plaît pas de le rendre en François par le mot *pâle*, il soupçonne que le mot Latin auroit bien pû exprimer du tems d'Horace, l'idée que nous attachons au mot François *triste*.

Je passerai tout à ces Messieurs, pourvû qu'ils conviennent de bon-

Digitized by Google

ne foy, qu'ils ne font que deviner. Au reſte, le R. P. Tarteron eſt heureux en conjectures; il lui ſuffit, que l'Auteur original fourniſſe le fonds des penſées: on peut ſe repoſer ſur ſon génie, du ſoin d'y joindre les graces acceſſoires: il taille, façonne, corrige, ſuprime, & le tout pour le mieux: je veux dire au grand profit du Poëte Latin.

Avoüez ſincerement, Meſſieurs, que vous traduiſez moins les Auteurs Grecs & Latins, que vous ne vous traduiſez, pour ainſi dire, vous mêmes. S'il arrive quelquefois que vos Traductions deplaiſent au Public; n'imputez pas ce mauvais ſuccez à l'impuiſſance de notre Langue; cette excuſe n'eſt plus recevable; la Langue Françoiſe à donné depuis un ſiécle des chefdœuvres dans tous les genres, elle eſt glorieuſement ſortie de toutes épreuves. Il faut chercher ailleurs les raiſons de votre infortune. Vous éprouvez, dites vous, votre incapacité à traduire dignement les

Auteurs anciens, cet aveu coûteroit un peu plus à votre amour propre, si vous aviez bien senti les veritables raisons de cette incapacité; ne viendroit-elle point, de ce que vous n'entendez pas assez les Auteurs que vous voulez nous faire entendre? examinés ceci. Peut-être sommes nous au fait.

Comme le traducteur ignore la propriété fixe de chaque expression, soit Grecque, soit Latine; à la vûe d'une certaine expression, son imagination se remplit du sens vaste de tous les accessoirs dont il sent que le fonds de l'idée exprimée pourroit être susceptible, le voilà dans une espece d'étourdissement & d'ivresse; il ne s'avise pas de penser que ce mot, dont il lui plaît de s'étourdir, ne peut signifier à la fois tant d'accessoirs variez & quelquefois contradictoires, il faut bien que dans les vûes de l'Auteur original, l'expression ait été fixée à un sens unique à un accessoir déterminé.

Or c'est ce sens fixe que notre

Digitized by Google

Traducteur eſt enfin forcé de deviner, lorſqu'il veut rendre en François l'expreſſion originale; il ſort pour un moment de ſes ténebres, il ſecoüe tous ces ſens variez & confûs qui l'obſedoient, enſuite il s'empare du fonds commun de l'idée que le mot exprime; ce n'eſt pas tout, comme il ignore ſous quel aſpect ſingulier l'expreſſion originale preſente cette idée, il choiſit entre tous les aſpects ſous leſquels elle peut être enviſagée, celui qui lui ſemble le plus gracieux. Lors donc qu'il a ſaiſi l'idée par le côté auquel il a donné la préférence, notre Langue lui fournit l'expreſſion qui répond à ſes vûes. Le voila content : mais un moment aprés je le vois rentrer dans l'yvreſſe, dont ſon travail l'avoit fait ſortir; ſon imagination ſe remplit de nouveau de tout ce ſens vague & confus qu'il avoit ſecoüé : il jette les yeux ſur ſa Traduction, il n'eſt plus content, ce n'eſt pas là ce que je ſens, dit-il, Langue maudite,

tu ne me rendras jamais le ſentiment que j'éprouve ? Eh, non, Monſieur ; ces ſortes de miracles excédent ſes forces.

Je connois un homme d'eſprit qui a paſſé ſoixante années, partie à Rome, partie à Paris ; comme le Commerce avec les deux nations lui a donné la clef des faux Sinonimes de l'une & de l'autre Langue, il n'eſt point embarraſſé à traduire, il ne peut être le jouet des illuſions qui travaillent nos Commentateurs, chaque expreſſion, ſoit Italiene, ſoit Françoiſe, preſente ſans aucun équivoque à ſon eſprit, l'idée fixe dont elle eſt le ſigne ; il ne s'aviſe pas d'y chercher autre choſe. Si les Scoliaſtes entendoient de même les Langues, Grecque & Latine, ils ne nous donneroient pas des Traductions ſi diſcordantes entr'elles ſur le même Auteur, le Texte offriroit le même ſens à tous ; chacun d'eux ſeroit content, lorſque notre Langue lui auroit fourni les expreſſions

Digitized by Google

propres à rendre le sens qu'il auroit distinctement conçû, il ne craindroit pas d'avoir manqué son coup.

Je ne vois les Commentateurs d'accord entr'eux, qu'en un seul point ; le même texte Grec ou Latin les enflâme au même dégré, je les vois tous dans un ravissement égal.

Mais s'ils osent chacun en particulier me traduire le texte enchanteur, les voilà désunis. Je m'aperçois que chacun a son Idole particuliere. Comment donc ? Messieurs, qui dois-je croire ici ? à qui d'entre vous le Divin Horace a-t'il revelé son veritable sens ? Qu'il me donne des preuves de sa mission, & je me joins à lui pour faire tête aux faux Antousiastes.

A MADAME DE GONDRIN

EPITRE DE Mr AROUET.

Sur le péril qu'elle avoit couru en traverſant la Loire.

SAvez-vous, gentille Doüairiere,
Ce que dans SULLY l'on faiſoit;
Lorſqu'EOLE vous conduiſoit,
D'une ſi terrible maniere.
Certain eſprit malin rioit,
Et pour vous déja preparoit
Une Epitaphe familiere;
Diſant qu'on vous repêcheroit
Inceſſament dans la riviere.
Cependant L'ESPAR, la VALIERE,
GUICHE, SULLY, tout ſoupiroit,
ROUSSI comme un Diable juroit,
Et l'Abbé COURTIN qui pleuroit,
En voyant vôtre heure derniere,
Adreſſoit à Dieu ſa priere,
Et tout bas pour vous marmotoit
Quelque Oraiſon de ſon Breviaire.
Mais quel ſpectacle! J'enviſage
Les Amours, qui de tous côtez,
Miniſtres

Miniſtres de vos volontez,
S'oppoſoient à l'affreuſe rage
Des vents contre vous irritez :
Je les vois, ils ſont à la nage,
Et plongez juſqu'au cou dans l'eau,
Ils conduiſent vôtre bateau,
Et, vous voilà ſur le rivage.
GONDRIN, ſongez à faire uſage
Des jours qu'Amour a conſervez.
C'eſt pour lui qu'il les a ſauvez,
En faut-il dire davantage ?
Daignez pour moi vous employer,
Prés de ce DUC aimable & ſage,
Qui fit avec vous ce voyage,
Où vous penſâtes vous noyer ;
Et que vôtre bonté l'engage,
A conjûrer un peu l'orage,
Qui ſur moi gronde maintenant,
Et qu'enfin au PRINCE REGENT
Il tienne à peu prés ce langage.
PRINCE, dont la vertu va changer nos deſtins,
Toi, qui par tes bienfaits ſignales ta puiſſance,
Toi, qui fais ton plaiſir du bonheur des humains,
PHILIPPE, il eſt pourtant un

Digitized by Google

malheureux en France
Du Dieu des vers un fils infortuné,
Depuis un temps fut par toi condamné
A fuir loin de ces bords qu'embellit ta préſence,
Songes que d'Apollon ſouvent les favoris
D'un Prince aſſûrent la memoire;
PHILIPPE, quand tu les bannis,
Souviens-toi que tu te ravis
Autant de témoins de ta gloire:
Jâdis le tendre OVIDE eût un pareil deſtin,
AUGUSTE l'éxila dans l'affreuſe SCYTHIE.
Auguſte eſt un Heros, mais ce n'eſt pas enfin,
Le plus bel endroit de ſa vie.
GRAND PRINCE puiſſe-tu devenir aujourd'huy,
Et plus clement qu'AUGUSTE, & plus heureux que lui.

Digitized by Google

A UN GOUTEUX.

TU manges des Ragouts exquis,
Tu ne bois que du fin Champagne,
Et tu joins aux liqueurs d'Eſpagne,
Ces vins que le TURC a conquis.

Sous une houſſe d'Ecarlatte
Tes rideaux ſont d'un gros Damas.
La Hollande a filé tes dras,
Et tes Matelats ſont d'Oüate.

Dois tu, Geronte, t'étonner
De voir qu'une goutte cruelle,
Qui traîne ſa ſœur la Gravelle,
Ne veuille point t'abandonner.

Je l'a trouverois ridicule,
De quitter tes feſtins avec ton lit molet,
Pour s'en aller jeûner, avec un Camaldule,
Ou coucher ſur la dure avec un Recolet.

Digitized by Google

SUR LA PROMOTION

DE MONSEIGNEUR LE CHANCELIER DAGUESSEAU.

ODE.

DE Themis le Temple s'ouvre,
Quel éclat frape nos yeux !
PHILIPPE, je te découvre
Dans ce séjour glorieux.
Apuy de son culte auguste,
Tu cherches un homme juste
Pour nous dispenser ses Loix ;
Un regard de la Déesse
Fait connoître à ta sagesse,
Sur qui doit tomber ton choix.

Il est un esprit sublime,
Qui rempliroit ce haut rang,
Si nos vœux & notre estime
Décidoit d'un choix si grand.
Tu nous préviens, tu le nommes,

Digitized by Google

C'eſt lui qu'à tant de grandshommes
Ta ſageſſe a préferé.
C'eſt DAGUESSEAU, quelle joye,
Sur tous les fronts ſe déploye
A ce nom ſi réveré !

L'innocence moins timide
Deſcend des Cieux pour le voir,
J'entends l'injuſtice avide
En rugir de déſeſpoir.
La Piété le devance,
L'intégrité, la prudence,
Paroiſſent à ſes côtez :
On y voit briller le zele
Et la fermeté fidelle
Qui ſoûtint nos libertez.

L'Eloquence triomphante
Groſſit la ſuperbe Cour,
Et par ſa gloire elle augmente
La pompe d'un ſi beau jour :
Telle enflamant Demoſtenes,
Elle tona dans Athênes,
Telle à Rome elle éclata ;

Quand ſon Orateur illuſtre
La montroit dans tout ſon luſtre
Au Senat qui l'adopta.

Que de Vertus le couronnent !
Que de talens raſſemblez !
Tous les beaux Arts l'environnent
De nouveaux bienfaits comblez.
Il vous aime doctes Fées,
Elevés-lui des Trophées,
Préparés-lui des Concerts ;
Son apuy fera paroître,
Des Vers tels qu'en firent naître
Les RICHELIEUX, les COLBERTS.

Le loüer, c'eſt rendre homage
A la main qui la placé,
Elle acheve par ce gage
Notre bonheur commencé.
Dans un choix ſi plein de gloire,
Chantés Filles de Memoire
L'infatigable Heros,
Dont la bonté paternelle,
La vigilance éternelle,
Aſſûrent notre repos.

Digitized by Google

Il éterniſe le Regne
De ſa Paix & de Themis,
Il ne veut plus que l'on craigne
D'Opreſſeurs, ni d'Ennemis.
Sa voix dans nos Villes calmes
Change à l'ombre de ſes palmes,
Le Soldat en Laboureur.
MARS perdant ſous ſa Regence,
L'eſpoir de troubler la France,
Porte aux THRACES ſa fureur.

La face de cet Empire,
Reprend un nouvel éclat :
PHILIPPE qui peut décrire
Tes heureux ſoins pour l'Etat.
Pourſuis Heros Magnanime,
Du beau zele qui t'anime
Remplis notre jeune Roy.
Qu'il croiſſe, qu'il te contemple
Qu'il puiſſe ſur ton exemple
Se faire aimer comme toi.

Digitized by Google

Ecrite de Constantinople, le 7. Novembre 1716.

NE vous êtes vous pas imaginé, M^r, sur la foy des Relations, que CONSTANTINOPLE étoit la Ville de l'Univers la plus superbe, & la mieux batie. Quelle illusion! Il est vray, que si on n'en voyoit jamais que sa situation, ses dehors & son port, on en porteroit ce jugement; rien de plus beau en effet. Figurez-vous une grande Ville en perspective, batie sur sept montagnes, de même que Rome. Comme elles sont disposées en forme d'Amphiteatre, tout ce qu'il y a de frapant, se presente d'un coup dœil à la vûë. Le mélange des Cyprés avec les frontispices des Maisons, peintes de diverses couleurs; les Domes & Minarets des Mosquées, le magnifique Temple de Sainte Sophie, les Piramides, ou Colonnes, telles que celles du Marché des femmes, d'une hauteur extraordinaire; celles de Marcien, ainsi que la Colonne brulée, le vieux & le nou-

Digitized by Google

veau Serail avec ſes Tours, ayant pour horiſon le plus beau Ciel du monde ; Tout cela raſſemblé, produit le plus merveilleux ſpectacle de la Nature. Qui ne croiroit aprés une deſcription auſſi véritable, qu'elle paroît fabuleuſe, que les dedans ſont autant de Palais, & de chef-d'œuvres de l'art ; rien moins que cela, lorſqu'on y eſt une fois entré, on ne peut s'imaginer que ce ſoit la même Ville. On cherche Conſtantinople dans Conſtantinople-même. Les ruës en ſont tortuës & inégales, ſales & puantes par la négligence des habitans ; ce qui pouroit bien ne pas peu contribuer à la peſte, dont cette Ville eſt ſi frequemment affligée. Elles ſont dailleurs la plûpart étroites, & baties de bois. Dans un endroit, les maiſons ſont hautes, dans un autre, fort baſſes : En un mot, elles ſont telles, qu'on a de la peine à y marcher, & à s'y ſoûtenir ; Voilà au juſte, une image fidelle de cette Capitalle de l'Empire Ottoman.

Mépris des Tures pour les autres Nations & pour leurs femmes.

ON peut presque porter le même jugement des Citoyens de cette grande Ville : Il faudroit ne les voir que de loin, sans trop les approcher : Comme c'est une Nation mépriſante & orgueilleuſe, le Commerce civil en est insupportable ; les Ambassadeurs-même ne sont pas à couvert de leurs avanies, & de leurs mépris. Je me soucie bien (disoit un jour le Grand Visir Kupruli à Mr de la Haye nôtre Ambassadeur) que le chien mange le pourceau, ou que le pourceau mange le chien, pourvû que les affaires de mon Maître aillent bien. Il fit cette fiére réponse, à l'occasion de quelques avantages remportez par les François en Flandres sur les Espagnols, voulant insinuer par-là, qu'il ne consideroit les Chrêtiens, que comme des especes de Bêtes. Ce qu'il y a de fort plaisant, c'est qu'ils ne pensent pas plus avantageusement sur le compte de leurs femmes. A peine leurs font-

Digitized by Google

ils l'honneur de les tenir pour des animaux raisonnables ; aussi ne leurs permettent-ils pas d'entrer dans leurs Mosquées, & ils ne croient pas qu'elles aillent en Paradis. Cependant avec tout ce mépris, ils en sont si jaloux, & s'en défient tellement, à cause de leurs foiblesses, qu'ils ne leur permettent pas de voir aucun homme ; & une femme qui montreroit son visage découvert, ou ses mains nuës, seroit deshonorée, & on la chatieroit à coups de latte. Plus elles sont élevées en dignité, plus elles sont malhûreuses, du moins par raport à la liberté ; car comme les gens de qualité ont chez eux des bains, elles sont par-là obligées d'être renfermées au logis, gardées par des Eunuques ; & par consequent, hors d'état de prendre au dehors, le moindre divertissement. Cette vie retirée les entretient dans une oisiveté, qui fait, qu'elles ne songent qu'aux moyens de se procurer du plaisir, à quel-

Digitized by Google

que prix que ce ſoit, ayant naturellement du penchant au libertinage. Comme elles ſont ſuperbes, elles ont, comme nos Pariſiennes, une forte paſſion pour leurs ajuſtemens, n'étans jamais aſſez richement parées à leur gré. Quoiqu'elles ſoient ordinairement fort blanches, elles ont pourtant recours à l'art, pour relever leur beauté, ſe peignans les ſourcils & les paupieres d'un noir, dont elles tirent avantage. Leurs ongles ſont auſſi colorés d'un rouge obſcur. Comme elles ſe baignent preſque tous les jours, elles ſont d'une propreté, à laquelle on n'atteint pas dans nos Païs Occidentaux.

Puiſque je ſuis ſur le chapitre des femmes, je ne les quitteray point, ſans vous faire part des cérémonies qui ſe pratiquent, lorſque le Sultan marie une de ſes filles à quelque Grand de ſa Porte. Honeur qui eſt ordinairement funeſte à l'Epoux.

Le

Digitized by Google

Le jour étant venu pour l'entrevuë ; les Eunuques introduiſent le futur dans le cabinet de la SULTANE, qui eſt voilée ſur un Sofa. Elle ſe leve, lorſqu'elle l'apperçoit, pour marquer ſon conſentement. Il entre enſuite, fait trois profondes reverences, & s'arrêtant au milieu, fait ſa priere pour la proſperité de ſon Epouſe, & de leur Mariage, demeurant ainſi les bras croiſez ſur l'eſtomac, juſques a ce qu'elle lui diſe, comme à un Eſclave, SOU GUETIR, donne-moi de l'eau, qui eſt préparée dans une coupe d'or, qu'il lui préſente à genoux ; elle leve ſon voile pour boire, & ſe fait voir. Cependant les filles aportent un baſſin d'or, ſur lequel il y a deux aſſiettes de porcelaine & une paire de pigeons. L'Epoux la prie de manger ; elle fait la dédaigneuſe, il l'adoucit enfin par de nouveaux préſens, & l'oblige d'en gouter. Après cet honneur, il ſe retire au ſon des inſtruments de muſique, & attend

Du Mariage des Filles du Sultan.

Digitized by Google

l'ordre de devenir tout-à-fait son Epoux. Le jour venu, il est averty par un Eunuque, & conduit en deshabillé & en Robe de chambre par une Introductrice, dans l'Appartement de la Sultane ; alors se mettant à genoux aux pieds du lit, il lui chatoüille doucement la plante des pieds, & insensiblement se couche auprès d'elle. Le lendemain, les conviez reviennent de bonne heure à la même porte, avec la musique pour l'éveiller, & le mener au bain ; alors la nouvelle mariée lui donne une Toillette, garnie d'une Chemise, Camisole, Caleçon, Mouchoir & un Turban, qu'il met à la sortie; il passe delà dans l'Apartement des hommes, auxquels il donne un grand repas. La Sultane fait un semblable regal aux Dames. Ainsi finit cette Cérémonie, suivie souvent après, de la mort du nouvel Epoux, étranglé par ordre du Grand Seigneur, pour s'emparer de ses richesses, & redonner ensuite sa Fille à quelque autre, qui doit avoir le même sort.

Digitized by Google

Pour le Sultan, vous n'aurés d'autres particularités de moi, que celle-ci. Lorſqu'il eſt au lit, il y a au milieu de la chambre deux grands Chandeliers d'or, avec de groſſes bougies ambrées, qui brûlent toute la nuit, pendant que deux Dames, nommées FIRASCH, où ſentinelles, veillent & font la garde. Il a toujours aux pieds de ſon lit, une Maîtreſſe qui s'y coule au moindre ſigne.

Le Sultan dans ſon lit.

Si je ne craignois de faire une Hiſtoire plûtôt qu'une Lettre, je vous entretiendrois de ce que j'ai apris de l'intérieur du Serrail, des principaux Officiers de la PORTE, de l'Etat du Gouvernement, tant Civil, que Militaire; des forces & des revenus de cet Empire. Je n'ométrois point les impertinences qu'ils débitent ſur le Paradis de de Mahomet, où ſelon l'Alcoran. On y verra le MOUTON d'ABRAHAM, le VEAU DE MOYSE, la FOURMI DE SALOMON, le PERROQUET DE LA REINE DE SABA, L'ANE D'EDRAS,

Du Gouvernement & de quelques Points de la Religion des Turcs

Digitized by Google

la BALEINE DE JONAS, le CHIEN DES SEPT-DORMANS, & le CHAMEAU DE MAHOMET. Mais il ne seroit pas à propos que je préferasse ces matieres, qui ont esté traitées par tant de Voyageurs, à celles du tems. Je continuërai donc cette Lettre par les nouvelles suivantes.

Nouvelles de Constantinople.

Malgré la peste, qui enleve icy une infinité de personnes de tout âge, la PORTE n'est pas moins occupée à faire tous les préparatifs nécessaires pour être en état d'ataquer même ses Ennemis, tant sur le Danube, qu'aux Echelles du Levant.

Comme toute idée de Paix est effacée, par la quantité d'especes que le G. S. a fait répandre de toutes parts: cette profusion, jointe à l'orgueil des Infidels, les a tellement enflez, que le DIVAN s'est trouvé tout à coup comme inspiré, pour faire les derniers efforts contre l'Allemagne.

Digitized by Google

Il ne ſe propoſe pas moins, que de mettre en campagne 5. à 600. mille hommes, en differentes Armées, pour faire connoître aux Imperiaux, que la perte d'une bataille ne ſuffit pas pour décourager les Otomans, & les porter à mandier une Paix honteuſe. Le Peuple eſt ici dans une pleine allegreſſe, ſur ce que le MUFTY a remis entre les mains de ſa Hauteſſe, un Sabre d'un très grand prix, dont la poignée, eſt un Taliſman prétendu, où l'on voit luire la Lune à la faveur d'un Eclipſe du Soleil; & dans cette interception de lumiere, on apperçoit un Aigle; qui ayant pris l'eſſort, ſe précipite ſur une Moſquée.

D'ailleurs le grand Etendart de MAHOMET, a eſté tranſporté d'ici, à Andrinople, pour encourager par cette eſpece d'Oriflame, les fidels Muſulmans à réparer toutes les pertes de la Campagne derniere. Ils ne doutent pas que le G. S. marchant en perſonne, avec

Digitized by Google

une Armée des plus formidables, il ne porte la terreur jusques à VIENNE.

Ils prétendent commencer leurs attaques par la POLOGNE, afin d'y attirer une puissante diversion des Armées Imperiales, pour couvrir la HONGRIE ET LA SILESIE, se flatant que les POLONOIS presque ruïnez de leurs longues Guerres intestines, & de l'épuisement de leurs Finances, que les Armées étrangeres ont consumées, ne seront pas en état de s'opposer à l'irruption des Turcs, & des Tartares; principalement si les Moscovites sont occupez contre la SUEDE. Pour cet effet, le Sultan qui fait son séjour à ANDRINOPLE, pour être plus à portée de donner ses ordres, presse vivement tous les HORDES, ZIAMETS, TIMARIOTRES, SANGIACS & BACHAS de se trouver au RENDEZ-VOUS avec tous leurs Corps de Troupes, sur la fin d'Avril, sous peine du COR-

Digitized by Google

DON. Non content de ces disposi-tions sur Terre, on n'épargne ni soins, ni dépenses, pour mettre en Mer une Flote, qu'ils nomment déja par avance L'INVINCIBLE, & dont ces Peuples se promettent de merveilleux succés en ITALIE. Les Equipages se rempliſſent journellement de Marins de toutes sortes de Nations Européanes, qui préferent leur service à celui des VENITIENS, au grand préjudice de la Chrêtienté.

ARRIVE'E DE Mr DE BONNAC A CONSTANTINOPLE.

DEPART DE Mr DESALEURS.

MOnsieur de Bonac, qui succede à Mr DESALEURS, en qualité d'Ambassadeur de la France à la Porte, est arrivé ici en très bonne santé. Madame son Epouse, qui la suivi dans son Ambassade, quoique groſſe, a soûtenu en femme forte, les fatigues de

Digitized by Google

la Mer. Elle vient d'accoucher heureusement d'un fils : la mere & l'enfant se portent bien. Le nouvel Envoyé va prendre son Audience à Andrinople, où S. H. fait sa résidence, & où il sera obligé de faire la sienne.

Mr Desaleurs, qui a si bien mérité du Roy & de sa Patrie, par ses services importants à la Porte, s'est embarqué le sept Novembre sur le TOULOUSE, il doit être de retour à Paris, & avoir présenté à S. M. les trois Lettres, qui lui ont esté remises ; l'une du Grand Seigneur, l'autre de son Grand Vizir, & la troisiéme du Mufty ; je crois intéresser votre curiosité, en vous les communiquant toutes traduites. Vous reconoîtrez sans peine, par le stile poli de celle du Pontife des Musulmans la difference que l'on peut remarquer entre un homme de Guerre & un homme de Lettre ; élevez tous deux à la Cour ; l'une est peu suivie, & trop familiere ; l'autre au

Digitized by Google

contraire, est pleine d'égards & de tours, qui décélent un homme d'esprit. Mais avant que d'en venir à la lecture, il est necessaire pour l'intelligence de ces Lettres, que je fasse préceder la filiation des six derniers Empereurs Turcs, à commencer par IBRAHIM grand pere du Sultan ACHMED, qui regne aujourd'huy.

FILIATION

Des six derniers Empereurs Otomans.

IBRAHIM Empereur Turc en 1640, étranglé par les Janissaires en 1648. fut remplacé par son fils MAHOMET IV. deposé en 1687.

Soliman III. 2e. fils d'Ibrahim, occupa le Throne la même année, & mourut en 1691.

Achmet II, troisieme fils d'Ibrahim, succeda à son frere & mourut en 1695.

Digitized by Google

MUSTAPHA II. fils de Mahomet IV. & frere du Sultan, qui regne aujourd'huy, fut auſſi-tôt proclamé Empereur, après la mort de ſon oncle Achmet II. Il fut déthroné après un Regne de 6 à 7 ans.

ACHMET III. ſon cadet, aujourd'huy regnant, fut inſtalé à ſa place en 1703.

De pluſieurs enfans qu'il a eu, il ne lui eſt reſté que deux fils, l'un nommé MAHOMETH, né en 1705. le ſix Decembre, & l'autre, ABDUMELECK, né d'une Eſclave en 1709.

Il fit épouſer la même année, une de ſes filles à ALI-BOCH, Grand Viſir.

Traduction de la Lettre du Grand Seigneur au Roy.

LA gloire des plus majeſtueux Rois de la croyance de JESUS, le choiſi entre les Princes de la Religion du Meſſie, l'Arbitre de

toutes les Nations Chrêtiennes, Seigneur de majesté & d'honneur, Patron de loüange & de gloire, LOUIS EMPEREUR DE FRANCE, dont la fin des jours soit comblée de bonheur & de felicité.

A l'arrivée de cette sublime & imperialle Lettre, vous sçaurez que la Lettre d'amitié & de compliments, qui m'a esté envoyée de votre part, estant arrivée, & ayant esté présentée avec sa traduction au pied de mon Throne Imperial, Siege de la Justice, & de l'équité, par l'entremise de mon Visir IBRAHIM PACHA, présentement CAIMACAM DE MON EPERON IMPERIAL, dont la grandeur soit de durée, j'ay connu par son contenu plein de sincerité & d'amitié, que de l'avis du glorieux, parmi les Princes de la croyance de JESUS, le choisi parmi les Grands Honorez de la Religion du Messie, dont la fin soit hûreuse : LE DUC D'ORLEANS VOTRE ONCLE, ET

VOTRE REGENT, par raport à votre Minorité, vous aviez trouvé à propos de rappeler l'Exemplaire des Grands de la Religion du Messie le Comte Desalleurs, dont la fin soit hûreuse, à qui votre GLORIEUX BIS-AYEUL, qui a quitté ce monde passager, avoit ci-devant confié l'Ambassade de mon hûreuse PORTE, me priant, pour, en recompense de ses longs services, le faire joüir du repos qu'il a merité, & qui lui est dû, de vous le renvoyer. Et me marquant en même tems, que vous n'oublierez rien pour entretenir, & maintenir la forte, constante, & sincere amitié, que vos glorieux Ancêtres ont toujours euë avec ma sublime PORTE, dont la félicité est attachée à l'Eternité; Il est très sûr, & très veritable, que nous entretiendrons, & maintiendrons aussi du côté de votre Personne Imperiale, l'amitié, & la bonne correspondance, qu'il y a toujours eûë jusques à present, entre

Nos

Digitized by Google

Nos Ancêtres de glorieuſe mémoire & les Vôtres, avec les mêmes ſoins que vous y avez apporté de votre part. Ayant donc trouvé convenable, ſuivant votre priere, de vous renvoyer votre ſuſdit Ambaſſadeur, qui eſt un vieillard très ſage, très prudent, & très conſommé dans les affaires, qui a parfaitement bien rempli les devoirs de ſon Ambaſſade, pour ſe rendre auprès de vous. Je vous écris par lui cette Lettre, qui marque la félicité, & la proſpérité, & vous reconnoîtrés, quand vous la recevrez, la penſée, & le déſir, que j'ay d'entretenir & maintenir, comme il ſe doit, la bonne intelligence, & la forte & ſincere amitié, qui eſt entre nous. Ecrit dans le commencement de la Lune de Zilkade Icherife, l'an 1128; cela repond à peu prés au au 15 Octobre 1716.

A Andrinople la bien gardée, lieu de Victoire, & de proſpérité.

Digitized by Google

Traduction de la Lettre écrite au Roy, par Ibrahim Pacha Kaimacam de l'Etrier, à Andrinople.

LE plus glorieux des grands Princes de la Croyance de JESUS, choisi d'entre les Eminents Potentats de la Religion du Messie, Arbitre des differents qui arrivent parmi le Peuple Chrêtien, revetû de magnificence & de majesté, Seigneur d'honneur, & de gloire, le très sincere, très fidel, & très honoré LOUIS EMPEREUR DE FRANCE, pour qui nous avons un respect, & une affection singuliere : Que Dieu fasse que votre fin soit hûreuse. Après avoir offert à Votre Majesté des saluts purs, & sinceres, qui fortifient l'amitié, les fondemens de la bonne correspondance & de l'union, nous lui faisons sçavoir avec sincérité, que le très magni-

Digitized by Google

fique, puiſſant, & formidable Empereur mon Maître, le protecteur des Rois, & l'azile des grands Monarques, Seigneur des deux Mers, & de deux Terres, Serviteur des deux nobles & ſacrées Villes MECQUE, & MEDINE, Roy des Rois, LE SULTAN ACHMED, fils de Sultan Muhamed, & petit fils de Sultan Ibrahim; que Dieu perpetuë à jamais ſa Monarchie; a reçû la Lettre Imperiale, que Votre Majeſté lui a envoyée, laquelle a été renduë, & préſentée par l'entremiſe de ſon très humble ſerviteur, à l'Auguſte Throne de SA MAJESTE' IMPERIALE, & après l'avoir fait traduire, S. M. I. a vû par ſon contenu, que V. M. déſire, de l'avis de ſon Oncle le très honoré, & Notre ſincere Amy le DUC D'ORLEANS, REGENT de S. M., à cauſe de ſa Minorité, qui eſt le choiſi d'entre les grands Princes de la Religion du Meſſie, la fin duquel ſoit hûreuſe. Cette Lettre contient en-

Digitized by Google

core, que V. M. désire d'affermir, & entretenir l'union, & l'amitié, qu'il y a entre les deux Empires. S. M. I. avec sa sçience ordinaire, a aussi parfaitement compris tout ce qui y étoit détaillé plus au long. J'ay reçû en même tems, la Lettre, que V. M. m'a fait l'honneur & la grace de m'écrire, remplie d'amitié, dont j'ay reçû une joye extréme. V. M. verra par le raport que lui fera son Ambassadeur, que de tout tems je me suis employé en tout ce que j'ay pû, à favoriser les affaires qui ont dépendus de moi. Son Ambassadeur a donc été congédié, ainsi que V. M. l'a désiré; & en considération de la sincere amitié, & bonne correspondance, qu'il y a depuis si si long tems, entre les deux Empires, il a été émané une Lettre Imperiale, remplie d'honneur, & d'amitié, qui est envoyée à V. M. par le retour de son Ambassadeur. J'ay pris la liberté de l'accompagner d'une des miennes, qui est

Digitized by Google

pleine de soûmission, & de cordialité : Lorsque V. M. recevra la Lettre Impériale, & qu'Elle verra son contenuë, nous espérons, qu'Elle voudra mettre son attention, pour fortifier, affermir, augmenter la sincere, & parfaite amitié, qui regne depuis si long-tems, entre les deux Empires. Ecrit vers le commencement de la Lune de Zilchide, l'an de l'Hegire 1128, ce qui revient à peu près au 15 Octobre 1716. A Andrinople la bien gardée.

Traduction de la Lettre du Moufty, au Roy.

LA gloire des plus majestueux Monarques de la Croyance de JESUS-CHRIST, choisi d'entre les Princes glorieux de la Religion du Messie, l'Arbitre de toutes les Nations Chrêtienes, Seigneur de Majesté, & d'honneur, digne de loüange, & de gloire, Notre très sincere, & très honoré Seigneur LOUIS XV, Empereur

de France, que la fin de vos jours soit comblée de bonheur; après vous avoir assûré de mes bons Offices, & de mes très affectueux Saluts. V. M. sçaura, que la Lettre d'amitié qu'Elle a écrite à Notre très Illustre, & très Puissant Empereur, qui est le soûtien de notre Religion, le Deffenseur de tout le monde, & le Puissant victorieux Roi, des Rois, le Sr de la Terre & des deux Mers, le Serviteur des deux plus Augustes, & plus sacrées Citées. La MEQUE & MEDINE, fils de l'Empereur Muhamed, & petit fils de l'Empereur Ibrahim, que son Régne dure jusqu'au jour du Jugement, lui a été renduë par l'entremise de son Ministre, le très-heureux & trés-puissant Ibrahim Pacha Kaimacham de l'Etrier. Elle contenoit en substance, que Mr le COMTE DESALLEURS, qui réside à la sublime Porte, s'est acquité des fonctions de son Ambassade, de la maniere que V. M. le souhaittoit: que de l'avis de Votre ONCLE MONSEIGNEUR

le Duc d'Orleans, le plus glorieux d'entre les Princes de la Nation Chrêtiene, & de la croyance du Messie, qui est présentement Régent durant votre Minorité; Elle a jugé à propos de le rapeler auprès d'Elle: Elle contenoit encore, que V. M. maintiendroit, & seroit toujours constante dans l'amitié qui est entre vous, & la sublime Porte. Voilà à peu près son contenu. Présentement que vous demandés le susdit Ambassadeur, on lui a donné pleine liberté de partir, quand bon lui semblera, & V. M. jugera par la présente, que nous ne désirons rien tant que de voir régner, comme nous avons vû par le passé, l'union & l'amitié qui a été plusieurs siécles entre les deux Empires: & fondez que nous sommes sur cette ancienne amitié, il a été consigné au susdit Ambassadeur, la Lettre qu'il vous remettra de la part de notre Empereur. J'ai été très satisfait de voir l'anciene amitié que V. M. a toujours conservée pour la sublime Porte, &

Digitized by Google

d'avoir eu l'honneur de recevoir une de vos Lettres, qui me témoigne votre amitié & votre affection. Ainſi pour y correſpondre, j'écris cette Lettre à V. M. que j'envoye avec celle de notre Empereur, par laquelle je lui fais ſçavoir que je prendrai toujours beaucoup de part à ce qui la regarde. Au reſte, nous eſperons que V. M. voudra bien agréer les ſincéres proteſtations que nous lui faiſons, & qu'Elle aura la bonté d'y correſpondre, comme Elle a fait juſques à préſent.

ABDULRAHIM MOUFTY.

Donné le premier du mois de Zilkide-Icherif, l'an 1128.

NOUVELLES DE PARIS.

On fit mention dans le Mercure dernier, d'un Cierge préſenté au Roi par Mr de Montempuys, Recteur de l'Univerſité. Le petit Diſcours qu'il adreſſa à S. M., reçut des applaudiſſements ſincéres de toute la Cour; je crois que l'on me ſçaura gré de le donner tel qu'il le pronon çâ

Digitized by Google

HARANGUE

FAITE AU ROY

PAR Mr DE MONTEMPUYS, Recteur de l'Université.

En présentant un Cierge à SA MAJESTÉ *au Louvre, le premier Février* 1717.

SIRE,

L'Université réglant les vœux qu'elle adresse à Dieu pour Vous, sur l'état présent de VOTRE MAJESTÉ, est toute occupée du moment auquel doit commencer Votre Instruction.

Tems précieux pour VOTRE MAJESTÉ, SIRE, qui sera le seul de Votre Vie, où l'on osera Vous parler sincérement sur vos actions, & où n'étant point chargé de Vos Etats, Vous pourez ne penser qu'à Vous même, & Vous donner

Digitized by Google

tout entier à ce qui peut former Votre Esprit, & régler Vos Mœurs.

Tems important pour Votre Royaume, dont la gloire & le bonheur dépendent des Principes que VOTRE MAJESTE' va recevoir sur la Religion, sur l'Eglise, sur les Droits de Sa Couronne, & sur Ses devoirs; & de l'habitude qu'Elle prendra de s'y conformer.

Mais quelles espérances d'une Education parfaite ne donnent pas à Votre Peuple, SIRE, la droiture & l'élévation de Vos sentimens cultivés par la Personne illustre qui a eû soin de Votre Enfance, les qualités naturelles de Votre esprit, l'expérience & le dés-interessement des Personnes qui sont apellées à l'honneur de Vous conduire & de Vous instruire!

Pour Nous, SIRE, persuadés que nous sommes, que la bonne conduite des Rois, est pour leur Peuple une Loi puissante, nous serons les premiers à tirer avantage du pro-

Digitized by Google

grés que Vous ferez dans les Sciences ; nous proposerons Votre Exemple à Vos jeunes Sujets qui sont confiés à nos soins, & nous ferons ensorte que lors que Vous serez en état de leur donner des Loix, SIRE, Vous reconnoissiez avec quelle application nous leur aurons donné des leçons de respect, d'obéissance & d'amour envers VOTRE MAJESTE'.

Le 25, le Roy accorda à Mr le Duc de S. Simon tous les honneurs du Louvre.

Le 26 Mr Le Duc de Chaulnes fut gratifié par le Roy, de la survivance de la Charge de Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevaux Legers pour Mr son fils, âgé de six ans, Sa Majesté y a joint un Brevet de retenuë de quatre cent mille livres, en cas de mort.

Le 27 à trois heures Mgr le Duc Regent s'étant rendu chez le Roy, S. M. reçût le Serment de Mr le Marquis de Gesvres, pour la survivance de la Charge de Premier

Digitized by Google

Gentil-homme de la Chambre, en préſence de Mr le Duc de Treſmes ſon pere & de quantité de Seigneurs.

Cette Cérémonie avoit été précédée de celle du Serment prêté quelques moments auparavant, par Mr le Prince de Soubize, pour la Charge de Capitaine-Lieutenant des Gendarmes, entre les mains de Mr le Maréchal de Tallard. Ce droit appartenoit autrefois au Conêtable : mais depuis l'extinction de cette Charge, les Grands Officiers ont la liberté de choiſir, pour recevoir la preſtation de leur Serment, celui des Maréchaux de France qui leur agrée davantage.

Aprés le Serment prêté par Mr le Marquis de Ceſvres; le Roy accompagné de Mgr le Duc Regent, de Mgr le Duc, de Mgrs les Princes, de Mr le Maréchal de Villeroy &c. Sa Majeſté voulut voir du balcon de la Salle des Cent-Suiſſes, la Compagnie des Gendarmes de quartier ; Mr le Prince de Rohan, & Mr le Prince de Soubize à cheval,

firent

Digitized by Google

firent faire divers mouvemens. Aprés que la Compagnie eut défilé, Mr le Prince de Rohan demanda l'ordre au Roy, qui répondit, qu'on pouvoit s'en aller. S. M. parut prendre beaucoup de plaisir à cette revuë.

Ce fut dans ce temps-là que Madame Ducheſſe de Berry arriva dans un magnifique Caroſſe, eſcortée d'un détachement de ſes Gardes; elle monta chez le Roy, d'où elle ſe rendit avec S. M. dans la Chapelle, pour y tenir ſur les Fonds de Batême une fille de Mr le Marquis de Monchy, Maître de la Garde-Robe de feu Mgr le Duc de Berry; le Roy y avoit été précédé par Mr le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France. Monſieur l'Abbé de Maulevrier & Mr l'Abbé d'Argentré Aumôniers du Roy. S. M. étoit accompagnée de Mr le Maréchal de Villeroy, de Mr le Prince Charles Grand Ecuyer de France, de tous les Officiers des Gardes. Le Roy portoit un habit de Velours couleur de Pourpre enrichi de gros boutons de

Digitized by Google

diamans. Madame Ducheſſe de Berry y avoit été précédée par Mr l'Abbé de Caſtriez nommé à l'Archevêché de Tours, ſon prémier Aumonier, Mr l'Abbé de Rouget, & Mr l'Abbé de Parthenay ſes Aumoniers: elle étoit accompagnée de Mde la Ducheſſe de Saint Simon ſa Dame d'honneur, de Mde la Marquiſe de Pons ſa Dame d'atour, de ſes Dames du Palais, de Mr le Marquis de Coëtenfao ſon Chevalier d'honneur, de Mr le Chevalier d'Hautefort ſon prémier Ecuyer, & du reſte de ſa Maiſon. Cette Princeſſe portoit une Robe d'une étoffe d'or, toute couverte de pierreries; ſa coëffure en étoit toute brillante. Mde la Ducheſſe de Saint Simon s'y diſtingua auſſi par une grande quantité de Diamans ſur ſa robe, & à ſa coëffure. Le Roy fit pareillement l'honneur à Mr le Marquis d'Arſy, un des quatre Gentils-hommes de la Manche, de tenir ſon fils avec Mde la Ducheſſe du Mayne.

Cette double cérémonie fut faite

Digitized by Google

par Mr le Grand Aumônier, Mrs les Curez de Saint Germain l'Auxerrois & de Saint Sulpice, préſents au premier Batême, & Mr le Curé de S. Roch au ſecond. Mr le Curé de Saint Germain l'Auxerrois aſſiſta aux deux, avec l'Etole. Tous ont ſignés ſur le Regiſtre.

Un monde infini s'étoit aſſemblé pour voir ces cérémonies extraordinaires ; d'autant plus que ç'étoit le jour de la préſentation des Placets.

L'Abbaye reguliere de Clairemarais en Artois, eſt vacante. Celle de S. Ambroiſe de Bourges l'eſt pareillement par la mort de Mr l'Abbé de Fourcy.

Le premier de ce mois Mr le Maréchal de Villeroy ayant jugé à propos d'établir une régle conſtante pour tous les exercices de S. M. fit lever le Roy à huit heures & demie.

Le 3. on créa une troiſiéme Charge d'Huiſſier de l'Anti-chambre, en faveur de Mr Pernault le cadet, par la confiance que l'on a en lui. On a crû cette augmenta-

Digitized by Google

tion neceſſaire, à cauſe des difficultés & des peines qui ſont attachées à ce poſte, qui demande des ſoins & une attention toute particuliére: Elle a été créé a l'inſtar des deux autres, avec l'attribution des mêmes gages: mais afin que ce nouvel Officier ne puiſſe pas préjudicier aux droits de ſes Confreres: il a été ſtatüé qu'il ne partagera point les droits anciens avec eux. Le Roy, pour le dédommager de ces retranchemens, a ordonné qu'on en fit un état, afin de les lui payer par quelqu'autre équivalent au *prorata*. La ſurvivance de la Charge de M. N. *Pernault* l'aîné, accordée à ſon cadet, reſte comme elle étoit.

On a fait un retranchement qu'on a crû neceſſaire pour les dépenſes du Roy ſur ſa Table, & dans chaque Office; ce qui peut monter en tout à 50. mille écus.

L'Abbaye de S. GILBERT à Clermont en Auvergne, eſt vacante par la mort de Mr l'Abbé LARCHER Chapelain ordinaire du Roy, cy-

Digitized by Google

devant Sacriſtain de la grande Chapelle, Charge qu'il avoit vendue à Mr l'Abbé Gault, Chapelain du Roy, & Beau-frere de Mr le Procureur du Roy au Châtelet.

Le Roy ayant appris, que deux de ſes Gardes avoient été mordus par un chien de chaſſe enragé, S. M. touchée de leur accident, a eu la bonté de leur donner à chacun 100 piſtoles, pour aller à la Mer.

Le Traité d'Alliance Deffenſive entre la France, l'Angleterre, & la Hollande, conclu à la Haye le 4e. Janvier 1717, a été rendu public. Il eſt diviſé en huit Articles, & un 9e ſéparé. Il contient en ſubſtance, que le Roy Très-Chrêtien s'oblige d'engager celui qui a pris le Titre de Prince de Galles, pendant la vie du feu Roy Jacques II. & après la mort dudit Roy, celui de Roy de la Grande Bretagne, de ſortir du Comtat d'Avignon, & d'aller faire ſon ſéjour au delà des Alpes, immé-

Digitized by Google

diatement après la signature du présent Traité, & avant l'échange des Ratifications. De plus, que le Roy Très-Chrêtien promet de ne permettre en aucun tems à l'avenir, à la personne ci-dessus désignée, de revenir à Avignon, ou de passer par les Terres dépendantes de la Couronne de France, sous prétexte de retourner, où à Avignon, où en Lorraine, ou même de mettre le pied en aucun lieu de la Domination de S. M. T. C.

Que lesdits Séréniſſimes Rois, & lesdits Seigneurs Etats Generaux s'engagent réciproquement de refuser toute sorte d'azile, & de retraite aux Sujets de l'un d'entr'eux, qui auront été, ou pouront être déclarez Rebelles, aussi-tôt que la requisition en aura été faite par celui des Contractans, dont ces rebelles auront été reconnus sujets, & même de contraindre lesdits rebelles de sortir des Terres de leur obéissance dans l'espace de huit jours, après que le Ministre

dudit Allié en aura fait la requisition, au nom de son Maître.

Que le Roy Très-Chrêtien consent, que le nouveau Canal de MARDICK ne servira à autre usage, qu'à l'écoulement des eaux, & au Commerce nécessaire pour la subsistance & l'entretien des Peuples de cette partie des Païs Bas. Ce Commerce ne sera fait qu'avec des Bâtimens, qui ne pourront avoir plus de 16 pieds de largeur; pour cet effet, le grand passage de la nouvelle Ecluse de Mardick, qui a 40 pieds de largeur, sera détruit de fond en comble, & les matériaux détruits ne pourront servir pour aucun Port, Havre, ou Ecluse à Dunkerque, ou à Mardick, ou en quelque endroit que ce soit, à 2 lieuës de distance d'aucune de ces deux Places.

2°. Que la petite Ecluse restera à l'égard de sa profondeur comme elle est à présent, pourvû que sa largeur soit réduite, à 16. pieds.

Digitized by Google

3°. Que les jettées & les faſcinages depuis les DUNES, où la Marée monte ſur LESTRAN, quand elle eſt la plus haute, juſques à la plus baſſe Mer, ſeront raſés des deux côtés, le long du nouveau CHENAL par tout, au niveau de Leſtran.

4°. Qu'aprés la Ratification du préſent Traité, on eſt convenu, qu'on employera un nombre ſuffiſant d'Ouvriers à la deſtruction des jettées le long du nouveau Chénal. La démolition ſera commencée le 5e Avril, & achevée, s'il ſe peut, à la fin du mois de Juin 1717.

5°. Que la démolition des Digues ou jettées des deux côtez du vieux CHENAL, ou Port de Dunkerque, ſera miſe par tout au niveau de Leſtran, depuïs la plus baſſe Mer, juſques en dedans de la Ville de Dunkerque.

Comme l'objet & le véritable but de cette Alliance, entre leſdits Seigneurs Rois, & Etats Generaux, eſt de conſerver, & main-

Digitized by Google

tenir réciproquement la Paix, & la tranquilité de leurs Royaumes, & Etats. Ces Puiſſances ſont convenuës, que ſi quelqu'un deſdits Alliés étoit attaqué par quelque Prince, ou Etat que ce fut, les autres Alliés interpoſeront leurs Offices auprès de l'aggreſſeur, pour procurer ſatisfaction à la partie lézée, & l'engager à s'abſtenir entierement de toutes ſortes d'hoſtilités. Mais que ſi ces bons offices n'avoient pas l'effet que l'on ſe promet, pour concilier l'eſprit des deux Parties; Alors ceux des Contractans, qui n'auront point été attaqués, ſeront tenus de ſecourir ſans retardement, leur Allié, & fourniront; ſçavoir.

Le Roy Très-Chrêtien huit mille hommes de pied, & deux mille de Cavalerie.

Le Roy de la Grande Bretagne, huit mille hommes de pied, & deux mille de Cavalerie.

Les Etats Generaux, quatre

Digitized by Google

mille hommes de pied, & mille de Cavalerie.

Que si l'Allié qui sera engagé dans la Guerre, veut plûtôt avoir du secours par Mer, ou même préfere de l'argent aux Troupes de Terre, ou de Mer, on lui en laissera le choix. Pour cela, on est convenu, que mille hommes de pied seront évalués à la somme de dix mille livres par mois, & mille hommes de Cavalerie à celle de 30. mille livres. Les secours par Mer, seront évalués, suivant la même proportion.

Il a été stipulé pareillement, que si les Royaumes, ou Etats de quelqu'un des Alliés, sont traversés par des dissentions intestines, celui qui se trouvera dans ces troubles, sera en droit de demander, que ces Alliez lui fournissent les secours ci-dessus exprimés : bien entendu que cette garantie reciproque ne regarde que les Etats & Possessions que ces Puissances ont respectivement en Europe.

Digitized by Google

Le 5. Mr le Cardinal de Noailles eût l'honneur de saluer LE ROY, après deux mois d'absence causée par la petite verole de Mr l'Abbé de Gontault. Cette Eminence témoigna à S. M. combien ce terme lui avoit parû long.

Le 7. Mr Cantin ancien Officier du Roy, Barbier, Perruquier, Me d'Hôtel, Premier Valet de Chambre & de Garde-Robe, mourut d'une Paralysie, dont il avoit esté attaqué il y a environ cinq ans.

Le 8. le Sr LODUMIER arracha deux dents au Roy, l'une qui branloit, & l'autre qui étoit mal placée. Le Roy souffrit cette opération douloureuse avec beaucoup de fermeté & de patience; il garda la chambre par précaution.

Le 9. Mr Caterby, Chef du Goblet vin du Roy, eut l'agrément de la Charge de Mr Vassal, Huissier du Cabinet du Roy, du Semestre de Janvier à 55000. livres. S. M. en memoire des anciens services de sa famille lui a accordé un Brevet de

Digitized by Google

retenuë de 30000 livres.

M. le Baron de SCHUMK Envoyé extraordinaire du Duc de VIRTEMBERG, eut le matin ſa premiere Audience du Roy, dans laquelle il complimenta S. M. ſur ſon Avenement à la Couronne.

Le 10 Mr le Marquis de la VRILLIERE, accompagné de Mr de SEIGNELAY, & de pluſieurs autres Seigneurs eſt entré chez le Roy, qui a ſigné le Contrat de Mariage de Mr le Comte de Seignelay cy-devant Abbé, avec Mlle de Valſaſine, originaire d'Allemagne, & Niéce du Prince de la Tour, Géneral des Poſtes de l'Empire.

Mr le Marquis de Theſut, à qui on avoit ôté il y a quelques années un Regiment de ſon nom, levé à ſes dépens, ayant préſenté un Placet à Mgr le Duc Regent, ſur le raport de Mr le Maréchal de Villars à S. A. R. on lui a fait la juſtice de le rétablir dans la Charge de Colonel. Ce Marquis eſt ſorti d'une des plus anciennes Maiſons de Bourgogne.

L'on

Digitized by Google

L'on écrit de *Limoges* que sur la nouvelle de la nomination de Mr DAGUESSEAU à la dignité de Chancelier & Garde des Seaux de France, les Habitans avoient donnés des marques éclatantes de leur zele & de leur joye pour cette Promotion. Puisque le Dimanche 14 Février, le Corps de l'Hôtel de Ville fit éxécuter un beau Feu d'Artifice, aux acclamations publiques, accompagnées de plusieures décharges d'artillerie.

Cette cérémonie fut suivie d'un grand repas que donna la Cour Présidiale, où les Consuls de l'Hôtel de Ville assisterent.

Cette Capitale a raison de se féliciter d'avoir donné le jour à ce prémier chef de la Justice; elle conserve avec soin dans ses Registres, la réponse flâteuse que feu Mr Daguesseau Conseiller d'Etat, pour lors Intendant de cette Province, fit aux Officiers de l'Hôtel de Ville: étant allez en Corps le complimenter sur la naissance de son fils

Digitized by Google

premier né, qui eſt Mr le Chancelier d'aujourd'huy, il leur répondit avec bonté, Meſſieurs, le Ciel m'a donné un Succeſſeur & à votre Ville, un Protecteur.

La Comedie intitulée la *Vie eſt un Songe*, a été ſi favorablement reçûë du Public, que je mériterois ſa cenſure; ſi je ne lui en communiquois pas un extrait fidel.

Fragument d'une Lettre.

La Piéce Italienne intitulée, *la Vie eſt un Songe*, eſt en quelque façon une traduction de la Tragi-Comedie Eſpagnole *de Don Pedro Calderon*, intitulée, *la Vida es Sueno*. Cette traduction eſt cependant differente de celle qui a été imprimée ſous le nom du *Cigognini*; quoiqu'elle ne ſoit pas de lui. Celle-cy eſt bien plus raiſonnablement écrite, & quoique le ſtile ſe ſente en quelques endroits de l'enflure de ſon Original, & qu'il ait conſervé un certain goût

Digitized by Google

de Terroir, dont les Traductions ne peuvent être tout-à-fait exemptes; on a adouci ou corigé dans celle-cy, la pluſpart des traits qui caractériſent les Ouvrages du *Cigognini* Ecrivain, qui avoit raſſemblé dans ſon ſtile, preſque tous les défauts que l'on réprochoit aux Auteurs Italiens du dernier ſiécle : mais venons à la Piéce en elle-même.

Baſilio Roy de Pologne, naturellement ſoupçonneux & crédule, eut de ſa femme *Clotilene* un *fils*, qu'il nomma *Sigiſmond*. Sa mere mourut en couche, les prodiges qui accompagnerent cette naiſſance, les ſonges qui troublerent le repos de Clotilene & du Roy Baſilio effrayerent ce Prince ſuperſtitieux. Il chercha dans l'art de l'Aſtrologie de quoi calmer ſes craintes. Les Aſtrologues lui prédirent que ſon fils ſeroit un Prince cruel & emporté, qui violant les droits les plus ſacrés de la Nature, & de la Royauté, le chaſſeroit un jour du Trone. Baſilio Prince d'un eſprit foible, crût de-

383098

Digitized by Google

voir regler ſa conduite ſur ces prédictions. Il répandit le bruit que ſon fils étoit mort, & le fit élever dans une terre au milieu d'un déſert ſous la conduite de *Crotalde*, Seigneur de ſa Cour, auquel il avoit confié ſon ſecret. Des Gardes poſées aux avenuës de la Tour en deffendoient l'aproche aux Paſſans. Le Prince Sigiſmond à qui l'on avoit fait un miſtere de ſa naiſſance, étoit retenu dans ſa Tour par une chaîne qui lui permettoit à peine de s'en éloigner de quelques pas; la lecture, & la converſation de Crotalde faiſoient toute ſon occupation, & il n'avoit jamais vû d'autres hommes que ſon Gouverneur, ou ſi vous voulez ſon Geollier & ſes Gardes, juſqu'à l'âge de dix-huit ans.

C'eſt dans ce temps que commence la Piéce. Le Théâtre repreſente un bois, & au fonds une Tour dont les portes ſont fermées.

Digitized by Google

ACTE PREMIER.

Arlequin entre en roulant sur le Théâtre, il est suivi par un Cavalier inconnu; tous deux se plaignent de l'accident qui les a précipitez avec leurs chevaux dans le fonds de ce Vallon. On entend un bruit de chaînes qui les effraye. Les portes de la prison s'ouvrent, & l'on aperçoit à la sombre lüeur d'une lampe, le Prince Sigismond apuyé sur une table avec des Livres auprés de lui. Il sort de sa Tour pour s'avancer au milieu du Théâtre; Arlequin & son Maître se cachent, Sigismond paroît à demi nud, couvert d'une espéce de casaque de peau de Tygre, & coëffé d'un bonet pittoresque de même étoffe; il est ceint par le milieu du corps d'une chaîne qui va s'attacher au fonds de la Tour dont il est sorti. Dispensés moy Mr, je vous prie, de vous dépeindre la Noblesse, & la grace que *Lelio* avoit sçû répandre sur

cet habillement, en conservant toute la férocité, & la rudesse du caractére de Sigismond qu'il représentoit. Vous connoissés le jeu de cet Acteur, auquel le Public ne cesse point de rendre justice; Qu'il vous suffise donc qu'il étoit encore infiniment au dessus de tout ce que vous en avez vû. Ses gestes, & ses attitudes de corps & de visage, formoient autant de Tableaux parfaits, au jugement même des plus grands Maîtres, & ces Tableaux étoient variés à chaque représentation, par des attitudes toujours nouvelles, parce qu'elles n'étoient point aprises, & qu'elles étoient l'effet d'une imagination vivement pénétrée du caractére general de Sigismond & des situations particulieres dans lesquelles il se trouve pendant le cours de la Piéce. Après que Sigismond a déclamé pendant quelque tems contre l'injustice du sort qui le fait gémir dans une si dure captivité, sans l'avoir mérité par aucun crime, il aperçoit Arlequin & son Maître.

Digitized by Google

La fureur le transporte, il se jette sur eux, & les veut mettre en piéces, pour les empêcher d'aller faire ailleurs le recit de ses malheurs. La bonne mine du maître d'Arlequin attendrit Sigismond. Sa vûë excite dans son cœur des mouvements d'une tendresse qu'il n'avoit jamais ressentie. Il le releve, & l'interroge sur l'accident qui l'a pût conduire en ce lieu. Dans ce moment, Crotalde entre à la tête des Gardes du Prince, & veut faire tuer cet étranger qu'il voit en conversation avec Sigismond. Celui-ci se met au devant, & menace Crotalde sur lequel il se veut jetter pour l'empêcher de maltraiter cet inconnu, dont la vûë a fait tant d'impression sur lui. Crotalde, à l'aide de ses Gardes, se rend maître du Prince, & malgré ses emportements, l'entraine dans sa Tour, où il le renferme. Cette situation, ainsi que celle du moment, auquel le Prince se jette sur l'Inconnu, forme un de ces tableaux, dont je vous

Digitized by Google

ai parlé, & qui sont en grand nombre dans la Piéce. Lorsque le Prince est renfermé dans sa Tour, l'Inconnu se met aux pieds de Crotalde, & lui donne son Epée. Crotalde surpris, en jettant les yeux dessus, demande à l'Inconnu, d'où il la tient ? Qui il est ? Quelle est sa Famille ? De quel Païs il vient ? Celui-ci répond, qu'il est *Moscovite* : Qu'il n'a jamais connu son pere : Qu'il vient en *Pologne*, pour se venger d'un affront : Que cette Epée lui a été donnée par une femme, dont il refuse de dire le nom, & qu'en la lui donnant, elle lui a dit d'aller à la Cour de *Pologne*, & qu'un Cavalier de cette Cour l'assisteroit de son crédit, s'il lui voyoit cette même Epée; ainsi il le prie de la faire garder soigneusement. Crotalde, qui a témoigné pendant ce discours, combien il y prenoit de part, s'éloigne, lorsqu'il est fini, & dit à *Parie*, qu'il ne lui est plus permis de méconnoître son fils ; que cette Epée

Digitized by Google

eſt celle qu'il donna en partant de *Moſcovie*, à une femme qu'il avoit épouſée ſecrettement ; qu'en la quittant, il l'avoit laiſſée groſſe, & qu'il lui avoit promis de reconnoître pour ſon fils, celui qu'elle lui enverroit avec cette Epée. Il eſt donc perſuadé, que cet Inconnu eſt ſon fils.

Après quelques moments d'irreſolution ſur la conduite qu'il doit tenir ; il ſe détermine à le conduire à la Cour, & à découvrir ſa naiſſance au Roy, s'il n'y a point d'autre moyen d'empêcher qu'on ne lui ôte la vie, pour ſatisfaire à la Loy, qui condamne à la mort ceux qui verront le Prince *Sigiſmond*. Il fait donc emmener cet Etranger avec Arlequin ; & c'eſt par où finit le premier Acte.

ACTE SECOND.

Le ſecond Acte repreſente une Salle du Palais de *Baſilio*. Aſtolphe Duc de Moſcovie, vaſſal & neveu

Digitized by Google

du Roy de *Pologne*, y entre avec *Stella* sa cousine, & niéce du même Roi : Leur conversation est interrompuë par l'arrivée de Basilio, & de ses confidents. Ce Prince touché de l'état auquel il a réduit son fils, découvre à son neveu Astolphe, & à sa niéce Stella, tout ce qu'il a fait à ce sujet, & il leur déclare, qu'avant de les marier ensemble, & de les désigner ses successeurs, il veut reconnoître, quel est au vray le caractére du Prince Sigismond son fils, & le faire apporter endormi, dans son Palais, afin d'éprouver par la maniere, dont il se conduira, si les prédictions de l'Astrologie ne l'ont point abusé. Tous applaudissent à cette résolution. Dans ce tems, Crotalde arrive avec l'Inconnu, & Arlequin. Tous les autres se retirent. Le Roy accorde la grace de l'Inconnu, sans même que Crotalde lui découvre sa naissance ; il n'a pas la même facilité pour *Arlequin*, & il ordonne

Digitized by Google

qu'on le pende. Arlequin, qui ne peut gouter cette deſtination, viole plus d'une fois le cérémonial. Enfin voyant qu'il ne peut rien obtenir, & entendant répéter, que la parole des Rois eſt irrévocable, il ſe jette aux pieds du Roy, & lui demande une grace. Le Roy lui promet de lui tout accorder, hors la vie. Arlequin demande, que le Roy ſoit lui-même l'exécuteur de cet Arrêt. Baſilio qui s'eſt prété pendant quelques moments à la frayeur de ce valet bouffon, lui accorde ſa grace, & Arlequin ſe livre aux tranſports d'une joye, qui n'eſt gueres plus reſpectueuſe, que ſa douleur l'avoit été. Les Zelateurs ſcrupuleux des bienſéances auroient pû être bleſſés de certains endroits de cette Scene, ſi les graces naïves qu'Arlequin répand dans ſes moindres actions, & la joye que ſa préſence inſpire aux Spectateurs, leurs permettoient de faire attention à des Critiques, même bien fondées. Le

Roy se retire, en ordonnant *Crotalde* de venir lui parler dans son cabinet, & celui-ci reste seul avec l'Inconnu, lui rend son Epée, & lui demande le nom de son Ennemy. Il nomme *Astolphe*, Duc de Moscovie ; mais reprend Crotalde, ne m'avez-vous pas dis que vous êtiez son Sujet. Vous ne pouvez avoir reçû de votre Souverain une injure, dont l'honneur vous oblige de poursuivre la vengeance. Avez-vous une sœur, une femme, qu'il ait outragé ? Non, répond l'Inconnu, qui paroît se troubler à la vûë de Crotalde. Il ajoute qu'il doit lui suffire, que l'habit qu'il porte, est un déguisement, qui cache ce qu'il est. Crotalde le presse de nouveau ; Enfin l'Inconnu avoüe, après s'être deffendu quelque tems, qu'il est femme, & qu'Astolphe est son Ennemi. *Tu sei Donna* ? dit Crotalde, *si è Astolpho. é il mio nemico*, répond l'Inconnu, faisant assés connoître par ces deux mots, de quelle nature

tare peut être l'offense, qu'il veut venger. Il faudroit transcrire ici toute cette Scene, pour vous en donner une juste idée; car elle est dialoguée, avec une précision & une vivacité, qui ne laissent rien à désirer; elle finit le second Acte.

ACTE TROISIEME.

Le troisiéme Acte represente le même endroit du Palais; Crotalde y vient aprendre au Roy, que ses Ordres sont exécutés; que le Prince a été conduit à la Cour, après avoir été endormi par un breuvage, & qu'il est dans un Apartement du Palais. Le Roy ordonne de lui découvrir son rang, & de paroître auprès de lui en qualité de Gouverneur. Après qu'ils se sont retirés, le fonds du Theâtre s'ouvre: On voit le Prince Sigismond couché sur un lit magnifique, & proprement habillé. Une Symphonie douce amuse les spectateurs, tandis que Sigif-

Digitized by Google

mond s'éveille, & témoigne par tous ſes geſtes, la ſurpriſe où le jette le ſpectacle qui l'environne ; il prend enfin la parole, ne ſçait, ſi ce qu'il voit, eſt un ſonge ou une vérité ; on achéve de l'habiller, c'eſt-à-dire, qu'on lui donne un chapeau, des gants & une épée. Vous me diſpenſerés de vous décrire cette Scene en détail, parce qu'elle eſt compoſée de pluſieures Actions, dont le mérite conſiſte dans le jeu même. Enfin Crotalde ſurvient, & ſe met aux pieds de Sigiſmond: Le Prince eſt fort étonné de ce changement dans la façon d'agir de ſon Gouverneur. Crotalde lui découvre qu'il eſt né pour régner ; Mais que la crainte d'une maligne influence, eſt la cauſe de la maniere, dont on l'a élevé juſques alors. Ce diſcours allume la fureur de Sigiſmond, qui reproche à Crotalde la barbarie avec laquelle il l'a retenu ſi long-tems dans une affreuſe captivité, éloigné du rang qui lui apartenoit. *Crotalde* ne peut

Digitized by Google

répondre à ces reproches ; son silence persuadant Sigismond de la justice de ses plaintes. Il s'abandonne à sa fureur, & tire son Epée pour le tuer. On s'oposse à cet emportement. Crotalde se sauve, & Sigismond menaçant ceux qui l'ont retenu, jure que le premier, qui s'oposera à sa volonté, il le jettera par la fenêtre. Dans ce moment, Astolphe Duc de Moscovie entre pour le saluer, le Prince le reçoit avec beaucoup de fierté, & trouve mauvais, qu'il ose se couvrir devant lui, tandis que le reste des Sujets de son pere ne le fait pas. Pantalon qui a commencé à prêcher Sigismond, veut encore lui donner en cette occasion, des Leçons de civilité. Stella entre dans le même tems, le Prince va à elle avec précipitation, la saluë, la regarde, paroît charmé de sa beauté, lui dit des douceurs, & veut même lui baiser la main. Astolphe qui aime Stella, souffre impatiemment ces témoignages, & ces pro-

Digitized by Google

restations d'amour. Pantalon qui s'en aperçoit, tire Sigiſmond d'auprès de Stella, & lui repréſente qu'elle eſt deſtinée pour épouſer Aſtolphe. Sigiſmond reçoit aſſés mal cette remontrance, & Pantalon s'obſtinant à le fatiguer de ſes conſeils, il le menace d'exécuter le ſerment qu'il vient de faire. Pantalon dit qu'il ne peut en venir à cette violence, contre un homme de ſa condition; eh bien, nous allons le voir, dit Sigiſmond. En le ſaiſiſſant avec fureur, il l'entraîne vers la fenêtre, & l'enlevant malgré ſa réſiſtance, le précipite; Aſtolphe & Stella ſe retirent en déteſtant ſa barbarie. Dans ce moment Baſilio entre & demande à Sigiſmond, quelle eſt la cauſe de ce tumulte; ce n'eſt rien, C'eſt un homme que j'ai fait voler par la fenêtre, répond tranquillement le Prince; Arlequin l'avertit avec tous les ménagemens que l'aventure récente de Pantalon peuvent inſpirer, que c'eſt à ſon pere qu'il parle; il eſt peu ému de cette nou-

Digitized by Google

velle. Vous jugez, Monsieur, que la voix de la Nature ne doit être guéres forte, lorsqu'elle n'est pas accompagnée de cette impression, que l'éducation & le souvenir des soins paternels, forment dans nos cœurs. Basilio se retire assés mécontent de Sigismond, & ce Prince reste seul avec Arlequin. C'est alors que ce dernier devient sensible au malheur de Pantalon, dont il avoit regardé le saut avec assés de gayeté, Sigismond, lui demande qui il est. Arlequin après avoir hésité quelque tems, répond qu'il est *Gentilhuomo da Trattenimento*, & que son emploi est de faire rire; eh bien, faites-moi rire, dit Sigismond, en le regardant avec un visage & des yeux, près desquels Heraclite auroit paru enjoüé. Depuis que je suis né, je n'ai jamais éprouvé ce que c'est que le rire: je veux que tu me l'aprénes: sinon, tu sçais comme j'ai traité un homme dont les discours me fatiguoient. Arlequin employe tout ce qu'il croit de plus propre à égayer

l'esprit du Prince ; mais les efforts même qu'il fait pour y réüssir, ne servans qu'à l'irriter contre lui, il court risque d'aller tenir compagnie à Pantalon ; lorsqu'une femme entre dans son Apartement : C'est la fille de Crotalde qui avoit paru d'abord en habit d'homme ; & que son pere a mise auprès de la Princesse Stella, sous le nom d'ASTREA, après lui avoir fait prendre des habits convenables à son sexe. Sigismond frapé de cette vûë, va à elle avec empressement, la retient malgré sa résistance, & lui parlant de son amour avec la vivacité d'un homme qui ne connoît de Loix que ses desirs, il paroît peu disposé à s'assujettir aux longueurs du Cérémonial que le respect a introduit auprès des Dames, chez les Nations policées. Crotalde, qui a toujours esté écouté, & qui craint les suites de cette avanture pour sa fille, se montre dans ce moment, il l'arrache des mains du Prince, & saisit son épée, afin de mettre obstacle à sa fureur. Après

Digitized by Google

une lutte de quelques moments, qui eſt accompagnée de toute la nobleſſe, & de toute la vérité poſſible. Sigiſmond renverſe Crotalde, & ſans Aſtolphe qui eſt attiré par le bruit, il lui alloit ôter la vie. Baſilio que la même cauſe améne, interrompt le combat des deux Princes, & reproche à Sigiſmond ſa ferocité & ſes emportemens. Celui-ci prend la parole, & fait de violens reproches à ſon pere ſur la conduite qu'il a tenuë juſqu'alors à ſon égard, & ſe retire en lui faiſant des menaces, qui donnent lieu au Roy de craindre, que la prédiction des Aſtres ne s'accompliſſe. Ainſi étant demeuré ſeul avec Crotalde, il lui ordonne de chercher le moyen de rendormir Sigiſmond, & de le faire remporter dans ſa Tour ſous ſes premiers habits. Ce qui finit le troiſiéme Acte.

ACTE QUATRIEME.

Quelque envie que j'aye d'être

Digitized by Google

court, & quelque attention que j'aporte à ſuprimer tout ce qui n'eſt pas néceſſaire, pour l'intelligence des Scenes, je m'aperçois que je vous entretiens depuis longtems; ainſi vous me pardonnerez, ſi je ſuprime des Scenes entieres, & ſi j'en étrangle quelques autres. Sigiſmond eſt donc reporté dans ſa Tour, on le voit endormi ſur une Natte, dans ſon premier habit. Baſilio ſon pere, qui eſt venu avec Crotalde, eſt attendri de cette vûë; mais bientôt, ce ſentiment eſt effacé par les diſcours du Prince, qui tout endormi qu'il eſt, menace les jours de Crotalde, & le Sceptre de ſon pere. Le Roy ſe retire pour n'être point aperçû de Sigiſmond, dont le ſommeil commence à ſe diſſiper. Crotalde acheve de l'éveiller: Sigiſmond eſt dans la ſurpriſe que vous pouvez vous imaginer. Il croit que ce qu'il voit, eſt un ſonge: En vain Crotalde l'aſſûre qu'il veille, & qu'il ne doit point en douter, puiſ-

Digitized by Google

qu'il entend ſa voix. Ce que j'ay vû, n'étoit donc qu'un ſonge, dit le Prince; mais ſi c'étoit un ſonge, comment étoit-il poſſible que je vous viſſe? & que je vous entendiſſe alors, avec la même réalité, que je le fais dans cet inſtant? comment pourrois-je m'aſſûrer, que ce qui m'arrive dans ce moment, n'eſt pas un ſonge? Crotalde lui demande compte de ſon prétendu réve; Sigiſmond en fait le recit, & Crotalde prend de là occaſion de lui faire des réproches ſur le peu d'effort qu'il fait, pour réſiſter à ſes paſſions, & reprimer ſes emportemens: Il lui dit, qu'il a fait un pareil ſonge; parceque, pendant la veille il s'eſt rempli l'eſprit d'une grandeur chimérique, & lui débite les principes d'une morale, que l'on n'acuſera pas de rélachement, puiſqu'il veut lui perſuader, que les actions qu'il fait en dormant, peuvent être criminelles, ou vertueuſes, à cauſe qu'elles partent de la diſpoſition

habituelle de ſon cœur. A l'occaſion des grandeurs, dont Sigiſmond croit avoir vû une image dans ſon ſonge ; il tient des diſcours qui ne démentent pas les principes de ſa morale, & lui dit, que les grandeurs de cette vie, n'ont aucune réalité ; que cette vie même n'eſt qu'un ſonge, toujours prêt à ſe diſſiper, & qu'à notre réveil, il ne nous reſtera plus, que le ſouvenir amer d'un bien dont nous avons abuſés. Le Prince frapé de cette morale, réve un moment, promet de ſe régler toujours ſur ces principes, & rentre dans ſa Tour. Ce qui finit l'Acte 4^e^, dont je vous ai ſuprimé, comme vous voyez, la plus grande partie.

ACTE CINQUIEME.

Le cinquiéme Acte commence par l'arrivée de Scaramouche, à la tête d'une bande de Revoltez. Les Peuples de *Pologne* inſtruits de la naiſſance du Prince Sigiſmond,

Digitized by Google

viennent forcer sa prison pour le mettre sur le Trône, afin d'empêcher que le Sceptre ne passe entre les mains d'un Etranger. Sigismond les rebute d'abord, & prend tout ce qu'il voit, pour l'illusion d'un nouveau songe. Il se rend enfin à leurs instances, & souffre que l'on brise sa chaîne; il prend une massuë dont Scaramouche est armé, en disant qu'il va peut-être se réveiller, & se retrouver dans les fers. Dans ce moment Crotalde entre, & se croyant perdu, il se jette aux pieds de Sigismond, qui le releve avec bonté, & le prie de vouloir bien l'assister de ses Conseils & de sa prudence dans la guerre qu'il va entreprendre. Crotalde lui représente que c'est contre son pere, & contre son Roy qu'il va combatre, & qu'il perira plûtôt que de se rendre complice de ce crime. Sigismond dont le cœur n'est pas tout-à-fait vertueux, s'emporte contre Crotalde, qui se met à ses pieds pour recevoir la mort que Sigismond semble

Digitized by Google

prêt à lui donner, tenant même sa Massuë élevée sur sa tête : mais une reflexion sur ce qui lui est arrivé, le rameine à la clemence; il ordonne à Crotalde de se relever, d'aller trouver le Roy, & se dit à lui-même qu'il ne sçait, si tout ce qu'il voit, n'est pas un songe, dont l'illusion est prête à se dissiper à tous les moments. Crotalde se retire donc, & dans le tems que Sigismond ordonne à ses Troupes de marcher. Rosaura sa fille entre, & dit à Sigismond qu'elle implore son secours contre Astolphe, de qui elle a reçû un outrage dont elle ne peut esperer ni satisfaction ni vengeance. Sigismond surpris de la vûe de cette femme, ne peut concevoir qu'un songe ait tant de raport avec la verité; ni comment il révoit, étant éveillé, cette même personne dont la vûë avoit fait tant d'impression sur son cœur dans son dernier songe; & comme il se craint lui même & qu'il sent ce que cet objet peut sur son cœur, il lui répond sans

ſans oſer la regarder, qu'il la vangera, & ſort pour aller ſe mettre à la tête de ſes Troupes. Baſilio vient ſur le Théâtre, aprés que Sigiſmond en eſt ſorty, & quelque tems aprés, on entend la voix de Sigiſmond qui ordonne à ſes Soldats de pourſuivre & d'arrêter le Roy. Il entre, Baſilio avance en lui diſant d'achever de remplir ſa deſtinée, de le renverſer à ſes pieds, & de ſe baigner dans ſon ſang. Sigiſmond prend la parole, reproche à Baſilio que c'eſt lui ſeul qui a cauſé tous ſes malheurs, & cela par les mêmes moyens qu'il avoit choiſi pour en détourner le cours. Si ces vaines prédictions qui vous ont abuſé, lui dit-il, avoient parlé de moi, comme d'un fils vertueux & ſoumis, comme d'un Prince moderé; n'auriez vous pas crû corrompre mon naturel ? n'auriez vous pas crû vous oppoſer à l'effet des influences, en me donnant une éducation capable de m'inſpirer de la férocité ? N'auriez vous pas craint les reſſentimens

Digitized by Google

d'un fils qui n'auroit dû vous considerer que comme son Tiran, & non, comme son Pere. Puisque pour satisfaire une crainte chimerique, vous l'auriez condamné à une captivité affreuse. Sigismond ajoûte à ce discours, que si l'âge & l'expérience de Basilio, ne lui ont point apris à prévenir l'effet de ces prédictions; c'est à lui de faire voir sa facilité; en même tems il jette sa Massuë, & se prosternant aux pieds de son pere, il lui dit d'assûrer ses jours & son Sceptre, en lui ôtant la vie; Basilio attendri par ce spectacle, le réleve, l'embrasse, & veut lui remettre sa Couronne. Le Prince la refuse, en disant que ce seroit accomplir ces Oracles imposteurs, que de lui ôter le Sceptre: il consent enfin à partager le Thrône avec luy. La premiére action d'autorité qu'il fait, est de forcer Astolphe de réparer l'honneur de Rosaura; en l'épousant, Crotalde déclare qu'elle est sa fille. Sigismond donne la main à Stella, qui repete en differentes

occasions qu'il craint à tous moments, que ce qu'il voit, ne soit qu'une vaine illusion, & que se réveillant, il ne se trouve dans les fers & dans la prison; & qu'il n'oubliera jamais que toute notre vie n'est qu'un songe.

Voilà, Monsieur, ce que c'est que la Piéce *de la Vida és un Sueno*; Si je ne vous croyois encore plus las de lire, que je ne le suis, d'écrire, je vous parlerois du *Sanson*, Piéce d'un genre tout-à-fait nouveau, que les Italiens représentent avec un succés prodigieux: mais je remets cela à la premiére occasion.

L'Auteur de la Piéce des Pincettes a crée de nouveau, le Poëme suivant des TISONS. Quel feu d'imagination! Quelle fécondité sur une matiere aussi ingrate, où la plûpart de nos Versificateurs ne verroit que des Tisons, & ne produiroit tout au plus que de la fumée, sans lumiere; au lieu

Digitized by Google

que celui-ci, par un art qui lui eſt ſingulier, ſçait tirer des ſujets les plus ſimples, & qui préſentent le moins d'idées, de petits miracles de Poëſie.

Non fumum ex fulgore, ſed ex
fumo dare lucem
Cogitat, ut ſpecioſa dehinc miracula promat. *

LES TISONS.

PUiſque des vents du Nord, la cohorte incivile,
Sortant de ſes froides priſons,
Vient encore infeſter la Campagne, & la Ville;
Cherchons en nos foyers, contre eux, un ſûr azile,
Et revenons à nos Tiſons.
Chers Tiſons, on a tort de vous quitter ſans peine,
Aux premieres lueurs de la belle ſaiſon;

* Art. Poët. d'Hor.

Digitized by Google

Un rayon de Soleil échapé dans
la Plaine,
Fait à tous vos clients déserter la
maison.
Chacun vous abandonne, on sort,
on se promene,
On foule l'herbe, & le gazon;
Ce n'est que le froid seul, qui
vers vous, nous rameine,
Ce devroit être la raison.

Je reconnois que rien n'égale
le vif éclat de ces couleurs,
Que sur l'émail brillant des fleurs
Un Printemps naissant nous étale.
L'ame s'épanoüit au tendre & doux effort,
Que pour rendre aux forests leur premiere verdure,
Fait à chaque instant la Nature.
Tout germe par ses soins, tout repousse, tout sort;
Mais il faut l'avoüer, ce riche éclat m'allarme,
Il débauche nos sens, & flate notre orgueil;
Et comme j'en connois le charme

J'en connois auſſi tout l'écueil.
Bientôt l'eſprit s'éveille, & l'homme ſe diſſipe.
Adieu ſages réflexions ;
Le cœur s'échape & s'émancipe,
Entraîné par ſes paſſions ;
Il ſuit Eſclave volontaire,
Un penchant long-tems combatu ;
Tiſons, que vous aurez à faire,
Pour rendre l'homme à ſa vertu !
Travaillez-y, c'eſt votre ouvrage.
Employez ces moyens inſinuants & doux,
Que ſelon les ſujets, les eſprits & les goûts,
Quand & comme il vous plaît, vous mettez en uſage.
Que j'entends bien votre langage !
Que j'y remarque de douceur ;
Et que vous ſçavez bien vous ouvrir un paſſage,
Juſques dans le fond de mon cœur !
Par d'utiles leçons que j'écoute & que j'aime,
Vous me ramenez à moi-même ;
On badine avec vous, & tout en badinant,
La vérité ſe fait entendre ;

Digitized by Google

Vous blamez ma conduite, & loin
de la défendre,
Je la condamne incontinent:
Que quelque autre Censeur eût osé
me reprendre,
Pour m'excuser peut-être, aurois-
je fait effort,
Mais sans peine avec vous je con-
viens, que j'ay tort.
Vous m'aprenez & mieux qu'un
Livre.
Ce qu'il faut éviter ou suivre;
Et je m'instruis plus avec vous
Que je ne le ferois même avec ce
Seneque,
Qui de nos entretiens jaloux
Se morfond dans un coin de ma
Bibliotheque,
Et peut-être tout bas, murmure
contre nous,
Qu'il murmure, s'il veut, c'est tout
ce que sçait faire
Ce doucereux Atrabilaire,
Sous qui, le Stoïcisme à jadis trium-
phé.
Philosophe bien étoffé,
Au milieu d'une Cour délicate &
brillante,

Qui le croiroit ? ce Stoïque effronté,
Avec un million de rente,
En termes tous fleuris, préchoit la pauvreté.
Mais dans ses vains écrits, je ne vois rien qui touche,
Antithéses, brillants fatras;
Envain aux passions il livre cent combats,
Tout au plus il les effarouche,
Mais il ne les réforme pas.
La vertu qui chez lui, paroît notre ennemie.
N'est qu'une vertu de Chimie;
Loin d'aimer à la suivre, on la craint, on la fuit;
Et malgré les grands mots, qu'avec pompe il étale,
De vos avis sécrets je tire plus de fruit,
Que du clinquant de sa morale.
Je prise moins encore ces Auteurs fastueux,
Déclamateurs guindez, gens à flux de paroles,
Orateurs la plûpart frivoles;

Digitized by Google

Dans leur marche toujours boüil-
lants, impétueux,
Sur de vains lieux communs ils ai-
ment à s'étendre;
Tiſons, vous m'en dites moins
qu'eux,
Et vous m'en faites plus entendre.
Peut-être trouverois-je à beaucoup
moins de frais,
Plus de plaiſir & de fruit dans
l'Hiſtoire:
Mais les Hiſtoriens, même les plus
parfaits,
Conviennent ſi peu ſur les faits,
Que je ne ſçais bien ſouvent au-
quel croire.
D'ailleurs, que diſent-ils? ce qu'ils
ont ramaſſé
Des Chroniques du tems paſſé.
Et que m'importe à moy de tous
les coups d'épée
Qu'ont fait donner jadis & Cæſar
& Pompée?
Ce qui ſe paſſe ſous nos yeux,
Ce qui peut de plus prés nous tou-
cher, nous inſtruire,
Voilà les faits dont je ſuis curieux;

Digitized by Google

Et c'eſt ce qu'avec vous je m'occupe à déduire.
Peut-être ici quelqu'un qui n'en fait pas ſemblant,
Prête déja l'oreille, & croit qu'à baſſe note,
Je vais en vous ravitaillant,
Développer quelque Anecdote.
Quiqu'il ſoit, il nous conoît peu:
Ni vous, ni moi, Tiſons, nous ne nous mêlons guéres,
De vouloir au hazard, ſans guide, ſans aveu,
Pénétrer des ſecrets, qui pour nous ſont myſtéres.
Pourquoi fait-on ceci? Que ne fait-on cela?
Je laiſſe aux Cerveaux frénétiques
De nos fainéants Politiques.
A ſonder ces abîmes-là.
Tandis que le Navire flote,
J'ignore juſques au danger,
Et me remets de tout, tranquille paſſager,
A la ſageſſe du Pilote.
A quoi donc nous occupons nous,
Quand vous & moi, Tiſons, nous

ſommes tête à tête ?
Le grand Livre du monde, ou les
ſages, les fous,
Egalement figurent tous,
A nos reflexions de lui-même ſe
prête.
Ce que j'ai vû le jour, ſe retrace
le ſoir,
Dans mon eſprit, comme dans
un miroir.
Le fracas d'une grande Ville:
Ou chez les petits & les
grands
Les paſſions ſont le premier
mobile;
Tous ces gens occupez d'intereſts
differents,
Qui pleins de leurs projets, occu-
pez de leurs veûës,
Toujours preſſez, toujours cou-
rants,
Roulent de toutes parts, ainſi que
des Torrents,
Et viennent inonder les ruës...
A juger d'eux en ce moment,
Par leur activité, par leur empreſ-
ſement,

Digitized by Google

Vous croiriez qu'ils n'ont qu'une affaire,
Et que tout leur bonheur dépend uniquement,
De ce qu'en ce jour ils vont faire.
La nuit enfin les chasse, ils rentrent au logis :
Rentrent-ils plus contents, qu'ils n'en étoient sortis.
Helas ! plus accablez cent fois d'inquiétude,
Qu'ils ne l'étoient, en sortant le matin,
Ils n'ont trouvé dans leur chemin
Que dureté, qu'ingratitude :
Occupez à ronger leur frein
Ils se font de leurs maux une triste habitude,
Et malgré la rigueur d'un sort trop inhumain,
Victimes de leur servitude,
Ils recommenceront encor le lendemain.
La coûtume en effet les condamne à ces peines ;
Sans murmurer contre elle il faut baisser les bras ;

C'est

C'eſt agir, travailler, que de porter ces chaînes,
Et l'on eſt fainéant, ſi l'on ne le fait pas.
Ainſi le conçut dans Athénes
Ce Cinique fameux qui par un trait nouveau,
Pour n'être ſeul oiſif, remuoit ſon tonneau.
Il faiſoit bien, j'en fais de même,
Et fondé comme lui, ſur de bonnes raiſons.
J'entre autant que je peux dans le commun Syſteme,
En remuant & tournant mes Tiſons.
Arbitre de leur ſort, ſans craindre de reproche,
Je les tourne, retourne, & régle entr'eux les rangs,
Je les écarte, ou les rapproche,
Je les hauſſe, les baiſſe, ainſi que je l'entends:
Mais que me revient-il des peines que je prends?
Eh que vous revient-il des vôtres,
Gens importants, Gens affairez,
Qui dupes de vos ſoins, & tous

les jours leurrez
Vous croyez cependant plus sages que les autres ?
Avoüez-le de bonne foi,
Vous tisonnez tous comme moi.
Nous suivons en cela l'exemple de nos Peres :
Ils ont tisonné tous, ainsi que nos Ayeux,
De même dans leur temps en feront nos neveux:
Je suis donc Tisonneur & ne m'en cache gueres ;
Mais du moins, est-il vray que j'ay bien des Confreres.
J'en ay dans tous les rangs, & dans tous les états.
Et tel est du mêtier, qui ne le pense pas.
Ce Sçavant par exemple, attaché sur son Livre,
Mais qui n'invente rien, ne dit rien de nouveau,
Des Auteurs qu'il regrate, & qu'il vend à la livre,
Croit égaler la gloire, & que son nom doit vivre,

Digitized by Google

Comme le leur au delà du tombeau ;
Il se flate, Dieu lui pardonne ;
Mais il est mon Confrere, & comme moi, tisonne.
D'autres en font autant, qu'on pourroit blasonner ;
Et plus on voit de prés les affaires des hommes,
Plus on est convaincu que tous tant que nous sommes,
Nous ne faisons que tisonner.
Ici le champ est vaste, & la matiere est belle,
Mais sans autre détail, bornons-nous à ces traits:
Dans sa malignité caustique & criminelle,
Le Lecteur a l'ame cruelle,
Et voudroit portraits sur portraits,
C'est par-là que chez nous prospere
Le venin dangereux de ces Livres parlans,
Où sous des traits à peu prés ressemblants,
On croit de son prochain trouver le

caractére.
On ne nomme point dira-t'on:
Tantôt; le plus souvent il vaudroit
mieux le faire,
Et faute de fixer le lecteur par un
nom,
A droite, à gauche, il sonde, il
devine, il soupçonne
Et c'est en nommer cent que ne
nommer personne.
Pour nous qui sommes seuls, & qui
parlons tout bas,
Tisons, de mes discours & de tous
mes mysteres
Uniques confidents, & sûrs dépositaires,
Cette précaution ne nous regarde
pas.
Avec d'autres que vous je suis sur
la réserve,
J'écoute tout, j'approfondis,
Et pése assez ce que je dis;
Mais sans crainte avec vous je me
livre à ma verve.
Je vous ouvre mon cœur, je vous
dis mes sécrets,
Et dans les vôtres je sçai lire:

Digitized by Google

C'eſt peu de choſe, & même on
n'en feroit que rire;
Mais n'importe, Tiſons, ſoyons
toujours diſcrets,
Et gardons-nous de les redire.

NOUVELLES ETRANGERES.

Extrait d'une Lettre de Vienne du 20 Mars.

MM*eſſieurs Montagüe & Colliers*, Ambaſſadeurs d'Angleterre & d'Hollande à la *Porte*, ſont autoriſés par les pleins pouvoirs de leurs Maîtres, d'offrir leur Médiation pour la Paix entre les deux Empires; ils ſont chargés de faire tout leur poſſible pour engager le Grand Seigneur de céder à l'Empereur, Themeſvvar, Belgrade & leurs dépendances; de renoncer aux prétentions que la Porte peut avoir dans la Valachie, de faire raſer la Forteresſe nouvellement conſtruite à Choczin, ſur les Frontieres de la Pologne: comme ayant été faite au

Digitized by Google

préjudice de la teneur du Traité de Carlovvits; que la Porte conviendra d'un accomodement, enſorte que l'Italie ſoit miſe en ſûreté, au moyen dequoi, l'Empereur n'inſiſtera pas à la reſtitution de la Morée; que ces Médiateurs repréſenteront ſurtout le danger qu'il y auroit pour la Cour Ottomane de perdre tout ce qu'elle poſſede en Europe; ſi l'Empereur Chrêtien pouſſoit vivement la guerre, étant en état de faire des Conquêtes bien avant dans l'Empire Muſulman, capables de ſoulever la pluſpart des Turcs, qui, dit-on, murmure toujours contre cette guerre. On a eu nouvelle que Mr Montagûe eſt arrivé à Belgrade; on attend preſentement avec impatience l'effet de ſes inſtructions, jointes à celles du ſieur Colliers.

On a apris par les mêmes Lettres que les Principaux Valaques Eccleſiaſtiques & Seculiers, qui ſe ſont refugiez en Tranſilvanie, ont dreſſés un Mémoire que les Députés

qu'ils envoient à la Cour Impériale, doivent préſenter au nom de toute la Nation, par lequel ils offrent de ſoumettre la Province de Valaquie à la domination de l'Empereur; à condition qu'elle ſera gouvernée comme auparavant, par un Hoſpodar, ou Prince particulier qui ſera Feudataire de S. M. I. mais les Miniſtres Imperiaux prétendent au contraire, que ce Païs ſera regi par un Gouverneur Impérial de la même maniére que l'eſt aujourd'huy la Tranſilvanie; de ſorte que la qualité de Prince ſera éteinte & le Gouvernement ſera deſpotique, comme dans les autres Etats que la Maiſon d'Autriche s'eſt appropriez.

A Rome ce 3 *Mars* 1717

Le Carnaval nous a fourni des amuſemens de toute eſpece, jamais le Cours n'a été plus brillant, nos Dames Romaines plus magnifiques, les Comedies, Operas plus frequents, les Réjoüiſſances plus uni-

verſelles, ce ſera bien autre choſe l'année prochaine, ſi l'on vient à bout de rembarer le Turc. Les Princes Clement & Philippe de Baviere ſont arrivez ici aſſez à tems, pour jouïr des divertiſſemens du Carnaval, leurs Alteſſes Sereniſſimes ſe firent voir Lundy incognito au Cours, & virent enſuite d'un Balcon du Comte de Bolognetti, la courſe des Chevaux; Mr Santini leur Gouverneur, qui avoit accompagné l'an paſſé le Prince Electoral leur frere, a régalé de la part de ce Prince, d'un Diamant de prix, la Comteſſe Bolognetti, en reconnoiſſance du bon accüeil qu'il en a reçû pendant ſon ſéjour à Rome.

Il faut convenir que le Carnaval de Rome mérite la curioſité des Etrangers, & que c'eſt ſans contredit le plus beau & le plus galant de toute la Chrêtienté.

Le Marquis de Saint Pieri eſt aux Arrêts dans ſa maiſon & condamné à 500 écus d'amande, pour avoir

Digitized by Google

fait joüer chez lui une Comedie & donné le Bal enſuite un Vendredy, ce jour étant le ſeul de la ſemaine où les ſpectacles ſont interdits, cela s'apelle payer les violons bien cher.

Le Chevalier de S. Georges ne vient plus à Rome, & les prépa-. paratifs qu'avoit fait le Cardinal Gualterio pour le recevoir, devienent inutils, l'apartement étoit diſpoſé à la Royale: en y changeant peu de choſe, il conviendra à Mr le Duc de la Feüillade. S. S. a eû avis que ce Prince étoit ſorti d'Avignon le 6 de Février, qu'il a paſſé par le Piémond, où il a reçû tous les honneurs imaginables du Roy de Sicile, par le Parmeſan & le Boulonois, pour ſe rendre à Peſaro. Dom Carlo Albani Neveu du Pape eſt nommé pour aller audevant de lui & le conduire juſqu'au lieu deſtiné à ſa retraite.

Digitized by Google

Réponſe de Mr le Marquis de Monteleon Ambaſſadeur d'Eſpagne, à la Lettre de Mr Stanhope Sécrétaire d'Etat, datée du 18 Février, touchant la détention de Mr de Gillemborg Ambaſſadeur de Suéde en Angleterre.

M. j'ay reçû hier au ſoir la Lettre que votre Excellence m'avoit fait l'honneur de m'écrire le même jour, pour m'informer des raiſons que S. M. a, de faire arrêter le C. de Gillemborg Miniſtre du Roy de Suéde, & de s'aſſûrer de tous ſes papiers. Aprés avoir remercié votre Excellence de la bonté qu'Elle a eûe de me faire connoître les ſentimens de S. M. ſuivant l'ordre qu'elle en avoit reçû, comme je ſuis par là en état d'en informer fidelement le Roy mon Maître, je ne puis faire autre choſe que d'attendre ſa réponſe pour la communiquer pareillement à V. Exc. cependant je ſuis obligé de dire que

Digitized by Google

c'eſt un grand malheur qu'on n'ait pû trouver d'autre moyen d'aſſûrer la Paix dans les Etats de S. M. & la tranquilité de l'Europe, auſſi bien que la ſeureté des préſentes Alliances, qu'en arrêtant la perſonne d'un Miniſtre public & en ſaiſiſſant tous ſes papiers qui ſont les dépoſitaires ſacrés des ſécrets de ſon Maître ; de quelque maniére qu'on enviſage ces deux faits, ils paroiſſent bleſſer véritablement le droit des gens. J'ay l'honneur d'être &c. *Ce 18 Février 1717.*

A Londres, le 20. Mars 1717.

Le 5. on publia ici les Lettres du Comte GYLLEMBORG, des Barons GORTZ, SPARR & autres contenants le deſſein d'exciter dans la GRANDE BRETAGNE une Rebellion qui devoit être ſoutenuë par les forces de la SUEDE.

Ces Lettres ſont au nombre de trente-ſix, depuis le 25. Septembre 1716. juſqu'au 10. Février 1717.

Digitized by Google

Lettre du Baron de Gertz, au Comte de Gyllemberg. à Paris le six Janv. 1717

Selon ces imprimez, l'entreprise devoit s'executer au mois de Mars, lorsque les vents de l'Est régnent, & que l'on s'y attendroit le moins. Le Roy de Suéde, à l'exemple de SCIPION, devoit venir en personne avec 12000 hommes, porter la Guerre dans les Pays de ceux qui ont voulu, & veulent encore la perte de celui-ci. Sçavoir, 3000 hommes d'Infanterie, & 4000 de Cavalerie, dont il y en auroit d'abord 500. montés. Le Pays étant plusque suffisant pour fournir des chevaux de remonte. La Flote Suédoise devoit être pourvuë de l'Artillerie necessaire, & de quoy armer 15 à 20000. hommes, qui ne demandoient qu'un corps de Troupes réglées, auxquelles, ils pussent se joindre, étant sûr que de dix personnes, il s'en trouveroit neuf mécontentes, qui désiroient le rétablissement du PRETENDANT. S. M. Suédoise devoit faire publier à son arrivée, un Manifeste; par lequel il déclaroit n'avoir point d'autre intention que de rétablir le Préten-

Let. d'un Comte Gyllemberg au Baron Gertz. de Londres le 12 Oct 1716.

dant sur le Thrône d'Angleterre, de maintenir les Libertés de la Nation, & de la Religion Anglicane. D'ailleurs l'argent ne devoit pas manquer, puisque la Cour d'Avignon offroit 60. mille livres sterlins d'avance, *ad captandam benevolentiam*; joins à un million de florins que les Amis de ce Prince s'engageoient de faire toucher en Hollande au Baron Gortz, qui en avoit déja reçû 100000 livres, afin de faire travailler avec toute la diligence possible à l'Armement, qui se faisoit à Gottenburg, & aux préparatifs nécessaires pour cette Expédition. Pendant ces dispositions sécrettes, on prenoit des mésures, pour faire congédier par le Parlement, la moitié de l'Armée, comme étant à charge à l'Etat, dans l'esperance que cette Partie mécontente se joindroit aux Rebelles: Mais le principal objet du Comte de Gyllemborg étoit, d'empêcher par toutes sortes de moyens, un Armement Naval en Angleterre,

Billet du meme, de Londres du 16 Octobre 1716.

Digitized by Google

juſques au mois de Mai, afin que la Flote de ſon Maître pût être la premiere en Mer, & ne trouvât point d'opoſition de la part de celle des Anglois. Non content de ces précautions, il paroît par une Lettre de la Haye, du 17 Novembre 1716, de Mr GUST, au C. de Gyllemborg ſon frere, que le Czar n'étoit pas éloigné d'entrer dans cette Ligue, y étant fortement ſollicité par un nommé ERSKINS Médecin & Conſeiller privé de ce Prince. Ce confident écrivoit à Milord MARR ſon Couſin Germain, que le Grand Duc s'étant broüillé avec ſes Alliez, il paroiſſoit tout-à-fait diſpoſé à faire ſa Paix avec la Suede, & à ceſſer ſes hoſtilitez contre ce Royaume; Qu'haïſſant mortellement le Roy Georges, & connoiſſant la juſte cauſe du Prétendant: Il ne ſouhaitoit rien plus ardemment, qu'une Conjoncture favorable, pour pouvoir le retablir dans ſes Royaumes; que ſon Maître ayant ce-

Digitized by Google

pendant tout l'avantage contre la Suede, il ne lui convenoit pas de faire le premier pas : mais que si le Roy vouloit hazarder la moindre démarche, l'accommodement seroit bientôt conclu entr'eux.

Dans la même Lettre, le Prétendant fait prier le Baron Sparr de lui procurer la permission de se retirer à STOLKOM : mais cet Ambassadeur ne le juge pas à propos, par la raison que ce seroit déclarer la Guerre, à son de trompe, & ruïner entierement leurs affaires.

Dans une Lettre du 8 Janvier 1717, le Baron Gortz envoye à Mr le Comte de Gyllemborg, une Copie du plein pouvoir, qu'il avoit reçû du Roy, pour traiter & conclure toutes affaires, qui concernent le service & les interêts de la Nation. Il est datté de Lunden en Scanie, du 23 Octobre 1716

Enfin par la derniere Lettre du Comte de Gyllemborg à ce Baron, qui étoit retourné de Paris à la Haye ; le Comte lui fait observer

Digitized by Google

que l'Armement de l'Escadre Angloise se fera de bonne heure ; apparemment, pour prévenir la destruction, dont on croit le DANEMARK menacé ; & qu'ainsi, il est nécessaire de prendre de justes mesures, pour être les premiers en Mer.

Toutes ces Circonstances convaincront sans doute, les plus incrédules, que la Conspiration n'est pas une Nouvelle chimérique. Bien des gens, malgré l'évidence de ces preuves, ont encore de la peine à se persuader, que le Roy de Suéde accablé de toutes parts, par des Ennemis très-puissants, ait voulu entreprendre de passer en Angleterre, avec une Flote & des Troupes, pour faire une invasion, en faveur du Prérendant, tandis qu'il laissoit son Païs au premier occupant.

Digitized by Google

PLACET A. S. A. ROYALE Monſeigneur le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, préſenté par les petits Enfans du Sieur Duperier, Directeur des Pompes, employé ſur un Rolle de la Chambre de Juſtice, pour 12500 *livres.*

REGENT, dont j'ay chanté la Valeur, la Prudence,
Je voudrois aujourd'huy célébrer ta Clémence :
Quand cinq Chiffres maudits m'accablent ſous leur poids,
Rayant les deux premiers, ne m'en laiſſe que trois.
Cinq cens francs, c'eſt aſſez pour les gens de ma ſorte,
Je ne puis ſuporter une Taxe plus forte :
La fortune pour moi Marâtre en ſes préſens

Digitized by Google

M'a donné peu de biens, & plus
de trente enfans.*
Six ſont à tes genoux, guidez par
mes lumieres;
Ils font au Ciel pour toi, chaque
jour des prieres:
Le plus âgé de tous n'a pas dix
ans complets.
Juge, s'ils ont beſoin de ſentir tes
biens-faits.
Daigne te ſouvenir qu'en par-
lant de leur pere,
Tu dis au Magiſtrat, qui ſçait l'art
de te plaîre,
Dont ta main liberale a comblé le
ſouhait,
Que Duperier attende, il ſera ſa-
tisfait.
Charmé de ce beau mot, rempli de confiance,
Pénétré de reſpect & de recon-
noiſſance,
A tes ordres ſoûmis j'ay gardé le
tacet,
Grand Prince, acheve, & mets un
bon ſur ce Placet.

* 19. d'une premiere femme, & 12 avec celle d'aujourd'huy.

Digitized by Google

ENIGME.

HOmme Lettré doctement me
compoſe
Sur le papier.
Son Ecolier
Aux crédules mortels, éloquem-
ment m'expoſe :
Serois-je en claſſe une Leçon,
Harangue d'Ecolier, oüi, non ;
Peut-être ; devinez ; je paſſe, je repaſſe
Avec grace, ou ſans grace,
De pertuis en pertuis,
De réduits en réduits :
Un Diſcours Oratoire a fortune
pareille,
Paſſant de bouche en bouche, &
d'oreille en oreille,
Dans les Réduits de maints petits
Cerveaux.
Je péſe plus que je ne vaux
Dans un des réduits que j'occupe ;
Suis-je un Diſcours. Non, non,
n'en ſoyez plus la dupe.

Digitized by Google

AUTRE.

ADmirez de mon ſort l'étrange deſtinée,
En tout temps à couvert : je ſuis toujours moüillée,
Et fais beaucoup de bien, comme beaucoup de mal ;
Auſſi ſeroit-il très fatal
De ne pouvoir de moi, tirer aucun ſervice :
Rarement on ſe peut paſſer de mon office.
Le beau ſexe, ſur tout, qu'on blâme aſſez ſouvent,
De m'employer imprudemment.
Chacun pour ſon malheur, en fait l'expérience :
Puiſque par un Arreſt du ſort,
Autrefois pareille imprudence
Vous a fait condamner à mort ;
Mais éclairciſſons ce miſtere :
L'Avocat, le Prédicateur,
Le Magiſtrat, le Confeſſeur,
Ne pourroient pas ſans moi remplir leur miniſtére.

Digitized by Google

Je fais la garde d'un Palais,
Dans lequel on n'entre jamais:
Enfin je suis d'un grand usage
En tout tems, en tous lieux, mais
plus au fol, qu'au sage;
Et l'Artisan, comme le Roi,
A, tous les jours besoin de moi.

Le mot des Enigmes du mois passé étoit la *Noix*, & la *Glace*. Ceux qui les ont devinées, sont Nabote & Gambille, le Devoyé Cambré, le Pigeon Patu, le Basson de la rue d'Enfer, la petite Camuson de la rue S. Lambert, le faiseur des Jujottes, le Rognognant Vicomte, le Préludeur Dupré, l'aimable Manon, l'Enrhumé Marin, la grosse Cato, la grande & la petite Marie-Anne, le grand Guigneur, l'Amoureux Bondarois.

Digitized by Google

SONNET
Bouts rimez à remplir.

Naborte
Bec
Salamalec
Culotte.

Calotte
Sec
Echec
Bigotte.

Iroquois
Carquois
Cinique.

Faucon
Pique
Flacon.

CHANSON.

VOus fuyés légere Hirondelle,
Vous prévenés la saison des frimats,
Vous volés en d'autres climats,
Où le tendre Amour vous apelle.

Digitized by Google

Que votre ſort me paroît beau,
Vous reviendrez à la ſuite de Flore;
Vous vous enflammerés encore;
Votre Amour eſt toujours nouveau.

Suite des Nouvelles de Paris.

Le 12. le Roy donna à Mr l'Abbé de Beringhen, le Prieuré de Pignan, ſitué dans l'Evêché de Frejus.

Le 15. Mr de Saint Herem obtint la ſurvivance du Gouvernement de Fontainebleau, avec l'aplaudiſſement de toute la Cour, il en a remercié le Roy.

Le 16. Mde de Saint Herem, conduite par Mde la Ducheſſe de S. Simon, eut l'honneur de faire la réverence au Roy.

Le 18 Mr le Comte de Dreux Grand Maître des Cérémonies, exerçant par proviſion la Charge de Grand Maréchal des Logis du Roy,

Digitized by Google

a eû un Brevet pour continuer l'exercice de cette Charge jusqu'à ce que Mr le Marquis de Cany son neveu ait atteint l'âge de 16 ans, pour en faire les fonctions par lui même.

Le 18 l'affaire de Madame de Sallo Abbesse des Cordelieres, fut décidée en sa faveur ; elle a fait trop de bruit dans le monde pour n'en pas former un article des plus curieux de ce Recüeil.

Denise Elisabeth de Sallo, fille de feu Mr de Sallo Conseiller au Parlement, recommandable par sa naissance & son mérite litteraire, fut mise dès l'âge de sept ans dans le Convent des petites Cordelieres : Elle y fit sa profession à l'âge de 16, & pendant 40 années qu'elle a demeuré dans cette Communauté, elle en a passé plus de 20, Maîtresse des Pensionaires. Aprés la mort de Mde Betaut Abbesse, elle fut élûë en sa place le 11 Avril 1711.

La Tranquilité regna dans ce Monastere jusques au 30 Décembre

1714

Digitized by Google

que ſes Religieuſes la ſoupçonnant d'être la cauſe, que le ſieur RENGRAR n'avoit pas eû la continuation de ſes pouvoirs, l'accuſerent devant le GENERAL, d'Intruſion, d'Irrégularité, & de Janſeniſme. Sur ces plaintes, le Provincial des Cordeliers accompagné des ſieurs HENRIOT ET LE ROUGE pour Commiſſaires; Aprés avoir entendus tous les Griefs intentez contr'elle : elle fut enfin dépoſée par Sentence dudit Provincial, déclarée inhabile à être élûë Abbeſſe, & privée de voix active & paſſive. Cette Abbeſſe ayant apelé de cette Sentence, fut reléguée par Lettre de Cachet, dans le Convent des Cordelieres DE CHAULNY. Aprés la mort du Roy, ayant demandé ſon rapel qu'elle obtint; elle vint pourſuivre ſon apel, comme d'abus, au Parlement. Mr CHEVALIER Avocat s'étant chargé de ſon affaire, commença à plaider le prémier, & le deuxiéme Jeudy de Carême. Mr Guyot de Cheſne

Digitized by Google

Avocat du Promoteur & Monſieur de Lombreiiil, celui du Provincial, plaidérent les trois Jeudis ſuivants, & le dernier Jeudy qui étoit le 11. Mr Chevalier repliqua avec un aplaudiſſement général : il apuya fort, ſur ce que les deux Avocats adverſes (forcés par la verité) n'avoient pû refuſer des éloges à la ſageſſe, au bon eſprit, & à la ſolide vertu de Mde de Sallo. *Salutem ex inimicis noſtris*, s'écria-t'il.

Le 18 de ce mois Mr de Lamoignon Avocat Général commença de plaider à huit heures, & un quart; & ne finit qu'à midi, avec l'admiration de toute l'Aſſemblée: Il repreſenta à la Cour que toute la France étoit attentive à ſa déciſion; Que cette Abbeſſe avoit été interrogée ſur les queſtions les plus épineuſes de la Théologie, qui agitent aujourd'huy l'Egliſe de France, que cependant il croyoit avoir de bonnes raiſons pour ne pas lire en public les dépoſitions des Témoins touchant ſa Doctrine, que la Cour

Digitized by Google

pouroit voir les informations, si Elle le jugeoit à propos. Il conclut qu'il y avoit abus dans la Procédure, dans le jugement du Provincial, & par conséquent au Rétablissement de l'Abbesse. De plus il requit la Cour que trois Livres contenants les Statuts des Cordeliers, qui lui avoient été remis entre les mains, fussent suprimés, comme étant contraires à l'autorité des Roys, des Juges Royaux & des Evêques : Deffense d'avoir d'autres Statuts que ceux qui auroient été enregistrés à la Cour, en vertu de Lettres Patentes. Aprés un délibéré, on fit retirer tout le monde, une heure aprés, on rouvrit les Portes. Mr le Premier Presidént prononça l'Arrêt, qui porte, qu'il y avoit eû abus dans la Procédure & dans ce qui s'en est ensuivi. Ordonne que les Cordeliers ne pouront avoir de Statuts, que de la permission du Roy, par des Lettres Patentes Regîstrées en la Cour, que l'Arrest sera lû au Prochain Chapitre Provincial, dans le

Digitized by Google

Grand Convent des Cordeliers & dans ceux de la Province. Deffense aux Cordeliers, de mettre à execution lesdits Statuts, & notamment en ce que par iceux, il est deffendu de se pourvoir devant les Archevêques & Evêques Royaux.

Ce Prononcé fut aplaudi unanimement par tout l'Auditoire qui étoit des plus nombreux, parce qu'il s'agissoit d'une Abbesse perpetuelle dépossée.

Le 19. Mr le Maréchal de Villeroy ayant pris médecine, pria Mde la Duchesse de Vantadour, de venir servir le Roy à Table ce jour là, ce qu'elle continua le lendemain.

Le 20. on aprit la mort de Mr l'Evêque de S. Paul trois Chateaux, Suffragant de l'Archevêché d'Arles.

Le Navire SPRIT, ponté de Construction Hollandoise, nommé la Ville de Paris, conduit par le Capitaine Jean Darra, arriva le 20 de ce mois, vis-à-vis le gros Pavillon du Louvre. Il est parti de-

Digitized by Google

la Rade du Havre, le dix du courant, chargé de Marchandises.

Cette Epreuve jointe à la premiere, dont on a parlé dans le Mercure de Janvier, persuade que la Navigation de la Mer, en droiture dans cette Capitale, est très facile à établir.

Mrs Cabot de Cailletot, & Ronay, Auteurs de cette entreprise, ont fournis au Conseil, des Mémoires fort amples, sur l'utilité que Paris, & le Royaume en retireroient. Ils font voir que l'avantage qu'on en reçevra, réflechira nécessairement sur tout le Commerce de la France; que l'abondance pourra toujours couler dans cette Ville, & à beaucoup moins de frais; Puisque la facilité, & l'accélération de la voiture, animeront davantage le Marchand, à faire venir plus librement des Danrées, dont il ne craindra plus le dépérissement, comme il arrivera toujours, lorsqu'on sera obligé de décharger une seconde fois & à moitié Route, ces mêmes

Marchandiſes, dans des Bateaux découverts; ce qui les retardoit en Riviere 2 & 3 mois, en alteroit la qualité, faiſoit perdre le tems de la vente, & les chargeoit de frais conſidérables. Ces Meſſieurs ont ſatisfait pleinement aux Objections, qu'on a pû leur propoſer, contre un Etabliſſement, qui va au bien public.

Mr le Comte de Kinigſeg, Ambaſſadeur de l'Empereur en France, Gouverneur des Païs Bas, ci-devant, ſon Plenipotentiaire, arriva Samedy 20 Mars de Bruxelles à Paris, accompagné de Mde l'Ambaſſadrice ſon Epouſe, de Mlle de Lanois ſa Couſine, de Mr le Comte Charles de Kinigſeg, & de Mr le Marquis de Catinara ſes Neveux, avec une ſuite nombreuſe de Gentils-hommes Allemands, des Dlles de Mde l'Ambaſſadrice, de pluſieurs Pages & Officiers à cheval.

Le 21 de ce mois, Dimanche des Rameaux, le Roy ſe rendit à la Chapelle du Palais des Tuille-

Digitized by Google

ries, précédé par Mr l'Evêque de Frejus son Précepteur, par Mr l'Abbé de Maulevrier, & Mr l'Abbé de Cambou ses Aumôniers, accompagné de Mr le Duc du Maine, de Mr le Maréchal de Villeroy son Gouverneur, & de plusieurs Seigneurs. S. M. assista à la Bénédiction des Palmes, & l'après diné au Sermon du P. Terrasson de l'Oratoire, & aux Vêpres chantées par la Musique.

Le Lundy 22. Mr le Chancelier se rendit aux grands Augustins, pour l'Extinction de la Chambre de Justice. Il étoit précédé par ses Gardes, & ceux de la Prévoté de l'Hôtel, commandés par Mr de Monticour Lieutenant de la Compagnie, à la suite des Chanceliers de France. Les Huissiers de la Chancellerie, & ceux de la Chaîne, dont deux portoient les Masses, marchans devant lui avec ses Valets de pied, & un Cent-Suisse du Roy; Il fut reçû à la porte par le Superieur de la Maison, qui le complimenta.

Digitized by Google

Delà, il fut conduit dans une Chapelle qu'on lui avoit préparée, pour entendre la Messe, où huit Députez de la Chambre de Justice allerent le prendre, & le conduisirent dans la Chambre, à la quelle il fit ce Discours.

MESSIEURS,

JE viens vous annoncer la fin »de vos travaux, & la satisfa- »ction que le Roy & Mgr le Regent »ont eûe du Zele & du courage avec »lequel vous avez fournis votre pé- »nible carriere : les Peuples du Ro- »yaume demandoient la vengeance »des concussions & vexations im- »menses, qui les avoient affligez »pendant de si longues années. Vous »avez été choisis pour remplir un si »redoutable Ministere ; mais les re- »medes peuvent devenir des maux, »lorsqu'ils durent trop long-tems. » A la vûë de tant de Personnes, »qui gemissent des peines qu'elles »endurent, le Peuple tombe dans

Digitized by Google

une eſpéce de Conſternation, qui fait languir le Corps Politique; & telle eſt ſon inconſtance, qu'il paſſe tout d'un coup de la Haine qu'il avoit conçûë, à la Compaſſion des Miſeres, où elles ſe trouvent réduites, & s'accoûtume enfin, à les croire innocentes, lorſqu'il les voit trop long-tems malheureuſes. C'eſt à la ſageſſe du Souverain, de tempérer la néceſſité des Loix avec l'indulgence; ainſi la même ſageſſe, qui a donné l'être à la Chambre de Juſtice, en ordonne préſentement la fin, & vous renvoye à des fonctions plus douces, mais non moins importantes. Il auroit été plus avantageux au Public, & à vous Meſſieurs, que la même Voix qui vous a aſſemblez, vint vous annoncer la fin de votre Carriere; mais je puis vous aſſûrer, que Perſonne ne ſent mieux que moi, l'Eloge, qui eſt dû au zele que vous avez pour la Juſtice ſi vous n'avez pû remplir en ſon entier, l'Objet qui vous étoit

le Feu Roi Chine. Voyez.

„ proposé ; du moins, vous auriez la
„ satisfaction précieuse, d'avoir ar-
„ rêté le cours d'une déprédation
„ sans bornes, & de sçavoir que la
„ Chambre de Justice va devenir un
„ Epoque, où le bon ordre dans
„ les Finances va succéder aux Abus
„ qui s'y étoient glissez, la lumiere,
„ à l'Obscurité: & la sagesse qui nous
„ gouverne, n'aura plus que le plai-
„ sir de faire gouter ses bienfaits,
„ & d'établir la grandeur du Roy, &
„ le bonheur de ses Sujets.

Mr de la Moignon premier Président de la Chambre de Justice, lui répondit en peu de mots ; il s'étendit particulierement sur la gloire, qu'il s'étoit acquise au Barreau, en qualité d'Avocat General; quoique dans un âge peu avancé, ayant réuni les qualités d'un parfait Orateur, à celles d'un grand Magistrat. Il mit dans un beau jour, ce qu'il avoit fait depuis, dans la Charge de Procureur General, avec tant de gloire, pour maintenir les Loix du Royaume,

Digitized by Google

& les Libertés de l'Egliſe Gallicane.

On lût enſuite l'Edit du Roy, portant ſuppreſſion de la Chambre de Juſtice ; on en ordonna l'Enregiſtrement, & on en fit la Publication.

Par cet Edit, le Roy ſuprime la Chambre de Juſtice, quitte, remet & pardonne à tous ceux qui ſont compris, tant dans l'Edit portant Etabliſſement de ladite Chambre de Juſtice, que dans les Déclarations renduës en conſéquence, tous les Délicts commis par eux, à l'occaſion des Finances & Deniers publics : les décharge de toute recherche & ſolidité, pour raiſon des Condamnations qui peuvent être intervenuës contre leurs Aſſociez ; En ce toutefois non compris à l'égard des Comptables, le ſimple des Omiſſions de Recettes, faux & double Emploi, Fauſſes Repriſes & Erreurs de Calcul, pour leſquels, les Prévenus ne pouront être pourſuivis que Civilement, le tout en payant par ceux

qui ont esté taxés, les sommes pour lesquelles ils ont été employés dans les Rôles arrêtés au Conseil ; comme aussi sans préjudice du payement de leur part personelle, des condemnations intervenuës contr'eux, & ce, sans préjudice de l'exécution des Arrêts rendus par ladite Chambre, qui seront executés selon leur forme & teneur : les saisies réelles & mobiliaires des biens, meubles & immeubles qui ont été & qui seront faites, en execution desdits Rôles arrêtés au Conseil & des Condamnations prononcées à ladite Chambre de Justice, seront portées à la Cour des Aydes de Paris, en la premiére Chambre de ladite Cour : Au surplus les Comptes des Officiers comptables seront rendus comme auparavant, en ladite Chambre de Justice.

Le 23 Mr le Prince de Conty qui se destinoit pour la Campagne de Hongrie, étant allé voir le Roy. S. M. lui dit Mr le Prince de Conty, vous n'irés point en Hongrie,

Digitized by Google

grie, vôtre préſence m'eſt néceſſaire, je vous accorde le Gouvernement de Poitou, & je vous donne place dans mes Conſeils.

En effet, Mr le Marquis de la Vieuville abandonne ce Gouvernement, moyennant la ſomme de 100000 livres à ce Prince, qui le laiſſe joüir durant ſa vie de tous les Revenus, montans à 40000 livres de Rentes; cette Grace a été ſuivie de celle, d'entrer au Conſeil de Regence, quoiqu'il n'ait que 22 ans, étant né le dix Novembre 1695.

Le 24. Mr Deſalleurs, qui eſt revenu de ſon Ambaſſade de la Porte, eſt venu préſenter au Roy, une Lettre du Grand Seigneur, dont on a vû la Traduction ci-devant, avec celles du Viſir, & du Mufty.

Mr l'Abbé Dubois, en conſideration de ſes ſervices, a été admis au Conſeil des Affaires Etrangeres, & fait Sécrétaire du Cabinet du Roy, à la place de feu Mr de Callieres; il tiendra la plume.

Digitized by Google

Le Roy a gratifié Mr le Premier Preſident de Meſmes d'un Don de 500000 livres.

On travaille avec empreſſement aux Equipages de Mgr le Prince de Dombes, qui va ſervir en Hongrie. Ils conſiſtent en 12. Mulets, 20. Chevaux de main, une Berline, une Chaiſe de Poſte, & trois Surtouts. Ce Prince emmene avec lui ſon Gouverneur, 4. Valets de chambre, & 6. Valets de pied.

Le Prince de Pons, & le Chevalier de Lorraine ſon frere, ont obtenus la même permiſſion.

Le Jeudy Saint 25, le Roy alla à dix heures du matin, accompagné de Mgr le Duc d'Orleans, de Mgr le Duc, & de tous les Princes, dans la Salle des Cent-Suiſſes, où S. M. y trouva 13 pauvres Enfans, couverts d'un drap rouge, avec un linge, qui leur pendoit au col. Mr l'Evêque de Rennes, en Habits Epiſcopaux, y officia à la place de Mr le Cardinal de Rohan, qui étoit abſent. Mr le Cardinal de

Digitized by Google

Polignac, Mr l'Abbé de Mauleverier, Mr l'Abbé de Cambou, Mr l'Abbé de la Vieuville, & Mr l'Abbé de Froulay, tous Aumôniers du Roy, y assisterent en Rochet.

La Cérémonie commença par une courte Instruction, où Mr l'Abbé Bion, qui en avoit esté chargé, se proposa de montrer, que les Grands doivent regarder les moindres hommes avec respect.

Après un trait assés vif sur les bassesses des Courtisans, Source ordinaire du mépris des Grands pour les hommes; il entra en matiere, & tira ses preuves de la Dignité de l'homme en general, & de la Misere des Grands en particulier.

De la Dignité de l'homme en general. Il est formé à l'image de Dieu; il a esté racheté du Sang d'un Dieu; il est appellé au Royaume de Dieu.

De la Misere des Grands en particulier. Leur Condition est la plus malheureuse pour le salut; ils ne sont faits que pour servir les autres; leur Grandeur n'est que la suite & l'effet du péché. Verités hardies que Mr

Digitized by Google

l'Abbé Bion ne traita, qu'après avoir prévenu l'abus que la Malignité humaine pouroit en faire. „ Car si les Grands, dit-il, sont portés à mépriser le commun des hommes ; le Commun des hommes n'est gueres moins disposé à médire des Grands; & malheur à moi, si en voulant détromper les uns, je venois autoriser les autres. Vous, donc Esprits chagrins, Cœurs superbes, s'il en étoit quelqu'un. Vous, dis-je, à qui l'Orgueil, où la mauvaise humeur rend toute domination importune, & qui, peut-être, vous faisiez déja un plaisir malin, d'entendre ici décrier la Grandeur ; prénez à votre tour les réponses de la Religion. Que, les Grands, vous dira-t-elle, s'affligent de leur Etat, comme de la condition la plus malheureuse pour le salut : Qu'ils en gémissent, comme d'une espéce de désordre dans la Nature : Qu'ils se régardent comme des victimes dévoüées au bien public. C'est à eux seuls, qu'il apartient de se

voir sous cette face si humiliante. Mais pour vous, il ne vous est permis de les envisager, que comme tenans à votre égard, la place du Souverain Etre, que comme Dépositaires d'une autorité, qui n'est autre, que celle de Dieu-même : en un mot, que comme des Personnes sacrées, en qui vous devez honorer l'image visible du Tout-Puissant.

Aprés cette digression, qui étoit nécessaire, pour autoriser la Morale un peu vive de Mr l'Abbé Bion, contre les Grands ; il revint à son sujet, & Dévelopa ses six Réflexions, mais d'une maniere si précise, qu'il n'est pas possible d'en rien extraire. Je raporterai seulement ce qui regarde la Cinquiéme ; „voir, que les Grands ne sont faits, que pour servir les autres. Que vous soyez établis, leur dit-il, pour servir au bien public, independemment de ce que la Religion nous enseigne sur ce point ; En faut-il d'autre preuve, que la con-

duite du ſage Prince, qui nous gouverne ? dès que le ſacré dépôt de l'Autorité Royale lui fut confié, ne l'a-t'on pas vû, ramenant la Grandeur à ſa véritable fin ; non ſeulement ſe conſacrer lui-même tout entier au bonheur de cet Empire, mais dans la Néceſſité indiſpenſable de partager le Travail, s'aſſocier encore par préférence, les plus Diſtingués d'entre Vous. Ah ! ne méprisez donc pas des hommes, dont la félicité doit être nôtre unique objet ; & puiſqu'ils ne ſont point indignes de vos ſoins. Reſpectés-vous, vous-mêmes, en les reſpectant.

Le diſcours finit par cette Apoſtrophe au Roy.

SIRE,

„ Il y auroit pluſieurs Conſequences à tirer de ces principes pour „ la conduite particuliere des Souverains. Mais je laiſſe aux Grands „ hommes qui vous environnent, le „ ſoin de vous les developer. C'eſt

„ à eux qu'il eſt reſervé de nous
„ former en vous, un Monarque ſelon
„ le cœur de Dieu : & ſans préten-
„ dre diminuer de leur gloire, j'oſe
„ aſſûrer, SIRE, que par la droi-
„ ture de voſtre eſprit, & plus en-
„ core par celle de voſtre cœur, vous
„ leur rendrez bien aiſée une fonc-
„ tion, d'ordinaire ſi épineuſe. Per-
„ mettez-moi ſeulement, en finiſſant
„ ce Diſcours, de vous adreſſer en-
„ core les paroles de J. C. à ſes
„ Apôtres, lorſqu'il va achever l'Ac-
„ tion éclatante que vous allez com-
„ mencer. C'eſt, qu'aprés avoir con-
„ nu l'important devoir que je viens
„ d'établir, & que la Cérémonie de
„ ce jour vous rappellera chaque an-
„ née, vous ſerez heureux, même
„ ſelon le monde, ſi vous l'accom-
„ pliſſez fidelement. Oüi, SIRE,
„ vous ſerez heureux, parce que nous
„ le ſerons nous-mêmes, & que le
„ bonheur d'un bon Prince n'eſt
„ point diſtingué de la félicité de
„ ſes peuples. Verité eſſentielle dont
„ Vôtre MAJESTE' fera un jour

Digitized by Google

„ le fondement de sa politique, &
„ qui après l'avoir renduë sur la Ter-
„ re, les delices de ce vaste Empire,
„ lui procurera dans le Ciel la Cou-
„ ronne que Dieu reserve aux Roys
„ selon son Cœur.

Au reste, je ne crois pas neces-saire de dire ici, qui est Mr l'Abbé Bion : il est assés connu par le Panegyrique de S. Loüis qu'il a prononcé en 1715. devant Messieurs de l'Académie Françoise.

Le Sermon fini. Mr l'Evêque de Rennes monta en chaire, la Mitre sur la tête, la Crosse en main, & donna l'Absoute. Le Roy vint aussitôt laver les pieds des 13. Pauvres, représentans les Apôtres : après avoir versé de l'eau sur leurs pieds, & les avoir essuyez, il les leur baisa. Cette Ceremonie finie, on servit les Pauvres dans l'ordre suivant. Mr Desgranges Mc des Ceremonies, precedé d'un Huissier; Mr le Marquis de Dreux grand Mc des Ceremonies avec son bâton de Commandement, suivi de treize Mes d'Hostel; Mrs

le Duc grand Mᵉ de la Maiſon du Roy, portant un bâton parſemé de Fleurs-de-Lis d'or, marchoient les premiers, en faiſant une profonde Reverence, lorſqu'ils paſſoient devant S. M, Enſuite venoit Mᵍʳ le Duc d'Orleans, portant un Plat de bois, ſur lequel eſtoient treize petits pains avec une Galette, ſuivi de Mʳ le Marquis d'Eſtampes ſon Capitaine des Gardes: Mᵍʳ le Comte de Charollois y portoit une Cruche pleine de vin avec une coupe par deſſus, le tout de bois. Mᵍʳ le Prince de Conti, Mᵍʳ le Duc du Maine, Mᵍʳ le Prince de Dombes, Mᵍʳ le Comte d'Eu portoient, l'un, un plat de poiſſons, l'autre de legumes; des confitures & du fruit, eſtant ſuivis du grand Echanſon, du grand Panetier & & des Gentilhommes ſervans qui eſtoient au nombre de treize, portans auſſi chacun leur plat; à meſure que l'on aportoit ces plats au Roy, S. M. les donnoit aux Pauvres. Cette Ceremonie recommença juſqu'à 13. fois, parce que l'on ſervoit treize

Digitized by Google

plats à chaque pauvre. La ceremonie finie, le Roy se rendit aux Feüillants pour y entendre les Tenebres.

Le 28. jour de Pâques, le Roy ayant assisté à tout l'Office du matin, avec une modestie exemplaire, soûtenuë de beaucoup de dignité, entendit le Sermon prêché par le R. P. Terrasson. Cet Illustre Prédicateur acheva d'enlever les suffrages de toute la Cour, par le compliment qu'il adressa à S. M. & qui fit la conclusion de son Discours. Pour en voir tous les raports, il faut remarquer que dans l'Article qui le précedoit, il avoit été établi que la Resurrection Spirituelle (pour être parfaitement conforme à la Resurection de JESUS-CHRIST selon la Chair) devoit être perseverante, & exempte d'une nouvelle mort.

„ C'est de vous, O mon Sauveur,
„ que nous atendons cette impor-
„ tante Grace, & le grand Mistè-
„ re que nous Célébrons, devient
„ le plus ferme appuï de notre espe-

Digitized by Google

rance : Mais si la plus pure Innocence n'est pas moins sujette à l'instabilité, que la nouvelle vie que nous embrassons, elle n'a pas un moindre interêt à obtenir, des mérites de votre Resurection, la prétieuse Grace de la Perseverance. Et pour qui l'emploirions-nous, O mon Dieu, avec plus de Zele? que pour ce digne Fils de vôtre Droite, qui fait aujourd'huy la resource, & les delices de tout vôtre Peuple : déja, Seigneur, vous l'avez en quelque sorte ressuscité au monde, l'orsqu'en ces tristes jours, où nous vîmes presque s'éteindre avec lui, toutes nos esperances, vous le ranimâtes de vôtre souffle, & que par les tendres ménagements de la fidele Gardienne de sa premiere Enfance, vous le rendîtes à la lumiére, & à nos plus ardents désirs : Mais ce Miracle de vôtre amour n'en est pas encore le plus important, & la Conservation de son innocence signalera bien plus vôtre misericorde que la conservation de sa vie. Tout im-

plore pour lui, Seigneur, une grace si singuliere, & les dons mêmes, que vous avez si abondament versé dans son âme, en sont les consolans préfages. Cette heureuse disposition à la piété; cette attention respectueuse que nous lui avons vû donner à vôtre parole, en un âge qui n'y aporte gueres que de l'ennui, & des inquiétudes; ce Caractere de gravité, qui sans lui rien ôter de ses graces les plus brillantes, tourne toutes ses affections du côté des choses serieuses, & le laisse sans ardeur, & sans goût pour tous les frivoles amusemens à tant d'autres vertus naissantes, si hurensement cultivées par les sages Ministres de son éducation prêtent chaque jour de nouvelles forces à nos espérances. Mais Seigneur, c'est au milieu des écüeils que flote son Innocence, & le Trône même qui devroit en rehausser l'éclat, sera pour elle le plus dangereux. Bientôt l'yvresse de la Grandeur, le Poison de la flâterie, l'Enchantement des plaisirs, conspi-

conſpireront à la corrompre ; & comment ſe garentira-t'elle de leurs atteintes, ſi votre Puiſſante Grace ne veille ſans ceſſe à la proteger ? Ah ! Seigneur, ne permettés pas qu'une ſi belle Fleur ſoit jamais flétrie. C'eſt pour un Roy que nous vous implorons, pour un Roy auſſi pur à vos yeux, qu'il eſt aimable aux nôtres : Que votre amour ſoit à jamais gravé dans ſon cœur. Que vôtre Loy ſoit toujours la régle de ſes entrepriſes. Qu'il ne perde jamais de vûë, ni vos Jugements, ni vos Récompenſes : Et tandis que l'Illuſtre Prince, Dépoſitaire de ſa Puiſſance, ſignale ſa ſageſſe à lui préparer ſur la Terre, un Royaume paiſible, & floriſſant ; ſignalez, Seigneur, vôtre miſericorde à préparer, dans le Ciel, à l'un, & à l'autre, des Couronnes éternelles, & incorruptibles.

ARTICLE DES MORTS.

Mre François de la Fonds, Seigneur de la Beuvriere, Colonel d'un Regiment d'infanterie, mourut le 25 Février 1717. Il étoit fils de

Digitized by Google

Mre Claude de la Fonds, Seigneur de la Beuvriere, Maître des Requêtes Ordinaire de l'Hôtel du Roy, ci-devant Intendant de Justice en Franche Comté, puis és Armées du Roy en Allemagne, puis en Alsace : & de Dame Jeanne Bence ; & petit fils de Jacques de la Fonds, Seigneur de la Beuvriere, Sécrétaire du Roy, & Garde des Rolles des Offices de Finance, mort en 1679, & de Marguerite Bauvelier : Il étoit neveu de Dame Marguerite de la Fonds, femme de Mre Philippes-Auguste le Hardy, Marquis de la Trousse, Chevalier des Ordres du Roy.

Dame Marie-Victoire-Armande de la Tremoille, femme d'Emanuël-Theodose de la Tour, Duc d'Albret, Pair & Grand Chambellan de France, qu'elle avoit épousé le premier Février 1696, mourut le cinq Mars 1717, en sa quarantiéme année, laissant, entr'autres enfans deux fils, & une fille mariée à Mr le Duc de Melun. Elle étoit sœur de Mr le Duc de la Tremoille, & fille de feu Char-

Digitized by Google

les Belgique-Hollande Duc de la Tremoille, de Thoüars, de Chaſtelleraut & de Loudun, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Premier Gentil-Homme de la Chambre de S. M. & de Magdeleine de Crequy. Les Noms de la Tour en Auvergne, de la Tremoille en Poitou, & de Crequy en Picardie, ſont ſi grands, & ſi illuſtres; & par conſéquent vous doivent être ſi connus, que je crois pouvoir me diſpenſer, de vous en doner ici aucun détail Généalogique.

Mre François de Callieres Chevalier, Seigneur de la Roche-Chellay, & de Gigny, Conſeiller ordinaire du Roy en ſes Conſeils, Sécrétaire du Cabinet de S. M., l'un des quarante de l'Academie Françoiſe, & ci-devant Ambaſſadeur Extraordinaire, & Plenipotentiaire de France à Riſvvick, mourut le 5 Mars 1717, ſans laiſſer de poſterité.

Dame N. de Riants, femme de Mre Anne-Charles Goiſlard, Seigneur de Monſabert, Conſeiller au Parlement, mourut le 16 Mars

Digitized by Google

1717. Elle étoit fille de feu Armand de Riants Comte de Regmalart, & Baron de Voré au Perche, Cornette général des Dragons de France, & de feu Thereſe Angelique Bourlon, petite fille de François de Riants, Maître des Requêtes, & de Louiſe de Moucy, & arriere petite fille de François de Riants Seigneur de Houdangeau au Perche, Maître des Requêtes & Conſeiller d'Etat, lequel étoit fils de Gilles de Riants, Baron de Villeray au Perche, Préſident-à-Mortier au Parlement de Paris, & Chancelier de Mr le le Duc d'Anjou, frere du Roy, mort l'an 1597, fils de Denis Riants, Seigneur de Villeray, auſſi Préſident-à-Mortier au Parlement de Paris. Outre l'avantage que la famille de Riants a, d'être décorée des premieres Charges de la Robe depuis plus de 160 ans: Elle a encore celui de s'être alliée aux Maiſons de Bloſſet Torcy, de Mariden, Champagne la Suze, de Beauxoncles, de Laval, d'Angennes, le Comte Nonant, &

Digitized by Google

à plusieures familles distinguées dans la Robe.

Pour Mr Goislard de Monsabert, il est fils de Mre Marc Anne Goislard aussi Conseiller au Parlement, & de Dame Anne le Maistre, Dame de Monsabert, petit fils d'André Goislard Maître des Comtes à Paris, & arriere petit fils de Jacques Goislard reçû Secretaire du Roy, l'an 1608, & de Marie Sevin,

Mr d'Albergoti Lieutenant Général des Armées du Roy, & Chevalier de ses Ordres, Gouverneur de Sar-Louis, Colonel du Regiment Royal Italien, mourut d'apoplexie à Paris, le 23 de ce mois, âgé de 63 ans, étant né à Florence le 25 Mai 1654.

Mr le Marquis d'Albergoti son Neveu, a obtenu l'agrément pour ce Regiment.

Le P. Hubert Prêtre de l'Oratoire célébre Predicateur, mourut le 22 Mars 1717.

MARIAGES.

Mre Antoine Gaspard de Colins Comte de Mortagne, cy-devant Premier Ecuyer de S. A. R. Ma-

Digitized by Google

dame Ducheſſe d'Orleans, & auſſi Capitaine Lieutenant des Gendarmes de Bourgogne, a épouſé le.. mars. Dlle Charlotte de Rohau, fille aînée de Mre Charles de Rohan, Prince de Guemené Duc de Montbazon, Pair de France & de Dame Charlotte Elizabeth de Cochefilet de Vaurineux; Mr le Comte de Mortagne ſort d'une famille originaire des Païs-Bas, où elle tient rang entre les plus diſtinguées, il eſt veuf de deux femmes. La premiere étoit de la maiſon de Montgommerriy, & la ſeconde étoit de celle de Baufremont. il a paſſé de ces Alliances à celle de la Maiſon de Rohan, dont tout le monde connoît la grandeur & l'ancienneté.

Mre Charles Eleonor Colbert, Comte de Seignelay, Epouſa le 11 mars 1717. Dlle Anne de la Tour Taxis, fille de Mre François-Sigiſmond de la Tour Taxis, Comte de Valſaſſine, & du S. Empire, Lieutenant General des Armées de l'Empereur & Gouverneur des Villes & Duché de Limbourg; &

Digitized by Google

de feüe Dame-Anne du Val. Sans entrer ici dans aucun détail généalogique sur la naissance de Mr le Comte de Seignelay ; je vous dirai seulement, qu'il est fils & petit fils de deux des plus grands Ministres, que la France ait encore eûs ; que feu Mr le Marquis de Seignelay son frere aîné avoit épousé Mlle de Furstemberg, fille du Prince de Furstemberg, d'une des plus anciennes, & des plus illustres Maisons d'Allemagne ; & que Mr le Comte de Creüilly aussi son frere aîné, est marié depuis environ trois ans avec Mlle Spinola, fille du Prince Spinola, Prince de Vergagne, & de l'Empire, & Grand d'Espagne ; pour la naissance de la nouvelle mariée, elle est aussi des plus illustres : je remets à vous en instruire amplement dans mon premier Journal.

Fragment d'une Lettre à l'Auteur du Mercure, repris d'une faute considerable d'impression, qui s'est glissée dans le Mercure de Février.

Vous n'ignorez pas M. que dans

la distribution des graces, il est des regles que Mgr le Regent, à l'exemple du feu Roy, s'est prescrites : il n'y a certainement pas manqué à l'égard de M. le Marquis de Montesquiou fils du Maréchal de ce nom ; puisqu'outre que ce jeune Seigneur, à qui M. son pere a acheté le Regiment d'Isenghien, est dans sa 17e. année, & non dans sa 8e. comme il est marqué dans vostre Journal de Février; il a encore satisfait à ces regles, en servant le Roy dans sa premiere Compagnie des Mousquetaires commandée par M. d'Artagnan son oncle à la mode de Bretagne, & sorti comme lui, de la maison de Montesquiou, l'une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume. Ayez pour agréable de corriger cette erreur. Je suis, &c.

Avis au Public.

L'Auteur du Mercure reconnoît tous les jours de plus en plus, qu'il a besoin necessairement des bontez du Public, pour la continuation de son Journal : c'est un ouvrage qui ne peut se soûtenir, que par quelque sorte d'indulgence pour son travail. Il la

Digitized by Google

lui demande donc tres-humblement, & prie en même temps les perſonnes curieuſes de ne lui point refuſer les ſecours de leur Porte-feüille ; ſi elles ſouhaitent ; qu'il n'abandonne pas un livre qui deviendroit infailliblement à charge, autant au Lecteur qu'à l'Auteur. On adreſſera les pacquets deſtinez pour le Mercure, affranchis de port, à M. Pierre Ribou, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Loüis ; ſinon ils reſteront au rebut.

On a eſté obligé par l'abondance des matieres du temps, de renvoyer differentes Pieces au mois d'Avril. Entr'autres, un Memoire trés-curieux de feu M. le Marêchal de Roſen ; l'Extrait des Reflexions Politiques & Morales ; la ſuite des Tables de l'extinction des Rentes amorties, depuis l'impoſition des Taxes ſur les Gens d'affaires ; le précis des Edits & Declarations, &c. l'Annonce des Livres nouveaux ; le Compliment de Meſſieurs de la Baſoche, &c.

On vend chez Pierre Ribou, ſur le Quay des Auguſtins, à l'Image S. Loüis, un Livre nouvellement imprimé ſous le Titre *de Roland l'A-*

Digitized by Google

moïreux de Matheo Maria Boyardo, Conte di Scandiano, en deux vol. In douze, ornez de figures, le prix eſt de 5. liv.

Cet ouvrage eſt un de ces Romans de Chevalerie, qui ne plaiſent que par la varieté & la ſingularité des Avantures, mais où l'on ne doit point eſpérer de vrai-ſemblance, d'ordre, ni de liaiſon; les Hiſtoriettes y ſont contées naivement, les Fictions galantes ſont heureuſement imaginées. Le ſublime cependant ne s'y rencontre que rarement: ce n'eſt pas à la verité manque de Heros; car on pouroit preſque en conter dans ce Poëme, autant qu'il y a de Chants; mais quoique Pairs de France, ils ſont par fois brutaux & groſſiers: pour s'en convaincre, qu'on ſe donne la peine de lire le Combat de Renaud & de Roland devant Albraque, on y verra le Comte d'Angers, traiter le Seigneur de Montauban, de Voleur de grand chemin, & celui-ci, reprocher à l'autre, d'avoir employé la trahiſon contre tous les Guerriers qu'il avoit vaincu. Le nouveau Traducteur avoit trop

Digitized by Google

de discernement pour ne pas sentir qu'une querelle digne des Achilles & des Agamemnon, ne seroit nullement de nôtre goût. aussi l'a-t'il judicieusement retranchée & adoucie : il en a fait autant de la conversation de ces deux Paladins à leur sortie de chez la Fée Morgagne, du combat d'Agrican suivi de sa conversion & quelques chants après de sa Canonization ; enfin dans plusieurs endroits, il a sçu réformer avec discernement, la plûpart des Avantures qui, dans l'Original, ne sont quelquesfois ni ammenées, ni finies. De sorte que par tous les petits changements que le Traducteur a fait à propos ; ce Poëme Italien est devenu très amusant dans nôtre Langue : car quoique le stile du Boyard pêche par la bassesse : on ne s'en aperçoit point du tout dans la nouvelle Traduction, d'où je conclus que l'Auteur s'est fait du moins autant d'honneur, qu'au Poëte, qu'il nous a fait conoître

On trouve chez Pierre Prault, à l'entrée du Quay de Gêvres, tous les Edits, Déclarations, Arrests &c, tant anciens, que nouveaux.

FIN.

De l'Imprimerie de JEAN FRANÇOIS GROU, rue de la Huchette, au Soleil d'or.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le MERCURE de Mars 1717, où je n'ay rien trouvé qui ne m'ait paru mériter l'impression. Fait à Paris, 28 Mars 1717. TERRASSON.

TABLE.

AVant-propos.
Dissertation sur les Langues en general, & sur la Langue Françoise en particulier, par Mr l'Abbé de Pons. 7
Epitre de Mr Arrouet à Madame de Gondrin. 48
Vers à un Gouteux. 51
Ode sur la promotion de M. le Chanc. Daguesseau. 52
Lettre curieuse de Constantinople sur les affaires du Tems. 56
Filiation des 6. derniers Empereurs Otomans. 69
Traduction de la Let. du G. S. à l'Empereur de France. 70
Traduction des Lettres écrites au Roy, par Ibrahim Pacha & le Mufty. 74 & 77
Nouvelles de Paris. 80
Harangue faite au Roi par M. de Montempuis Recteur de l'Université 81
Extrait du Traité d'Alliance entre la France, l'Angleterre & la Hollande. 89
Extrait de la Comedie intitulée la vie est un songe. 98
Les Tuileries, Poëme du P. D. C. 104
Nouvelles Etrangeres. 137
Extrait des Lettres du Comte de Gyllenborg, des Barons Gortz, Sparr &c. 143
Placet à S. A. R. Monseigneur le Duc Regent, présenté par les petits enfans du sieur Dupertier 149
Chapitre des Enigmes. 151
Bouts rimez à remplir. 154
Chanson. 154
Suite des Nouvelles de Paris. 159
Discours de M. le Chanc. à la Chambre de Justice. 168
Extrait de l'edit du Roy portant extinction de la Chambre de Justice. 171
Extrait du Discours que M. l'Abbé Bion prononça devant le Roy le jour de la Cène. 175
Autre Extrait du Discours que le R. P. Terrasson prononça dev. le Roy le jour de Pasques. 181
Morts. 185
Mariages. 189
Fragment d'une Lettre à l'Auteur du Mercure. 191
Avis au Public. 192

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1931
(2)

Presented by

the Century Association

to the

New York Public Library

14 Jan. 05.

MAR 3 - 1930

Digitized by Google

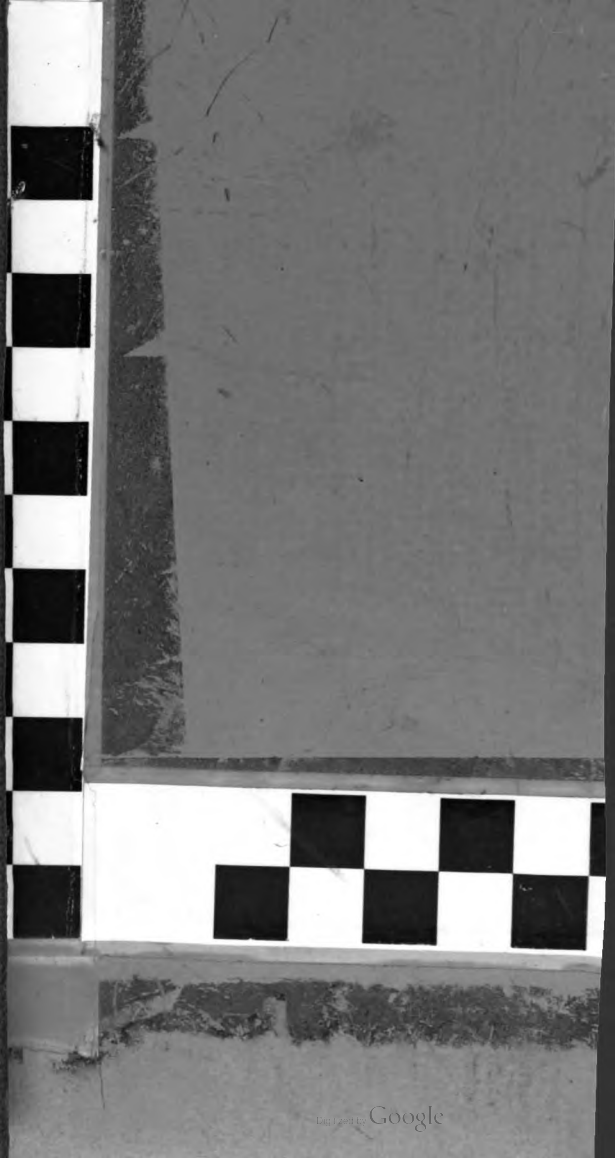
Google


Digitized by Google

Google

Digitized by Google

Google


Digitized by Google

Google